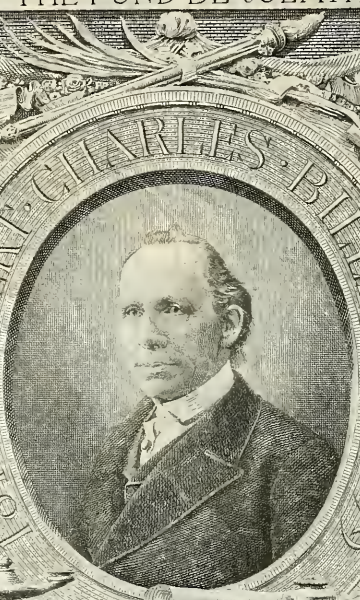
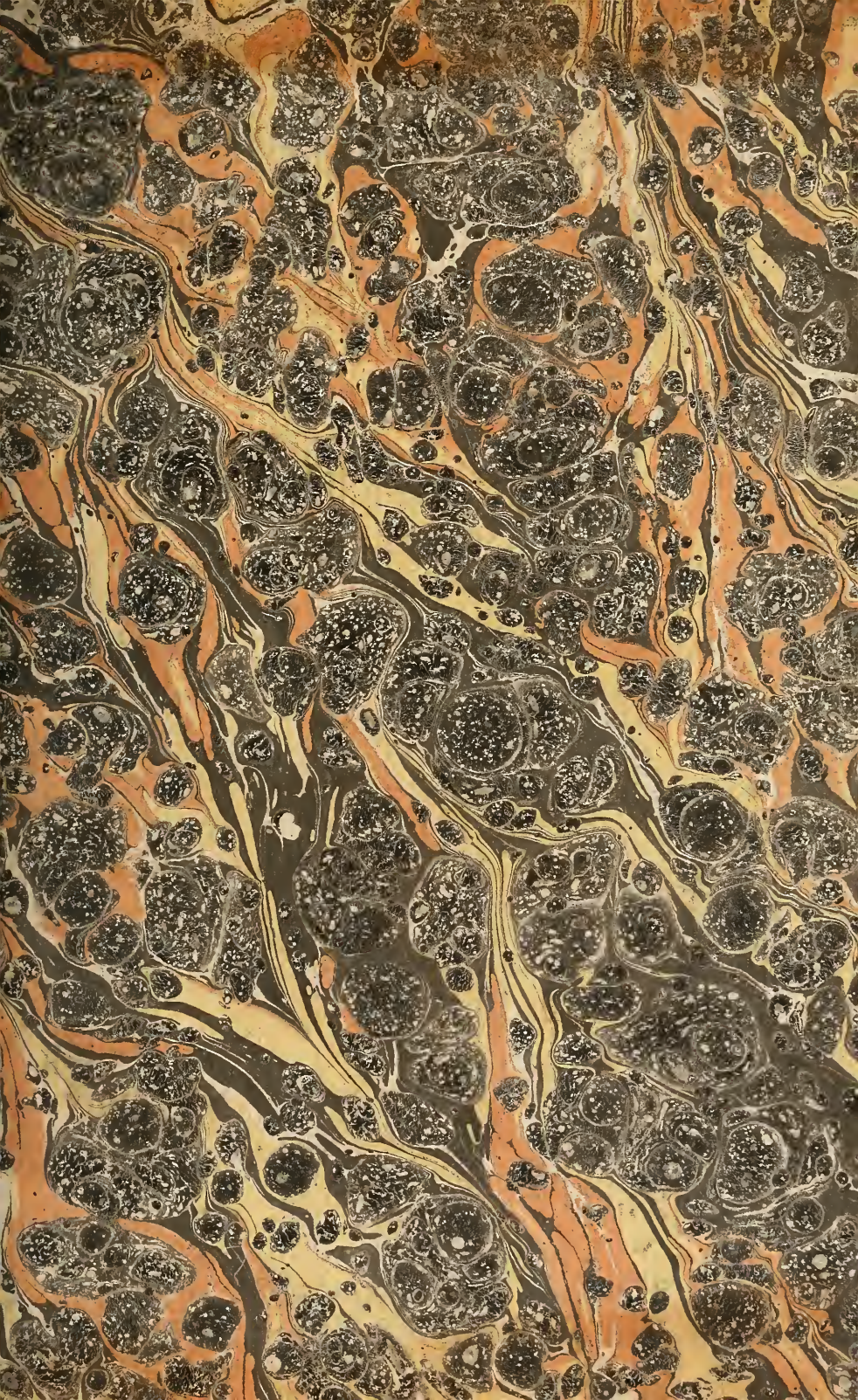
FROM THE FUND BEQUEATHED BY
ROBERT CHARLES BILLINGS 1819 1890

TO THE
BOSTON MEDICAL LIBRARY
Nº 8 THE FENWAY



2. F. 47

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/lartdeconnaitrel10lava

L'ART

DE CONNAITRE LES HOMMES

PAR LA

PHYSIONOMIE.

TOME X.

TABLE RAISONNÉE DES MATIÈRES.

CHEZ L. PRUDHOMME, ÉDITEUR,

Rue des Marais, faubourg St.-Germain.

DE L'IMPRIMERIE DE PRUDHOMME FILS.

L'ART

DE CONNAITRE LES HOMMES

PAR LA

PHYSIONOMIE,

PAR GASPARD LAVATER.

Nouvelle Édition, corrigée et disposée dans un ordre plus méthodique, précédée d'une notice historique sur l'auteur; augmentée d'une exposition des recherches ou des opinions de La Chambre, de Camper, de Gall, sur la physionomie.

Avec une Histoire anatomique et physiologique de la face, et des articles nouveaux sur les caractères des passions, des tempéramens et des maladies, par M. MOREAU, doct. en médecine.

Suivie du système de Le Brun, de Porta, sur le rapport de la figure humaine avec celle des animaux, et sur l'expression et les caractères des passions, etc., etc.

Ornée de plus de 600 gravures, dont 89 coloriées, et exécutées sous l'inspection de M. VINCENT, peintre, membre de l'Institut.

TABLE RAISONNÉE DES MATIÈRES,

Rédigée par M. SUE, Profess. de médecine légale à l'École de Médecine de Paris.

PARIS. — 1809.

BOSTON MEDICAL
NOV 16 1916
LIBRARY.

AVERTISSEMENT

DE L. PRUDHOMME,

EDITEUR DE LA NOUVELLE ÉDITION

DU LAVATER.

CETTE nouvelle Édition exigeait impérieusement une Table Raisonnée des matières contenues dans les neuf volumes. La science des physionomies offre un champ si immense à défricher, que chacun des chapitres qui les composent eût pu devenir le sujet d'un volume entier.

En effet, soit que l'on considère la variété étonnante de près de six mille physionomies dont il est fait

mention dans cette nouvelle édition ; soit que l'on réfléchisse sur les nombreuses additions, les interprétations et les recherches qu'elle a nécessitées, et qui sont dues à Lavater et aux autres savans qui nous ont aidés de leurs lumières, on sentira qu'il ne pouvait y avoir qu'une Table Alphabétique et Raisonnée des différentes matières traitées dans l'Ouvrage, qui pût le rendre facile à consulter.

Une division en treize études, où l'on traite de la physionomie en mouvement et en repos ; des passions et de leurs différens caractères, exprimés le plus souvent sur le visage ; des habitudes morales et physiques qui altèrent plus ou moins ses traits, suivant les individus ; des physionomies morales, idéales et intellectuelles ; de celles des femmes dans leurs divers âges : où l'on expose dans toute son étendue le système du docteur Gall, relativement surtout à la cause et à l'expression des différences de l'esprit et des passions ; où l'on fait voir en quoi consiste l'analyse physiologique de la beauté tant physique que morale ;

ce que c'est que les physionomies organiques avec ou sans altération, et leurs rapports particuliers avec la peinture : une telle division, dis-je, ne peut être bien connue, bien saisie, que par un ordre alphabétique et exact de chacun des sujets exposés, qui tous demandent une étude particulière et raisonnée.

L'exactitude des gravures de l'ouvrage, le grand nombre de portraits non moins expressifs que le texte, et tirés la plupart des recherches anatomiques de Camper, de Blumenbach et de Gall; plusieurs personnages, célèbres en tout genre, supérieurement dessinés; plus de six cents planches exécutées avec autant de précision que de justesse, devaient aussi, pour qu'on fût à même de les consulter, être indiqués dans un ordre méthodique, et faire en conséquence une partie essentielle de la Table des Matières.

Une Table des Auteurs n'était pas moins indispensable, si l'on fait attention que dans la composition de l'ouvrage de *Lavater*, dans le texte comme dans les additions et les explications, on a mis à contribution

non-seulement tous les auteurs qui ont écrit sur la même matière, mais même ceux de tout état faits pour figurer dans un recueil de la nature de celui de *Lavater*.

Peu de personnes étaient en état de faire ces Tables avec autant de précision que M. Sue, qui par goût pour les sciences a bien voulu se charger de ce travail pénible et fastidieux : je désire que le Lecteur lui sache gré d'avoir consacré un tems précieux qu'il a dérobé à des occupations plus sérieuses, et qu'il continue avec succès.

BOSTON MEDICAL
NOV 16 1916
LIB.

TABLE

ALPHABETIQUE ET RAISONNÉE,

DES MATIÈRES

CONTENUES DANS LES NEUF VOLUMES DE LA NOUVELLE ÉDITION

DES ŒUVRES DE LAVATER.

Abeilles. (Observations particulières sur les) Tome IX, page 59. Profils de la reine abeille et de celle commune, planche 549, p. 60.

Accidentel (l') dans la physionomie. Comment on le distingue. Exemples. T. II, p. 50.

Acteurs, Actrices. Preuve que l'étude de l'anatomie peut leur être très-utile. T. IV, p. 7 et 8. — Différences entre le comédien et le grand acteur. Le premier joue de la voix et du geste ; le second joue de la physionomie, p. 338. — Tous les traits, toutes les parties du visage sont mobiles et exercées chez les différens acteurs, et la diversité des emplois occasionne même des variétés singulières, p. 340.

Tous ceux célèbres ont donné la plus grande importance au jeu de leur physionomie et à l'expression de leur pantomime. Exemples. T. VII, p. 276. — L'acteur se sert de deux langues, l'une parlée et l'autre physionomique, page 280. — Différence entre le visage de l'homme de la société et celui de l'acteur célèbre, p. 280. — Il ne doit jamais perdre de vue

qu'il est peintre, et que c'est une partie de lui-même qui est sa toile, p. 281. — Ce qu'il doit exprimer par sa physionomie, par ses mouvemens et par ses attitudes, p. 282. — Expressions ou imitations par l'acteur des affections physiques ou corporelles, et quelles elles sont, p. 285. — Art de l'acteur à se laisser tomber au théâtre, p. 286. — Imitation parfaite de l'ivresse, et anecdote à ce sujet, p. 287. — Il est difficile de déterminer avec exactitude jusqu'à quel point l'acteur doit animer sa *récitation* par des gestes pittoresques, p. 292. — En vain donnerait-on à un acteur des leçons sur l'art de rire, si son visage n'est pas propre à cette expression, p. 297. — Certains états de l'ame offrent à l'acteur sur la scène des gestes, dont l'emploi bien entendu produit quelquefois un effet bien touchant, p. 302. — Trait particulier du jeu d'une actrice de Berlin, p. 305. — Dans quel cas l'expression et la peinture peuvent être réunies par le jeu de l'acteur dans une physionomie imitée, p. 308. — Quels sont les meilleurs acteurs, et pourquoi les femmes le sont plus en général que les hommes. Pourquoi en France il y a eu un plus grand nombre d'actrices célèbres que d'acteurs, page 309. — Qualités physiques ou organiques propres aux divers emplois dramatiques, p. 310. — Les acteurs qui excellent dans les rôles grotesques ont une mobilité presque italienne de tout l'appareil musculaire, p. 311. — Différences dans le visage entre les acteurs comiques et les acteurs tragiques, p. 312.

Action. Rien n'est plus sage que l'idée d'arriver à une indulgence aimable et à une tolérance philosophique par l'habitude de chercher les divers motifs d'une action pour la juger. T. III, p. 262. — Ce que c'est que l'action, et comment elle s'exerce. T. IX, p. 299.

Admiration. Comment elle s'exprime dans les traits du visage. T. V, p. 325. — Gestes particuliers dans l'admiration et dans les désirs. T. VII, p. 298. — Sa nature et ses effets. T. IX, p. 301. — Elle ne cause aucun changement ni dans

le cœur ni dans le sang. Pourquoi ? p. 304. Voy. pl. 593, n° 3. — État du visage dans l'admiration, page 311. — Ce qu'elle produit dans les autres parties du corps, p. 337.

Adultères. Portrait physionomique et habitudes des adultères. T. IX, p. 244.

Ages (Physionomie des) fortement exprimée sur le squelette de la face et de la tête en général. Différences à cet égard. T. IV, p. 216.

Agonie. La meilleure diète et l'exercice le plus salutaire ne peuvent plus rétablir un homme qui est à l'agonie. T. V, p. 169.

Ahi (l'), le Hai ou le Paresseux. Observations particulières sur cet animal. T. IX, p. 32.

Aigle (l'). Observation particulière sur cet oiseau. T. IX, p. 45. — Figure humaine comparée avec celle de l'aigle, pl. 568, p. 126. — L'homme magnanime comparé à l'aigle, p. 227.

Akansas (les), sauvages du nord de l'Amérique, que les Français nomment communément les *beaux hommes*. Leur taille et leur physionomie. T. IV, p. 82.

Aliénés. Voyez *Fous*.

Allaitement. Tableau d'une mère blessée au siége d'une ville, en donnant à téter à son enfant. T. III, p. 317.

Allemand (l'). Comment on le reconnaît par son visage. T. IV, p. 48. — Son caractère moral et physique, p. 102. — Tête d'un Allemand, p. 112. n° 3. — Tête d'un artiste Allemand, p. 114, n° 1.

Amant. Comment s'annonce la tristesse de celui qui est séparé de sa maîtresse. Exemple. Tome VII, pl. 484, fig. 4, p. 363.

Ame. — Quels sont, suivant le docteur *Gall*, ses instrumens particuliers. T. II, p. 61. — Rôle qu'il fait jouer à l'ame par les organes dans son système, en la comparant à un habile organiste, p. 62.

Réponse à la question si l'ame remplit le corps comme un

fluide élastique qui prend toujours la forme du vase, et aux effets qui peuvent en résulter. T. III, page 248. — Chaque état de l'ame est exprimé sur le visage d'une manière particulière, p. 277. — Il est certaines situations de l'ame qui inspirent des sentimens d'amour, de joie : il en est d'autres qui produisent l'opposé, p. 278. — Il n'est pas de situation de l'ame, dont l'expression soit renfermée absolument et exclusivement dans un seul trait du visage, p. 284. — Chacun des mouvemens de l'ame, a dit *Diderot*, vient se peindre sur le visage en caractères clairs, évidens, et auxquels on ne peut se méprendre, p. 311.

Comme toutes les passions sont des mouvemens de l'ame, elles peuvent être exprimées par les mouvemens du corps, et sur-tout par ceux du visage. Mais comme l'ame n'a point de forme matérielle, on ne peut la juger par la figure du corps ou par la forme du visage. Un corps mal fait peut renfermer une belle ame. T. V, p. 100 et 101. — Rien n'est plus voisin de la divinité, plus semblable à Dieu que l'ame humaine, p. 115. — Emblême d'une belle ame, placée dans un beau corps, p. 117. — Le calme d'une grande ame rappelle une mer dont le fond est toujours tranquille, quelqu'orageuse que soit la surface. Trois manières différentes dont s'exprime ce calme sublime, page 143. — Ce qui opère immédiatement sur nous, c'est l'affection de l'ame, une espèce de coup-d'œil qu'on peut lui supposer, p. 249.

Comment Platon considère l'ame. T. IX, p. 185. — Ce qu'Aristote dit de l'ame, p. *ibid.* — Opinion sur le lieu où elle exerce particulièrement ses fonctions. Sa partie sensitive a deux appétits, desquels naissent toutes les passions, p. 300. — Le visage est la partie du corps où elle fait voir plus particulièrement ce qu'elle ressent, p. 306.

Américains (les). Ils forment la seconde race de l'espèce humaine, le rouge tirant sur le cuivre, effet d'un froid sec. T. IV, page 73. — Les Américains étaient sur-tout remarquables, dit M. de P....., en ce que les sourcils manquaient à un grand nombre, et la barbe à tous, p. 81. — Ils avaient

un goût ou plutôt une fureur pour se contrefaire et se défigurer, p. 83. — Preuves, *idem*. — Portrait d'un Américain de Virginie, p. 110.

Américaine (race), représentée planche 183, T. IV, par le profil d'un crâne, p. 205. — En quoi cette race diffère du type-asiatique boréal et oriental, p. 210.

Amitié. Elle n'a pas de fondement plus solide que la physionomie. T. I, p. 403. — Il n'y a que le physionomiste qui puisse demander et offrir avec discernement l'amitié à quelqu'un, p. 406. — L'amitié est l'effet du rapport qui se trouve entre les facultés et les besoins de deux individus. Il faut qu'elle soit purement physionomique pour être indissoluble, p. 410.

Conseils à un jeune homme sur les liaisons d'amitié. T. V, p. 261. — La raillerie et l'amitié sont aussi incompatibles que Christ et Béliard, p. 344.

Amour. Ce que c'est. T. III, p. 314. — Tableau représentant Biblis mourant de l'amour qu'elle portait à son frère, p. 317.

En vain des savans ont voulu expliquer d'une manière anatomique l'effet du premier baiser de l'amour. T. IV, p. 371. — D'où il dépend, p. 372. — Galien reconnut l'amour d'une Dame Romaine, pour l'histrion Pylade, au trouble de cette Dame, et sur-tout à sa rougeur au seul nom de Pylade, p. 386.

L'amour et l'envie sont les seules affections de l'ame qui semblent agir sur nous par une espèce d'enchantement. T. V, p. 92. — Différences de l'amour dans un cœur farouche et dans un homme content de lui-même; dans un homme trop sensible et dans l'homme raisonnable, p. 127. — Expression de l'amour sur le visage, p. 322.

Il a été l'inventeur de l'art du portrait. T. VIII, p. 65.

Les hommes sans amour ont les yeux rians et humides. T. IX, p. 245. — Ce que c'est que l'amour en général, p. 302. — Ce qu'on éprouve quand l'amour est seul, p. 304.

— État du visage dans l'amour simple, p. 321. Voyez la pl. 595, n° 13.

Amour du prochain. Comment la physiognomonie peut y conduire. T. III, p. 212. La connaissance de l'homme ne détruit-elle pas l'amour du prochain ? T. V, p. 81.

Amoureux (les). Leur portrait physionomique. T. IX, p. 245.

Amour maternel. Tableau d'Aristide, de Thèbes, représentant une femme blessée en allaitant son enfant. T. III, p. 317. — Le Poussin a fait de cette vertu l'expression principale de son tableau du déluge, p. 318. Rubens l'a exprimé d'une manière admirable dans le visage de Médicis. *Ibid.* et T. V, p. 324.

Anatomie. Tableau anatomique et physiologique des organes qui sont le siége principal de la physionomie. T. I, p. 54. — L'étude de l'anatomie est nécessaire au physionomiste. p. 315.

IIe. étude. Anatomie et histoire naturelle du visage, considérées relativement à la physiognomonie et aux beaux-arts. T. IV, p. 1. — *Idem*, art. 1. Degré d'intérêt de l'anatomie physiologique, et ses rapports avec les beaux-arts et la physiognomonie. L'anatomie est peut-être, de toutes les sciences, celle dont l'étude offre le plus de difficultés, p. 2. — Obstacles qui dérivent des moyens même qu'elle emploie, p. 3. — Le dégoût qu'inspire son étude n'est pas assez fort pour balancer l'intérêt des objets dont elle s'occupe, p. 4. — *Id.*, préjugés à cet égard. Méditations profondes qu'elle exige, p. 5. — *Id.*, l'anatomie considérée du côté moral. Avantages précieux de l'anatomie physiologique, pages 7 et 8. — Preuve que l'anatomie peut et doit entrer dans les études dramatiques, p. 7 et 8. — Points de vue sous lesquels on doit considérer cette science dans la face de l'homme, p. 9. — Anatomie et physiologie des peintres, p. 10. — Preuves de la liaison la plus intime des beaux-arts avec l'anatomie, p. 12. — Preuves que cette anatomie était connue des anciens, page 13. — Preuve que du temps d'Hippocrate, il y avait déjà une ana-

tomie pour l'instruction directe des artistes, p. 14. — Les plus célèbres peintres ont regardé l'étude de l'anatomie comme inséparable de la pratique des beaux-arts. Quelques-uns d'entr'eux, du premier mérite, se sont même associés aux travaux de l'anatomiste, p. 15. — Ce que c'est que l'anatomie descriptive, p. 15. (*Note*). — Ce que c'est que l'anatomie à l'usage des peintres, page 16. — Obstacle qui semble rendre presqu'impossible une application très-détaillée de l'anatomie aux Beaux-Arts, p. 31. — Détails sur les pièces anatomiques en cire que l'on voit dans les galeries de Florence. Ce qu'en a dit Dupaty, p. 217. (*Note*). — Détails sur l'admirable structure de la face humaine, p. 391.

Mademoiselle Clairon avait fait une étude particulière de l'anatomie de la tête pour mettre plus facilement en jeu les ressorts de sa physionomie. Conseils qu'elle donne aux acteurs dans ses mémoires. T. VII, p. 308.

Anatomiste (l'). Nombre de faits importans observés sur le squelette par l'anatomiste le rappellent à cette étude. T. IV, p. 160.

Anciens (les). Preuves qu'ils connaissaient à fond l'anatomie particulière des Beaux-Arts. T. IV, p. 12. — Les artistes grecs n'ont fait, comme nous, qu'imiter la nature dans leurs ouvrages; mais ils avaient des avantages et des secours dont nous sommes privés. T. VII, p. 123. — Ce qu'était la pantomime chez les anciens, p. 275.

Ane. Figure humaine comparée avec celle de l'âne. T. IX, pl. 561, p. 114. — *Idem*, pl. 569, p. 128. — Les imprudens comparés aux ane*s*, p. 199. — *Idem*, des hommes dépourvus de sagesse, p. 197. Les hommes dépourvus de sens, comparés aux ânes, p. 204. — Les indociles, comparés aux ânes, p. 285.

Anévrisme. On en a vu un formé dans le thorax, chez un adulte, percer le sternum, et occasionner, autour de l'ouverture qu'il s'était pratiquée, des enfoncemens analogues à

la forme de l'abcès. T. II, p. 39. — Erreur de Lavater à ce sujet, corrigée dans une note des éditeurs, même page.

Ange (tête d'), soi-disant. T. VII, pl. 401, p. 166. — *Idem*, pl. 421, n° 1, p. 198. — *Idem*, pl. 452, trois figures d'ange, p. 269.

Anglais (l'). Comment on le reconnaît par son visage. T. IV, p. 47 et 48. — Son portrait caractéristique et physiognomonique, p. 98. — Une longue mâchoire fait distinguer l'Écossais de l'Anglais, p. 212. — Si l'on essayait de juger des nations entières sur telle ou telle partie séparée du visage, les Anglais obtiendraient la préférence à l'égard des sourcils. T. VI, p. 129.

Anglaises (les dames). Leur visage et leur taille. T. IV, p. 49. — Ce que dit d'elles Reid, *idem*, note.

Angles de la face. L'angle aigu est l'angle par excellence de tous les linéamens du visage. T. IX, p. 5. C'est entre l'angle de 60 et celui de 70 degrés que sont placés tous les êtres que nous comprenons sous le nom d'hommes, avec toutes leurs anomalies, ou entre l'angle de 70 et celui de 80 degrés, suivant le système qu'on adopte, *ibid.* — Il n'y a point de crâne naturel qui ait plus de 80 degrés, p. 6. — Exemples sur le nombre de ces degrés, tirés des différentes têtes humaines et de celles d'animaux, p. 6. — Quatre planches avec leur explication, nos 527, 528, 529, et 530, rendent cette idée plus sensible, p. 7, 8, 9 et 10. *(Voyez Visage).*

Animaux. La physionomie n'est pas la même chez les animaux que chez l'homme. T. I, p. 16. — Idées de Porta sur les ressemblances qui existent entre certaines figures d'homme et certaines figures d'animaux, p. 42. — Leurs traits, leurs caractères, leurs voix ont des significations très-expressives, qui révèlent la nature de chaque espèce, p. *idem*. — Nature des animaux, p. 114. — Toutes les espèces douées d'une nature carnassière doivent leurs noms aux particularités organiques qui les caractérisent, p. 117. — Sensibilité examinée chez les animaux, p. 121. — Ils sont les véritables enfans de

la terre, étant attachés à quelque région particulière; ne pouvant vivre, comme l'homme, en tous lieux sans dégénérer, p. 127. — Considérations sur les organes des sens chez l'homme et chez les animaux, p. 135. L'organe du toucher est-il réellement plus parfait chez l'homme que chez les animaux? p. 137.

Comparaison entre la vie animale et la vie végétale. T. III, p. 168.

Les physionomistes les plus habiles par l'odorat, sont, sans contredit, les animaux; exemples. T. IV, p. 53. — Ce que dit à ce sujet Buffon, *idem*. — Nouveaux exemples, p. 55. — La forme de la tête dans les animaux, et surtout celle des mâchoires, fournissent d'excellentes indications physiognomoniques; exemples, p. 193. — Vue philosophique de Buffon, sur les parties qui diffèrent le plus dans les animaux, et qu'il faut prendre pour terme de comparaison, lorsque l'on veut indiquer les traits caractéristiques des espèces, p. 193.

Méthode suivie par Buffon, pour déterminer la nature d'une classe ou d'un genre d'animaux. T. VIII, p. 177. Annonce des observations de Charles Le Brun, sur les rapports de la figure humaine avec celle des animaux. Avertissement des éditeurs. XIIIe étude. Parag. V.

Des lignes d'animalité de la physionomie des animaux, T. IX p. 1. — Plus l'angle du profil est aigu, plus l'être ainsi conformé tiendra de l'animal, p. 5. — Physionomie des animaux, p. 11. — Pensées détachées du Traité d'Aristote sur les animaux, p. 15. — Observations sur le caractère principal des animaux, page 19. — Des crânes d'animaux, page 21. — Planche 532, figures de plusieurs crânes d'animaux, et ce qu'ils indiquent, page 23. — Ces animaux diffèrent entre eux par la forme, par la structure des os et les contours, autant que par le caractère; les plus faibles sont ceux qui ont le moins de ressemblance extérieure avec l'espèce humaine, page 29. — Il faudrait calculer et déterminer que chaque animal, chaque espèce d'animaux ont reçu en partage certaines lignes fixes et invariables, que parmi la

nombre infini des lignes animales, il n'en est pas une seule qui ne diffère intérieurement et essentiellement des lignes attribuées à la forme humaine, lignes uniques dans leur espèce, p. 30. — Observations particulières sur quelques animaux; sur le chien, le chameau et le dromadaire, p. 31. — Têtes d'animaux ; de la vache, du bœuf, du taureau, du cerf, du lièvre, du chamois, du loup, de la belette, du lynx et du castor, et leurs caractères expressifs, pl. 555, p. 35 et 36. — Autres têtes, du mouton, de la chèvre, de l'âne, etc., pl. 556, p. 37 et 38. — Autres têtes du tigre, du lion, de la brebis, de l'éléphant, p. 39 et 40. — Autres têtes des poissons, des serpens, des oiseaux, des insectes, etc. — Remarques sur le rapport qui se trouve entre la physionomie de l'homme et celle des animaux, p. 58. — Rapport de la physionomie de l'homme avec celle des animaux, p. 77. — Distinction à faire entre les affections des animaux, p. 88. — Signes de leur force, p. 88 et 89. — Il faut observer les inclinations de chaque animal, et chercher dans sa physionomie les parties qui marquent ces inclinations, p. 90. — Détails à ce sujet, p. 90 et 91. Différence entre la face humaine et celle des brutes. On démontre, par un triangle, que les impressions des sentimens des animaux se portent du nez à l'oreille, et de là au cœur, p. 91. Testelin, secrétaire de l'Académie de Peinture, a détaillé dans l'ouvrage qu'il a publié en 1696, et qui est intitulé : *Tableau de Préceptes*, les différentes opinions sur le rapport de la figure humaine avec celle des animaux, p. 99. — Deuxième partie du système physionomique de Le Brun, relative aux penchans réciproques qui peuvent exister, d'après les rapports extérieurs entre l'homme et les animaux. Dessins à ce sujet, p. 113. — Études anatomiques sur plusieurs animaux, et sur lesquelles Le Brun espérait appuyer son système de physionomie, p. 120. — Leur odorat, p. *ibid.* — Mœurs et habitudes des animaux comparées à celles de l'homme, et rapports de la physionomie humaine avec celle des animaux, pl. 561 et suivantes, p. 114 et suivantes. — Voyez homme et les animaux désignés par leurs noms.

Antipathies (plusieurs exemples d'). T. VIII, p. 188, note.

Apparitions de morts et autres. Raisonnement de Lavater à ce sujet. T. V, p. 253. — Les effets du génie sont une véritable apparition céleste. T. VI, p. 107.

Appétit au moral. L'ame a deux appétits dans sa partie sensitive, et c'est de ces deux appétits que naissent toutes les passions. T. IX, p. 300. — Mouvemens des sourcils qui ont rapport à ces deux appétits, p. 307.

Application. Traits du visage qui dénotent l'homme appliqué. T. VI, p. 10.

Archange. Ce qu'a écrit sur la beauté le Gnide, étant occupé de son tableau de l'Archange. T. V, p. 145.

Arrogance. Caractères physiques sur le visage qui l'exprime. T. V, p. 322. — Portrait physionomique de l'homme arrogant. T. IX, p. 261.

Art (l'). Celui de connaître les hommes par la physionomie. (*Voyez physiognomonie*). Les compositions de l'art sont arbitraires. T. II. p. 10.

L'art ne peut rien ajouter à la nature. T. III, p. 5. — Heureuse distinction qu'a fait entre l'art et la science M. de Tracy, p. 188, note. — Tous les ouvrages de l'art sont le milieu par lequel nous envisageons ordinairement la nature. T. V, p. 142. — L'art ne saurait atteindre à la beauté de la nature. T. VI, p. 155. — L'art a toujours été et il sera toujours au-dessous de la nature. T. VII, p. 125. — Tout contour, tout ouvrage de l'art est fixe et arrêté. Tous ses efforts sont insuffisans pour exprimer la nature animée, page 129. — Le plus beau chef-d'œuvre de l'art n'est qu'horreur et difformité en comparaison d'un corps ressuscité, revêtu de splendeur et de gloire, p. 157.

Art dramatique. Objections contre l'étude du langage, des gestes et de la physionomie dans l'art dramatique. T. VII, p. 281. — Réponse à ces objections, p. 282.

Artères de la face. Leur description. T. IV, p. 355.

Articulation. Mécanisme de celles des os de la tête et de la face. T. IV, p. 165. — Articulation de la tête avec la colonne vertébrale, p. 168. — Différences dans les animaux, p. 169.

Artistes. Avis qui leur est donné sur la composition de leurs ouvrages, et champ vaste et noble que leur ouvre à défricher l'harmonie entre le bon et le beau, entre le vice et la laideur. T. III, p. 308. (*Voyez peintre*). — Preuve que les anciens artistes ont été plutôt imitateurs que modèles. T. IV, p. 119.

La force prédominante des facultés intellectuelles et sentimentales produit les artistes, lorsque l'esprit gouverne les organes avec assez de supériorité pour saisir avec finesse, et reproduire les espèces. T. VI, p. 102. — Des physionomies d'artistes célèbres, p. 136. — Ce qu'il faut pour être bon artiste. La nature, la belle nature le forme, pour ainsi dire, dans son sein, p. 136. — Développement des qualités nécessaires à l'artiste, p. 137 et suivantes. — Quels sont les traits physionomiques les plus décisifs de l'artiste, p. 142. — Portraits d'artistes allemands, pl. 293, 294, p. 165. — Douze artistes anglais et français, pl. 296 et 297, p. 168. — Trois bustes de trois artistes allemands, pl. 299, p. 174.

Les artistes grecs n'ont fait, comme les autres, qu'imiter la nature dans leurs ouvrages; mais ils avaient des avantages et des secours dont nous sommes privés. T. VII, p. 123. — A juger des artistes anciens par les nôtres, ils doivent être restés fort au-dessous de leur original. Explication, p. 125. — L'artiste ne peut rien ajouter aux beautés de la nature; jamais il n'ira au-delà de ses perfections, p. 127. — On ne peut soutenir que les artistes grecs ont été les créateurs de leurs beautés idéales si vantées, p. 129. — L'artiste est créateur de ses ouvrages de la même manière que chacun de nous est créateur de la langue qu'il parle, p. 133. — Les artistes doivent commencer par s'exercer dans le genre des silhouettes. T. VIII, p. 4.

Arts et métiers. Coup-d'œil sur leur influence. T. VI, p. 267. — Comment le physiologiste doit considérer les métiers et les professions, p. 271. (*Voyez profession.*)

Assassinat. Un chevalier regardant sa maîtresse qu'il vient d'assassiner. T. VI, pl. 256, p. 16.

Association (l'). C'est un mode de correspondance moins intime que la sympathie. En quoi il consiste. T. IV, p. 362, note. — Exemples de sympathie et d'association, p. 363.

Asthmatiques (les). Pourquoi ils ont les narines dans un état permanent de dilatation. T. IV, p. 298.

Athéisme (Opinion assez singulière de Lavater sur l'), T. I, p. cxj.

Atlaique (race), ou noire (Mont-Atlas). T. IV, p. 205.

Attendrissement (portrait de l'), d'après Raphaël. T. V, pl. 217, p. 242.

Attention. Un seul visage où se peint l'attention peut fournir des indices pour déchiffrer les qualités les plus estimables dans d'autres individus. T. V, p. 56. — Profil de l'attention, pl. 219, p. 245. — Portrait de l'attention consommée, pl. 221, p. 263. — L'attention est la mère du génie, p. *idem*. — Attention sans intérêt, pl. 223, p. 265. — L'attention est très-marquée dans certains traits du visage, p. 327. — État physique de celui qui écoute avec inquiétude ou avec une curiosité très-active. T. VII, pl. 454, fig. 4, 5 et 6, p. 304 et 305.

Attitude (de l'). T. III, p. 15. — Personne ne l'emporte sur Chodowiecki, pour les attitudes et les positions, p. *idem*. — Détails sur les attitudes, la démarche et les postures, p. 17. — L'harmonie étonnante qui existe entre la démarche, la voix et le geste, ne se dément jamais, p. 19. — Attitude de l'idiot assis, pl. 112, p. 24. — Cinq personnages dans diverses attitudes, et le caractère que chacun annonce, pl. 114, p. 26. — Attitude d'une bonne ménagère d'un esprit borné, pl. 115, p. 28. — Celle d'une jeune helvé-

tienne, pl. 116, p. 29. — Attitudes de deux femmes convalescentes, d'âge et de caractère différens, pl. 117, p. 30. — Différentes attitudes d'après Chodowiecki, et leur explication, pl. 118, p. 31. — Douze attitudes des plus expressives, tirées du *militaire Prussien*, avec leur explication, pl. 119, p. 33. — Douze attitudes d'après Engel, avec leur explication, pl. 120, p. 34. — Dix autres figures d'après le même, avec leur explication, pl. 121, p. 36.

L'attitude du corps offre souvent des signes plus infaillibles du caractère que le visage considéré séparément. T. IV, p. 91. — Cinq attitudes d'une jeune femme plongée dans la tristesse. T. V, p. 233. — Ecclésiastiques berlinois dans différentes attitudes. T. VI, pl. 257, p. 17. — Engel conseille de lire l'article de Lavater sur les attitudes, qui appartient également à la pantomime et à la physionomie. T. VII, p. 295. — Expressions de plusieurs de ces attitudes, p. 296. — Attitudes pour voir et pour entendre, p. 298. — Plusieurs tirées de la mimique d'Engel. T. VII, pl. 454, p. 302.

Aumone (Anecdote sur l'), arrivée à *Lavater*. T. I, p. lxix.

Auteur. Ce qu'il doit faire pour être entendu du lecteur, T. I, p. xij. — Auteurs physiognomoniques, dont on peut conseiller la lecture. T. V, p. 60.

Autruche. Observations particulières sur cet oiseau, et dessin de sa tête. T. IX, pl. 543, p. 49.

Avare (l'). Pourquoi il déteste la physiognomonie. T. I, p. 202. — Ce que c'est que l'avare. T. II, p. 120. — Portrait de l'avare le plus sordide. T. V, pl. 226. n° 2, p. 351. — Portrait physionomique de l'avare. T. IX, p. 228, 229 et 230.

Avarice. Il n'est pas vrai qu'un front enfoncé par le milieu la caractérise. T. II, p. 119. — Signes qui distinguent le désintéressement de l'avarice, p. 121. — Signes qui distinguent la libéralité et l'avarice. T. VI, p. 12.

Aveugles. Sagacité du sens de l'ouie chez eux. T. III, p. 38, 41 et 42. — Extrait de la lettre de Diderot sur les aveu-

gles, à l'usage de ceux qui ne voient pas, p. 42. — Grands avantages que tire l'aveugle du sens de l'ouie, p. 43.

B.

Babillard (le). Sa figure. Sa comparaison aux oiseaux et aux grenouilles, T. IX, p. 274, 275.

Barbe (la), considérée physiognomoniquement. T. II, p. 256. — Il est à remarquer que dans cet article et dans celui qui en est la suite, il n'est pas dit un mot de la barbe.

Baskir (portrait du). T. IV, p. 117. — Qu'est-ce qui dégrade si prodigieusement son visage, et qui le rend si hideux? p. 118.

Bassesse. Traits physionomiques qui la caractérisent. T. VI, p. 11.

Beau sexe. Commentaire sur cette expression. T. VII, p. 17. *(Voyez femme).*

Beauté. Rapports entre la beauté morale et celle physique. T. I, p. 26. — De l'analyse physiologique de la beauté, p. 38. — Beauté de la forme humaine, p. 156. — Note des éditeurs sur cette beauté, p. 168. — Celle de la tête, 169.

Sans la vertu il n'est point de beauté permanente; et par elle, la laideur la plus choquante peut acquérir des charmes irrésistibles. T. III, p. 257. — De l'harmonie entre la beauté morale et la beauté physique; entre la dégradation morale et la difformité corporelle, p. 274. — Preuve de la vérité de cette proposition, p. 275. — Il y a des beautés et des difformités dans les traits du visage, p. 278. — La plupart des objections contre une beauté réelle et indépendante d'un goût arbitraire, viennent des idées opposées et souvent très-extraordinaires que divers peuples se sont faites de la beauté du corps humain, p. 279. — Les méprises qu'on peut faire au sujet des degrés mitoyens du beau n'affaiblissent pas la distinction qui existe entre la beauté et la laideur, p. 280. — La beauté est-elle l'expression des difformités morales? p. 280. — La

beauté et la laideur du visage ont un rapport étroit avec la constitution morale de l'homme, p. 284. — Nombre de circonstances dans le cours de la vie peuvent devenir autant de causes primitives de la beauté et de la laideur des hommes, p. 286. — La vertu embellit et le vice enlaidit; mais ils ne sont pas les causes uniques d'où dépendent la beauté et la laideur, p. 287. — Comment la physionomie peut conserver sa beauté, malgré les vices qui souillent la personne, p. 291. — Causes de la déchéance de la beauté, *ibid.* — Suites médiates qui résultent de la vertu et du vice relativement à la beauté ou à la difformité, p. 294. — La vertu et le vice, les bonnes et les mauvaises mœurs ont, à bien des égards, une influence médiate sur la beauté ou la laideur des enfans, p. 297. — Ce qui peut résulter de la beauté corporelle jointe à celle de l'ame, qui passe d'une génération à l'autre, p. 303. — Comment l'homme est déchu de la beauté dont la main libérale de Dieu l'avait pourvu, p. 304. — Il n'est chez l'homme aucune espèce de beauté physique ni aucune des parties de son corps, qui ne puisse recevoir de la vertu et du vice, pris dans le sens le plus général, une impression bonne ou mauvaise, p. 307. — La vertu ne donne pas la beauté, mais elle diminue la laideur et lui donne un charme secret, pourvu qu'elle soit sans difformité, p. 310. — C'est sur-tout chez les Grecs et dans leur mythologie, consacrée par les chefs-d'œuvres des beaux-arts, qu'on trouve des preuves multipliées des effets que produit sur le physique, dans la contemplation de la beauté, l'association des idées morales aux impressions des formes physiques, p. 312. — Il y avait chez eux, dans le tribut d'admiration qu'ils rendaient à la beauté, une teinte mêlée de sacré et de profane, ou un mélange de libertinage et de dévotion, p. 313. — Vues éloquentes et sentimentales de Bernardin de St.-Pierre sur les rapports de la beauté morale avec la beauté physique, p. 314. — Il n'y a point de traits de beauté qu'on ne puisse rapporter à quelque vertu, p. 315.

Analyse physiologique de la beauté. T. IV, p. 24. — Cette manière de la considérer est également applicable aux deux

sexes, p. 26. — Sur celle de la femme, p. 27. — Le développement, les progrès de l'esprit humain sont évidemment en rapport avec différens degrés de beauté. Passage, à ce sujet, de M. Cuvier, p. 179. — Profil de crâne, offrant, pl. 183, le caractère du beau idéal ou antique, p. 205. — Dans l'expression habituelle des sentimens du visage, on voit combien est grande l'influence de la beauté morale sur la beauté physique, p. 282.

Quelles sont les compagnes de la beauté; ce qu'elle exige. T. V, p. 93. — En quoi elle diffère des graces. La régularité ne fait point la beauté, mais elle en constitue la base essentielle, p. 94. — Manière de composer un bel ensemble de diverses parties isolées, p. 96. — En quoi consiste principalement la beauté, p. 97. — Ce fut une Vénus qui découvrit au chevalier Bernin des beautés qu'il croyait ne pouvoir trouver que dans la nature, page 142. — On croit toujours apercevoir de nouveaux charmes dans une beauté sérieuse, p. 144. — Ce qu'ont écrit sur la beauté Raphaël et le Gnide, p. 145. — Ce qui prouve que le profil droit renferme la beauté, c'est le caractère du profil contraire, p. 148. — Combien de beautés que le vulgaire idolâtre et qui font reculer d'effroi le physionomiste, p. 181.

Le beau sexe; commentaire sur cette expression. T. VII, p. 17. — Beauté propre à la femme, p. 27. — Différences entre la beauté de l'homme et celle de la femme, p. 28. — Dans quelle source les anciens ont-ils puisé l'idée de cette beauté parfaite qu'ils ont déployée dans les ouvrages des beaux-arts? p. 119. — Loin de créer des beautés idéales sans le secours de la nature, l'art n'y réussit pas même, lorsqu'il la prend pour modèle, p. 125. — Le moindre écart dans les beaux-arts fait souvent un tort infini à la beauté, p. 128.

Une beauté incorporelle est une chimère, p. 136, note. — Pensées d'un physiologiste sur la beauté. T. VIII. p. 105. — Sentimens de divers auteurs à ce sujet, p. 106, note. — Ce qu'ont dit plusieurs philosophes du sentiment du beau, qu'ils ont cru arbitraire. Ce sentiment et les idées qui en sont la suite

sont différens chez les différens peuples, chez les peuplades comme chez les nations civilisées, et changent suivant les passions, les mœurs et les climats, p. 107. — Preuves et exemples, p. 108. — Quelles sont les conditions dans lesquelles il importe de se trouver pour éprouver le sentiment du beau dans toute sa plénitude et dans toute sa pureté, *ibid.* — Ce sont les chefs-d'œuvres qui font l'homme de goût, et non les erreurs et les préjugés populaires. Causes qui ne permettent pas de juger convenablement la beauté, et d'éprouver avec pureté et délicatesse le sentiment du beau, p. 109. — Causes d'illusion relativement à la beauté; ce que dit à ce sujet Diderot, p. 110. — Les vices particuliers d'organisation dans l'œil ou dans le cerveau, ne sont pas des causes d'altération plus rares que les associations et les enchaînemens d'idées, p. 111. — Le sentiment que fait naître la beauté n'est pas une impression simple : l'analyse y démêle aisément plusieurs sensations; quelles elles sont, p. 112. — D'où paraît résulter la beauté humaine, p. 113. — Vers de M. de Lille, tirés de son invocation à la beauté, p. 114. — Ce que c'est que la ligne ondoyante de la beauté, et où elle se rencontre, pl. 490, fig. 2. C'est sur-tout chez la femme que se montrent avec tout leur avantage les lignes de la beauté et de la grace, p. 115. — Ce concours des lignes ondoyantes et serpentines est très-évident et très-marqué dans la beauté, p. 116. — Planche 490, qui représente une série de têtes où l'on voit l'inclinaison de ces lignes laisser dominer les lignes droites; quelles sont les formes qui contribuent également à la beauté par leur nature et leur combinaison. Ce qu'a fait la nature pour cela, p. 117. — Passage de M. Émeric David, relatif aux charmes de détail que présente une maîtresse chérie à l'imagination brûlante du jeune homme, dont les beautés les plus accomplies ont obtenu le premier hommage, p. 118.

Beaux-arts. Liaisons de la physiognomonie avec les Beaux-Arts. T. I, p. 69. — IIe. étude. Anatomie et histoire naturelle du visage, considérées relativement à la physiognomonie et aux Beaux-Arts. T. IV, p. 1. — *Idem*, art. I. Degré d'intérêt de

l'anatomie physiologique et ses rapports avec les Beaux-Arts et la physiognomonie. Points de vue sous lesquels on doit la considérer dans les Beaux-Arts, p. 9. — Ce qui intéresse directement les Beaux-Arts dans l'observation de l'homme, p. 11. — Preuves de leur liaison la plus intime avec l'anatomie, p. 12. — Les plus grands peintres ont regardé l'étude de l'anatomie comme inséparable de la pratique des Beaux-Arts, p. 15. — Considérés philosophiquement, ils tiennent à l'anatomie physiologique par des rapports très-nombreux, p. 18. — Ce qui fait lecharme des Beaux-Arts, p. 29. — Obstacle qui semble rendre presqu'impossible une application très-étendue de l'anatomie aux Beaux-Arts, p. 31. — Ce qu'on regarde comme des passions dans le vocabulaire des Beaux-Arts, p. 268. — Ce qui nous frappe le plus dans les Beaux-Arts. T. VII, p. 271. — Toute leur puissance, toute leur magie dépend de l'imitation des physionomies, *ibid.*

Bedlam, maison de fous, en Angleterre. Commentaire sur ceux qui l'habitent. T. VIII, pl. 525, p. 262.

Bélier. Figure humaine comparée avec celle du bélier. Pl. 570, T. IX, p. 130.

Biberons (les). Leur portrait physionomique. T. IX, p. 246 et 247.

Bible (la). Diverses pensées physiognomoniques tirées de ce livre. T. V, p. 172. — Passages tirés de la Bible, pour servir de consolation à ceux dont la physionomie s'est détériorée par leur faute, p. 189.

Bienveillance (de l'accord de la physiognomonie avec la). T. V, 5, p. 81.

Boeuf. Fausse comparaison que fait Porta de la tête de l'homme avec celle du bœuf. T. IX, pl. 554, p. 82. — Figure humaine comparée à celle du bœuf. Pl. 562, p. 116. — Têtes de différens bœufs. Pl. 567, p. 124. — Pl. 571, figure humaine comparée à celle du bœuf, p. 132.

Bonhomie (la). Elle se peint dans tous les traits du visage. T. VI, page 8.

Bonté. Peinture de l'homme vraiment bon. T. III, p. 297. — Elle se manifeste quelquefois dans l'apparence, la forme, l'arrangement et la couleur des dents. T. V, p. 50. — Trois têtes qui expriment la bonté et la bonhomie. Pl. 240, p. 369. — Ce qu'est la bonté sans énergie. T. VI, p. 2.

Botanistes (les) et les faiseurs d'observations microscopiques, les naturalistes ont le front inégalement ridé, et des rides rayonnantes plus marquées à l'angle externe de l'œil gauche, qu'ils tiennent habituellement fermé. T. VI, p. 281. — Il en est de même des horlogers et des ouvriers en petits objets. *ibid.*

Bouche (la), et les lèvres considérées physiognomoniquement. La bouche est éloquente jusques dans son silence. T. II, p. 224. — Ce qu'il faut distinguer à chaque bouche, ce sont les lèvres, p. 227. — Examen du profil de la bouche. Ce qui en résulte, p. 228. — Ce qu'indique une bouche resserrée, p. 229. — Ce qu'indique une bouche bien close, p. 230. — Elle est, suivant M. Le Brun, la partie de tout le visage qui marque plus particulièrement les mouvemens du cœur, *ibid.* — Huit bouches avec leur interprétation physiognomonique, p. 232. — Dix-huit *idem*, p. 234, 236. — Neuf bien distinctes, avec leur interprétation, p. 238. — Trois choses principales pour les différentes formes de la bouche, et trois bouches avec leur commentaire, vignette, p. 240. — Dessin de deux têtes et de deux bouches avec l'explication, p. 241. — Les dentistes instruits se sont faits par l'observation une physiognomonie de la bouche, p. 245.

Principes physiognomoniques relatifs à la bouche. T. III, p. 106., pl. 132 et 133.

Sa description. T. IV, p. 140. — Ce qu'annonce une bouche entr'ouverte, p. 256. — Aphorismes physiognomoniques sur la valeur des lignes tirées de la forme des lèvres et de la bouche, p. 311. — La bouche est plus particulièrement le siége des grimaces, p. 344.

La bouche, vue de profil, n'admet que trois formes principales. T. V, p. 12. — La fente de la bouche est une des deux

lignes essentielles qui donnent la clef de tout le caractère de la physionomie. T. V, p. 19. — L'ouverture de la bouche ne saurait être assez étudiée; elle seule caractérise l'homme tout entier, p. 98. — La bouche est le siége principal de la dissimulation, p. 99. — Ce qu'annonce une bouche avancée, p. 120. — Irrégularité de la bouche, pl. 233, effet du mépris moqueur de l'envie, p. 360. — Bouche bien conformée, pl. 239, p. 368. — Un homme tombé en démence, porte ordinairement le caractère de la folie dans les traits de la bouche et dans le bas du visage, p. 375.

La théorie générale de la bouche manque à presque tous les peintres. T. VIII, p. 72 et 73. — La bouche est susceptible dans les maladies d'altérations très-significatives pour la physionomie médicale, page 291. — Principaux caractères de la bouche des singes. T. IX, pl. 551, p. 68.

Bratski (portrait de la). T. IV, p. 115, n° 8.

Brebis (la). Figure humaine comparée avec celle de la brebis. T. IX, pl. 576, p. 144.

Brigands. Gravure du Christ crucifié entre deux brigands. T. VII, pl. 434, p. 235.

Brutaux (les) comparés aux sauvages. T. IX, p. 280.

Brutes (les). Voyez animaux.

Buccinateurs (les). Muscles de la face. Leur description et leurs usages. T. IV, p. 250. — Comment par leur examen on peut distinguer le musicien qui donne du cor ou du basson de celui qui joue de la flûte ou de la clarinette, p. 252. — D'où leur vient leur nom, *ibidem*, note. — Effet qu'il produit quelquefois dans les douleurs de dents très-violentes, *ibid.* — L'extension forcée et souvent renouvelée de ces muscles, leur contraction fréquente et vive chez ceux qui jouent des instrumens à vent, leurs joues plus volumineuses, ou au contraire le milieu des joues serré et un peu creux, font qu'on distingue aisément ces virtuoses. T. VI, p. 281.

Bufle (le). Observations particulières sur cet animal. T. IX, p. 34.

Bustes. Deux ou trois portraits avec leur explication. T. VI, pl. 261, p. 22. — Trois bustes d'artistes allemands avec leur explication, pl. 299, p. 174 — Deux en profil avec l'explication. T. VI, pl. 317, p. 214. — Deux bustes de femmes. T. VII, pl. 357, p. 58.

C.

Caille. Les hommes timides comparés aux cailles. T. IX, p. 212.

Calme. Celui d'une grande ame rappelle une mer dont le fond est toujours tranquille, quelqu'orageuse que soit sa surface. Trois manières dont s'exprime ce calme sublime. T. V, 143.

Candeur (la) considérée relativement à la physionomie. T. V, p. 342.

Canon. Chez les artistes, il signifie règle ou mesure. Ce que dit à ce sujet M. Emeric David. T. IV, p. 142.

Capucin (vrai visage de), et du bon genre. T. III, p. 268, n° 3.

Caractères différens des hommes expliqués d'après leurs traits physionomiques. T. III, p. 123 et suivantes. — Disconvenances des caractères, pl. 140, p. 133. — Caractère mâle, p. 134. — Dans la société, chaque ordre de citoyens a son caractère, son expression, p. 137. — De toutes les attitudes extérieures, il n'en est peut-être pas qui laisse mieux entrevoir le caractère, sur-tout celui de l'esprit et la tournure des idées, que la manière d'écrire, lorsque dans la jeunesse on n'a pas fait un apprentissage spécial de l'écriture; exemples à ce sujet, p. 138.

Certaines attitudes du corps offrent souvent des signes plus infaillibles du caractère, que les traits du visage considérés séparément. T. IV, p. 91. — Caractère de l'Anglais, p. 98. — Caractère du Français, p. 99.

Nos caractères éprouvent de grands changemens, selon l'éducation qu'on nous donne, la situation où nous nous trouvons, et selon les événemens de la vie. T. V, p. 124. — Explications qui résultent de ces modifications, *ibid.* — Les impressions que des circonstances réitérées font sur notre caractère l'emportent de beaucoup sur les impressions de la nature,

p. 125. — Chaque caractère a son bon et son mauvais côté, p. 195.

Traits physionomiques qui sont des indices infaillibles d'un caractère judicieux et discret. T. VI, p. 6. — Traits physionomiques qui caractérisent la noblesse du caractère, p. 11.

Quels sont ceux que la silhouette reproduit avec le plus de vérité, ceux qu'elle retrace le plus distinctement et le plus positivement. T. VIII, p. 13. — Quatre profils représentant des caractères faits pour commander, pl. 492, p. 131. — Ressemblance des caractères moraux entre les parens et les enfans, p. 194. — Extrait de l'ouvrage de Porta sur la physionomie humaine considérée sous le rapport des différens caractères. T. IX, p. 187.

Caraibes (les). Applatissement de leur front. T. IV, p. 153. — Gravure d'un crâne de Caraïbe, p. 211.

Caricatures. IIe. étude des physionomies. T. I, p. 21. — Sur celles d'après Hogarth, p. 26. — Planche 8 représentant les caricatures de différentes nations, p. 164. — Caricature du lord Anson, p. 300. — Chodoviecki est le peintre qui a montré le plus de sentiment pour l'homogénéité, mais ce n'est que dans les caricatures. T. II, p. 6. — Des caricatures et des physionomies altérées. T. V, p. 333. — Caricatures d'après Hogarth, leur explication, n°. 250, p. 376.

Trente-trois caricatures du visage de Voltaire. T. VI, pl. 310, p. 202. — Caricature, vignette, pl. 319, p. 216. — Caricatures d'Hogarth. Groupes de physionomies relatifs à l'influence morale des professions sur le visage de ceux qui les exercent, pl. 341 et 342, p. 287 et 288.

Carrés (muscles) de la lèvre inférieure. Leur description et leur jeu physionomique. Exemples. T. IV, p. 308.

Castration. Effets qu'elle produit sur la voix dans le jeune âge. T. III, p. 47.

Castrats. Nature de leur voix. T. III p. 47. — La véritable cause de la différence de leur voix, p. 48, note.

Catacombes. Objection et réponse au sujet des squelettes trouvés

dans ces catacombes, aux environs de Rome, et pris pour des reliques de saints. T. II, p. 41.

Catagrapha. Nom que Pline donne à des dessins particuliers, dont il attribue la découverte à Simon Cleoneen. T. IV, p. 183.

Cataractes (les) du Rhin. Anecdotes auxquelles elles donnent lieu. T. I, p. cx.

Caucasienne (race) ou blonde, représentée planche 183 par le profil d'un crâne T. IV, p. 205.

Causes finales (sytème des): Rapprochemens et rapports détachés de ce système par Bernardin de St.-Pierre. T. III, p. 166, note.

Cavaliers (les). Comment on les reconnaît à leur marche, ainsi que les couriers et les postillons. T. VI, p. 279. — Remarques de divers auteurs à ce sujet, p. 280.

Cerf (le). Les hommes timides, comparés aux cerfs. T. IX, p. 212.

Cerveau. Considérations sur le cerveau de l'homme. T. I, p. 130. — Ses hémisphères, p. 132.

L'homme a infiniment plus de cervelle que tous les animaux privés de raison. T. V, p. 134. — Plus une tête est grosse, dit Huart, et chargée d'os et de chair, moins elle contient de cervelle, p. 134. — La dureté ou la mollesse des chairs ne fait rien au génie, si la substance de la cervelle n'y répond pas, p. 136. — Pour savoir si la constitution de la cervelle répond à celle des chairs, il faut examiner les cheveux de la tête, p. 138. — Le plus ou moins de cervelle détermine-t-il le plus ou moins de facultés intellectuelles? p. 155. — Symptômes dans les maladies qui se rapportent à l'état du cerveau. T. VIII, p. 278.

Chairs. Leur dureté ou leur mollesse ne fait rien au génie, si la substance de la cervelle n'y répond pas. T. V, p. 136. — Humeurs qui occasionnent la mollesse et la dureté des chairs. Leur mollesse ne doit pas être confondue avec cette heu-

reuse flexibilité qui annonce beaucoup plus d'esprit qu'une chair rude, p. 137. — Résultats et conclusions à ce sujet, *ibid.* — Pour savoir si la constitution de la cervelle répond à celle des chairs, il faut examiner les cheveux de la tête. Exemple, p. 138.

Chameau (le). Observations particulières sur cet animal. T. IX, p. 31. Sa figure comparée avec celle humaine, pl. 572, p. 134.

Chansons helvétiques de Lavater. T. I, p. lxij et lxv.

Chapeaux. Anecdote sur une cargaison de chapeaux. T. IV, p. 213.

Charbon de terre (galerie de), près Valenciennes. Maladie dont furent attaqués tous les ouvriers qui y travaillaient. T. VI, p. 284. — Détails sur leur physionomie et sur toute l'habitude extérieure de leur corps, p. 285.

Charité (accord de la physiognomonie avec la). T. V, p. 81.

Chartreux. N° 9. Vignette qui représente un chartreux contemplant sa fosse. T. I, p. 167.

Chasseurs (les) comparés aux chiens. T. IX, p. 273.

Chasteté (traits physionomiques de la). T. VI, p. 9.

Chat (le). Observations particulières sur cet animal. T. IX, p. 34. — Figure humaine comparée avec celle du chat. Pl. 562, p. 118, *idem* pl. 573, p. 138. — Chat-huant (*Voyez hibou*).

Chauve-souris (la). Observation sur cet oiseau, et dessin de sa tête. T. IX, pl. 544, p. 50.

Chevaux. Quoiqu'on ait remarqué qu'il y a d'excellens chevaux de tous poils, il y a pourtant plusieurs nuances particulières qui méritent d'être observées. Exemples. T. II, p. 265. — L'état du poil fournit aussi aux maquignons beaucoup d'autres indications physiognomoniques, tant dans l'état sain que dans l'état maladif, p. 266. — Il en est de même chez les hommes, p. 267.

Observations particulières sur le cheval. Passage tiré de Job. Il est pour le physionomiste un objet intéressant. T. IX, p. 41. — Plusieurs têtes différentes de cheval, pl. 540, p. 43. —

Autres, pl. 541, p. 44. — Têtes de cheval avec des yeux humains, pl. 567, p. 124. — Figure humaine comparée avec celle du cheval, pl. 575, p. 142. — Peinture par Virgile et Ovide, du superbe coursier, p. 223. — Les glorieux comparés aux chevaux, p. 224.

Chevelure (la) considérée physiognomoniquement. T. II, p. 256. — Chevelure vulgaire et chevelure noble, p. 257. — Portrait d'Algernon Sidney, avec sa belle chevelure, p. 258. —Ce qu'elle annonce chez l'homme et chez les animaux. T. IX, p. 15.

Cheveux (les). Leurs variétés, et coiffures des différens peuples. T. II, p. 259. — Principales différences de couleurs et de consistance des cheveux, relativement à la physionomie, p. 262. — Les trois grands types, relativement à la couleur, sont le blond, le noir et le rouge de feu. — Le diamètre des cheveux a des rapports avec leur couleur. — De l'état des cheveux dans les maladies, p. 266. — Phénomène remarquable que présentaient les cheveux de Mirabeau dans l'état sain et dans l'état maladif, p. 267. — Ce que sont les cheveux. — Ce qui leur arrive dans certaines maladies, p. 268. — Remarque sur ceux d'un vieillard. — Exemples qui prouvent que leur coupe peut ou contribuer à la guérison des maladies, ou devenir la cause de symptômes funestes, p. 269. — Manie guérie par la coupe des cheveux, p. 270.

Pour savoir si la constitution de la cervelle répond à celle des chairs, il faut examiner les cheveux. Exemple. Ce qu'ils indiquent en général, relativement au moral. T. V, p. 138. — Leur séparation et leur position peut aussi fournir quelques inductions physiognomoniques, p. 161. — Ils servent à indiquer, non-seulement la constitution du corps, mais aussi le caractère d'esprit. Exemples, p. 162. — La graisse est l'origine des cheveux, p. 163. — Autres remarques sur les cheveux, p. 164.

Chèvre (la). Figure humaine comparée avec celle de la chèvre. T. IX, pl. 576, p. 144. — Intelligence des chèvres de l'île

de Crète qui, blessées par des flèches, vont d'elles-mêmes chercher le dictame qui fait sortir le fer de leurs plaies, p. 145.

Chiches (les). Leur portrait physionomique. T. IX, p. 229 et 230.

Chien (le). Observations particulières sur cet animal. T. IX, p. 31. — Comparaison qu'a fait Porta, relativement à la figure d'un chien de chasse avec Platon, p. 78. Note.

Chimie. Ce qu'a dit Fontenelle de cette science. T. III, p. 176.

Chiromancie. Ouvrage allemand, sans nom d'auteur, imprimé à Francfort en 1594. Jugement sur cet ouvrage. T. II, p. 98. — La chiromancie et la physiognomonie dégagées de toutes leurs superstitions, vanités et illusions, par Chr. Schaliz, et jugées, p. 99.

Chirurgiens (les). Ceux habiles et très-exercés ont, dans la physionomie, un trait particulier et dominant qui dépend d'un mouvement habituel de la lèvre supérieure, que l'on peut attribuer à l'effort qu'ils font sur eux-mêmes pour résister à l'impression que fait sur eux le spectacle de la souffrance et de la douleur. T. VI, p. 290.

Chouette (la). Pourquoi et comment on trouve un air plus distingué à la physionomie de cet oiseau, qui semble nous en imposer par une sorte de marque de sa face. T. IV, p. 185.

Chrétien (le). Sa religion. T. VI, p. 45. — Tableau du chrétien sage et bon, p. 53.

Christianisme (le). Comment il agit, et ce qu'il est pour nous. T. VII, p. 131. — Figures idéales qui se rapportent au christianisme, tirées en grande partie de Raphaël, p. 196.

Chute au théâtre. Art de l'acteur en se laissant tomber. T. VII, p. 286.

Circonspection. Traits physiognomoniques qui caractérisent l'homme circonspect. T. III, pl. 138, p. 122.

Circulation. Symptômes dans les maladies qui se rapportent à la circulation du sang. T. VIII, p. 283.

Cire (figure de). Doit-on mettre sur le compte de l'artiste les

défauts qu'on y découvre ? ne peuvent-ils pas venir d'accidens imprévus ? T. III, p. 247. — Pièces anatomiques en cire, des galeries du cabinet de Florence. Ce qu'en dit Dupaty. T. IV, p. 217 (*note*).

Clarisse. Roman. Remarques sur la physionomie de plusieurs personnages. T. I, p. 37.

Clémence (dessin de la) d'après Raphaël, p. 243.

Climat. Chacun, en vertu des causes moyennes qui y sont attachées ou qui en dérivent, produit des caractères différant essentiellement de ceux qui naissent sous un autre ciel. T. IV, p. 123.

Cochon. Figure humaine comparée avec celle du cochon. T. IX, pl. 564, p. 118. *Idem* pl. 577, p. 146. — Les gens rudes et grossiers, comparés aux pourceaux, p. 204.

Coeur (des différentes expressions du), ou des physionomies morales dans les traits du visage. T. I, p. 31. — La différence extérieure du visage et de la figure a une analogie naturelle avec la différence de l'esprit et du cœur, p. 183. — Preuves, p. 184. — Nouvelles preuves, p. 186. — Ce qu'on doit entendre par violer l'asyle des plus secrets mouvemens du cœur. T. III, p. 211. — Si le cœur ressent quelque passion, ou s'il s'échauffe et se roidit, toutes les parties du visage, et particulièrement la bouche, tiennent de ce mouvement. T. IX, p. 308.

Colère. Comment on doit la peindre. T. IV, p. 21. — Rougeur qu'elle produit sur le visage par l'effet des passions, et pâleur qu'elle fait naître, p. 379 et 380.

Celle qui naît du ressentiment d'un outrage, paraît plus excusable chez un homme vif que chez celui qui est d'un tempérament flegmatique. T. V, p. 83. — Comment s'annonce tout mouvement de colère, p. 97. — Différence entre la colère d'un homme déraisonnable et celle de celui épris de lui-même, p. 126. — Signes de la colère, page 280. — Comment Le Brun la décrit, p. 284. — Celle plus détaillée de La Chambre, *idem*. — Autre description tirée de l'état

des parties du visage, p. 285. — Ce qu'on remarque dans les expressions relatives à la colère, p. 307. — Pourquoi les personnes qui meurent dans un accès de colère, meurent apoplectiques, p. 308.

Traits physionomiques de l'emportement. T. VI, p. 10. Portrait physionomique de l'homme colère. T. IX, p. 232. (*Voyez l'homme colère*). — Ce que c'est que la colère, p. 303. — Comment elle s'exprime, p. 306. — Etat du visage dans cette passion, p. 332 et 333. Voyez la pl. 597, nos 28, 29 et 30. — Ce qu'elle produit dans les autres parties du corps, p. 339.

Coloration du visage. (*Voyez rougeur et visage*).

Coloris. Il peut se tirer des caractères physionomiques de l'artiste. T. III, page 70. — Coloris particulier de chaque peintre. Exemples, p. 75. — Le coloris du visage dépend, dans ses nuances, dans ses accidens et dans ses variations, de plusieurs causes dont les peintres habiles connaissent bien l'effet. T. IV, p. 389.

Comédien. Différence entre lui et le grand acteur. Celui-là joue de la voix, du geste; celui-ci joue de la physionomie. T. IV, p. 338.

Rapport de la physiognomonie avec l'art du comédien. T. VII, p. 271. — L'étude des caractères des passions, la mobilité du visage, et la facilité de parler la langue physiognomonique, font seules le comédien, p. 277. — Il lui importe autant de cultiver les organes de la physionomie, les moyens d'expression que les organes de la voix et de la prononciation, p. 278. — Ce que demandait Lucien pour l'éducation d'un simple pantomime, peut s'appliquer au comédien, p. 280. — Remarques sur les études du comédien, considérées relativement aux physionomies imitées, tirées en grande partie de la Mimique d'Engel, directeur du théâtre de Berlin, p. 284.

Compassion (la). Comment elle s'exprime dans les traits du visage. T. V, p. 325.

Complexions (traité sur les). Ouvrage allemand d'un anonyme. Jugement. T. II, p. 102.

Conditions. Leur égalité est une chimère. T. V, p. 55.

Conduit (le) auditif. Sa situation. T. IV, p. 171.

Conformation. Heureuse ou malheureuse, elle dépend de certains momens imprévus, momens qui ont la rapidité et la vivacité de l'éclair. T. V, p. 251. — De la belle conformation des anciens grecs. T. VII, p. 145.

Constance, constans. Physionomie des constans. Tome IX, p. 202.

Copie. Elle ne saurait être entièrement vraie, ni entièrement naturelle : la meilleure n'est tout au plus qu'une approximation. T. VII, p. 130. — Il n'est point de copie qui puisse atteindre à la perfection des tableaux de Raphaël, pas même à celle de ses dessins, p. 160.

Coq (le). Rapports de la physionomie humaine avec celle du coq. T. IX, p. 177.

Corbeau (le). Figure humaine comparée avec celle du corbeau. T. IX, pl. 578, p. 148.

Cordonniers (les). Détails sur la dispute de Lavater avec les cordonniers au sujet de leur physionomie, dont il avait parlé dans l'édition allemande de son ouvrage. T. I, p. xcvij. — Comment on les reconnaît à leur extérieur. T. VI, p. 277. — Ce qu'a écrit à ce sujet Ramazzini, p. 278.

Coronal (l'os). Voyez Frontal.

Corps humain. Caractères tirés de son ensemble ou de quelques-unes de ses habitudes, et principalement des gestes et de l'écriture. T. I, p. 57. — Vues préliminaires sur l'homogénéité du corps humain. T. II, page 1. — Il peut être envisagé comme une plante dont chaque partie conserve le caractère de la tige, p. 5. — Aucun peintre, même parmi les plus célèbres, n'a étudié à fond l'harmonie des contours du corps humain, p. 6.

Aucune des parties de notre corps n'est contradictoire à

l'autre, ni ne la détruit. T. III, p. 70. — Tous ses mouvemens reçoivent leurs modifications du tempérament et du caractère, p. 72. — Notre corps, tenant le milieu entre l'ame et le reste du monde, est un miroir qui représente les effets de l'un et de l'autre, page 245. — Réponse à la question si l'ame remplit le corps comme un fluide élastique qui prend toujours la forme du vase, et aux effets qui doivent en résulter, p. 248. — Il est une proportion, une beauté du corps, qui annonce plus de vertu, de noblesse et d'héroïsme, que telle autre forme vulgaire et moins parfaite, p. 249. — Eût-il été convenable et conforme à la suprême sagesse, d'avoir donné la forme et l'extérieur d'un corps robuste à un corps très-délicat, ou l'apparence d'un corps faible à celui qui aurait la force en partage, p. 276. — Tout l'ensemble du corps est en rapport avec le visage et sujet à s'altérer, ou à s'améliorer en même tems que lui, p. 305.

Formes d'un beau corps, note. T. IV, p. 28. — Si l'on considère le corps de l'homme, on trouve sur la longueur de chaque partie un centre relatif à la masse, un centre relatif à l'action, deux lignes en conséquence qu'on peut appeler lignes du milieu, p. 38. — La longueur de la face et celle de la tête ont été prises par les artistes et par les naturalistes comme des mesures et des termes de comparaison pour les autres parties du corps, p. 137. — Travail de la nature dans les proportions du corps humain, p. 143. — Division du corps en trois parties principales, p. 194.

Un corps mal fait peut renfermer une fort belle ame. T. V, p. 101. — Description du corps humain, p. 115. — Dans ses plus petits contours, et à plus forte raison dans son ensemble, quelque délabré qu'il soit par la vétusté, on reconnaît toujours la main toute puissante de Dieu. Comment ne pas le reconnaître dans tout ce que nous sommes et dans tout ce qui nous environne? page 117. — Emblème d'une belle ame placée dans un beau corps, *ibid.* — Ce qu'est un jeune corps et ce que promet sa beauté naissante, p. 118. — Tel l'œil, tel le corps. Commentaire sur cet axiôme,

p. 176. — Le corps de l'homme est le temple du St. Esprit, le temple de Dieu, le sanctuaire de la divinité, p. 185. — De même que le corps est composé de plusieurs membres, qui tous ont des opérations différentes, de même aussi plusieurs d'entre nous ne font qu'un seul corps, et chacun a reçu des dons différens, p. 195. — On assure qu'après l'espace révolu de moins d'une année, il ne reste presque plus une seule particule de notre ancien corps, p. 196.

Chaque métier, chaque profession a une influence bien marquée sur la forme du corps et sur l'ensemble de l'organisation, tels sont les corps du soldat, du tireur d'armes, etc. T. VI, p. 275. — Ce que produit la structure intérieure du corps à ce que les sculpteurs appellent le dessous. T. VIII, p. 116. — Tous les contours du corps humain en général présentent des lignes caractéristiques que l'on peut considérer de diverses manières, p. 128. — Leur nature intérieure et leur disposition, p. 129. Variétés remarquables dans la forme du corps humain, p. 193. — Comment Haller présente en abrégé la théorie sur la formation des corps des deux sexes, p. 202. — Corps doubles. Deux exemples avec les détails, p. 231.

Corps réticulaire. Ce que c'est, et comment en l'injectant, Ruisch donnait à des cadavres d'enfans tout l'éclat, toute la fraîcheur de la vie ; ce qu'il contient. T. IV, page 377. — Action très-variable de ses vaisseaux. p. 379. — Ce que produit dans le corps réticulaire l'afflux du sang artériel et du sang veineux, p. 384.

Corruption. Nous sommes en corruption, dit Lavater ; et nous ressuscitons incorruptibles. T. III, p. 309.

Cosaques (les). En quoi ils diffèrent des Russes, et leur portrait. T. IV, p. 96.

Cou (le) et la nuque considérés physiognomoniquement. T. II, p. 254.

Couleurs. Ce qu'a dit Bernardin de St. Pierre de toutes les couleurs nécessaires au peintre pour offrir l'image de toutes

les nuances de couleur de la face humaine. T. IV, p. 389. — La forme la plus favorable en général à l'harmonie des couleurs, et la plus amie de l'œil, est la figure sphérique, p. 390. — C'est sur-tout au visage que paraît dans toute sa perfection cette belle configuration des parties relativement à l'harmonie des couleurs, 391. — Il y a une physionomie des couleurs. Les unes plaisent et les autres déplaisent. Pourquoi cela? T. V, p. 119.

Courage (le). Traits du visage qui le caratérisent. T. V, p. 326. — Traits du visage qui caractérisent le courage entreprenant. T. VI, p. 13. — Le courage paraît et dans l'ensemble et dans chaque partie séparée du corps, dans chaque mouvement de la main, dans chaque pas, p. 104. — L'homme courageux, comparé au lion. T. IX, p. 222.

Courtisans (les). Ils ont de fréquentes occasions de perfectionner le tact physiognomonique, et un grand intérêt à profiter de ces occasions. T. III, p. 184.

Crainte (la). Comment elle est peinte sur le visage. T. V. p. 312. — D'où vient la pâleur de la crainte, page 315. — Effets sur la physionomie de la crainte et de la timidité, p. 343. — Ce que c'est que la crainte. T. IX, p. 303. — État du visage dans cette passion, p. 323. Voyez la pl. 595, n° 16. — Ce qu'elle produit dans les autres parties du corps, p. 339.

Crane. Le crâne de l'homme, considéré relativement à la physiognomonie. T. II, page 32. — Formation des os du crâne, p. 33. — Ils acquièrent de la fermeté beaucoup plus vite que les autres os, p. 35. Etat du crâne chez les enfans, et sa cavité est visiblement calquée sur la masse des substances qu'il renferme et dont il suit l'accroissement, p. 38. — On pourrait, à la seule inspection du crâne, reconnaître les caractères distingués par une simplicité ou une énergie particulière. Idées à ce sujet de M. Fischer, p. 40. — Si on peut distinguer le saint du brigand uniquement par le crâne, p. 41 et 42. — Conjectures qu'on peut former à ce sujet, p. 44. — L'homme le plus ordinaire, conduit dans un charnier, dé-

couvrira ou sentira, d'après les différences de ces crânes, que l'un annonce de l'énergie et l'autre de la faiblesse, celui-ci de l'obstination, et celui-là de la légèreté. Exemple, p. 45. — Comparaison de différens crânes, p. 46. — Trait historique à ce sujet, regardé cependant avec raison par les Éditeurs comme fabuleux, *idem*. — Avis au physiognomoniste sur l'importance de la connaissance du crâne, p. 47. — Considération particulière sur le crâne de l'homme, p. 48. — Silhouettes de la partie osseuse de trois têtes, et jugemens à ce sujet, page 50. — Figures de crânes vus sous différens aspects, et explication, p. 52. — Trois fronts très-expressifs, p. 54. — Trois têtes nues, de facultés très-inégales. Explication, p. 55. — Groupe de crânes, p. 56. — M. Gall, convaincu de cette relation intime de l'extérieur et de l'intérieur de la tête, marque sur la surface du crâne, avec l'assurance du géographe, les diverses régions des différentes fonctions de l'ame, etc., p. 66. — Note à ce sujet, p. *idem*.

On peut déterminer mathématiquement, par les simples contours du crâne, la mesure des facultés intellectuelles, ou du moins les degrés relatifs de capacité et de talens. T. III, p. 230.

Il est difficile de concevoir comment on peut guinder et plier en tant de façons diverses les os du crâne, comme le font les peuples sauvages de l'Amérique, sans endommager notablement le siége des sens, les organes de la raison, etc. T. IV, p. 84. — Étude progressive de *Camper* sur les crânes de diverses nations, p. 92. — La division des os de la tête en ceux du crâne et ceux de la face n'est pas exacte, p. 162. — Dans la planche 180, on voit de profil et très-distinctement la face et le crâne, moins la base de ce dernier, p. 163. Mécanisme de l'articulation des os du crâne, p. 166. — Description de l'os occipital, p. 167. — Description du temporal, p. 170. — Description du coronal ou frontal. Voyez ce dernier mot. Si l'on pourrait uniquement par la vue du crâne distinguer la moralité de celui à qui il appartenait, p. 198. — On peut au moins dans l'inspection de l'appareil

osseux du crâne et de la face, découvrir des différences et des caractères propres à signaler les grandes variétés du genre humain ; ce qui en résulterait, p. 200. Crânes dont l'angle facial avait au moins 84 degrés, p. 201. — Six profils de crâne, pl. 83, qui offrent une esquisse des six principaux types de l'humanité, principalement par les différens degrés d'ouverture de l'angle facial, p. 202. — Six autres profils dessinés avec beaucoup de soin sous les yeux de *Blumenbach*, p. 206, note. — Crâne d'un chinois, ce qu'y a observé Camper, p. 208. — Crâne d'un Caraïbe, p. 211. Observations de *Sœmmering* sur la variété très-grande des crânes de toutes les nations, p. 213. — Observations et recherches de M. Tenon sur la physionomie du crâne et de la face, p. 224. — Ces observations et ces recherches ont été faites sur des crânes choisis avec le plus grand soin aux quatre principales époques de la vie, savoir : 1°. à la naissance, 2°. un peu avant la sortie de la dent de sept ans, 3°. à l'âge fait, 4°. à la décrépitude, p. 225. — Examen sur ce dernier âge du crâne d'une femme de cent un ans, *ibid.* — Le crâne est la seule partie près de la tête que l'on puisse apercevoir dans l'embryon, p. 226. — Comment se présente, selon Camper, le crâne d'un nouveau né, et en général le crâne de l'enfant au berceau, *ibid.* — Observation de Sœmmering sur un crâne de femme, 230. — Les différences individuelles du crâne et de la face n'ont pas encore donné lieu à des observations physionomiques concluantes et positives, p. 236. — L'étendue de la fosse temporale, la longueur et la saillie de l'arcade zygomatique, qui sont des signes non équivoques de la nature des animaux carnassiers, ne pourraient-ils pas, étant observés sur un crâne humain, être un indice de férocité et de cruauté, sur-tout si le moral de l'individu a été tel pendant sa vie ? p. 237. — Têtes dont les formes particulières semblent justifier ces aperçus, p. 238. — Autres têtes dont les différences individuelles ont une signification physionomique qui ne laisse aucun doute ; telle est celle d'une jeune idiote. Un applatissement non équivoque du crâne et

une diminution de la tête se remarquent en général chez les idiots de naissance et sur-tout chez les crétins, p. 259. — Moyen qu'on pourrait utilement employer pour accroître les valeurs physionomiques du crâne et de la face, p. 240. — Observations de Lavater à ce sujet, *ibid.* — Nul ne serait plus en état que M. Gall de suivre le genre de recherches relatives aux différences individuelles du crâne et de la face, p. 241. — Anecdote à ce sujet, et ce qu'il y a de vrai et de bon dans le système de M. Gall, p. 242. — Le physionomiste doit observer le crâne, dont la figure détermine la position des muscles. T. V, p. 161.

La forme du crâne et des os doit être l'objet essentiel de l'observateur, pour connaître les lignes d'animalité. T. IX, p. 4. — Différences entre le crâne de l'homme et celui des animaux, page 21. — Le crâne du singe est celui qui a le plus d'analogie avec le crâne de l'homme. Détails particuliers, p. 61 et 63. — Dessin du crâne du singe et de celui de l'homme, leur différence, pl. 552, p. 70.

Création de l'homme. Morceau tiré de la première partie de l'ouvrage de Herder intitulé : Des plus anciens documens de l'histoire du genre humain. T. I, p. 81. — Fragment en vers, de Colardeau, sur le même sujet, p. 87. — Toute création, quelle qu'elle soit, est momentanée. Une création ne se laisse point préparer. T. V, p. 251.

Crétins (les). On remarque en général dans leur crâne un applatissement non équivoque et une diminution de la tête, T. IV, p. 259.

Cri (le). Ses différences d'accent dans les douleurs. T. III, p. 52.

Criards (les) comparés aux chiens. T. IX, p. 275.

Cuir (le). Il est la partie fondamentale, le canevas de la peau. Il a un double usage. T. IV, p. 374.

Cultivateur (le). Sur quoi règle-t-il ses espérances en visitant ses champs ou ses vignobles ? T. I, p. 189.

D.

Danseurs, danseuses de corde. Comment on les distingue des autres hommes. T. VI, p. 276. Remarques particulières sur l'action, chez les danseuses de corde, des muscles zygomatiques. T. IV, p. 506. — Les muscles des jambes et des cuisses sont très-développés chez les danseurs de corde ; pourquoi cela. T. VI, p. 276.

Décence et gravité. Traits physionomiques qui les caractérisent. T. VI, p. 12.

Dédicace (première) de Lavater à M. le marquis de Bombelles, de Zurich, le 23 août 1781. Deuxième à son excellence M. le comte Henri le XLIII de Reuss, du 1er mai 1787.

Déguisement au moral. Il y a dans l'extérieur de l'homme diverses choses qui ne sont pas susceptibles de déguisement. Il a en outre des marques sensibles qui le distinguent. Développement de ces assertions. T. V, p. 334. — Preuves de la première assertion, p. 335. — L'extérieur de l'homme, considéré sous d'autres faces, prête beaucoup au déguisement; mais il n'est nullement impossible de reconnaître ce déguisement, p. 337. — La contrainte, les efforts d'esprit, les distractions qui accompagnent toujours le déguisement, ont des marques, sinon déterminables, au moins perceptibles. Preuves, p. 337. — Deux exemples, p. 338. — Réponse du physionomiste à ces deux exemples, p. 339.

Déjections. Leur examen attentif dans les maladies par le médecin. T. VIII, p. 272. Note. — Ce que dit Bordeu à ce sujet, p. 273. Note. — Symptômes des maladies qui se rapportent aux excrétions, p. 285.

Démarche (la). Voyez attitude. Notre démarche et notre maintien ne sont naturels qu'en partie. Exemples. T. III,

p. 20. — Ce qu'indique une démarche balançante. T. V, p. 98.

Démence. Ce qui arrive à un homme qui tombe en démence. T. II, p. 11. — Caricatures pour la démence. T. V, pl. 248 et 249, p. 383.

Démon, démoniaque. Démon familier. Celui des philosophes, celui du médecin. T. VIII, p. 273. — De ceux qu'on appelle possédés du démon. Leur physionomie. T. IX, p. 207.

Dents (les). Considérées physiognomoniquement, ce qu'elles indiquent. T. II, p. 244. — Leur forme indique, plus qu'on ne pense, nos goûts et nos penchans, p. 245. — Les dentistes instruits se sont faits, par l'observation, une physiognomonie médicale de la bouche. Note de l'un des éditeurs, p. 246. — Effet que produit quelquefois le muscle buccinateur dans les douleurs de dents très-violentes. T. IV, p. 252. — La bonté se manifeste quelquefois dans l'apparence, la forme, l'arrangement et la couleur des dents. T. V, p. 50.

Déréglement. Tout déréglement moral influe plus ou moins sur le physique. T. III, p. 296.

Désespoir (le). Peinture de cette passion. Etat du visage. T. V, p. 287. — Exemples cités, p. 289. — Ce que c'est que le désespoir. T. IX, p. 303. — Etat du visage dans l'extrême désespoir, p. 335. Voy. la pl. 598. — Ce qu'il produit dans les autres parties du corps, p. 339.

Désir (le). Comment il est tracé sur le visage. Tome V, page 323. — Comment la modération dans les désirs s'annonce sur le visage. T. VI, p. 9. — Gestes et expressions particulières du corps, qui font connaître les désirs. T. VII, p. 298. — Extension que donne M. Engel au mot désir, p. 299. — La vivacité du désir en modifie très-sensiblement le caractère, p. 300. — Ce que c'est que le désir, T. IX, p. 302. — Ses effets, p. 305. — Etat du visage dans cette passion, p. 322. Voy. la pl. 595, n° 14. — Ce qu'il produit dans les autres parties du corps, p. 339.

Dessin (le). Il est la langue naturelle de la physiognomonie, sa première et sa plus sûre expression. T. I, p. 312. — *Idem.* T. III, p. 70. — Chaque dessinateur se reproduit plus ou moins dans ses ouvrages, p. 73. — Comment le physionomiste peut acquérir dans le dessin le degré d'habitude qui lui est nécessaire. T. V, p. 58. — L'ombre du corps a donné la première idée de l'art du dessin. T. VIII, p. 3. — Un simple dessin, fait d'après l'ombre, caractérise la plupart des visages avec une vérité qui ne permet pas de révoquer en doute la signification des silhouettes, p. 12.

Dévotion. Des physionomies dévotes et religieuses. Tom. VI, p. 38. — Invocation à la dévotion, p. 52.

Diaphragme. Il est le centre où tous les genres d'émotion et de sentimens sont vivement éprouvés. Remarque de Buffon à ce sujet. T. III, p. 44.

Dieu. Il est le plus tolérant des esprits, parce qu'il possède au suprême degré la connaissance des esprits. T. III, p. 215.

Difficultés. Sur le talent de voir, de créer ou d'imaginer partout des difficultés sans bornes et sans mesure, même dans les choses les plus aisées et les plus simples. T. I, p. 281.

Difformité. La beauté morale et la difformité physique peuvent-elles jamais s'associer? T. III, p. 274. — Il y a des beautés et des difformités dans les traits du visage, p. 278. — La beauté est-elle l'expression des difformités morales? p. 280. — Suites médiates qui résultent de la vertu et du vice relativement à la beauté ou à la difformité, p. 294. — Ce qui peut résulter des difformités de l'ame combinées avec celles du corps, si elles passent d'une génération à l'autre, p. 303.

Sur les difformités ou déformations que se procurent volontairement les sauvages. T. IV, p. 150. — On a vu plusieurs grands hommes chercher un surcroit de gloire dans les imperfections de leur corps. Exemples. T. V, p. 93. — Distinction à établir entre celles de la nature et celles qui sont le jeu d'une imagination désordonnée. T. V, p. 376.

Digestion. Symptômes dans les maladies qui se rapportent à la digestion et à ses organes. T. VIII, p. 285.

Diplomates (les). Ils ont des occasions fréquentes de perfectionner le tact physiognomonique, et un grand intérêt à profiter de ces occasions. T. III, p. 184.

Disconvenances des caractères. T. III, p. 133.

Dispositions particulières d'un individu : éclaircissement sur les bonnes et sur les mauvaises, T. III, p. 327. — Dans quel sens on peut dire que les dispositions d'un homme sont mauvaises, p. 330.

Disproportions dans le visage. — Celles de toute espèce sont autant d'imperfections et de signes d'imperfections : elles sont à-la-fois signe et signification. T. V, p. 374.

Dissimulation. Examen de l'objection contre la science des physionnaires, tirée de l'art de dissimuler. T. V, p. 333. Voy. *déguisement*. — La dissimulation et la candeur considérées relativement à la physionomie, p. 342.

Dissimulé (le). Son portrait physionomique. T. IX, p. 262. — Sa comparaison avec le singe, p. 263.

Docilité, docile. Physionomie de l'homme docile. T. IX, p. 201.

Dogue (le). L'homme fort, comparé à cet animal, T. IX, p. 218.

Douceur (Traits physionomiques de la). T. VI, p. 10. — Portrait physionomique de l'homme doux et traitable. T. IX, p. 238.

Douleur. Différentes espèces de cris, suivant l'espèce de douleur. T. III, p. 52.

Plusieurs profils exprimant la douleur. Planche 207, T. V, p. 229. — *Id.*, pl. 209, mélanges de tristesse et de douleur, p. 231. — *Idem*, pl. 210 et 211, p. 232, 233. — *Idem*, pl. 214, quatre têtes exprimant quatre grands caractères de souffrance, p. 238. — Souffrance mêlée de noblesse et d'attention, pl. 221, p. 263. — Ce qui annonce dans le visage les douleurs corporelles, p. 287. — Phéno-

mènes qui sont la suite des douleurs corporelles, p. 309. — Différences dans les douleurs, p. 317.

Exemples de témoignage d'insensibilité dans les douleurs; comment elles signalent différentes maladies. T. VIII, p. 279. — Différentes espèces de douleurs dans les maladies, p. 280. — Etat du visage dans la douleur corporelle. T. IX, p. 328. Voy. la pl. 596, n° 23.

Doute (le). Comment il s'annonce sur le visage. T. VII, p. 297.

Droiture et rectitude morales. Sens que renferment ces mots. Tome I, page 278.

Dromadaire (le). Observations particulières sur cet animal. Tome IX, page 31.

Dureté dans le caractère. Traits physionomiques qui caractérisent l'homme dur. T. III, pl. 139, B et C, p. 127.

Dynamomètre (le) de M. Régnier. Détail des expériences faites avec cet instrument sur la force musculaire, chez plusieurs peuplades très-peu avancées en civilisation. T. VI, p. 282.

E.

Ecce homo. Première gravure d'après Carlo Dolci. T. VII, pl. 431, p. 231. Deux autres. La première d'après un tableau de Léonard de Vinci, la deuxième d'après un tableau de Carlo Dolci, pl. 432, 433; p. 233 et 234.

Ecclésiastiques (Portraits de plusieurs) dans différentes attitudes. T. VI, pl. 257, p. 17.

Ecossais (l'). Sa longue mâchoire le distingue d'un Anglais. T. IV, p. 212. — Pourquoi chez eux on trouve plus fréquemment des têtes rétrécies avec un visage effilé, *ibid.*

Ecouter. Etat physique de celui qui écoute avec inquiétude ou avec une curiosité très-active. T. VII, pl. 484, n° 3, p. 300 et 301. — *Idem* pl. 454, n°s 5 et 6, p. 304.

Ecriture. Caractères physionomiques qu'on peut en tirer. T. I, p. 57. — *Idem*. T. III, p. 70. — La diversité des écri-

tures est généralement reconnue, page 75. — Elle est fondée sur la différence réelle du caractère moral, p. 76. Preuves. — La disposition d'esprit où nous nous trouvons, influe sur notre écriture, p. 77. — preuves que les différentes écritures sont autant d'expressions, autant d'émanations du caractère de l'écrivain, p. 78. — Il y a une écriture nationale, comme il y a des physionomies nationales, p. 79. — Distinctions à faire dans l'écriture, p. 80. — Ecritures gravées; orthographe d'un phlegmatique mélancolique, pl. 125, p. 82. — Ce que désignent 9 autres, pl. 126, p. 83. — Réflexions de l'un des éditeurs, sur les caractères physionomiques tirés de la forme de l'écriture, p. 137. — De toutes les habitudes extérieures, il n'en est pas peut-être qui laisse mieux entrevoir le caractère, surtout celui de l'esprit, et la tournure des idées, que la manière d'écrire, lorsque dans la jeunesse on n'a pas fait un apprentissage spécial de l'écriture. Exemples à ce sujet, p. 138. — L'écriture des billets et des lettres est la plus significative. Ecriture des personnes qui ont la vue courte, et de celles qui l'ont faible, p. 140. — Ce qu'il faut faire pour arriver à un grand degré de sagacité dans l'art de connaître jusqu'à un certain point les hommes par l'écriture, p. 142. — Exemples à ce sujet, p. 143. — Il y a beaucoup d'écritures, comme beaucoup de visages, sans expression, sans physionomie, p. 145. — Réflexions sur des lettres gravées de Fénelon, de Racine, de Despréaux, de Bossuet, et du cardinal de Retz, p. 146 et 147. — *Idem* sur celles de madame de Sévigné et de madame de Maintenon, p. 148. — Toute écriture qui nous est bien connue, et à laquelle nous prenons un grand intérêt, a nécessairement une liaison quelconque avec le caractère moral, p. 150. — Variations dans l'écriture, p. 150. — Situations différentes qui peuvent changer l'écriture et la rendre méconnaissable. Exemple à ce sujet, p. 151. — Sur la preuve en justice, tirée des écritures. Lois à ce sujet, p. 152. Exemples et méprises à cet égard, page 153. — Détail des objections qui peuvent être faites à Lavater et à ses partisans, relativement aux indications physiognomoniques qu'ils tirent de la forme de l'écriture, p. 154. — Conclusions

à ce sujet, p. 155. — Une manière d'écrire régulière, est toujours l'indication de quelques bonnes qualités, p. 157. — Il est rare que les gens de beaucoup d'esprit aient une belle écriture, c'est-à-dire, qu'ils ne peignent point en maîtres d'école. T. V, p. 139.

Éditeurs (les). Note sur la deuxième préface de Lavater. T. I, p. xj. — Portrait de Diderot. T. I, p. xlv. — Intention des éditeurs en publiant cette nouvelle édition. *Plan général*, p. 13. — Avertissement sur l'introduction, p. 77. — Note des éditeurs, p. 87. — Discours d'un des éditeurs sur quelques applications de la physiologie à l'examen de la nature humaine, considéré relativement à la physiognomonie, p. 109. — Vues générales sur l'objet et le plan des études de la physionomie, par les éditeurs. T. III, p. 161. — Note sur les odeurs, considérées relativement à la physiognomonie. T. IV, p. 52. — Vues préliminaires sur les caractères des passions. T. V, p. 203. — Avertissement des éditeurs, sur le neuvième volume pour compléter l'ouvrage de Lavater.

Éducation théologique à Zurich dans le siècle dernier. T. I, p. 55. — Avoir attribué à la seule éducation le pouvoir de former et de réformer l'homme, est un des *péchés irrémissibles* qu'Helvétius a commis contre la raison et l'expérience. T. III, p. 191. — Réflexions à ce sujet, p. 197. — C'est une erreur des plus grossières que de soutenir que chez l'homme tout dépend de l'éducation et non de l'organisation et de la formation primitive, p. 298. — Chaque métier, chaque profession doivent être regardées en général comme une éducation spéciale prolongée, qui a des différences et des variétés dans ses effets. T. 6, p. 272. — Réflexions et remarques à ce sujet, p. 273.

Efféminés (les). Leur physionomie. T. IX, p. 216.

Effets. Tels effets que nous ne cherchons point, peuvent cacher, dans les recherches physiognomoniques, tels effets que nous cherchons, ou les déguiser. Réponse à cette objection. T. III, p. 242.

Effronté. Signification de ce mot. T. I, p. 278.

Egoïste (l'). Traits physionomiques qui le distinguent. T. III, p. 151.

Elasticité. C'est ce qui doit dominer dans le caractère du poète et dans les traits de son visage. T. VI, p. 182.

Éléphant (l'). Observations sur cet animal et sa tête dessinée. T. IX, p. 40.

Eloges. Remarques sur les détails de la vie privée de ceux dont on fait l'éloge. T. I, p. cij. Note.

Émanations (les) d'un corps quelconque peuvent le faire reconnaître et lui composent une atmosphère en quelque sorte physiognomonique. Exemples. T. IV, p. 55.

Embonpoint de la jeunesse, de la beauté. Il ne doit pas être confondu avec celui d'un âge plus avancé. T. IV, p. 367. — L'embonpoint de l'age adulte chez les femmes, p. 368.

Empereurs. Pourquoi certains ont pris des eunuques pour favoris. T. V, p. 89.

Empoisonneurs (les). Leur physionomie. T. IX, p. 193.

Emportement. Voyez Colère.

Encre de la chine mêlée avec la mine de plomb. Elle est à employer de préférence pour bien dessiner le caractère de la physionomie. T. V, p. 59.

Endormis (les) sommeillans, c'est-à-dire, à peu près apathiques. T. IX, p. 247.

Énergie (l') jointe à la beauté, peut beaucoup; seule elle est dureté. T. VI, p. 2. — Ce n'est pas le degré de l'énergie, mais le degré de son emploi qui fait l'honnête homme ou le fourbe, p. 4. — L'artiste a besoin, pour bien exécuter, que l'énergie soit en rapport avec le sentiment, p. 139.

Enfans. Ce qu'a dit Diderot des passions chez les enfans. T. I, p. 21. La physiognomonie considérée chez les enfans, p. 35.

La vertu et le vice, les bonnes et les mauvaises mœurs ont, à bien des égards, une influence médiate sur la beauté et la

laideur des enfans. T. III, p. 297. — Autant il est impossible de trouver deux hommes d'une ressemblance parfaite, autant il l'est de trouver un enfant qui, dans la première heure de sa vie, ressemble parfaitement à un autre né en même temps que lui, p. 298. — Les enfans nouveau-nés ont une ressemblance frappante avec leur père ou leur mère. p. 299. — Il en est de même pour le caractère, p. 300. — Preuves que cette ressemblance ne provient ni de l'éducation ni des circonstances, p. 300. — Exemple, p. 302. — Qu'on choisisse parmi les enfans des parens les plus laids, qui déjà sont leur vivante image; qu'on les élève loin de leurs parens, dans une école publique bien ordonnée, on sera frappé de voir combien leur laideur sera diminuée, p. 306. — Parties inférieures de leur corps, et longueur de leur tête, p. 143, 144. Profil des enfans, p. 149.

État des passions chez les enfans. T. V, p. 207. — La pitié n'existe que faiblement chez eux, p. 209.

Vignette qui représente un enfant. T. VI, p. 37. — Recherches physiognomoniques sur différens portraits d'enfans. T. VII, p. 77. — Il est difficile de bien juger leurs traits, p. 80. — Il n'y a que l'œil de la divinité qui puisse apercevoir dans leur physionomie simple et ingénue les traces des passions encore cachées, p. 81. — Moyen de redresser et de rétablir, dans la seconde jeunesse, les traits obliques et irréguliers qui défigurent souvent la physionomie dans la première jeunesse, p. 82. — Planche 367, portrait d'un enfant, d'après West, p. 86. — Planche 368, figure d'un enfant exprimant beaucoup de force, page 87. — Planche 369, sept têtes d'enfans. — Planche 370, *idem*, page 88 et 90. — Planche 371, douze têtes d'enfans dans une vignette, p. 92. — Planche 372, deux garçons et vignette. — Planche 373, deux enfans, page 93. — Planche 375, vingt-cinq figures d'enfans, et pl. 376, un enfant dans la vignette, p. 96. — Planche 378. Douze têtes d'enfans, p. 98. — Planche 379, deux têtes et le même visage, p. 100. — Planche 380, *idem*, p. 101. — Planche 381, *idem*, p. 103. — Planche 382,

douze visages d'enfans dessinés en plein et de côté, p. 104. Planche 383, portraits de trois enfans qui expriment chacun un caractère particulier, page 106. — *Idem*, planche 406, deux têtes d'enfans, p. 175. — *Idem*, pl. 410, tête d'enfant, p. 184. — *Idem*, pl. 430, gravure du Christ avec le petit enfant, p. 228.

De la ressemblance entre les parens et les enfans, et physionomies de famille. T. VIII, p. 193. — Si tout enfant, qui ressemble parfaitement au mari, est un enfant adultérin, p. 199. — Pourquoi les bâtards ressemblent ordinairement à l'un des parens, beaucoup plus que les enfans légitimes, *ibid.* — Enfant précoce au physique, p. 229.

Enfans nouveau-nés (Remarques particulières sur les). — Ressemblance étonnante entre leur profil et celui du père, et qui peu de jours après était disparue entièrement. Deux qui moururent, l'un à six semaines et l'autre à quatre ans, reprirent totalement, environ douze heures après leur mort, le même profil qu'ils avaient lors de leur naissance. T. VII, p. 116.

Ennui. Portrait de l'homme livré à l'ennui. T. IX, p. 259. — Portrait physionomique de l'homme ennuyeux, pages 266 et 267.

Entendement. Il n'y a rien dans l'entendement qui n'ait passé par les sens. Peuves de cette vérité. T. VII, p. 124.

Envie. L'amour et l'envie sont les seules affections de l'ame qui semblent agir sur nous par une espèce d'enchantement. Dans l'écriture l'envie est désignée sous le nom de *mauvais œil*. Remarques à cet égard. Personnes qui sont enclines à l'envie. T. V, p. 92.

Il est certain que les envies des femmes grosses ne dérivent pas du père, mais uniquement de l'imagination de la mère. T. VIII, p. 196. — Observations à ce sujet, page 217. — Raisons qui rendent incrédules sur les envies, p. 218. — Raisons pour y croire, p. 219. — Deux faits remarquables à ce sujet, pages 220 et 221.

Description de l'envie, par Zimmermann, et celle des

ravages qu'elle exerce sur le corps humain. T. VIII, p. 242. — portrait physionomique de l'envieux. T. IX, pages 266 et 268.

Épaules. Leurs expressions. T. III, p. 13.

Épiderme. Il est complètement insensible, etc. T. IV, p. 375. — Ses pores, p. 376.

Épilepsie. Remarques de M. le professeur Dumas sur la configuration du crâne des épileptiques de naissance. T. VIII, p. 261, note 2. — Physionomie des épileptiques. T. IX, p. 206.

Équitation (l'). Effets de son habitude, tournée en profession. T. VI, p. 280. Voyez Cavalier.

Erreurs. Sur celles des médecins. T. III, p. 171. Note. — Celles des hommes de génie sont toujours profitables, p. 172.

Espèce humaine. Voyez Homme.

Espérance (tête exprimant l'). T. V, pl. 220, page 246. — Expression de l'espérance dans les traits du visage, p. 325.

Ce que c'est que l'espérance. T. IX, p. 303. — État du visage dans cet état, p. 322. Voyez la planche 595, n° 15.

Esprit (des différentes expressions de l'), ou des physionomies intellectuelles, et comment au premier coup-d'œil, et avant qu'un homme ait parlé, on peut juger de la nature et de la qualité de son esprit. T. I, p. 29. — Exposition et critique du système de Gall sur le crâne, et d'expression des différences de l'esprit et des passions, p. 32. — La différence extérieure du visage et de la figure a une analogie naturelle avec la différence de l'esprit et du cœur, p. 183. — Preuves, p. 184. — Nouvelles preuves, p. 186.

Traits physiognomoniques des esprits sophistiques et fourbes. T. III, p. 115. — Le développement, les progrès de l'esprit humain, sont évidemment en rapport avec différens degrés de beauté. Passage à ce sujet de M. Cuvier. T. IV, p. 179.

Un front trop plat n'est pas d'un bon augure pour l'esprit.

T. V, p. 133. — Galien a dit qu'un gros ventre annonce un esprit grossier, p. 135. — Héraclite a dit qu'un œil sec est la marque d'un grand esprit. Il est rare que les gens de beaucoup d'esprit aient une belle écriture, c'est-à-dire qu'ils ne peignent point en maîtres d'école, p. 139. — Un nez voûté, qui se termine en pointe, dénote un homme d'esprit. Le nez camus suppose ordinairement peu d'esprit, p. 151. — Il est donc vrai et faux que certains nez camus sont une barrière insurmontable à l'esprit, p. 153.

L'esprit aperçoit et fait sortir des ressemblances entre des choses disparates, et en rapprochant les objets, il détermine, par des comparaisons saillantes, les convenances et les disconvenances. T. VI, p. 101. — Il est toujours caractérisé par le rire ou par le sourire dans des degrés différens, *ibid.* — Ce qui dans la physionomie peut faire soupçonner au moins des dispositions à l'esprit, page 102. — Comment les esprits clairvoyans s'annoncent à l'extérieur, p. 103.

Physionomie de l'homme d'esprit ou de l'ingénieux. Ses habitudes physiques. T. IX, p. 197, 198 et 199. — physionomie de celui qui en est dépourvu, p. 206.

Esprit familier. Ce que les philosophes anciens appelaient leur esprit familier, pourrait bien être le génie. T. VI, p. 105.

Estampe. Différences caractéristiques entre une estampe de Wille et une estampe de Schmidt. T. III, p. 74.

Estime. Voyez T. IX, pl. 593, p. 310, n° 4. — État du visage dans l'estime, p. 312. — Ce qu'elle produit dans les autres parties du corps, p. 338.

Éternité (Vues sur l'), par Lavater. T. I, p. lxiij.

Éthiopienne (race), représentée, T. IV, pl. 183, par le profil d'un crâne, p. 205.

Étonnement (l'). Voyez T. IX, pl. 593, n° 2, p. 310.

Études de la physionomie. Voyez physiognomonie. Ce qu'on entend en général par étude. T. III, p. 164. — Analogie entre les études de la nature et les études de la physionomie, p. 165. — Celles-ci peuvent, sous plusieurs rapports, être regardées

comme le pendant et la suite des premières, p. 116. — Principales divisions des études, p. 189. — Étude Ier. Quelques vues générales sur la physionomie, et sur l'harmonie entre la beauté morale et la beauté physique. 1°. De la liberté de l'homme et de ses limites, p. 191. — Etude IIe. Anatomie et histoire naturelle du visage, considérées relativement à la physiognomonie et aux beaux arts. T. IV, p. 1. — Etude IIIe. De l'art de voir et d'observer les phénomènes. T. V, p. 1. — IVe Etude. Des caractères des passions, p. 203. — Ve Etude. Des caricatures et des physionomies altérées et dégradées, p. 333. — VIe Etude. Des physionomies morales. T. VI, p. 1. VIIe Etude. Des physionomies intellectuelles, p. 75 — VIIIe Etude. De la physionomie considérée dans les femmes et dans les divers âges. T. VII, p. 1. — IXe Etude. Des physionomies idéales, et analyse physiologique de la beauté, p. 119. — Xe Etude. Rapports de la physionomie avec la peinture. T. VIII, p. 1. — XIe Etude. Physionomie des tempéramens, p. 121. — XIIe Etude. Physionomie des maladies, p. 237. — XIIIe Etude. Physionomie comparée des animaux. Des idées de Porta, de Charles Le Brun, sur les rapports de la physionomie avec celles des animaux, etc. T. IX, p. 1.

Eunuques. Chanteurs. Ils n'avoient pas lieu dans la haute antiquité. Leur origine. T. III, p. 47. — Pourquoi des Empereurs ont pris des Eunuques pour favoris, T. V, p. 89. Passage de J. C. relatif aux Eunuques, et commentaire à ce sujet. p. 179.

Europe. (l') septentrionale, première Vue de l'espèce humaine; la couleur blonde, effet d'un froid humide. T. I. p. 73.

Excrétions. Voyez Déjections.

Expression. (l') dans les Beaux-Arts. Voyez Peinture, visage. Des expressions convulsives. T. V, p. 283. — De celles oppressives. Passions qui leur correspondent, ce qui les caractérise. Des expressions expansives, leurs caractères généraux, et comment elles se font reconnoître sur le visage, p. 318. — Dix

têtes d'une expression différente. Pl. 237. n.os 1 et 2. p. 361. — Conférence par Charles Le Brun, sur l'expression générale et particulière : en quoi elle consiste. T. IX, p. 297. — Elle entre dans toutes les parties de la peinture ; elle marque les mouvemens de l'ame, ce qui rend visibles les effets des passions. T. IX, p. 298.

Extérieur. Rapport qui se trouve entre notre extérieur et nos qualités intérieures : d'où il dépend. T. V, p. 154. — Celui qui a fait le dehors, n'a-t-il pas fait aussi le dedans ? *et vice versâ*. Commentaire, p. 181. — Caractères extérieurs de la femme. T. VII, p. 21.

Extrémités supérieures, inférieures du corps de l'homme. Voyez Membres.

Face (la). En physiologie, les mots *face* et *visage* ne doivent pas être regardés comme synonymes. T. IV, p. 125. Voyez Visage. — Différence de la face humaine à celle des brutes. T. IX, p. 91.

Faché (l'homme). Son portrait physionomique. T. IX, p. 271.

Facial (nerf). Ainsi nommé par M. Chaussier, parce qu'il se distribue à la face. T. IV, p. 354. — Winslow appelle ce nerf petit sympatique, en raison de ses communications de toute espèce, p. 358.

Facultés intellectuelles, ou opérations de l'esprit. T. I, p. 20 — On peut déterminer mathématiquement, par les simples contours du cœur, la mesure des facultés intellectuelles, T. III, p. 30. — Peut-il y avoir disconvenance entre les facultés intellectuelles et l'extérieur de l'homme ? p. 276. — Action différente des facultés purement physiques, que reçoivent tous les hommes en naissant, p, 329 — Il en est de chaque faculté qu'on possède, comme de la puissance dont l'abus, ainsi que l'a dit Helvétius, est inséparable comme l'esprit de la cause, p. 329 — Caractères des facultés intellectuelles, ou réflexions sur l'influence de l'imagination, considérée relativement à la physionomie. T. V, p. 247 ; 385, T. VII, Etude. — Des physionomies intellectuelles. §. 1. Des

signes généraux de la nullité intellectuelle, etc. T. VI, p. 91. — Observations générales sur quelques-unes de nos facultés intellectuelles, p. 99. — Comment elles enfantent le génie, p. 102. — Comment leur force prédominante produit les artistes, les peintres, les poëtes, les musiciens, les génies militaires et ceux politiques, p. 102, 103.

Fait. Il est impossible d'établir une objection fondée contre l'existence évidente d'un fait. T. I, p. 345.

Fanatisme. Ce que c'est. T. IV, p. 41.

Fanatique. Les fanatiques ont ordinairement le visage plat et perpendiculaire. T. V, p. 157.

Farnese (l'Hercule). Sa description et son analyse physiologique. T. IV, p. 40, 41.

Femmes (les). De la physiognomonie considérée chez les femmes. T. I, p. 34. — Remarques sur leurs habillemens. T. III, p. 84. — Plusieurs traits caractéristiques de leur physionomie, p. 119, pl. 137. — Si une femme laide, vieille et vicieuse est l'objet le plus hideux de la nature; il faut convenir aussi qu'une matrone, dont le visage annonce encore une ame douce et pure, est un des objets les plus respectables qui soit au monde, p. 258. — La femme est telle pour le naturaliste dans toute sa structure. T. IV, p. 21 — Sur la beauté de la femme, p. 27. — Odeurs qui caractérisent le tempérament des femmes, p. 52. — Si la femme diffère de l'homme par des particularités bien tranchées de l'appareil osseux du visage, de manière qu'en voyant plusieurs têtes de mort, on puisse dire : Voici une tête d'homme, voici une tête de femme, p. 229. — Observations de Sœmering sur le crâne de la femme, p. 230. — Différence dans l'appareil osseux de son visage de celui de l'homme, p. 231. — Passage d'Albinus à ce sujet, *ibid.*

De la physiognomonie considérée dans les femmes et dans les divers âges. — Parallèle de l'homme et de la femme. T. VII, p. 1. — Quel est le vrai sens physiognomonique à l'égard du sexe féminin? p. 3. — Ce que peut une femme par les

attraits de sa figure et par la noblesse de ses sentimens, p. 4.— Physionomie modeste et pure d'une femme chérie, qui sait lire sur le visage de son époux, p. 5. — Portrait de la femme qui cherche à capter les hommages de la multitude, p. 6. — Portrait de celle candide, sensible, qui exerce un empire irrésistible sur tous ceux qui l'approchent, p. 7. — En général, les femmes sont beaucoup plus délicates, plus tendres, plus sensibles, plus faciles à former et à conduire, que le sexe masculin, p. 9. — Le pouvoir de leurs charmes l'emporte sur la puissance de l'homme: Celui-ci pense, et celle-ci sent, p. 10. — Leur empire est souvent plus solide et plus absolu que celui des hommes. Comment elles exercent cet empire? p. 11. — Caractère de respect qu'inspire leur physionomie, *ibid.* — L'esprit de l'homme embrasse l'ensemble, la femme s'attache aux détails et saisit les nuances les plus délicates, p. 12. — Détail de plusieurs différences intellectuelles entre l'homme et la femme, p. 12 et *suiv.* — Rapports physionomoniques de l'homme et de la femme, p. 15. — Beau sexe (le). Commentaire sur cette expression, p. 17. — Détails sur la physionomie des femmes, p. 18. — Comment la plupart des auteurs, qui ont écrit sur elles, les ont considérées? p. 19. — La physionomie du sexe paraît dans toutes les parties de sa structure; en un mot, elle est femme dans tous les détails de sa constitution organique. Elle a une odeur presque spécifique, qui n'échape point à l'odorat subtil et exercé du sauvage. Exemples, p. 20. — Caractères extérieurs de la femme, les uns essentiels et les autres dépendans de ceux-ci. Les premiers sont présentés par ce qu'on appelle les charmes, les attraits de la femme; leur énumération, p. 21.

Fragment tiré du poème de Colardeau, *des hommes de Prométhée*, sur l'extérieur de l'homme et de la femme, not. p. 21 et *suiv.*

Pourquoi la beauté et les grâces, ne peuvent se développer entièrement chez les femmes dans les premiers âges de la vie

sociale ? p. 22. — Soins particuliers qu'exigent chez elles ces caractères extérieurs, p. 23. — Différences entre la taille de l'homme et celle de la femme, p. 24. — Sur le squelette de la femme, celui dessiné et gravé par Sœmering, p. 25. — Chaque partie des femmes, examinée séparément, a sa physionomie sexuelle, p. 26. — Leurs bras, leurs muscles, *ibid.* — Beauté propre à la femme, p. 27. — Différences entre la beauté mâle et la beauté femelle, p. 28. — Caractères intérieurs de la nature de la femme, p. 29. — Examen des époques critiques de la vie des femmes ; la menstruation ; la crise de la puberté, la grossesse, etc. p. 30. — Effets de la réaction de la matrice sur tous les autres organes de la femme, p. *ibid.* — Les femmes mangent et boivent moins que les hommes, p. 32. — Circulation du sang et respiration moindre chez elles, p. 32. — Différences de la voix de l'homme et de celle de la femme dans l'absorption et l'invisible transpiration, p. 33. — Délicatesse de la peau des femmes, expansion et abondance chez elles du tissu cellulaire, p. 34. — Le tempérament sanguin est celui qui se rencontre le plus souvent chez la femme. Ce qui y contribue, p. 35. — État des autres tempéramens, p. 36.

Deux dispositions principales à remarquer dans le système physique et moral de la femme, 1°. L'excès de sensibilité propre à son organisation ; 2°. Une liaison plus directe que dans l'homme entre la pensée et le sentiment, p. 37. — Cette sensibilité, cette mobilité nerveuse, d'où dépendent-elles ? p. 38. — Esprit, connaissances, habitudes intellectuelles et morales des femmes. Exemples, p. 39. — Interprétation physionomiques de plusieurs portraits de femme, p. 41 *et suiv.* — Deux têtes de vieilles femmes, pl. 386, p. 109. — Dix têtes de femme de différents âges, p. 113.

Une singularité remarquable, c'est une coupe de physionomie particulière chez la plupart des grands hommes, qui ne s'observe pas, ou au moins très-rarement chez les femmes, même les plus distinguées. T. VIII, p. 24. — C'est sur tout

chez elles que se montrent, avec tout leur avantage, les lignes de la beauté et de la grace, p. 115. — Ce qu'a dit à ce sujet Edmond Burke, p. 116 *note*. — Les yeux vifs sont le trait favori de la femme, celui dont elle s'occupe de préférence, celui dont elle aime à nourrir son imagination, p. 198.

La femme comparée à la fouine. T. IX, p. 150. — Les hommes timides, comparés aux femmes, p. 212. — Les impudiques comparés aux femmes, p. 214. — Les imbécilles comparés aux femmes. p. 216. — Portrait d'une femme luxurieuse. 243.

Fiévres. Ce que c'est chez l'homme et chez les animaux. T. I, p. 120.

Finlandoise (la) en habit de fête. — Son portrait. T. I, p. 115.

Flegmatique. Portrait et figure entière d'un flegmatique achevé. T. VIII, pl. 497, p. 143. Voyez tempérament.

Foetus. On n'est pas d'accord sur son ossification. T. I, p. 34. 35, — L'âge du fœtus peut être désigné par l'inspection de ses os, p. 57. — Remarques ostéologiques sur le fœtus humain. T. IV. p. 228. — Fœtus trouvé, dit-on, dans le corps d'un jeune homme. Détails à ce sujet. T. VIII, p. 232.

Foi (la). Pourquoi elle est refusée aux animaux. T. VI, p. 42 Voyez Religion. — La foi qui vivifie nos cœurs et qui les nourrit des béatitudes célestes, éclaire aussi nos physionomies, comme l'aurore naissante dissipe les ténèbres de la nuit, p. 59. — Plus notre foi est interne, active, énergique, vive et pure, plus elle est à l'abri de l'illusion ; plus elle est concentrée dans le sentiment et dans l'expérience de Dieu en Jesus-Christ, plus notre physionomie s'épure et se sanctifie, p. 60. — La foi de la femme est plus forte que celle de l'homme. T. VII, p. 13.

Foiblesse de corps, ses indices. T VII, p. 167.

Foiblesse d'esprit. Traits positifs qui l'annoncent. T. V, p. 372. — Foiblesse d'esprit innée et sans remède, pl. 253, n°. 4, p. 378.

Folie (la). D'où elle provient. T. IV, p. 85. — Une raison trop précoce est souvent l'avant-coureur de la folie. T. V, p. 132. — Traits positifs du visage qui annoncent les divers degrés de folie, p. 372. — Têtes d'idiots et de fous. p. 383.

Force. Celle du corps, ce que c'est, et commentaire à ce sujet. T. VIII, p. 164. — Comment on peut juger de celle primitive d'un homme, p. 165. — Signes qui annoncent cette espèce de force, p. 166. — Indices de la foiblesse, p. 167. — Force, visage d'airain. Planches 512, 513, p. 170. — Le Dieu Mars. Planche 514, p. 172. — Signes de la force dans les animaux. T. IX, p. 88, 89. — Force de corps et d'esprit chez l'homme. — Sa physionomie, p. 217. — Exemple d'une grande force dans un homme, p. 220.

Forgerons (les). Chez les serruriers, les verriers, les émailleurs et tous les ouvriers qui sont constamment exposés à une chaleur rayonnante ; on aperçoit assez ordinairement et d'une manière plus sensible que chez les autres hommes, des rides régnantes autour de chaque œil, ce qui dépend de la contraction habituelle du muscle orbiculaire des paupières. T. VI, p. 281.

Formes. Les Anatomistes distinguent la formé naturelle ou essentielle de celle accidentelle. Différence entre l'une et l'autre. T. II, p. 56. — La nature a modelé tous les hommes d'après une même forme fondamentale qui, quoiqu'elle varie à l'infini, ne sort pas plus de son parallélisme et de ses proportions, qu'un pantographe ou qu'une règle parallèle. T. V, p. 45. — Formes régulièrement belles, qui appartiennent exclusivement aux grands esprits, p. 46. — C'est au physionomiste à étudier les degrés de perfectibilité et de corruptibilité de chaque forme de visage, p. 47. — Ce qu'il y a de vicieux et d'irrégulier dans une forme, peut également provenir de causes internes et ex-

ternes. p. 112. — Les formes droites et pleines constituent le grand ; et les contours coulans et légers, le délicat. p. 144, 148.

Fouine (la). Figure humaine et la femme comparées avec celle de la Fouine. T. IX, planche 519, p. 150.

Fourbe (le). Traits physionomiques qui le caractérisent. T. III, p. 129. — Ce qui est nécessaire pour le reconnaître. T. V. p. 342.

Fous. Discussion sur les fous de Bedlam en Angleterre. T. III, p. 237. — Distinctions entre l'imbécille et le fou. T. IV, p. 85. — Remarques générales sur les physionomies des fous. T. VIII, p. 259. — Différentes têtes de fous, p. 260. — Leur physionomie en repos, p. 262. — Plusieurs représentations de fous, pl. 525, *ibid.* — Physionomie des insensés et des fous. T. IX, p. 205 et 206. — Ceux-ci comparés aux oiseaux et aux singes, p. 206. — Voix des insensés, p. 235. — Figure du fou marchant, p. 278. — Comparé aux ours, p. 280.

France. Caractères physiognomoniques qui distinguent ses habitans du Midi, et sur tout les femmes. T. IV, p. 212.

Français (le). Comment on peut le dépeindre au physique. T. IV, p. 47. — Son caractère moral et physiognomonique, p. 99. — L'esprit fertile du Français se manifeste ordinairement par la coupe du nez. T. IV, p. 129.

Frayeur. Peinture de cette passion. T. V, p. 286. — Etat des expressions relatives à la frayeur, p. 308. — Etat du visage alors. T. IX, p. 317. — Ce qu'elle produit dans les autres parties du corps, p. 338.

Fripon (le) Sa physionomie. T. IX, p. 194.

Frise (la). Face étroite, et longue mâchoire de ses habitans. T. IV, p. 212.

Froideur au moral. Elle n'est pas plus en elle-même le contraire du génie, que la chaleur n'en est l'indice certain. T. V., p. 110.

Front. Esquisses de trois fronts très-expressifs. T. II, p. 54. — On a appelé le front, la porte de l'ame, le temple de la pudeur (*animæ janua, templum pudoris*). De toutes les parties

du visage, il est la plus importante et la plus caractéristique, p. 87. — C'est la partie du visage dont les anciens physionomistes se sont le plus occupés, p. 88. — Sa partie solide et sa partie mobile, ses rides, p. 89. — Esquisse des formes et des positions les plus ordinaires du front, p. 90. — Trois classes générales de fronts vus de profil, et observations particulières de Lavater, p. 91 et *suiv.* — Signes distinctifs d'un front parfaitement beau, dont l'expression et la forme marquent à la fois la richesse du jugement et la noblesse du caractère, p. 95. — Opinions et jugement de différents physionomistes sur les remarques de Lavater, 1° sur un ouvrage allemand anonyme, intitulé : La Chiromancie, imprimé à Francfort en 1594, p. 98; — 2° la Chiromancie et la Physiognomonie, par Scheiz, p. 99; — 3° Traité sur les Physiognomonies et sur les complexions, p. 102; — 4° Palais de la Fortune, Lyon 1562, p. 103; 5° Extrait de l'ouvrage de *Jean-Abindagine*, p. 104; — 6° Physiognomonie naturelle, Lyon 1549, p. 106; — 7° et 8° Ce que disent Philippe Mai dans sa Physiognomonie médicinale, et Guil. Gratarolus, p. 108; — 9° Ce que dit Claramentius sur le même sujet, p. 112; — Ce que dit Peuschel sur le même sujet, p. 116; — 11° Ce que disent sur le même sujet, M. de Pernetty, p. 123 et 133; — 12° Vinckelmann, p. 126. — Explication, à ce sujet, d'un passage d'Horace, p. 131. — Sur les lignes ou sillons, que l'on voit au front, p. 140. — Représentation d'un front avec sa chevelure, p. 141. — *Idem*, de deux, p. 149. — Profil de plusieurs, 151. — Espèce de frontomètre propre à déterminer la base du front, p. 167.

Principes physiognomoniques relatifs au front. T. III, p. 90. — Explications et différences à ce sujet, p. 91. Idem, pl. 127 et 128, p. 93. — Plusieurs profils de front. Le front d'un idiot né tel, diffère essentiellement dans tous ses contours de celui d'un homme de génie, reconnu pour tel, p. 252. — Figures n°. 157, qui peuvent servir d'explication, p. 253. — Preuves tirées de la forme du crâne des

enfans, qui change à mesure que leurs facultés intellectuelles se développent, p. 235. — De cent portraits faits par de bons peintres, il n'en est pas un qui exprime avec exactitude les contours du front, p. 332. — Applatissement du front chez les Caraïbes. T. IV, p. 153. — Ce qu'il y a de plus caractéristique dans la physionomie passive, c'est la forme du front et des mâchoires, p. 195. — Muscles du front, p. 276. — Etat du front, son développement dans l'action des muscles frontaux. p. 282. — C'est avec raison que Lavater a regardé le front comme le siége principal de l'expression de la vie intellectuelle et des affections qui tiennent le plus à la pensée, p. 288.

Le front est en général plus significatif dans les physionomies en repos que dans celles en mouvement. Ses rides sont sur-tout significatives avec un grand détail, p. 292. Preuve que rien n'est moins vrai que l'adage latin *fronti nulla fides*, p. 297. — Les muscles du front, qui ont tant d'influence sur la physionomie en repos, présentent de nombreuses variétés, p. 350, *note*. — Conséquences à déduire, pour la conformité d'esprit, de deux fronts dont les rapports sont frappans. T. V, p. 26 et 27. — Alphabet particulier pour les silhouettes des fronts, p. 27. — La base du front contient la somme de tous les contours du crâne, et celle de tous les rayons qui partent du sommet de la tête. L'expérience a prouvé que cette ligne fondamentale exprime toute la mesure de la capacité et de la perfectibilité dans un homme bien portant, p. 28.

Moyens de se procurer un *frontomètre* exact, p. 32. — On peut déterminer, d'après des règles géométriques, les rapports qui se trouvent entre le front d'un homme fait pour commander, et celui d'un homme fait pour obéir, p. 55. — Un front trop plat n'est pas d'un bon augure pour l'esprit, p. 133. — Dans les profils des Dieux et des Deésses, le front et le nez décrivent une ligne presque droite, ainsi que les têtes des femmes célèbres. Supposition relative à

cette conformation, p. 140. — Signification de cette forme au moral, p. 141. — Un front large et d'une grande étendue, est la marque, dit-on, d'un jugement profond. Explication, p. 154. — Les fronts perpendiculaires sont communs aux opiniâtres et aux fanatiques, p. 151. — Le muscle du front est le principal instrument du penseur abstrait. C'est-là que l'expression du front se concentre, ou dans les sourcils même, p. 165. Contours des fronts. T. VIII, Pl. 476, p. 61. — Idem, planche 477, p. 63. — Les fronts raccourcis et voûtés se transmettent aisément des pères et mères aux enfans ; mais ils ne durent pas longtemps, p. 198.

Frontal (le muscle). La description A. Pl. 185. — Rides que forment ses fibres. Remarque de Winslow à ce sujet, T. IV, p. 277. — Fonctions et usages des muscles frontaux. Leur action relativement à la physionomie, p. 278. — Comment ces muscles concourent à l'expression de plusieurs états différens du cœur et de la pensée. p, 281. — Leurs effets exprimés dans plusieurs tableaux des plus grands Maîtres, p. 282. — Action des muscles frontaux dans la terreur subite, l'épouvante et toutes ses modifications, p. 283. — Leurs différentes espèces de contraction, suivant les diverses passions, p. 287. — L'agitation désordonnée des fibres des muscles frontaux, peut être regardée comme les symptômes des vices de l'ame, d'un esprit troublé, etc. p. 296. — Remarque particulière de Winslow sur les muscles frontaux, p. 359.

Frontal (l'os) ou coronal, os du crâne. Il offre plusieurs considérations qui intéressent également l'anatomiste, le physionomiste et l'amateur des beaux-arts. T. IV. p. 172. — Détails sur sa surface externe, *ibid.* Voyez dans la pl. 182, p. 184 les degrés d'abaissement et d'élévation de l'os frontal.

Frontomètre. Machine particulière de l'invention de Lavater, pour déterminer la base du front, T. II. p. 167. —

De quelle utilité il peut être dans la physionomie. T. VIII, p. 139.

Frontispice allégorique. T. I, pl. 11. Frontispice du T. II, cinq têtes bien caractérisées.

Fumer (l'habitude de). Ce qui en résulte sur le visage. T. VI, p. 281.

G.

Galles (la Nouvelle). Ses habitans excellent dans les jeux de pantomime. T. VII, p. 273.

Gallisme (le). Voyez Gall (le docteur).

Gamme du visage. Ce qu'entendoit Garrick par ce mot. T. IV, p. 338, 340, *note*.

Géans. Si c'est un regard concentré de la mère, qui les forme dans certains momens donnés. T. VIII, p. 225. — Une grande foiblesse d'esprit est ordinairement leur apanage. p. 224. — Géans les plus merveilleux, dont les Antropologistes ont conservé l'histoire, p. 228.

Gêne. Ce qui est gêné sort de la nature. Ce qui indique la gêne. T. V, p. 147.

Génération. Les expériences et les recherches de Bonnet, de Haller, de Bibiena-Jacobi et surtout de Spallanzani, prouvent que la mère met beaucoup plus dans la réproduction que le père. T. VIII, p. 212. — On a trop accordé dans les effets de la génération à l'imagination de la mère, et point assez à celle du père. p, 214.

Génie. Le véritable produit la chaleur et la sensibilité du tempérament. Il ne s'accorde point avec un naturel flegmatique ou froid. Tous ses penchans, tous ses mouvemens sont rapides, violens et portés à l'extrême. Examen et développement de cette pensée. T. V, p. 109. — La froideur en elle-même n'est pas plus le contraire du génie, que la chaleur n'en est l'indice certain, p. 110. — Le génie, cette divine étincelle jaillit du choc des quatre tempéramens qui se heurtent et s'irritent réciproquement, *ibid.* — Les choses qui tiennent

au génie ne se conçoivent pas, *ibid.* — Nous ne sommes pas en état de concevoir ou de discuter la propriété et l'essence du génie, p. 111. — Ce qui caractérise la physionomie d'un homme de génie, p. 112. — Un tempérament sanguin et pétillant est favorable au génie, *ibid.* — La dureté ou la mollesse des chairs ne fait rien au génie, si la substance de la cervelle n'y répond pas, p. 136.

Comment les facultés intellectuelles enfantent le génie? T. VI, p. 102. Comment il se manifeste chez les artistes, chez les peintres, les poëtes, les musiciens, les génies militaires, les génies politiques, p. 102, 103. — Ce que c'est que le génie, et ce qu'il n'est pas, p. 105. — Il pourroit bien être ce que les philosophes anciens appelloient leur esprit familier, p. 105. — Comment on a du génie, et comment on est un génie, p. 106. La différence entre *être un génie* et *avoir du génie*. Rien de plus facile à reconnoître et de plus difficile à décrire: semblable à l'amour, on le sent mieux qu'on ne l'exprime, *ibid.* — Son caractère, celui de tous ses ouvrages, de tous ses effets est l'apparition, p. 106. — Ses effets semblables à une apparition céleste. Il est le *propior Deus*. Les différentes définitions qu'on peut lui donner, p. 107. — En quoi il consiste, il tient de l'inspiration, p. 108. — Il paroît comme clair, il n'a d'autre origine que Dieu même, d'autre source que la lumière éternelle. Ce que c'est que le faux génie, p. 109. — Tout ce qui tient au véritable génie est inimitable, est l'affaire d'un moment, une révélation, une apparition, en un mot une influence supérieure, qui émane ou de Dieu ou du démon, p. 110. — Ce qui constitue ses différentes espèces, p. 110. — Le monde visible et invisible est son domaine, il ne subsiste que par lui-même. Invocations aux vrais génies. p. 111. — Détails sur les classes générales du génie, qui ont chacune des marques distinctives, des signes déterminés et déterminables, p. 113. — Quels sont les traits du visage qui décèlent le génie, p. 113.

— C'est toujours par l'œil qu'il se manifeste le plus, p. 114. — Si jamais l'empreinte du génie est visible, c'est dans la paupière supérieure, p. 115. — L'œil du génie a des émanations qui agissent physiquement et immédiatement sur d'autres yeux[1], p. 116. — Le regard du génie, dans son plus beau foyer, est irrésistible, incontestable, miraculeux, divin. Effets du vrai génie, p. 117. — Le génie porte son caractère principal, son empreinte céleste, particulièrement à la racine du nez. Exception, p. 118. — Comment on distingue le génie intensif et celui extensif, p. 119. — Tous les génies, soit intuitifs, soit sensitifs, soit actifs, tous les génies possibles enfin, peuvent être divisés en trois classes, ou en génies de détail, génies d'ensemble, et génies qui embrassent à la fois l'ensemble et le détail. Leurs caractères physionomiques. Exemples, p. 120.

Les papillons, les lézards de Hamilton, et les têtes de Ferner, les peintres et artistes d'Ausbourg et de Nuremberg, offrent une multitude d'exemples de la première classe, p. *ibid.* — Les visages de Rubens, de Vandyk et de l'Espagnolet, sont des exemples de la seconde classe, p. 120. — Deux modèles seulement de troisième classe, p. 121. — Caractères des génies de la vertu et de la religion, p. 122. — Effets admirables du génie, p. 225. — Le génie ne peut se passer du secours des sens: sans eux, il n'est qu'un flambeau éteint, T. VII, p. 125.

Genre humain. Voy. *homme*.

Gens d'affaires (les). Ils ont des occasions fréquentes de perfectionner le tact physiognomonique, et un grand intérêt à profiter de ces occasions. T. III, p. 184.

Gens de bien. C'est dans leur société que le physionomiste doit achever ses études. T. V, p. 66.

Différences entre les méchants et les gens de bien, p. 87.

Gens sensés. Comment le physionomiste les juge. T. V, p. 132.

Aristote a dit que les plus petites têtes sont les plus sensées. — Remarques à ce sujet, p. 135.

Géographie (rapport des plantes à la). T. III, p. 167, *note*.
Géorgiens (les). Traits de leur visage et beauté des Géorgiennes. T. IV, p. 63.— Tête d'une Géorgienne, p. 117. — Son profil met en évidence que les anciens artistes ont été plutôt imitateurs que modèles, p. 119. — Examen de chacun de ses traits, p. 120.
Germes (les). Question et réponse à ce sujet, par Bonnet, T. VIII, p. 204. — Explication sur les germes, p. 200.
Gestes. Des caractères tirés de cette partie des habitudes du corps humain. T. Ier. p. 57, 58. — Des gestes en général, T. III, p. 15.— Détails sur les gestes, p. 18, 19. L'harmonie étonnante qui existe entre la démarche, la voix et le geste, ne se dément jamais, p. 19. — Les gestes font deviner le discours de l'orateur et du prédicateur, p. 20.

Observations et exercices physiognomoniques, relatifs aux habitudes et aux gestes, p. 22. — Objections contre le langage des gestes et la physionomie dans l'art dramatique, T. VII, p. 281. — Réponses à ces objections, p. 282. — Remarques sur le geste, etc. p. 284. — Ce que c'est que *gestes oratoires*, p. 288.

Les gestes imitatifs et pittoresques, proprement dits, s'emploient le plus ordinairement dans les scènes muettes de la comédie. Ce langage a ses figures et son éloquence, p. 289. L'Italien, en général, parle souvent par le geste de la manière très-claire. — Comment il avertit de se défier de l'homme faux et dissimulé, *ibid.*

Les gestes imitatifs ou expressifs peuvent être considérés sous un double point de vue, ce qui donne lieu à une double question, p. 290. — Il faut restreindre de beaucoup les imitations auxquelles peuvent convenablement atteindre les gestes pittoresque, p. 290. — Gestes imitatifs de la part du spectateur dans certains cas, p. 291.— Il est difficile de déterminer avec exactitude jusqu'à quel point l'acteur doit animer sa récitation par des gestes pittoresques, p. 292. — Quels sont les gestes volontaires, quels sont ceux involontaires, qu'on peut

appeler gestes physionomiques, et dont l'imitation est difficile, p. 294. — Ces gestes se rapportent à la physionomie en repos et à la physionomie en mouvement. Explication à ce sujet, p. 298. — Les gestes qui expriment l'activité, répondent aux différens états de la pensée et du sentiment, p. 299. — Ce que M. Engel appelle gestes analogues. Ceux qui répondent à l'action, expriment des passions ou différens états de l'esprit; quels sont ces états, p. 297 — Gestes expressifs dans l'admiration et dans les desirs, p. 298. — Dans un péril, les gestes et les mouvemens physionomiques varient suivant les parties du corps qu'on veut défendre. Exemples, p. 299. — Les différens caractères des passions sont bien plus marqués par les changemens de la physionomie et par les traits du visage, que par les gestes, p. 301. — Certains états de l'ame donnent lieu sur la scène à des gestes, dont l'emploi bien entendu produit quelque fois un effet bien touchant. Exemple, p. 302. — Un grand nombre de gestes entre dans l'expression du mépris, p. 303. — Il est en général bien difficile d'employer sur la scène des gestes pittoresques, et de les joindre convenablement aux gestes expressifs. Exemples p. 306.

Gibbon (le). C'est l'espèce de singe, dont la figure approche le plus de celle de l'homme. Observation sur ce singe et dessins de sa tête. T. IX., pl. 55o n°. 3 et 4, p. 66.

Glande lacrymale. Son action dans la tristesse, les pleurs, etc. T. V, p. 315.

Glorieux (le), comparé aux chevaux par sa physionomie. T. IX, p. 224.

Gourmand. Portrait physionomique du Gourmand, T. IX, p. 245. — Sa comparaison avec les loups et pourceaux, p. 246. — Ses yeux sont extraordinairement gros et gonflés, et couleur de sang ou renversés en haut, p. 247.

Gout (le). Il discerne le beau et le laid, les accords et les dissonances dans les objets qui frappent les sens. T. VI, p. 101.

Graces. En quoi elles consistent : leur différence avec la beauté. T. V, p. 94. — Elles peuvent se passer à la rigueur de la perfection du dessin, mais la beauté l'exige de toute nécessité. p. 96. — Comment se forme et en quoi réside la grace, p. 119. — Elle ne fut révérée chez les anciens Grecs que sous deux noms, l'un céleste, l'autre terrestre, p. 149. Graces (la et les). La grace repose sur les mouvemens réels ou apparens d'un tout harmonique. — Caractères propres des deux, p. 150.

Graisse (la). A quoi elle sert dans le corps humain. T. IV, p. 246. — Elle est l'origine des cheveux. T. V, p. 163.

Grands-Hommes. Une singularité remarquable, c'est qu'entre vingt profils de grands hommes, il y en a dix-neuf dans lesquels le haut du visage se retire en arrière, et le bas s'avance en saillie; ce qui n'as pas lieu, ou au moins est très-rare chez les femmes, même les plus distinguées. T. VIII, p. 24. — Quatre profils de grands hommes, pl. 468, p. 31.

Gravité et décence. Traits physionomiques qui les caractérisent. T. VI, p. 12.

Gravures (suite de) exécutées en Allemagne, dans lesquelle. on pourrait reconnaître, aux différentes époques de la vie, les altérations du vice opposées aux vertus qui avaient embelli chacun des agens, p. 311. — Comment on peut considérer les gravures faites d'après le tableau de Raphaël. T. VII, p. 161.

Grecs (les). Décence de leur maintien et dans leurs actions. T. III, p. 19. — C'est sur-tout chez eux et dans leur Mythologie qu'on trouve des preuves des effets produits sur le physique par les idées morales, p. 312. — La race des Grecs étoit plus belle que la nôtre, ils valoient mieux que nous, et la génération présente est cruellement dégradée. Mais ces mêmes Grecs étoient des payens superstitieux, et nous sommes des chrétiens éclairés par la foi. T. VII, p. 150. — De la belle conformation des anciens Grecs, p. 145. — Où se trouvoit le plus beau sang des

anciens Grecs. Preuve de la forme avantageuse des Grecs modernes, p. 147. — Trois profils Grecs, d'après Cozeans. Pl. 391, p. 149. — Tête grecque, p. 152.

Grimaces. Les muscles zygomatiques jouent le premier rôle dans les grimaces. On les a trouvés doubles et même triples chez les plus fameux grimaciers. T. IV, p. 307. — En quoi les grimaces diffèrent de l'expression. La bouche en est particulièrement le siége, p. 344. — Grimaces difficiles à exécuter, ce qui les rend plus plaisantes, p. 345. — M. Dupuytren a trouvé trois muscles zygomatiques bien distincts de chaque côté de la face du cadavre d'un homme qui, pendant sa vie, faisoit facilement et presqu'involontairement des grimaces, p. 346.

H.

Habillement (l'). T. III, p. 15. Il dépend beaucoup du caractère moral de chaque individu. Exemples, p. 84. — Sur celui des femmes, *ibid.*

Habitudes. Observations et exercices physiognomoniques, relatifs aux habitudes. T. III, p. 22.

Haine (la). Elle a un grand rapport avec la jalousie, et ses mouvemens extérieurs sont les mêmes quant à l'expression sur le visage. T. VI, p. 314. — Ce que c'est. T. IX, p. 302. — Dans la haine le pouls est inégal, plus petit et souvent plus vif, p. 304. — Etat du visage dans la haine, p. 325. Voyez la planche 595, n°. 18.

Hardiesse, Hardi. Physionomie de l'homme hardi. T. IX; p. 208. — Comparée aux taureaux, p. 209. — Ce que c'est que la hardiesse, p. 303.

Harmonie. De celle qui existe entre la beauté morale et la beauté physique, p. 274. — L'harmonie entre le bon et le beau, entre le vice et la laideur, ouvre aux arts d'imitation un vaste et noble champ à défricher, p. 308.

Helvétienne (Attitude d'une jeune). T. III, pl. 116, p. 29.

Hercule (l') Farnèse. Son analyse physiologique. T. IV, p. 39 et 40.

Héros (le), ou l'homme héroïque. Son portrait physionomique. T. IX, p. 282 et suiv.

Herrenhutiens (les). Comment on les reconnoît par leur visage. T. IV, p. 48.

Hibou ou Chat-Huant. Figure humaine comparée avec celle de cet animal. T. IX, pl. 574, p. 140.

Histoire Naturelle. Rapports et liaisons de la science physiognomonique avec l'histoire naturelle. T. I, p. 67. — Passage de Buffon sur l'étude de l'histoire naturelle T. III, p. 162. — Histoire naturelle du visage, considérée relativement à la physiognomonie et aux beaux-arts. T. IV, p. 1. — Points de vue sous lesquels on doit les considérer, p. 6.

Hollande (Habitans de la Nouvelle). Leur physionomie et leurs traits. T. IV, p. 62.

Hollandois (le). Comment on le reconnoît par son visage. T. IV, p. 48. — Son caractère moral et physique, p. 101. — Pourquoi on trouve fréquemment chez eux des têtes rétrécies avec un visage effilé, p. 212. — Différence du visage du Batave et de celui de l'Italien, p. 341.

Homicides (les). Leur physionomie. T. IX, p. 193.

Hommes. Idées de Porta sur les ressemblances qui existent entre certaines figures d'hommes et certaines figures d'animaux. T. I, p. 42. — Ce que dit Diderot de l'ame d'un homme passionné, p. 47. — L'art de connaître les hommes par la physionomie. *Voy.* Physionomie. Dignité de la nature humaine. Création de l'homme, p. 81. — Fragment en vers sur le sujet de Collardeau, p. 87. — Passage de Buffon sur l'homme, p. 88. — Ce qu'en ont dit Platon et Aristote, p. 89. — De la nature humaine, première base de la physionomie, p. 99. — L'homme a trois espèces de vie, la vie animale, la vie intellectuelle et la vie morale, *ibid.* — De quelque côté qu'on l'envisage, il est un sujet d'étude, p. 100. — Comment cette triple vie se ma-

nifeste, p. 101. — Comment son organisation et sa physionomie distinguent l'homme de tous les animaux, p. 102. — Les trois espèces de vie mentionnées ont chacune un signe particulier, où elles se manifestent de préférence, p. 68. — Cette triple vie peut répondre à différens genres d'observations physiognomoniques, p. 105. — Discours sur quelques applications de la physiologie à l'examen de la nature humaine, considéré relativement à la phisiognomonie, p. 109. — Nature de l'homme, p. 114. — Effets de la sensibilité chez l'homme, p. 118. — Ses variations, p. 123. — Différence entre l'homme et les animaux pour l'habitation, ceux-ci étant véritablement les enfans de la terre, attachés à quelque région particulière, et ne pouvant vivre en tous lieux, p. 121. — Température de l'homme : quelle elle est, p. 128. — Considérations sur le cerveau de l'homme, p. 130. — Considérations sur les organes des sens chez l'homme et chez les animaux, p. 135. — Si le toucher est réellement plus parfait chez lui que chez les animaux, p. 137. — L'homme l'emporte sur les animaux par la diversité de ses mouvemens et de ses attitudes, p. 139. — Avantages précieux que lui procure sa voix, p. 141. — Sur sa parole, p. 142. Sur sa main, p. 145. Ses membres, 145. Son attitude, p. 147. Son squelette, *ibid.* — Réflexions sur les trois vies, intellectuelle, morale et animale, considérées dans leurs rapports avec la nature humaine, p. 150. — Beauté de la forme humaine, p. 156. — La persuasion de la nécessité métaphysique de l'existence des hommes, qui sont hors de nous et de là notre propre, est un des fruits précieux et méconnus de la science physiognomonique, p. 167. — Le dernier des hommes est toujours homme. Réflexions à ce sujet, p. 160. — Quelle étonnante variété dans la figure des hommes, p. 165. — Qu'est-ce que l'extérieur de l'homme? p. 179. — On peut juger du caractère d'un homme par son habillement, ses maisons, ses meubles, p. 180. — Chaque individu diffère

d'un autre individu de son espèce ; c'est la première et principale base de la science des physionomies, p. 133. — Cette différence extérieure a une analogie naturelle avec la différence intérieure de l'esprit et du cœur, *ibid.* — Preuves, p. 184. Nouvelles preuves, p. 186. — Tous les hommes jugent de chaque objet et sans exception d'après sa physionomie, son extérieur, sa surface, son génie, p. 187. Preuves, p. 188. — La nature entière est pour l'homme physionomie. p. 190. — La physionomie est son guide familier, soit qu'il le sache, soit qu'il l'ignore, p. 191. — Chaque individu a un instinct particulier qui le détermine à agir de telle ou telle manière, et qui lui sert de guide dans le chemin de la vie, p. 205. — Une connoissance plus parfaite de l'homme est-elle utile en soi ou ne l'est-elle pas ? p. 244. — Est-ce un avantage pour l'homme d'acquérir des connoissances, de les augmenter et de les perfectionner ? *ibid.* — La connoissance de l'homme est l'ame de la Société, p. 247. — Zimmerman a dit que l'homme le plus sensé, dans ses momens d'ennui, ressemble parfaitement à un imbécille, p. 285. — Ce qui est invisible dans l'homme, se montre dans ce qui est visible en lui, comme le Créateur se manifeste dans la création, p. 408.

Tout ce qui tient à l'homme dérive d'une même source : tout chez lui est homogène. T. II, p. 3. — Plus on variera ses observations sur le corps de l'homme, plus on étudiera ses contours sous des points de vue différens, mieux on connoîtra, par leur moyen, son esprit et son caractère, p. 55.

Il se renouvelle en toutes choses, est toujours lui, toujours le même. T. III, p. 18. — Comment M. Necker a-t-il écrit qu'on peut, à des signes rapides, se former une idée première des hommes que l'on voit, p. 40 *not.* — Note de la voix chez les hommes, p. 51. — Ce qui caractérise l'homme par excellence, p. 81. — A quoi on distingue les hommes très-prudens et ceux fort stupides, p. 8. — Différens caractères des hommes, tirés de leurs traits physiognomoniques, p. 123 et suiv. —

De la liberté de l'homme et de ses limites, p. 191. — *Idem* et mêmes pages, avoir attribué à la seule éducation le pouvoir de former et de réformer l'homme, est un des *péchés irrémissibles* que le chrétien a commis contre la raison et l'expérience, p. 191. — Chaque homme ne peut que ce dont il est capable, et ne peut être que ce qu'il est, p. 192. — Chaque individu de l'espèce humaine a sa personnalité, et il lui est aussi impossible de s'identifier avec un autre homme que d'être un ange, p. 193. — Chacun a son talent, et il ne tient qu'à lui de l'employer bien ou mal, p. 192. — Réflexions et explication sur *le péché irrémissible*, reproché plus haut à Helvétius, p. 197. — Il faut savoir, si la chose est possible, non seulement ce que l'homme auroit pu être, mais encore ce qu'il étoit, p. 250. — Exemples comparatifs à ce sujet. p. 251. — Figure d'homme d'après Raphaël, exprimant un caractère sage et réfléchi, p. 267. — Peut-il y avoir disconvenance entre les facultés intellectuelles et l'extérieur de l'homme, p. 276. — La beauté et la laideur du visage ont un rapport étroit avec la constitution morale de l'homme, p. 284. — L'homme vertueux est-il physiquement beau, et le vicieux physiquement laid? p. 289. — Tout déréglement moral influe plus ou moins sur son physique, p. 296. Peinture de l'homme vraiment bon, — C'est une erreur des plus grossières que de soutenir que, chez l'homme, tout dépend de l'éducation, de la culture, de l'exemple, et non de l'organisation et de la formation primitive, p. 298. — Comment l'homme est déchu de la beauté dont la main libérale de Dieu l'avoit pourvu, p. 304. — Il n'est chez l'homme aucune espece de beauté physique, aucune partie de son corps, qui ne puisse recevoir de la vertu et du vice pris, dans le sens le plus général, une impression bonne ou mauvaise, p. 307. — Hommes beaux et vicieux, laids et vertueux. Exemples, p. 314.

De toutes les ruines, la plus affligeante sans doute est celle de l'homme. T. IV, p. 1.

L'homme est un modele exposé à la vue des différens artistes. T. IV, p. 10. — Ce qui intéresse directement les beaux-arts dans l'observation de l'homme, *ibid.* — Tableau abrégé des diverses parties que l'on doit trouver réunies, et les rapports de la forme pour completter à nos yeux l'ensemble du beau, convenu parmi nous chez l'homme doué de toutes les qualités physiques, p. 39. — Extraits de l'histoire de l'homme par Buffon, p. 57. — Hommes en Laponie et sur les côtes septentrionales de la Tartarie, d'une petite stature, d'une figure bizarre, dont la physionomie est aussi sauvage que les mœurs, *ibid.* — Variétés de l'homme dans la race des noirs comme dans celle des blancs. Preuves, p. 65. — Si on peut parvenir à former des espèces choisies parmi les hommes, qui se soutiendroient de ligne en ligne, p. 68. — Dans quatre races distinctes sont comprises toutes les variétés sensibles et immuables qui partagent le genre humain, savoir, la race des blancs, celle des negres, celle des Huns, des Mongales ou Kalmoucks, et celle des Indiens ou de l'Indostan, p. 69. — L'homme est formé pour tous les climats et pour tous les sols, p. 70. — Principales branches de l'espèce humaine. Les blancs d'un teint plus ou moins foncé, souche primitive. Première race, la couleur blonde (l'Europe septentrionale), effet d'un froid humide. Seconde race, le rouge tirant sur le cuivre (les Américains), effet d'un froid sec. Troisième race, la couleur noire (le Sénégal), effet d'une chaleur humide. Quatrième race, le jaune olive (les Indiens), effet d'une chaleur seche, p. 73. — Lorsque la souche primitive vient à dégénérer, elle produit une race nouvelle qui peu-à-peu étouffe tous les autres germes, p. 74. — A l'égard de la configuration des hommes, l'expérience fait voir que l'ame et le caractère des nations sont peints la plupart du tems sur les physionomies des individus, p. 75. — Preuves à ce sujet données par Blumenbach, p. 79. — Passage sur le même sujet, tiré des recherches philosophiques de M. de P.... sur les Américains,

p. 81. — Ce que dit Claromentius de l'influence du climat, sur les différentes formes de l'espèce humaine, p. 88. — Physionomie des Juifs, p. 90. — Jamais, relativement à la physionomie, une espèce ne passera à une autre : jamais un individu ne se convertira en un autre individu, p. 124. — Caractères du genre humain tirés de la forme du visage, p. 125. — Il suffit de regarder avec attention l'homme au visage pour voir sa supériorité d'organisation sur les animaux, sa noblesse et son rang, p. 121. — Sentimens à ce sujet de Moscati, Montboldo, Linné et Buffon, *ibid.* — Détails sur la tête de l'homme et sa face, p. 130. — Tout, dans la structure admirable du visage de l'homme, semble disposé pour favoriser les rapports du moral et du physique, qui se manifestent par la physionomie, p. 133. — L'homme ajoute beaucoup aux variétés naturelles de sa tête et de son visage, p. 149. — On peut, dans l'inspection de l'appareil osseux du crâne et de la face, découvrir des différences et des caractères qui soient propres à signaler les variétés du genre humain, p. 200. — Ce qui en résulteroit, *ibid.* — Image complette de l'homme, offerte dans les pièces en cire qui sont dans les galeries du museum anatomique de l'École de Médecine de Paris, p. 217 *note*. — L'homme, en avançant dans la carrière de la vie, s'éloigne autant des animaux par ses formes, par la partie matérielle de son organisation, que par le développement de ses facultés, p. 228. — Comment, à la première entrevue d'un homme, on connoît ce qu'on a à attendre ou à craindre de lui, p. 268.

Rien n'est plus difficile que de bien observer les hommes dans le commerce ordinaire de la vie et pendant la veille. T. V, p. 29. — La nature a modélé tous les hommes d'après une même forme fondamentale, mais qui varie à l'infini, sans pourtant sortir plus de son parallélisme et de ses proportions, qu'un pantographe ou qu'une règle parallèle, p. 45. — La connoissance de l'homme ne détruit-elle pas l'amour du prochain? p. 81. — La plupart des hommes perdent à être

vus de trop près, p. 82. — Une connoissance imparfaite de l'homme est le principe de l'intolérance, et elle doit cesser à l'égard de tout homme dont la nature individuelle est bien connue, p. 83. — Sa connoissance physiognomonique non seulement devient avantageuse au vicieux, il y gagne encore d'une autre manière, p. 84. — La physionomie fait découvrir dans l'homme des perfections actuelles et possibles, qui demeurent souvent cachées à tous les regards, comme le confirme l'expérience, *ibid.* — La source des vices chez les hommes est bonne en elle-même, *ibid.* — Momus prouva bien qu'il étoit le Dieu de la Folie, quand il proposa de placer une fenêtre devant le cœur de l'homme. Explication. p. 86. — Passages tirés de divers auteurs, relatifs au moral de l'homme, p. 88. — Pourquoi ceux qui sont disgraciés de la nature sont pour l'ordinaire difficiles, querelleurs ou moqueurs, *ibid.* — La vertu ou la méchanceté sont les armes des hommes contrefaits : ils se reconnoissent par trois endroits, p. 89. — Ce que Terence a dit des hommes qui sont dans le malheur, p. 90. — Six voies différentes conduisent à la connoissance de l'homme, *ibid.* — L'amour et l'envie sont les seules affections de l'ame qui semblent agir sur l'homme par une espèce d'enchantement. Effets de l'envie, p. 92. — Hommes de génie, voyez *Génie*. Avantages du corps de l'homme, p. 115. — Comment on distingue physionomiquement un homme foncièrement vil et bas, p. 125. — Comment on distingue celui véritablement grand, *ibid.* — Chaque homme a son geste favori, qui peut expliquer son caractère, p. 128. — Tête de l'homme judicieux, p. 134. — Une physiognomonie du rire seroit un livre élémentaire des plus intéressans pour la connoissance de l'homme, p. 139. — Rapport entre l'extérieur et l'intérieur de l'homme en moral. D'où il dépend, p. 154. — Possibilité d'imiter la mine d'un fripon ou celle d'un homme de bien, p. 159. — Les actions de l'esprit, du cœur et du sentiment retracent sur la physionomie de l'homme le caractère de son immortalité ; les actions de la chair et de

la sensualité y laissent des marques de sa mortalité, p. 184. Il existe, entre les hommes, des différences tant au moral qu'au physique, qu'il est impossible d'expliquer, soit par des raisonnemens, soit par des hypothèses. Commentaire à ce sujet, p. 187. — L'art de dissimuler, très-commun chez les hommes. Objection qu'on en tire contre la physiognomonie, p. 333. — Preuves qu'il y a dans l'extérieur de l'homme diverses choses qui ne sont pas susceptibles de déguisement, et qui sont des indices très-certains du caractère intérieur, p. 334. — L'extérieur de l'homme, considéré sous d'autres faces, prête beaucoup au déguisement : mais il n'est nullement impossible de reconnoître ce déguisement, p. 337. — Définition de l'homme droit et de l'homme faux, p. 341.

L'organisation de l'homme est semblable à celle du premier né des hommes, du fils unique de Dieu : elle a un caractère divin, etc. T. VI, p. 47 *et suiv.* — Tous les hommes sont susceptibles de religion, parce qu'ils sont hommes, p. 53. — Le but de la religion, c'est le bonheur de l'homme, p. 55. —Si on part de la forme positive de l'homme, on trouvera qu'elle a pris dans la suite des variations et des dissemblances à l'infini, qui toutes remontent à la même source, p. 56. Tout homme religieux modèle, sans le savoir, la Divinité sur son caractère, p. 66. — Physionomie de l'homme médiocre, p. 92. — Il est douteux qu'il y ait dans la nature un seul visage tout à fait médiocre, p. 93. — En l'examinant de plus près, on y découvre et on en voit partir des éclairs de génie d'une physionomie auparavant immobile et indifférente, p. 94. — Variétés générales, variétés de détail dans l'espèce humaine et dans l'histoire de la nature, p. 271. — Influence que l'homme exerce sur lui-même par la variété de ses occupations, p. 272. — On doit chercher la véritable cause de l'inégalité parmi les hommes, p. 274. — Variétés de l'homme, qui dépendent de l'influence morale des métiers et des professions, p. 286.

Parallèle de l'homme et de la femme T. VII, p. 1. —

L'empire des femmes est souvent plus solide et plus absolu que celui des hommes, p. 11. — L'esprit de l'homme embrasse l'ensemble : la femme s'attache aux détails, p. 12. — Détail de plusieurs différences intellectuelles entre l'homme et la femme, p. 12 *et suiv.* — Rapports physionomiques de l'homme et de la femme, p. 15. — Fragment tiré du poëme de Colardeau, *Des Hommes de Prométhée*, sur l'extérieur de l'homme et de la femme, note 21 *et suiv.* — Différence entre la taille de l'homme et celle de la femme, p. 24. — Tout prouve que le genre humain est dégénéré, p. 132 — Tout ce qui tient à l'homme peut se rapporter à ce qui est idéal ou copie, création ou imitation, p. 134.

Ce qu'a dit Goethe de la présence de l'homme ; ce qu'a dit Sulzer de sa forme. T. VIII, p. 67. — Les variétés physiques de l'homme ont, comme ses différences morales, leurs chiffres, leurs traits indicateurs, que l'habitude d'observer fait aisément reconnoître, et qui dépendent d'une liaison intime entre les diversités intérieures de l'organisation et la physionomie. Ce sont les traits principaux du tempérament, ou elles en dépendent, p. 174. — Les diversités de tempéramens sont des causes naturelles et organiques d'inégalité parmi les hommes, *ibid.* — Portrait de l'homme destiné à vivre longtemps, p. 289.

Sa supériorité sur tous les animaux. T. IX, p. 2. — Caractère principal des animaux, comparé aux qualités de l'homme, p. 19. — Différence entre le crâne de l'homme et celui des animaux, p. 21. — Remarques sur le rapport qui se trouve entre la physionomie de l'homme et celle des animaux, 58. — L'homme dans l'état de pure nature existe-t-il ? p. 62. — Parallèle de la physionomie du singe et de celle de l'homme, p. 63. — Observation concernant les figures d'homme qu'on croit avoir de l'analogie avec la physionomie des singes, p. 69. — Dessin du crâne du singe et de celui de l'homme : leurs différences, pl. 552, p. 70. — Rapport de la physionomie de l'homme avec celle des animaux, p. 77. — Fausse comparai-

son de la tête de l'homme avec celle du bœuf, pl. 554, p. 82.— Apulée a dit que l'homme se montre tout entier en sa tête, p. 90.— Testelin, secrétaire de l'académie de peinture, a détaillé dans l'ouvrage qu'il a publié en 1696, et qui est intitulé: *Tables des Préceptes*, les différentes opinions sur le rapport de la figure humaine avec celle des animaux, p. 99. — Division qu'a établie Le Brun, des hommes en trois classes, relativement à l'altération des traits de leur visage, p. 107.— Changemens qu'il éprouve chez l'homme, selon ses affections habituelles ou instantanées, p. 108. — Trois têtes d'hommes vues de face et trois vues de profil pour explication, p. 109. — Deuxième partie du système de Le Brun, relative aux penchans réciproques qui peuvent exister entre l'homme et les animaux, d'après leurs rapports extérieurs. Dessins à ce sujet, p. 113.— Figure humaine comparée à celle de l'âne, pl. 560, 114. — Figure humaine comparée à celle du bœuf, pl. 563, p. 118. — Figure humaine comparée avec celle du cochon, pl. 564, p. 118. — Figure humaine comparée avec celle du lion, pl. 563, p. 118.— Figure humaine comparée avec celle du singe, pl. 566, p. 118. — Avec celle de l'aigle, pl. 568, p. 126. — Avec celle de l'âne, pl. 569, p. 128. — Avec celle du bélier, pl. 570, p. 130. — Avec celle du bœuf et du taureau, pl. 572, p. 132. — Avec celle du chameau, pl. 572, p. 134. — Avec celle du chat, pl. 573, p. 138. — Avec celle du hibou ou chat-huant, pl. 574, p. 140. — Avec celle du cheval, pl. 575, p. 142. — Avec la chèvre et la brebis, pl. 576, p. 144. — Avec le cochon de lait, pl. 577, p. 146. — Figure humaine comparée avec celle du corbeau, pl. 578, p. 148. — Avec la fouine, pl. 579, p. 150. — Avec le lapin, pl. 580, p. 154. — Avec le lion, pl. 581, p. 156. — Avec le loup, pl. 582, p. 160. — Avec le loup-cervier, pl. 583, p. 162. — Avec l'ours, pl. 584, p. 164. — Avec le perroquet, pl. 585, p. 166. — Avec le renard, pl. 586, p. 168. — Avec le sanglier, pl. 587, p. 170. — Avec le singe, pl. 588, 589, 590, 591 et 592, et d'après Le Brun, planches

593, 594, 595, 596, 597, 598, 599. p. 172. — Avec la panthere, pl. 589, p. 174. — Avec le coq, pl. *ibid*, p. 177. — Yeux d'homme comparés avec ceux de singe, de chameau, de tigre, de loup-cervier, de chat, de loup, de renard, de pourceau, de bouc, de bélier et de mouton, pl. 589, 590, 591 et 592, p. 179, 180, 181, 182. — Extrait de l'ouvrage de Porta, sur la physionomie humaine, considérée sous le rapport des différens caractéres, de la figure de l'homme juste, et de celle de l'homme injuste, p. 187. — Les hommes justes physionomiquement comparés au lion, p. 189. — Figure de l'homme de bien, p 191. — Du méchant, p. 192. — Des empoisonneurs, des perfides et des homicides, p. 193. — De l'homme probe et du fripon, p. 194. — De l'homme prudent et de l'imprudent, p. 195. — De l'ingénieux ou l'homme d'esprit, p. 197, 198 et 199. — De l'homme sensuel et de l'homme machine, p. 200. — Du pensif et du docile, p. 201. — Du conteur et de l'homme stupide, p. 202. — Des hommes dépourvus de sens et des gens rudes et grossiers, p. 204. — Des indociles et des insensés, p. 205. — Des fous, des gens dépourvus d'esprit et des épileptiques, p. 206. — De ceux qu'on appelle possédés du démon, des inconstans et de ceux qui ont ou qui n'ont pas de mémoire, p. 207. — Des hommes hardis, p. 208. — Des téméraire, des superbes et des timides, p. 210. — De l'impudique, p. 214. — De l'imbécille et des efféminés, p. 216. — De l'homme fort, p 217. — De l'homme courageux, de celui viril et de celui belliqueux, p. 222. — De l'orgueilleux, p. 223. Du glorieux et du pusillanime, p. 224. — De l'homme plaintif, p. 225. — Du magnanime, p. 226, 227. — De l'avare, p. 228, 229, 230 — Des chiches, p. 229, 230. — Des avares, de l'homme libéral, p. 230, 231. — De l'homme colère, p. 232, 234. — De l'homme lourd et stupide, p. 236. — De l'homme doux et traitable, p. 238 et 239. — De l'intempérant, 239, 240. — Du luxurieux, p. 241. — De l'adultère et du libertin agréable, p. 244. — Des amoureux, des hommes sans amour

et du gourmand, p. 244. — Des biberons, p. 246. — Des endormis, des sommeillans, c'est-à-dire, à-peu-près apathiques, p. 247. — Des lâches, p. 248. — Du stupide, p. 249. — Du tempérant, p. 250. — De l'impudent, p. 251. — De l'homme modeste, *ibid.* — De l'homme triste, p. 256. — De l'homme renfrogné, p. 257. — De l'homme revêche, p. 258. — Du soupçonneux, *ibid.* — De l'homme livré à l'ennui, p. 259. — De celui enjoué. p. 259. — De celui arrogant, p. 261. — De celui vain, p. 261. — De celui dissimulé, p. 262. — Du menteur, p. 263. — De l'homme vrai, p. 264. — Du flatteur, p. 265, 266. — Portrait physionomique de l'homme serviable et facile, p. 266. — De celui ennuyeux, p. 266, 267. — De l'envieux, *ibid* et 268. — De l'opiniâtre. *ibid.* — Des processifs, des importuns, p. 267. — De l'impie, p. 269. — Des malveillans, *ibid.* — Du pitoyable, p. 270. — De celui fâché, de l'injurieux, p. 271. — Figure d'un joueur, 272, 273. — Des chasseurs comparés aux chiens, p. 273. — Du babillard, p. 274, 275. — De l'homme actif et de celui lent, p. 276. — De ceux qui ont la voix raisonnante, comparés aux oiseaux, des éloquens, p. 275. — Des hommes hâtifs et chauds, des circonspects en leurs actions, des soucieux, des laborieux, p. 277. — Des hommes méchans ou des scélérats, p. 278, 280. — Des brutaux comparés aux bêtes sauvages, p. 280. — Des hommes de mauvais naturel, p. 281. — De l'homme héroïque, p. 282 *et suiv.*

Hommes actifs. Leur figure. T. IX, p. 276, 277.

Hommes belliqueux. Leur physionomie. T. IX. p. 222.

Homme (l') colere. Son portrait physionomique. T. IX, p. 232. — Comparé au lion, au taureau, au chien, à l'ours et au sanglier, p. 234. — Celui de Pltuarque et celui de Lactance, p. 236.

Homme (l') de bien. Signes physionomiques par lesquels on peut le reconnoître, et le bien morigéner. T. IX, p. 191.

Homme de cabinet (l'). On le reconnoît à ses sourcils rabattus ou prêts à se rabattre. T. VI, p. 105.

Homme (l') d'esprit ou ingénieux. Sa physionomie. T. IX, p. 197. — Habitudes physiques des ingénieux, d'après Aristote, Polémon et Adamantius, p. 198, 199. — Physionomie de celui qui est dépourvu d'esprit, p. 206.

Homme de génie. Tête manquée. T. III, p. 264. N°. 7, p. 227, même numéro. — Tête d'un homme de génie, à demi-fou, p. 268, même numéro. *Voyez* Génie. — Deux têtes d'hommes de génie, T. VI, pl. 522, p. 220.

Homme (l') fort. Sa physionomie. T. IX, p. 217. — Comparé aux dogues, aux lions et aux taureaux, p. 217. — Physionomie de l'homme fort, décrite dans Vegece, p. 220. — Exemple d'une grande force dans un homme, *ibid.*

Hommes grossiers, comparés aux pourceaux et aux ours. T. IX, p. 204.

Hommes lents. Leur portrait physionomique. T. IX, p. 276, 277.

Hommes-machines. Leur physionomie. T. IX, p. 200.

Homme plaintif (l'). Sa physionomie comparée aux oiseaux. T. IX, p. 225.

Homme probe (l'). Sa physionomie. T. IX, p. 194.

Hommes virils. Leur physionomie. T. IX, p. 222.

Homogenéité. Une sur celle du corps humain. T. II, p. 1. — De même qu'il y a une homogenéité pour la beauté, il y en a aussi une pour la laideur, p. 6 — On ne peut réussir dans la physiognomonie, si on n'est pas doué d'une espèce d'instinct pour appercevoir l'homogenéité et l'harmonie de la nature, p. 12. — La physiognomonie ne sera plus un problême, si l'on est intimément convaincu de l'homogenéité de la forme humaine, p. 14. — Deux profils qui expliquent l'homogenéité du visage, p. 22.

Honnêteté, honnête homme. Ce que c'est. En quoi elle consiste, T. V, p. 341.

A quelles marques on reconnaît le véritable honnête homme. T. VI, p. 4. — Distinctions caractéristiques de l'honnêteté, et de la fourberie, p. 5.

Honte (la). Elle est dans les yeux, a dit Aristote. Situation de celui qui éprouve cet état moral. T. VII, p. 303.

Horreur. Peinture de cette passion. T. V, p. 286.

Etat du visage dans l'horreur. T. IX, p. 316. Voy. pl. 594, n°. 10. — Ce qu'elle produit dans les autres parties du corps, p. 338.

Hottentot (l'). Sa comparaison par Buffon avec l'orang-outang, le premier des singes. T. I, p. 111.

Physionomie et mœurs des Hottentots. T. IV, p. 66. — Buffon a fait entre l'Hottentot et le Joko, qu'il présente comme le premier des singes, des rapprochemens pittoresques, qui ne sont fondés sur aucune partie des organisations qu'il a comparées, p. 129.

Humilité. Comment elle s'annonce. T. VI, p. 7.

Hypocondrie. Comment M. Lichtenberg décrit la sienne. T. III, p. 261.

Portraits de deux hypocondriaques. T. VIII, pl. 520 d. 252.

Hypocrite. Traits physionomiques de l'hypocrite. T. III p. 123. — Il a beau se contrefaire, vouloir offrir sur son visage le calme de la paix qu'inspire la vertu; ce même visage n'en sera que plus révoltant aux yeux des physionomistes. T. V, p. 169. — Paroles de Jésus-Christ sur l'hypocrite, p. 175.

Hystéricie. Hystérisme. Comment Diderot peint cette maladie. T. VIII, p. 31.

I.

Idéal à établir pour chaque mouvement de l'ame, à raison de l'air du visage. T. V, p. 31.

Idées sur celles excitées ou rappelées dans une passion intellectuelle : à quoi elles sont relatives, et ce qui s'ensuit. T. IV, p. 363.

Idiots. Deux idiots, homme et femme, dans une attitude

très-caractérisée, et explication de chacune des figures. Définition de l'idiot. T. III, pl. III, p. 22. — Attitude de l'idiot assis, pl. 112, p. 24. — Scène entre un idiot et un personnage important, pl. 113, p. 25. — Figure d'un véritable idiot, pl. 118, fig. 5, p. 31. — Le front d'un idiot, né tel, diffère essentiellement, dans tous ses contours, du front d'un homme de génie, reconnu pour tel, p. 232. — Figures, n°. 157, pour servir d'explication, p. 233. — Preuve tirée de la forme du crâne des enfans, qui change à mesure que leurs facultés intellectuelles se développent, p. 234.

Il y a des nations entières d'idiots, T. IV, p. 85. — Tête d'une jeune idiote, dont les différences individuelles ont une signification physiognomonique qui ne laisse aucun doute, p. 239. — Un applatissement non équivoque du crâne et une diminution de la tête se remarquent en général chez les idiots de naissance, *ibid.*

Têtes d'idiots, T. V, pl. 248 et 249, p. 383.

Contours de douze visages d'idiots. T. VIII, pl. 319, p. 250. — Remarques sur la physiognomonie des idiots, p. 259.

Ignorance. Elle n'est peut-être nulle part aussi pernicieuse qu'en physionomie, T. V, p. 1.

Imagination. Elle ressemble autant au jugement, que le singe ressemble à l'homme. T. V, p. 136. — Rien ne décèle mieux le degré de l'imagination que le rire, p. 139 — Réflexions sur l'influence de l'imagination considérée relativement à la physionomie, p. 247. — L'imagination agit non seulement sur nous-mêmes, mais aussi sur les autres; celle de la mère agit sur l'enfant, p. 249. — L'imagination, proprement dite, n'agit que comme cause secondaire, *ibid.* — L'imagination, quand elle est animée par le sentiment et par la passion, opère dans l'absence, dans l'éloignement, et même dans l'avenir: peut-être faut-il compter parmi ses effets ce qu'on appelle communément *apparition des morts*, p. 252.—Preuves que l'imagination, excitée par les desirs de l'amour, ou échauffée par telle autre

passion bien vive, opère dans des lieux et dans des tems éloignés, p. 253. — N'y a-t-il pas des situations de l'ame dans lesquelles l'imagination peut opérer d'une manière incompréhensible sur les enfans à naître ? p. 254. — Cela peut dépendre des mères. Raisonnemens à ce sujet, p. 255. — L'imagination s'annonce par des expressions qui appartiennent plutôt à la physionomie en repos qu'à la physionomie en mouvement, p. 328.

Elle s'attache aux images, aux contours, au coloris, à la composition et aux attitudes. T. VI, p. 100. — Les têtes qui brillent par l'imagination, ont toujours dans le visage des contours agréables et arrondis, p. 104.

Preuve de l'activité de l'imagination de la mère dans la procréation. T. VIII, p. 199. — On a beaucoup trop accordé, dans les effets de la génération, à l'imagination de la mère, et point assez à celle du père, p. 214. — Fait particulier et planche relative à l'imagination de la mère enceinte, p. 225.

Imbécille de naissance. Son visage. Il paraît doué d'un bon naturel. T. III, p. 271, n°. 4. — Profil d'un imbécille indolent, p. 273.

Distinction entre l'imbécille et le fou, T. IV, p. 85.

Qui pourra jamais dire en quoi diffère l'organisation d'un imbécille de celle d'un autre homme ? T. V, p. 169. — Imbécille née, pl. 247, n°. 2, p. 82.

Les imbécilles comparés aux femmes, T. IX, p. 216.

Imitation. Elle exerce une grande influence sur la direction de l'action nerveuse, qui produit les divers mouvemens du visage. T. IV, p. 359.

Tendance involontaire et active vers l'imitation exacte, ce qui en résulte, T. V, p. 386. — Quelle en est la cause, *ibid.* p. 387. — Comment naît cette tendance, *ibid.*

Le pouvoir de l'homme se réduit à imiter. C'est là son étude, sa nature, et son art. Il ne peut rien créer, T. VII,

p 120. — Preuves qu'en tout et par tout, en sculpture, en peinture, en littérature et en morale, tout est imitation, p. 121. — Les anciens eux-mêmes, les Grecs ont imité la nature : ils ont puisé dans la source commune qui nous fournit l'idée de tous nos ouvrages, p. 123. — Avantages et secours qu'ils avoient, et dont nous sommes privés, *ibid.* — La belle nature animée est inimitable, p. 141 — Imitation ou expressions des affections physiques ou corporelles par l'acteur, et quelles sont ces affections, p. 285. — Anecdote relative à l'imitation parfaite de l'ivresse, p. 287. — il faut restreindre de beaucoup les imitations auxquelles peuvent continuellement atteindre les gestes pittoresques, p. 290. — Aristote accorde àl'homme le premier rang dans l'art de l'imitation, sans respect pour le singe, p. 291. — imitation du trait physionomique, des habitudes et de la tournure caractéristique de différentes personnes. Anecdote de Garrick à ce sujet. Remarques relatives aux causes physiologiques de l'excellence de l'imitation, p. 309.

Immortalité. Les actions de l'esprit, du cœur et du sentiment retracent sur la physionomie de l'homme le caractere de l'immortalité. T. V, p. 184.

Impie (l). Portrait physionomique de l'impie, T. IX, p. 269.

Importuns (les). Leur portrait physionomique, T. IX, p. 267.

Imprudence. Physionomie de l'homme imprudent. T. IX, p. 193. — Sa comparaison aux ânes, p. 196.

Impudens (les). Leur portrait physionomique. T. IX, p. 251, 253. — Comparés aux corbeaux et aux chiens, p. 251.

Impudique (l'). Sa physionomie d'après Aristote. Il est comparé aux femmes. T. IX, p. 214. — Impudiques des membres de devant ou de derrière, les efféminés, p. 216.

Inconstance. Traits physionomiques qui la caractérisent. T. VI, p. 6. — Les inconstans comparés aux oiseaux et leur physionomie. T. IX, p. 207.

Indices et effets que nous ne cherchons point dans les recherches

physiognomoniques, et qui peuvent cacher et déguiser ceux que nous cherchons. Réponse à cette objection. T. III, p. 242.

Pourquoi et comment les marchands Indiens flairent plutôt qu'ils ne touchent les monnoies, et se décident sur leur titre par l'odeur. T. IV, p. 55. — Leur couleur est le jaune olive, effet d'une chaleur seche ; 4°. race de l'espèce humaine, p. 73.

INDIVIDU, *Voyez* Homme.

INDOCILES (les), comparés aux ânes. T. IX, p. 205.

INDOLENCE (Traits physionomiques de l'). T. VI, p. 10.

INÉGALITÉ. Les diversités de tempéramens sont des causes naturelles et organiques d'inégalité parmi les hommes ; mais à son tour, l'inégalité parmi les hommes devient une cause qui multiplie les variétés de l'organisation. T. VIII, p. 174.

INGÉNIEUX. Voyez Homme (l') d'esprit.

INJURIEUX (l'homme). Sa figure. T. IX, p. 271. — Comparé au chien, p. 272.

INJUSTE, INJUSTICE. Figure de l'homme juste et celle de l'homme injuste. T. IX, p. 187.

INNOCENCE (l'). Elle a des accens inimitables. T. V, p. 340. Tête d'enfant, pl. 256, représentant l'innocence et la bonté. p. 365.

INNOCENT. Profil exact d'un pauvre innocent ; mort à l'âge de 60 ans, décrit et donné par Le Porsevour Munigs. T. VIII, pl. 521, p. 254.

INSECTES. Observations particulières sur les insectes, et planche 547 sur leurs différences. T. IX, p. 54.—Dessins de quelques insectes et têtes vues au microscope, p. 56-57.

INSENSÉS, voyez FOUS.

INSENSIBILITÉ. Il n'y a point de remède contre (l'). T. V, p. 117.

INTEMPÉRANCE, quelle en est la marque sur le visage. T. VI, p. 10. — Portrait physionomique de l'intempérant, T. IX, p. 239.

INTÉRIEUR. Rapport entre l'extérieur et l'intérieur de l'homme au moral. D'où il dépend. T. V, p. 154. — Celui qui a fait le

dehors n'a-t-il pas fait aussi le dedans ? Commentaire, p. 181. — Tout ce qui agit fortement sur notre intérieur a sa source au-dedans de nous, et est un don du ciel, p. 250.

Intolérance (l'). Une connoissance imparfaite de l'homme en est le principe, et elle doit cesser à l'égard de tout homme dont la nature individuelle est bien connue. T. V, p. 83.

Invocation de Lavater à l'Eternel. T. I. p. 76. — Vignette qui a rapport à cette invocation, représentant Lavater dans l'attitude de l'observation et de la méditation à la vue d'un buste, *ibid.*

Ironie (l'). Ce que c'est et combien Talma, l'acteur, excelle dans son expression. T. III, p. 53. — Comment, pour l'exprimer, le sourire se modifie et se combine avec d'autres traits du visage que ceux qui la caractérisent. T. V, p. 320.

Irritabilité. L'action de celle que reçoivent tous les hommes en naissant, les portent à se conduire différemment suivant les diverses circonstances, p. 329.

Israelite (l'). Sa religion. T. VI, p. 45.

Italien. Comment on le reconnoît à son visage. T. IV, p. 47. — Son caractère moral et physique, p. 100. — Différence du visage du Batave et de celui de l'Italien, p. 341.

Traits qui caractérisent les Italiens, T. VII, p. 145. — L'Italien parle souvent par le geste d'une manière très-claire. Comment il avertit de se défier de l'homme faux et dissimulé, p. 289.

Ivresse. Son imitation d'après nature au théâtre, et anecdote à ce sujet. T. VII, p. 287.

Ivrogne, Ivrognerie (portrait d'un). T. V, pl. 227, p. 352. — Traits qui caractérisent sur le visage l'ivrognerie. T. VI, p. 10.

J.

Jakute (la femme). Son portrait. T. IV, p. 115, n°. 7.

Jalousie (la). Comment elle est exprimée sur le visage. T. V, p. 313. — *ibid.* T. IX. p. 324. *Voy. la pl.* 595 n°. 17.

Jésuites (les). De toutes les physionomies religieuses, il n'en est peut-être pas de plus reconnoissables, de plus frappantes que celles des Jésuites. T. VI, p. 67. — C'est une chose singulière que parmi tant de savans distingués, qu'a produits l'ordre des Jésuites, il se trouve à peine une seule tête vraiment philosophique : quelle en est la raison? *ibid.* — Portrait d'Ignace de Loyola. Caractère distinctif de sa physionomie. pl. 268, p. 60. Trois autres profils de Jésuites, pl. 269. — Caractères de leurs physionomies, p. 71.

Jeunes-Gens. Recherches physiognomoniques sur différens portraits de jeunes-gens. T. VII, p. 77. — Souvent la physionomie du jeune homme annonce ce qu'il sera ou ce qu'il ne sera pas, p. 79. — L'arrangement des dents est un des indices les plus sûrs pour décider la tournure de l'esprit et sur-tout le caractère moral des jeunes-gens, p. 84. — Quatre portraits de jeunes-gens, p. 94. — Portrait d'un jeune homme, p. 97. — Six têtes de portraits faits, p. 100, 101 et 103.

Jeunesse (la). Différences entre la vieillesse et la jeunesse. T. VII, p. 77. — Ce qu'a dit Zimmerman de la jeunesse, — Elle a, comme la vieillesse, ses passions et ses facultés, p. 79. — Moyens de redresser et de rétablir dans la seconde jeunesse les traits obliques et irréguliers qui désignent souvent la première, p. 82.

Joues (les), considérées physiognomoniquement. Ce qu'elles indiquent en général. T. II, p. 220. — Certains enfoncemens, plus ou moins triangulaires, qui se remarquent quelquefois dans les joues, sont le signe infaillible de l'envie ou de la jalousie, p. 221. — Principes physiognomoniques relatifs aux joues. T. III, p. 106. pl. 132, 133.

Joueur (le). Sa figure. T. IX, p. 272, 273.

Joye. Ce qu'elle fait sur le visage. T. V, p. 98. — *ibid.* p. 288. Ce qui arrive dans les expressions convulsives relatives à la joye, p. 310. — Ce qu'on remarque sur le visage, lorsque la

joye s'empare de l'ame, p. 318. — Trait du visage dominant dans la joye, p. 331.

Expression de la joye. Exemple. T. VII, p. 302.

Portrait physionomique de l'homme enjoué. T. IX, p. 259. — Ce que c'est que la joye, p. 302. — Etat du pouls dans la joye, p. 505. — Etat du visage alors, p. 329. *Voy. pl.* 596, n. 24.

Jugement. La mémoire et l'imagination ressemblent autant au jugement que le singe ressemble à l'homme. T. V, p. 136. — Un front large et d'une grande étendue est la marque d'un jugement profond, p. 154. — Vous jugez selon la chair, moi je ne juge personne, a dit J. C. Commentaire physionomique à ce sujet, p. 183. — Chacun a pour ainsi dire sa physionomie, comme chaque objet a la sienne; et la diversité des jugemens n'est nullement une preuve de la mutabilité de l'objet. Exemple, p. 200. — Il faut recourir à un arbitre de sang froid pour juger définitivement, p. 201. Traits physionomiques qui sont les indices infaillibles d'un caractère judicieux et discret. T. VI, p. 6. — Lieu où il faut le chercher et le placer, p. 95. — On pourroit comparer le jugement à un capital solide qu'on fait valoir, qu'on place et qu'on déplace à volonté, p. 97. — Le jugement recherche la signification des signes, d'abord individuellement, et ensuite dans leurs différentes liaisons, p. 101. — Des angles aigus sur le visage indiquent la finesse et la solidité du jugement, p. 104. — Un petit nez pointu et d'une forme d'ailleurs élégante, suppose plus de sagesse, p. 104. — Jugemens ou gradations de jugemens, selon les différents mérites du portrait. T. VIII, p. 78.

Juges (les). Ils ont des occasions fréquentes de perfectionner le tact physiognomonique, et un grand intérêt à profiter de ces occasions. T. III, p. 184.

Juifs. Dans les quatre parties du monde ils conservent toujours les caractères distinctifs de l'Orient, leur première patrie. T. IV, p. 90. — Caractère physionomique dominant et spécial du type juif, suivant Blumenbach, p. 212.

Juste. Justice. Figure de l'homme juste et celle de l'homme injuste. T. IX, p. 187. — Ce qu'en dit Chrysippe, p. 188. — Les hommes justes comparés au lion, p. 189.

K.

Kalmoucks (les). Leur physionomie. T. IV, p. 59. — Portrait d'un jeune Kalmouck, p. 109.

L.

Laches (les) comparés aux bœufs et aux ânes. Leur portrait physionomique. T. IX, p. 248.

Laid, Laideur. La plupart des idées à ce sujet varient suivant les divers peuples, ainsi que celles de la beauté du corps. T. III, p. 279. — Les méprises qu'on peut faire au sujet des degrés mitoyens du beau, n'affoiblissent point la distinction qui existe entre la beauté et la laideur, p. 280. — La laideur est-elle l'expression des beautés avouées?, p. 280. — La beauté et la laideur du visage ont un rapport étroit avec la constitution morale de l'homme, p. 284. — On voit tous les jours la laideur s'allier avec la vertu, p. 285. — Nombre de circonstances, dans le cours de la vie, peuvent devenir autant de causes primitives de la beauté et de la laideur des hommes, p. 286. — La vertu embellit, et le vice enlaidit; mais ils ne sont pas les causes uniques d'où dépendent la beauté et la laideur, p. 287. — L'homme vicieux est-il physiquement laid? p. 289. — Homme qu'on peut citer comme un exemple de la vertu jointe à la laideur, p. 293. — Effets de la laideur sur Lavater, p. 295. — La vertu et le vice, les bonnes et les mauvaises mœurs, ont, à bien des égards, une influence médiate sur la beauté et la laideur des enfans, p. 297 — Qu'on choisisse parmi ceux nés de parens très-laids, et qui déjà sont leur vivante image, qu'on les élève loin de leurs parents, dans une école publique bien ordonnée,

et on sera frappé de voir combien leur laideur sera diminuée, p. 306. — L'harmonie entre le beau et le bon, entre le vice et la laideur, ouvre aux arts d'imitation un vaste champ, p. 308. — Jusqu'à quel point l'expérience fréquente et habituelle des affections les plus douces peut-elle modifier la physionomie et rendre la laideur aimable ? p. 310. Les traits de la laideur pourroient être appliqués à quelque vice, p. 513.

Un extérieur rebutant n'exclut pas toujours de grandes facultés intellectuelles. T. V, p. 45. — La laideur a peut-être ouvert à plusieurs grands hommes la carrière des honneurs, p. 89.

Langage. Ce que c'est, et en quoi il consiste. Exemples. T. I, p. 292.

Du langage. T. III, p. 38. — Ses différentes expressions, p. 39. — Le langage physionomique a, comme les langues parlées, son genre de perfection. T. IV, p. 341.

Il y a dans le langage plusieurs mouvemens qui s'exécutent moins par sympathie que par association, p. 361.

Langue Françoise. Ce qu'en disoit Henri Etienne, il y a trois siecles. T. III, p. 60. — Vers la fin du seizième siècle, il se fit une grande révolution dans cette langue, et sa prononciation s'adoucit, p. 61.

Langue Italienne. Les différences des dialectes de cette langue peuvent être trouvées dans la conformation des organes de la parole. T. IV, p. 76.

Langues ou langage. La configuration du visage est aussi différente que les langues et que les dialectes des langues. T. IV, p. 73.

La connoissance des langues doit être un des principaux objets de l'explication du physionomiste. T. V, p. 34.

Lapin (le). Rapports de la figure humaine avec celle du lapin. T. IX, pl. 580, p. 154.

Larmes, voyez Pleurs.

Larynx. Rôle qu'il joue dans la formation de la voix. T. III,

p. 46. — Il est la principale cause de la différence de voix des castrats, p. 48, note.

Lettres gravées. Deux lettres gravées d'un phlegmatique, mélancolique. T. III p. 82. pl. 125.

Lettres gravées de Voltaire, Montesquieu et Target. pl. 142. p. 140. — Lettres gravées de Lavater, à M. Mercier, p. 141, Autres lettres gravées, p. 142. — Lettres gravées de Fenelon, de Racine et de Despréaux, p. 146. — De Bossuet et du cardinal de Retz, p. 147. — De Madame de Sévigné et de Madame de Maintenon, p. 148.

Levres (les). Ce qu'il faut distinguer dans chacune physiognomiquement. T. II, p. 227. — Ce qu'indiquent des lèvres charnues, p. 229. — Ce que c'est que le *Pallium* et ce qu'il indique, p. 231.

Indications physiognomoniques que les lèvres présentent suivant les divers états. T. IV, p. 255. — Les muscles des lèvres concourent à la digestion par la préhension des alimens, p. 257, note. — Muscles des lèvres, preuve de leur action physiognomonique. p. 300. — Dix-neuf muscles, en y comprenant les buccinateurs et les peauciers, composent cet appareil, et chacun a sa forme particulière et une direction différente relativement aux lèvres. Action et description particulière de la lèvre supérieure, p. 301. — L'appareil musculaire des lèvres est composé, 1°. du muscle orbiculaire ou central et commun; 2°. des muscles moteurs de la lèvre supérieure; 3°. des muscles de la lèvre inférieure, de l'orbiculaire ou labial. Pl. 185 et 186, p. 302. — Des muscles moteurs de la lèvre supérieure, leur description, p. 303. — Manière d'agir des muscles zygomatiques. p. 304. — Action physionomique des muscles autour de la lèvre supérieure, p. 307. — Action physionomique des muscles moteurs de la lèvre inférieure, sur tout des carrés et des triangulaires, p. 308. — Il y a en général très-peu de parties de l'organisation moins constante, moins régulière dans sa structure, que l'appareil musculaire qui agit sur les lèvres. Re-

marque à ce sujet de Winslow, p. 311. — Sept aphorismes physiognomoniques sur la valeur des lignes tirées de la forme des lèvres et de la bouche, *ibid.* — Les muscles moteurs des lèvres, plus délicats, plus souvent en action et plus mobiles que les muscles du front, sont aussi plus propres à être affectés de spasmes, lorsque le cerveau remplit mal ses fonctions, p. 314. — Foule de petites passions qu'expriment les muscles de la lèvre supérieure, et ceux des ailes du nez. Exemples, p. 315. — Parmi les muscles du visage, ce sont sur-tout ceux des lèvres, où on remarque le plus de variétés, p. 347.

Liaisons. Ce qui résulte d'un commerce fréquent, et de liaisons intimes entre deux personnes. T. V, p. 128.

Liberalité (la) mise en comparaison avec l'avarice. T. VI, p. 12.

Portrait physionomique de l'homme libéral, comparé au lion. T. IX, p. 230, 231.

Liberté. Celle de l'homme et ses limites. T. III, p. 191. — Une juste idée de la liberté et des bornes qui la restreignent, est bien propre à nous rendre humbles et courageux, modestes et actifs, p. 195. — Exercices physiognomoniques relatifs à la liberté de l'esprit humain, et aux bornes qui la restreignent, p. 199.

Libertins (les) agréables. Leur portrait physionomique. T. IX, p. 244.

Lievre. L'homme timide comparé au lièvre. T. IX, p. 212.

Ligne faciale. Voyez Visage.

Ligne ondoyante (la). Elle est d'un grand effet dans tous les objets qui plaisent, et fait toujours naître l'idée du beau et de l'agréable, a dit le célèbre peintre anglais Hogart. T. IV, p. 244.

Sur la ligne qui, dans la nature, sépare l'assez du trop. T. V, p. 142, 143.

Ligne d'animalité. T. IX, p. 3. — L'angle aigu est l'angle par excellence de tous les linéamens du visage, p. 5. — Il faudroit calculer et déterminer que chaque animal, chaque

espèce d'animaux ont reçu en partage certaines lignes fixes et invariables, et que parmi le nombre infini des lignes animales, il n'en est point une seule qui ne diffère intérieurement et essentiellement des lignes attribuées à la forme humaine, lignes uniques dans leur espèce, p. 30.

Lion (le). Observations particulières sur cet animal. T. IX, p. 55. — Sa tête dessinée, pl. 556, p. 59. — Têtes de lion, pl. 558, p. 112. — Figure humaine comparée avec celle du lion. pl. 565, p. 118. — Idem pl. 581, p. 156. — Têtes de lion avec des yeux humains, pl. 567, p. 124. — L'homme fort comparé au lion, p. 180. — L'homme courageux, comparé au lion, p. 222. — L'homme magnanime comparé au lion p. 227. — L'homme libéral comparé au lion, p. 231.

Locomotion. Son étude suivie est nécessaire au peintre. T. IV, p. 22. — De quoi se compose celle générale, p. 259. — L'action de l'appareil musculaire du visage est une sorte de locomotion à part, p. 259.

Logique. Ce qui caractérise une *tête logique*. T. VI, p. 99.

Loucher. Sœmering avance, d'après l'autorité de Wrisberg, que l'on a trouvé de moins l'un des muscles droits de l'œil chez des personnes qui louchoient. T. IV, p. 350.

Loup (le). Rapports de la figure humaine avec celle du loup. T. IX, pl. 582, p. 160. — Avec le loup-cervier, pl. 583, p. 162.

Lumiere. Raisons qui nous la font aimer. T. V, p. 119.

Luxurieux (le) tant en homme qu'en animaux. Ceux-ci sont le bouc, le pourceau, le cerf, l'âne et le singe. *Le Dante* y ajoute la panthère. Portrait et figure de l'homme luxurieux. T. IX, p. 241. — Portrait d'une femme luxurieuse, p. 243. — Les hommes lubriques, p. 244.

M.

Machoires. Les principales différences de physionomie viennent de la direction de la ligne faciale, et de différens degrés de saillie et de prolongement des mâchoires. T. IV, p. 175. —

Ce qu'il y a de plus caractéristique dans la physionomie passive, c'est la forme du front et des mâchoires, p. 195. — Les habitans de la Frise présentent une face alourdie et une longue mâchoire, et c'est à cette forme de la mâchoire qu'on distingue un Ecossois d'un Anglois, p. 212. — Changemens notables qui s'opèrent dans la forme des mâchoires à mesure que l'homme vieillit, p. 233. — Les muscles qui élèvent les mâchoires n'intéressent que sous quelques rapports le physionomiste, p. 256.

La courbure de l'os de la mâchoire est souvent de la plus grande signification, et un physionomiste habile pourroit, les yeux bandés et au simple attouchement de la mâchoire, deviner en grande partie un caractère qui avoit échappé jusqu'alors à toutes ses recherches, T. V, p. 3, note.

Monocéphales (les). Ce que dit d'eux Hippocrate. T. IV, p. 151. — Autres peuples qui ont aussi le caprice d'alonger la tête de leurs enfans, p. 152.

Madegasses (les). Trait singulier de la pudeur d'une jeune fille Madegasse. T. IV, p. 382

Magnanimité. Ce que c'est et portrait physionomique de l'homme magnanime, comparé aux lions et aux aigles. T. IX, p. 226 — et 227.

Main. Ses grands avantages et son heureuse conformation, ainsi que celle des doigts. T. I, p. 143.

Diversités et dissemblances des mains. T. III, p. 1. — En quoi consistent ces dissemblances, p. 2. — Comment telle main ne convient qu'à tel corps et non à un autre, p. 3. — Solution d'une objection à ce sujet, p. 4. — Raison pour laquelle si, dans les ouvrages de la nature, il étoit possible d'ajouter une main étrangère au tronc d'une main, ce *rapiécetage* n'échaperoit à personne, p. 5. — Mobilité de la main et son expression, p. 6. — Passage à ce sujet de Montaigne, note, p. 7. — Figures de plusieurs mains dont l'expression est différente, n°. 106, p. 8. — Leur explication, et ce qu'elles expriment chacune, *ibid.* Main très-expressive des femmes,

n. 107, p. 10. — Mains d'un homme et d'une femme, n. 108, p. 11. — Huit autres mains, leur expression et signification, n. 109, p. 12.

Maintien. Voyez Attitude, Démarche, etc.

Malade. Considérations sur la physionomie de l'homme malade. T. VIII, p. 271. — Plusieurs articles relatifs à la physiognomonie des malades, p. 277 et suiv.

Maladies. (Connoissances physiognomoniques de Lavater sur les). Discours préliminaire. T. I, p. xc. — Exemple à ce sujet, p. xci.

De l'état des cheveux dans l'état maladif. T. II, p. 266.

Essai sur la physionomie de quelques maladies. T. VIII, p. 237. — Passages tirés du *Traité de l'expérience*, du Zimmerman, p. 239. — Symptômes des maladies, p. 277 et suiv. — Changement de couleur du visage dans les maladies, p. 284, note. — Caractères des maladies tirés de l'état et des changements de la respiration et de la voix, *ib.* — Signes de crises et de coction dans les maladies, p. 285. — Distribution en quatre principaux titres des caractères physionomiques des maladies, qui se réduisent en général à des altérations de forme ou à des altérations de couleur très-variées du visage. 1°. Caractères des maladies qui appartiennent à ses muscles, p. 293. — En quoi consistent les altérations de ces muscles, p. 293. — quels sont leurs différents caractères physionomiques, suivant les différentes maladies, p. 294, 295. — 2°. Caractères physiognomoniques des maladies qui se rapportent au tissu cellulaire du visage, et qui se réduisent aux différens degrés de son gonflement et de sa bouffissure, p. 296, 297. — Caractères physiognomoniques des maladies qui se rapportent à la peau et aux vaisseaux capillaires du visage, p. 297. — Les altérations de couleur du visage qui dépendent des maladies, se réduisent à quatre teintes principales, celle incarnat, ou de rouge artériel, celle de rouge veineux, celle propre à l'étiolement ou la teinte *clorotique*, et celle jaunâtre ou noirâtre qui caractérise les maladies organiques des différens viscères du bas-ventre.

p. 298. — 4°. De l'état des yeux, considéré comme caractère physiognomonique des maladies, p. 302. — Ce qu'a dit à ce sujet Hippocrate, *ibid.* — Quelles sont les maladies que cet état désigne, p. 303.

Maladies aigues. Types physionomiques, ou altérations du visage qui les caractérisent. T. VIII, 287.

Maladie bleue. Ce que c'est et d'où elle dépend. T. VIII, p. 299.

Maladies héréditaires. Explication par Bossuet de leur transmission des père et mère aux enfans. T. VIII, p. 205. — causes qu'il admet, p. 206.

Malaise (rare) représentée planche 183. T. IV, par le profil d'un crane, p. 205.

Malice. Son caractère physionomique. T. VI, p. 9.

Malveillans (les). Leur portrait physionomique. T. IX, p. 269.

Mandrill (le). Comparaison de la physionomie de ce singe avec celle de l'homme, et dessin de sa tête. T. IX, pl. 350. n°. 9 et 10, p. 67.

Manie, guérie par la coupe des cheveux. T. II, p. 269.

Mariage. Si les hommes agissoient toujours par conviction, au lieu de mettre au hazard leurs intérêts les plus chers, les mariages heureux seroient moins rares qu'ils ne le sont. T. III, p. 258; — et, comme le dit Shakespear, le lien qui doit unir les cœurs, ne serviroit pas si souvent à étrangler le bonheur temporel, *ibid.*

Marins. Leur manière de marcher et leur attitude habituelle. T. VI, p. 279.

Masseters (les). Muscles de la face. Effets qu'ils y produisent relativement à la physionomie. T. IV, p. 253.

Matérialisme, sur celui que le docteur Gall tend à établir par son système T. II, p. 61. — Rôle qu'il fait jouer à l'ame par les organes en la comparant à un habile organiste, p. 62.

Matrice. Effets de sa réaction sur tous les autres organes de la femme. T. VII, p. 30. — Vanhelmont a dit que c'étoit un être

vivant dans un être vivant, *ibid.* — Ce qu'a dit Diderot de l'action de la matrice, p. 31.

Maures. Sur leur bouche élevée et gonflée, qu'ils ont de commun avec les singes de leur pays. T. IV, p. 77.

Maxillaire (os supérieur). Sa description. T. IV, p. 189. pl. 180, 181, p. 162 et 164.

Méchant (le). Traits caractéristiques dans sa physionomie. T. III, p. 124.

Différences entre les méchans et le gens de bien. T. V, p. 87.

L'esprit de méchanceté, qui se plaît à des rapprochemens malicieux, engendre un rire sardonique, qui dégénère en contorsions. T. VI, p. 102.

Portrait physionomique du méchant. T. IX, p. 192.

Médailles. Les deux plus habiles graveurs de Berlin ont exécuté chacun une médaille en l'honneur de M. Gall. La meilleure, dit-on, est celle de M. Loos, qui représente le docteur avec une inscription allemande dont le sens est: *Hardi dans la recherche, modeste dans l'affirmation.* Le revers offre une tête de mort que l'on dévoile. T. II, p. 78.

Une collection d'empreintes de médailles tant anciennes que modernes en gypse, est une ressource essentielle et presqu'indispensable pour le physionomiste. T. V, p. 55.

Médecin. La physionomie du malade l'instruit mieux souvent que toutes les informations qu'il prend. Preuves. T. I, p. 189.

Extrait de la dissertation de M. Vandoeeveren, intitulé : *Sermo de erroribus medicorum suâ utilitate non carentibus.* T. III, p. 171, note. — Le médecin praticien peut devenir un très-habile physionomiste, p. 183. — Comment le médecin peut plus que tout autre se livrer avec succès aux recherches qui conduisent à la connoissance des tempéramens. T. VIII, p. 175. — Ce qui contribue le plus à la réputation du médecin, p. 245. — Comment on devient médecin physionomiste, p. 246. — Ce que c'est que le démon familier du médecin. T. VIII, p. 273.

Médecine. Liaisons et rapports de la science physionomique avec la médecine, T. I. p. 68. — Ce sont les variations et les vicissitudes, dépendantes de la nature de l'homme, qui donnent à l'exercice de la médecine cette difficulté, cette inconstance, cette incertitude qu'il est injuste de lui reprocher, p. 125. — Il en est de la science physiognomonique comme de la médecine. T. III, p. 181.

Esquisse d'une physionomie médicale générale. T. VIII, p. 271. — Ce qu'elle est dans l'art de guérir, p. 273. — Ce qu'il faut pour y exceller, p. 274.

Méditation. Elle s'annonce sur le visage par des expressions qui appartiennent plutôt à la physionomie en repos qu'à la physionomie en mouvement. T. V, p. 328.

La profondeur et l'étendue des rides inter-sourcillières, annoncent l'habitude de la méditation. T. VI, p. 281.

Mélancolique flegmatique. Lettre gravée. T. III, pl. 125 p. 82. — Portrait d'une femme mélancolique profonde. T. V, pl. 247. n°. 3, p. 382. Voyez tempéramens.

Physionomie et caractère moral de l'homme d'un tempérament mélancolique bien décidé. T. VIII, p. 182.

Membranes muqueuses. Elles présentent un grand nombre de différences constitutionelles qui, dans plusieurs cas, forment le trait principal des tempéramens particuliers. Elles constituent un véritable tempérament pituiteux. Plusieurs dispositions partielles de ces membranes jouent souvent le premier rôle dans les maladies, p. 191.

Membres du corps. Leur grandeur et leur grosseur font certainement quelque chose à la pensée. T. V, p. 102.

Ceux que nous estimons les moins honorables, nous les ornons avec le plus de soin, p. 195. — Membres inférieurs. Leur conformation différente chez l'homme et chez la femme. T. VII, p. 24.

Mémoire. La mémoire et l'imagination ressemblent autant au jugement que le singe ressemble à l'homme. T. V, p. 136.

Ce que c'est que la mémoire, et en quoi elle diffère de l'i-

magination. T. VI, p. 95. — Signes généraux qui font reconnoître la faculté de la mémoire dans les parties du visage. Exemples, p. 96. — Il y a autant d'espèces de mémoires qu'il y a d'espèces de jugemens. p. 97. — Lorsqu'une grande mémoire est soutenue par une certaine mesure de jugement, elle prend quelque fois l'apparence du génie. On peut comparer la mémoire à une rente viagère, etc. p. 98. — La mémoire s'occupe des signes arbitraires de la combinaison répétée des signes déjà précédemment combinés, p. 100.

Physionomie de l'homme qui a de la mémoire, et de celui qui n'en a point. T. IX. p. 207, 208.

Ménagere. Attitude d'une bonne ménagère, d'un esprit borné. pl. 115, T. III, p. 28.

Mendiant. Anecdote sur un physionomiste et un mendiant. T. I, p. 370.

Menteur. Son portrait physionomique. T. IX, p. 263.

Menton (le) considéré physiognomoniquement. Ce que ses différences indiquent. T. II, p. 222. — Trois classes générales pour les différentes formes de menton, p. 223.

Règles physiognomoniques relatives au menton. T. III, p. 110. — Ce qu'annonce un menton pointu. T. V, p. 121.

Mépris (le). Un grand nombre de parties physionomiques et de gestes entre dans l'expression du mépris, T. VII, p. 303. Voyez T. IX, pl. 594, n°. 8 et 9. — Etat du visage dans le mépris, p. 316. — Ce qu'il produit dans les autres parties du corps, p. 338.

Mere. Sa sagacité pour reconnoître parmi cent enfans nouveaux nés le sien, qu'elle n'a fixé avec attention que deux minutes. T. III, p. 299.

Messe. Physionomies monacales, tirées de la messe de S. Martin, par Le Sueur. T. VI, pl. 343, p. 292.

Métiers. Voyez Arts et Métiers, Professions.

Metonymie. Ce que c'est et comment on l'emploie. T. VII. p. 292.

Metoposcopie. La physiognomonie ne doit pas être confondue

avec la métoposcopie, et on ne peut pas donner à un génie, tel que celui de Buffon, d'avoir amalgamé deux choses si prodigieusement différentes. T. V, p. 104. Voy. Front.

Meurtre. Anecdote sur un meurtre prémédité et empêché T. I, p. 369.

Midi (le) de la France. Caractères physionomiques qui font distinguer ses habitans, et sur-tout les femmes. T. IV. p. 212.

Militaire (le) *Prussien*. Douze attitudes des plus expressives tirées de cet ouvrage, avec leur explication. T. III, pl. 119. p. 33. — Il n'y a pas d'état où l'honnêteté soit plus ordinaire que dans le militaire. T. VI, p. 6. — La force prédominante des facultés intellectuelles et sentimentales produit les génies militaires, , quand le courage est entraîné par un penchant irrésistible au mépris du danger, et ne considère le péril que par les grands effets qui doivent en être la suite, p. 102.

Mimique. (Essai sur la) par Engel. T. III, p. 21.

Mine de plomb. Lorsqu'elle est renforcée par quelques touches d'encre de la Chine, elle est à employer de préférence pour bien dessiner le caractère de la physionomie. T. V, p. 59.

Minéraux. Leur composition avec un corps organique, et vivifié par un principe intérieur tel que le nôtre, n'est pas admissible. T. III, p. 244.

Ministres (les). Ils ont de fréquentes occasions de perfectionner le tact physiognomonique, et un grand intérêt de profiter de ces occasions. T. III, p. 184.

Modele en peinture. Rouge de la pudeur chez une jeune fille. Trait particulier. T. IV, p. 384.

Modération. Comment s'annonce sur le visage celle dans les desirs. T. VI, p. 9.

Modestie. Comment s'annonce l'homme modeste. T. VI, p. 7. Son portrait physionomique. T. IX, p. 255.

Moeurs. Les bonnes et les mauvaises ont, à bien des égards, une influence médiate sur la beauté ou la laideur des enfans. T. III, p. 297.

Moines (les). Ceux de différens ordres ont leurs physionomies particulières ; ce qu'on reconnoît en admirant les tableaux de Le Sueur. T. VI, pl. 343. — Physionomies monacales tirées de la messe de S. Martin par Le Sueur, p. 292. — Remarques sur les moines de Citeaux. T. VIII, p. 216, note.

Monarque (le). Il doit avoir une connoissance très-étendue de la langue des physionomies. Ce qu'a écrit à ce sujet Marc-Aurele. T. III, p. 185.

Monde ideal, ainsi que le monde physique: il se divise en ancien monde, qui répond à la Mythologie grecque, et un nouveau monde qui se rapporte à la Religion des Chrétiens. T. I, p. 39.

Mongale (la devineresse). Son portrait, p. 15, n°. 1.

Mongolique (race), représentée pl. 183, T. IX, par le profil d'un crâne, p. 205. — Race Mongolique ou Tartare (le grand plateau de la Tartarie), p. 206.

Monnoies. Pourquoi il est aisé d'en reconnoître plusieurs par l'odeur. T. IV, p. 55.

Monstre. Observations sur les monstres. T. VIII, p. 217. — Supplémens sur les monstres, par M. Moreau (de la Sarthe), p. 227. — différens ordres de monstres, p. 229 et suiv. — Deux exemples de monstres par excès. Corps doubles avec les détails, p. 231, 232. — A quoi on rapporte ces différentes monstruosités, p. 235. — Leurs causes véritables, p. 236.

Moquerie (la). Ce qu'elle est et ce qu'elle produit sur le visage. T. V, p. 358. — Irrégularité de la bouche, qui est l'effet du mépris moqueur de l'envie, p. 360.

Morale, (la nature). Les passions peuvent être considérées comme les époques de cette nature. T. V, p. 208.

Moraves (les frères). Portrait de l'un d'eux. Ce qu'exprime sa physionomie. T. VI, pl. 273, n°. 1, p. 81.

Morduane (la). Portrait. T. IV. p. 116.

Mort (la). Remarque de Schlegel sur l'imitation par l'acteur de la défaillance et des approches de la mort. T. VII, p. 286.

Morts (les). Ils peuvent former un nouveau sujet d'étude au physionomiste, T. 5, p. 30.

Tableau d'un père mourant. T. VI, pl. 258, p. 18.

Après un court intervalle de 16 ou 24 heures, le dessin de la physionomie, chez les morts, sort davantage, et les traits deviennent plus beaux qu'ils ne l'avoient été pendant la vie. T. VII, p. 117. — Réflexions à ce sujet, p. 118.

Moscovite. Voyez Russe.

Mourans. Leur physionomie s'ennoblit à vue d'œil, à mesure que le terme de la vie approche. T. VII, p. 118.

Mouvemens. Tous les mouvemens de notre corps reçoivent leurs modifications du tempérament et du caractère. T. III, p. 72.

Muscles. La face humaine comprend deux ordres de muscles différens par leur usage, savoir, 1°. les muscles qui contribuent plus particulièrement à la vie animale, 2°. les muscles qui concourent à la vie morale et intellectuelle par le jeu et le mouvement de la physionomie. T. IV, p. 132. — Idée générale de l'appareil musculaire du visage, p. 243. — On peut appliquer aux muscles du visage ce que Hogart, peintre Anglois très-célèbre, a dit d'une manière générale des autres muscles du corps humain, considérés relativement à leur effet dans la beauté des formes, p. 244. — Sur les muscles du visage. Voyez visage. Puisque tout dépend de la constitution des muscles, il faut chercher l'expression de chaque manière de penser et de sentir dans les muscles qui y correspondent. T. IV, p. 165.

Chez les gens d'esprit, les beaux esprits et les grands génies, tous les muscles doivent être avantageusement conformés et disposés, p. 166 — Détail des expériences faites par M. Peron sur la force musculaire, avec le dynamomètre de M. Regnier, chez plusieurs peuplades très-peu avancées en civilisation. T. VI, p. 282.

Symptômes dans les maladies, qui se rapportent à l'état des muscles et à leur contraction. T. VIII, p. 277.

Museum anatomique de l'Ecole de Médecine de Paris. On y voit des squelettes de tous les âges, depuis trois à quatre mois, jusqu'à la naissance, et depuis jusqu'à 84 ans. T. IV, p. 216.

Description de ces variétés et des pièces anatomiques en cire, qu'on voit dans ces galeries. p. 217.

Musicien. La force prédominante des facultés intellectuelles et sentimentales, produit les musiciens, quand le sentiment amoureux est affecté de préférence par l'harmonie des sons. T. VI, p. 102.

Quels sont les traits physionomiques du musicien, p. 144. — Le caractère physionomique doit se trouver dans l'oreille chez le musicien, p. 145.

Musulman. voy. Turc.

Myrtiformes, ou abaisseurs du nez. Muscles. T. IV, p. 297. — Ils opèrent le resserrement des narines, p. 298.

Nains. Si c'est un regard concentré de leur mère qui les forme dans certains momens donnés. T. VIII, p. 223. — Une stupidité grossière est ordinairement leur apanage, p. 224. — Naine âgée de 16 ans, de la hauteur de deux pieds. p. 226, pl. 516. — Nain chéri du roi de Pologne, p. 228. — Autre et nains gladiateurs sous Domitien, *ibid.*

Naissance. Les traits et les formes, ainsi que les dispositions morales, se transmettent par la naissance. T. III, p. 301. Exemple, p. 302.

Narines. Pourquoi elles sont chez les asthmatiques dans un état permanent de dilatation. T. IV, p. 298.

L'orgueil, le dédain les gouflent et les dilatent, comme on l'observe dans l'Apollon Pythien, p. 299.

Nations. Si elles sont différenciées par le caractère moral, elles doivent aussi l'être par la physionomie. Preuves. T. IV, p. 43. — Pour bien connoître les différences spécifiques des physionomies nationales, il faut les étudier premièrement par individus, p. 45. — Odeurs nationales. Exemples, *ibid.* note. *ibid.* p. 52. — Caractères physionomiques de différentes nations. Voyez Visage. — L'expérience a fait voir que l'ame et le caractère des nations sont peints, la plupart du tems, sur les physionomies des individus, p. 75. — La variété infinie, qui a lieu à cet égard, et qui est pourtant uniforme,

ne sauroit manquer de se perpétuer en toute éternité, p. 123.
Natolien (le). Son portrait. T. IV, p. 97.
Nature. Tout chez elle est rapport et harmonie. T. I, p. 42. — De la nature humaine. Voyez Homme. N°. 7, Vignette qui représente la nature nourrissant des enfans, T. II, p. 108.

Dans toutes les organisations, la nature opère du dedans au dehors, T. II. p. 1. — Elle ne s'amuse pas à apparier des parties détachées : elle se compose d'un seul jet : ses organisations ne sont pas des pièces de rapport, p. 4. — La nature agit toujours d'après des loix permanentes, p. 10. — Il faut avoir une espèce d'instinct pour apercevoir son homogénéité et son harmonie, si on veut réussir dans la physiognomonie, p 12. — La connoissance de l'homogénéité de la nature en général donne la clef de toutes les vérités, p. 13.

L'art ne peut rien ajouter à la nature. T. III, p. 5.

La nature humaine n'offre ni contraste réel ni contradiction manifeste, elle ne compose point par morceau. Ce qu'on doit entendre par ce mot. T. IV, p. 18. — Ce n'est que par elle qu'on est artiste et poëte, p. 29. — Dans les tableaux, qui représentent des fleurs, des paysages, on y desire en outre quelques traits de la nature humaine, p. 29. — La nature, à mesure qu'elle s'approche des extrémités, produit plus généralement des formes ébauchées, p. 78. — Son travail dans les proportions du corps humain, p. 145. — La nature ne joue pas, a dit Borelli : elle suit des loix constantes, p. 352. — Tous les ouvrages de l'art sont le milieu par lequel nous envisageons ordinairement la nature. T. V, p. 142.

Ligne qui dans la nature sépare l'assez du trop, et qui est presqu'imperceptible, *ibid.* La nature, la belle nature forme, pour ainsi dire, l'artiste dans son sein. Elle est différente dans chaque pays. T. VI, p. 136. — L'art ne sauroit atteindre à la vérité de la nature, p. 155.

Il a toujours été et il sera toujours au-dessous d'elle. T. VII, p. 125. Chez les Grecs la nature étoit plus belle qu'elle ne l'est

chez nous. Il est difficile de bien rendre la belle nature dans son état de repos, p. 128. — tous les efforts de l'art sont insuffisans pour exprimer la nature animée, p. 129. — La belle nature animée est inimitable, p. 141.

L'énergie et l'aisance, voilà les caractères distinctifs de la nature. T. VIII, p 3.

Elle est homogène et géomètre dans toutes ses opérations et dans toutes ses créations, p. 38. — La nature se renouvelle toujours et n'agit point arbitrairement : ses lois. T. IX, p. 13.

Naturel (le). Comment on le distingue. T. V, p. 50. — Comment on le distingue de ce qui est factice, p. 52.

Homme de mauvais naturel. Son portrait. T. IX, p. 281.

Négociant (le). Comment il juge les marchandises qu'il achète. T. I, p. 188.

Negres. Voyez Noirs (les)

Nerfs de la face, le nerf facial, sa description. T. IV, p. 354.

Tous les mouvemens qui ont lieu dans cette partie, et qui caractérisent les passions, s'exécutent sous l'influence de l'action nerveuse. T. V, p. 329. — Part que prennent dans l'expression les nerfs qui se distribuent à l'œil et aux autres parties du visage, p. 330, note.

A quoi donne lieu la prédominance du système nerveux dans l'exercice de la mobilité et de la sensibilité. T. VIII, p. 187. — Ce qui peut entrer dans la comparaison des différentes modifications constitutionnelles du système nerveux, p. 188. — Influence de l'action nerveuse sur tous les mouvemens partiels de la vie, p. 192. — Symptomes dans les maladies qui se rapportent à l'action nerveuse, p. 278

Nez (le) considéré physiognomoniquement. Ce qu'il faut pour la conformation d'un nez parfaitement beau. T. II, p. 198. —Espèce de mérite qui distingue certains nez, p. 200. — Nez de différens peuples, p. 201. pl. 78. — Plusieurs nez avec leur commentaire, p. 203. — *Id.* pl. 79. p. 204. — *Id.* pl. 80, p. 206. — *Id.* pl. 81, p. 207. — Philippus Audax, p. 207. — Une autre tête et Ammerbach, p. 209. — Deux têtes de la col-

lection des Hommes illustres de la France, par Morin, p. 210. — Deux têtes chevelues, avec l'explication des nez, p. 212. — Portraits de Langelius, Heydon, Heinius et Caester, p. 215 et suiv. — Portraits de Spiegel, Clanberg et une autre tête, p. 216. — Portrait de Paul Veronese, p. 217, — Quatre esquisses et un profil sur le nez, p. 218. — Dessin de la tête et du nez de la Sainte-Vierge, p. 219.

Règles physiognomoniques relatives aux diverses significations du nez, T. III, p. 102. — Explications et figures à ce sujet, p. 103. — Différens nez vus de profil, *ibid.* — Supposé qu'un nez carré annonce de la mollesse, s'ensuit-il qu'un homme devienne malin quand, par quelqu'accident, son nez s'applatit ? p. 248. — Le nez revient dans une foule d'expressions proverbiales ou métaphoriques, mais toujours dans un sens pathognomonique, et jamais dans un sens physiognomonique, p. 249.

Sur son applatissement chez les Hottentots. T. IV, p. 66. — Hommes avec un nez d'aigle, p. 87. — Sur le nez aquilin, p. 88 — Description du nez par les artistes, p. 140. — D'où dépend sa largeur et son applatissement dans les Negres, p. 146. — Description des os du nez, p. 187. pl. 180, 181, p. 162, 164. — Muscles du nez considérés physiognomiquement, p. 297. — Ces muscles sont au nombre de six, savoir, deux releveurs communs des aîles du nez et des angles des lèvres, deux transverses et deux abaisseurs du nez, appellés aussi Myriiformes. Ils sont dessinés M, pl. 185, N, idem. Ils prennent part à l'expression physiognomique, p. 298. — Action simultanée et particulière de chacun de ces muscles sur la physionomie, *ibid.* Ce que signifie physionomiquement les différens mouvemens des aîles du nez, p. 299. — Foule de petites passions qu'expriment les muscles des aîles du nez et ceux de la lèvre supérieure. Exemples, 315.

On peut déterminer par des règles géométriques les rapports qui se trouvent entre le nez d'un monarque et celui d'un esclave. T. V, p. 55. — Ce qu'annonce un nez fort saillant, p. 120.

— Dans les profils des Dieux et des Déesses, le front et le nez décrivent une ligne presque droite, ainsi que les têtes des femmes célèbres. Supposition relative à cette conformation, p. 140. — Un nez voûté, qui se termine en pointe, dénote un homme spirituel : un nez camus suppose ordinairement peu d'esprit, p. 151. — Doit-il être alors considéré comme simple signe passif, et dans ce cas n'est-il pas en même tems le signe, la cause et l'effet? Preuve, p. 152. — Il est à la fois vrai et faux que certains nez camus soient une barrière insurmontable à l'esprit, p. 153.

Un petit nez pointu et d'une forme d'ailleurs élégante, suppose plus de jugement que de sagesse. T. VI, p. 104. — Le génie porte son caractère principal, son empreinte céleste, particulièrement à la racine du nez, p. 118. — L'esprit fertile du Français se manifeste ordinairement par la coupe du nez, p. 129.

Nez à la juive, ce que c'est. T. VII, p. 147. — Un acteur, à qui on reprochoit de charger ses rôles, prétendoit qu'il y avoit quarante manières de remuer le nez, p. 31.

Ce qu'indique le nez aquilin. T. IX, p. 126.

Noblesse (la) au figuré dans la science physiognomonique. T. V. p. 65.

Noirs (les). Il y a dans leur race autant de variétés que dans celle des blancs. T. IV, p. 65. — Ceux de Guinée, p. 68. Hypothèse sur la cause de la couleur de la peau chez les noirs, p. 72. — Portrait d'un nègre, p. 111. — D'où dépend la largeur et l'aplatissement du nez chez le nègre, p. 146. — Profil d'une tête de nègre, p. 149. — Les émotions, qui augmentent la coloration du visage chez les blancs, la diminuent chez les nègres, et s'annoncent en faisant passer le noir plus ou moins foncé à un noir rougeâtre, p. 382. — Trait qui offre un exemple remarquable de l'influence de la pudeur sur le visage des noires, *ibid.*

Nord (les habitans du). Pourquoi on trouve fréquemment chez eux des têtes très-rétrécies avec un visage effilé. T. IV, p. 212.

Nuque (la) et le cou, considérés physiognomoniquement, T. II, p. 254.

O.

Observation sur le talent d'observer. T. I, p. 295. — Les différens jugemens sur les portraits, prouvent que ce talent est fort rare, p. 296.

Occipital, os de la tête. Sa description anatomique. T. IV, 167. — Son articulation avec la colonne vertébrale chez l'homme, p. 168. — Chez les animaux, p. 169. — La position du trou occipital presqu'au milieu de la baze du crâne, rend nécessaire la station perpendiculaire, p. 169. — Comment ce trou diffère dans l'homme de celui des animaux, p. 170.

Occipital (le muscle occipital). Comment il agit avec les muscles frontaux, et comment il produit le redressement des cheveux. T. IV, p. 284. — Le philosophe Diderot faisoit mouvoir à volonté et dans toute leur étendue, les muscles occipitaux-frontaux. Leur contraction, quand il parloit avec chaleur, imprimoit à sa chevelure des mouvemens remarquables, p. 346.

Odeurs nationales. Exemples. T. IV, p. 43, note. — Odeurs de feuille, leurs causes, p. 45, note. — Homme rare qui distinguoit au goût et à l'odorat des terres, la patrie de tout étranger qui avoit sur lui de sa terre natale. Anecdote à ce sujet, p. 46, note. Note des éditeurs sur les odeurs nationales. Faits particuliers, p. 52.

Odorat (l'). Les Sauvages portent très-loin la perfection de l'organe olfactif. Preuves. T. IV, p. 52. — Finesse de ce tact chez les animaux. Ce que dit à ce sujet Buffon, p. 53. — Observation physiologique très-importante à faire sur l'organe de l'odorat, p. 54. — Les émanations d'un corps quelconque peuvent le faire reconnoître, et lui composent une atmosphère en quelque sorte physiognomonique. Exemples, p. 55. — Odorat chez les animaux. T. IX, p. 120.

Oeil. *Voyez* Yeux.

Offense. L'apathie, la nullité, le défaut de courage, peuvent seuls, dit-on, rendre indifférent à l'offense. Oui et non. Explication. T. III, p. 262.

Oiseaux. Ce qui inspire leur ramage, suivant Buffon. T. III, p. 50.

Ce qu'annonce chez eux le plumage. T. IX, p. 16. — Observations particulières sur les oiseaux, sur l'aigle, p. 45. — Têtes dessinées de plusieurs oiseaux, pl. 542, p. 47. — Les fous comparés aux oiseaux, p. 206. — Les inconstans comparés aux oiseaux, p. 207. — L'homme plaintif comparé aux oiseaux, p. 225.

Ombre (l'). Celle du corps a donné la première idée de l'art du dessin et de la peinture. T. VIII, p. 3. — Un simple dessin, fait d'après l'ombre, caractérise la plupart des visages avec une grande vérité, p. 12.

Opiniatre (l'). Traits physiognomoniques de l'homme opiniâtre. T. III, p. 115.

Son portrait, T. IX, p. 267.

Orang-outang (l'). Le premier des singes comparé par Buffon avec le Hottentot. T. I, p. 111.

Observations particulières sur cette espèce de singe. T. IX, p. 61. — l'orang-outang nouveau né, comparé à l'enfant nouveau né du Sauvage, p. 64. — Sa tête dessinée, pl. 55o, n°. 5, p. 65.

Orbiculaire (l'). Muscle de l'œil. Sa description. T. IV, p. 279. — Direction de ses fibres et ses usages, p. 280. — Les muscles orbiculaires dessinés, pl. 185, lettre C, servent d'une manière très-efficace à l'expression des différentes physionomies, p. 288. — Ce qui résulte de la contraction habituelle du muscle orbiculaire chez les forgerons et autres ouvriers de ce genre. T. VI, p. 281.

Oreilles (les) considérées physiognomoniquement. Ce qu'elles indiquent. T. II, p. 247. — Plusieurs oreilles avec leur commentaire, p. 248. — Neuf oreilles avec leur interprétation

physiognomonique, p. 249. — Quinze oreilles interprétées de même, p. 251 et 253.

Oreilles d'une grandeur demesurée dans quelques provinces d'Espagne, comme aux environs de la rivière de Bidassoa. Entend-on mieux avec de grandes oreilles ? *ibid.* — L'oreille vue dans la tête de profil, p. 141. — Situation des oreilles dans différens individus, p. 146.

Organes. La sphère d'action de chacun de nos organes, n'a ni la même étendue, ni la même importance. Exemple. T. VIII, p. 185. — Par une disposition primitive et originelle, on a vu certains organes, tels que le cerveau, le foye, l'estomac, avoir une sphère d'action extraordinaire, dominer et envahir en quelque sorte l'organisation. Observation d'Hippocrate à ce sujet, p. 186.

Organisation. Opérations de la nature dans toutes du dedans au dehors, chaque circonférence aboutissant à un centre commun. T. II, p. 1. — La nature compose d'un seul jet, et ses organisations ne sont pas des pièces de rapport, p. 4.

Différence dans la taille de l'homme et de la femme. T. VII, p. 24.

D'où résulte l'organisme humain qui est très-composé ? T. VIII, p. 184.

Orgueil, Orgueilleux (l'). Traits phisionomiques qui le caractérisent. T. III, p. 135.

Comment s'annonce l'orgueil. T. V, p. 97. — Caractères physiques sur le visage qui l'expriment, p. 322. — Idem. T. VI, p. 8.

Expression de l'orgueil chez les différens peuples. T. VII, p. 283.

Physionomie de l'homme superbe. T. IX, p. 210. Idem, p. 225.

Original. Tout ce qui dans les beaux arts paroît tel, n'est au fonds qu'une copie modifiée par les idées habituelles de l'artiste. T. VII, p. 127.

Os. Les parties molles qui les environnent, contribuent infini-

ment à leur accroissement et à leur solidité. T. II, p. 35. — Sur ceux du fœtus, *ibid.* — Différences des os dans leurs formes, p. 36. — L'os ne perd jamais sa forme originelle, p. 37. — Les tumeurs qui surviennent accidentellement dans le voisinage des os, changent peu à peu leur forme. Exemple, p. 39. Le système osseux est le fondement de la physiognomonie, p. 40. — objection à ce sujet et réponse, p. 41.

Description de l'appareil osseux du visage. T. IV. p. 161. La division des os de la tête en ceux du crâne et ceux de la face, n'est pas exacte, p. 162. — Ostéologie comparée et physiognomonique de la face, p. 192.

Ossification. Première époque de la formation des os. T. II, p. 32. — Deuxième époque, p. 34. — On n'est pas d'accord sur le méchanisme de l'ossification du fœtus, *ibid.*

Oui et non. Variété infinie dont on entend tous les jours prononcer ces mots. Leur prononciation particulière répond au caractère de celui qui les prononce. T. V, p. 131.

Ouïe. Exercice très-utile de cet organe. T. III, p. 38. — Trait à ce sujet, p. 41. — Avantages particuliers qu'en tire l'aveugle, p. 43.

Attitude de celui qui veut entendre. T. VII, p. 298.

Ours (l'). Observations particulières sur cet animal. T. IX, p. 32. — Rapports de la figure humaine avec celle de l'ours, pl. 584, p. 164. — Les hommes rudes et grossiers comparés aux ours, p. 204.

Ovale (l') du visage. T. IV, p. 136.

P.

Paleur. Celle qui est l'effet de la colère. T. IV, p. 380. — Effets de la pâleur de la face, et passages subits de la pâleur à la rougeur, p. 385.

Pallium. Ce que Lavater entend par ce mot, et ce qu'il indique. T. II, p. 231.

Panthere (la). Rapports de la physionomie humaine avec celle

de la Panthère. T. IX, p. 174. — Sa description par Buffon, p. 175.

Pantomime. Les habitans de la nouvelle Galles excellent dans le goût et la faculté des jeux de pantomime. T. VII, p. 273. Sauvages pantomimes, p. 274. — Ce qu'étoit la pantomime chez les anciens, p. 275. — Pantomime mieux entendue chez les modernes, *ibid.* — Ce que demandoit Lucien pour l'éducation d'un simple pantomime, p. 280.

Pariétal (le). Os du crâne. Sa surface externe n'offre rien de particulier pour le physionomiste, T. IV, p. 172.

Passions. Effets de celles douces et aimantes. T. I, p. 11. — De la physionomie en mouvement, ou des caractères des passions, p. 13. — Chaque partie du visage prend un caractère dans les passions, p. 16. — Les différentes espèces de passions, p. 16 et 17. — Des passions en général, et de celles convulsives en particulier, p. 17. — Des passions oppressives, p. 18. — Exemples donnés par Lavater, p. 19. — Passions expansives, p. 20. — Affections déformatrices: effets des passions convulsives, p. 23. — Exposition et critique du système de Gall sur la cause et l'expression des différences de l'esprit et des passions, p. 32. — Ce que dit Diderot de l'ame d'un homme passionné, p. 47.

Exemples qui prouvent que l'expression immédiate des grandes passions de l'ame ont lieu sur le visage. T. III. p. 281. — Chaque passion a un caractère animal, et se peint sur le visage. Exemple: la pudeur et la sensibilité, p. 315. — Les tableaux et les statues de l'antiquité n'ont dû leur grande réputation qu'à l'expression des deux sentimens opposés de la passion et de la vertu. Exemples, p. 316.

Lâches terreurs d'où Lucrece fait dériver les passions honteuses et serviles. T. IX, p. 6. — On peut admettre, relativement à l'expression, deux grandes classes de passions, 1°. celles exprimées par des signes, 2°. les passions dont les signes sont des effets sympathiques et soustraits en grande partie à l'empire de l'intelligence et de la volonté, p. 364 et 365.

— Les passions qui produisent des changemens dans la couleur de la peau, peuvent se diviser en trois classes. Explication de chacune, p. 381. — Celles qui augmentent la coloration du visage chez les blancs, la diminuent chez les negres et s'annoncent en faisant passer le noir plus ou moins foncé à un noir rougeâtre, p. 382. — Les passions qui s'annoncent par des changemens momentanés dans la couleur de la peau, se rapportent plus dans leur effet au cœur, au diaphragme et aux entrailles. Leur expression est un phénomène sympathique. Ce qui suit de la dissimulation à cet égard, p. 386.

Traits particuliers du visage suffisant pour caractériser telles dispositions et telles passions de l'individu. T. V, p. 51. — Comme toutes les passions sont des mouvemens de l'ame, elles peuvent être exprimées par les mouvemens du corps, et sur-tout par ceux du visage, à l'inspection des changemens duquel on peut connoître la situation actuelle de l'ame, p. 100. — Mais comme l'ame n'a point de forme matérielle, on ne peut la juger par la figure du corps ou par la forme du visage, p. 101. — Les passions de l'ame impriment à la physionomie des traces passagères, p. 126.

Quatrième étude, des caractères des passions. Vues préliminaires par les éditeurs : ce qu'on appelle passions, p. 203. — Ce qu'en dit Buffon, p. 204. — Comment Condillac les définit, p. 205. — Idée plus juste qu'on peut en donner. Les deux mots *passions* et *sentiment* ne sont pas synonymes, p. 206. — Ce qui contribue au développement des passions, *ibid.* — Dans quel état elles sont chez les enfans, p. 207. — On pourrait, en parcourant l'histoire des progrès de l'entendement humain, marquer les dates, indiquer les âges de plusieurs passions, et les considérer comme les époques de la nature morale, p. 208. — Comparaison de plusieurs passions relativement à leurs dates. Comment on doit les regarder en les considérant relativement à la physiognomonie et aux arts, p. 210. — Tous les mouvemens qu'elles occasionnent, ne peuvent avoir lieu que de trois manières, par resserrement,

par convulsion et par expansion, ce qui en établit trois classes, savoir, les convulsives, les oppressives et concentrées, et les expansives. Remarques sur les premières, p. 211. — Quelles preuves appartiennent à cette première classe? quelles sont les oppressives et les expansives? p. 212. — Autres espèces, p. 213. — Profils pour les différentes passions, ce qu'ils indiquent, p. 215. — 1° Profils pour les passions convulsives en particulier, n°. 193 et 194. — Seize profils, dont il n'est pas un seul auquel on puisse attribuer un grand sens, et dont le caractère est démenti ou par le goût ou par l'œil, ou par la bouche ou par le menton, ou par l'ensemble etc. Nulle énergie dans le bas de tous ces profils, p. 215. — Huit têtes ou profils, ceux entr'autres d'un dévot, d'une bonne ménagère: un d'une vieille matrône, p. 216. — N°. 196. Profils, entr'autres d'un imbécille qui s'étonne sans sujet, n°. 1, quatre visages d'idiots, grimace d'un fou et d'un idiot, p. 218. — N°. 197. Profils. Diverses expressions de colère et de fureur, p. 219. — N° 198, Sur le même sujet. — Six profils et celui entr'autres d'un idiot battu de verges, p. 220. — N°. 199. Dix profils, et entr'autres une tête vide de sens. Visage d'une coquette qui arrange ses plans, p. 221. — N°. 200. Huit profils, dont entr'autres, étonnement stupide d'un imbécille de naissance, n°. 2. — Grimace de l'effroi sur le visage d'une femme tombée en démence ou mélancholique, p. 222. — N°. 201. Neuf profils, et entr'autres masque de l'étonnement et de la foiblesse, étonnement bête d'un esprit foible et grossier, p. 223. — N°. 202. Neuf profils, et entr'autres étonnement d'un homme grossier et peu judicieux. Frayeur de l'ignorance sur le visage d'un enfant, frayeur et surprise, p. 224. — N°. 203. Quatre profils représentant la caricature d'un grand caractère où se peint la frayeur, le masque d'un visage ordinaire, qui exprime l'étonnement et une frayeur muette; fureur d'un homme foncièrement méchant, p. 225. — N°. 204. Six profils, et entr'autres vif désir animé par l'espérance; dévotion tendre recueillement de la tristesse; regard fixe mais indif-

férent, p. 226. — N°. 205. Douze profils, et entr'autres, expression de frayeur, de joie et de bêtise ; masque d'un mépris impuissant, de l'envie ; expression du dégoût amer ; masque de la colère et du mépris, p. 227. — N°. 206. Huit profils, et entr'autres frayeur et dépit impuissant ; fureur épuisée, mépris, désespoir, regard de l'envie et du mépris, p. 228.—N°. 207. Huit profils, et, entr'autres, état violent d'un homme ordinaire en proie à la douleur ; visage masculin d'une femme opiniâtre ; désir brutal d'un homme opiniâtre et grossier, p. 229. — N°. 208. Portrait de Brutus, à la vue d'un spectre, d'après Fuesli. Il y a dans le menton en particulier une belle expression d'opiniâtreté, de courage et de fierté, p. 230.

2°. Profils pour les passions oppressives. — N°. 209. Huit profils, mélangés de tristesse et de douleur, tristesse d'une ame noble et sensible, tristesse réfléchie, tristesse, confiance, résigation et espoir, tourment d'un amour malheureux, p. 231. — N°. 210. Neuf têtes qui expriment la grimace de l'affliction mêlée du mépris ; l'affliction et la frayeur d'un homme foible ; l'affliction et la douleur profonde dans un grand caractère ; misérable caricature d'une *Mater dolorosa*, qui loin d'être sensible, n'est que sensuelle, l'étonnement d'un sot craintif et envieux, p. 232. — N°. 211. Cinq attitudes de la même personne dans la tristesse et dans l'affliction, p. 233. — N°. 212. Calas et sa fille dans la prison. Explication de cette planche, p. 234. — N°. 213. Expression des quatre tempéramens à l'occasion de la planche précédente, p. 237. — N°. 214. Cinq têtes, dont quatre expriment quatre grands caractères de souffrance. La cinquième est celle de Saül renversé par terre, p. 238. — N°. 215. Fragment du tableau de la Peste, par Mignard, p. 239. — N°. 216. Groupe par Raphaël, représentant Jésus-Christ mourant, à qui on donne des secours, p. 241.

3°. Profils pour les passionsex pansives.—N°. 217. l'Attendrissement d'après Raphaël, p. 242. — N°. 218. La Clémence d'après Raphaël, p. 243. — N°. 219. Attention et Piété,

p. 245. — N°. 220. Espérance et Piété, p. 246. — N°. 221, Souffrance mêlée de noblesse et attention, p. 263. — Observations physiologiques sur l'expression et les caractères des passions. — Idée générale de ces caractères, p. 267. — Ce qu'on regarde comme des passions dans le vocabulaire des beaux arts, p. 268. — Raphaël est l'autorité la plus imposante que l'on puisse invoquer en traitant des caractères des passions, p. 271 — Extrait des remarques de Mengs sur Raphaël, p. 272. note. — Plusieurs autres savans et artistes cités sur le même sujet et au même endroit. Les changemens organiques qui constituent les caractères des passions, sont de différente nature. En quoi ils consistent, p. 273. — Quels sont les signes simples primitifs et involontaires, p. 276. — Ce que disent à ce sujet La Chambre et Buffon, p. 277. — Ce que c'est que les signes primitifs; quels ils sont, p. 278. — Les signes volontaires et ceux involontaires des passions, s'unissent ou se trouvent isolés dans leur expression, p. 279. — Ceux de la colère, de la pudeur, du désir, de la tristesse, du regret. Plus l'intelligence a d'empire dans une passion, plus les signes volontaires dominent, p. 280. — On peut rapporter les caractères des passions à trois classes d'expression qui répondent aux trois classes de passions établies plus haut. p. 281 — Des expressions convulsives des passions. Quels signes y dominent. Quelles sont leurs espèces, p. 283. — Comment Le Brun décrit la colère qui est la plus violente des passions convulsives, p. 284. Voyez Colère. — Peinture de l'horreur et de la frayeur, p. 286. — Des douleurs corporelles et du désespoir, p. 287. — Les passions convulsives par leurs caractères, occasionnent quatre modifications bien distinctes dans l'organition, p. 307. — Des expressions oppressives, passions qui y correspondent, et ce qui les caractérise, p. 311. — Des expressions expansives, passions qui y correspondent, p. 318. — Caractères des muscles du visage, rapportés à des affections morales, p. 331. — Caractères des passions qui se rapportent à la respiration et à la circulation, p. 333.

Certaines se manifestent sur le visage par les traits les plus hideux. T. V, pl. 233, p. 360.

Les variations de la physionomie en mouvement, expriment des passions ou différens états de l'esprit : quels sont ces états. T. VII, p. 297. — Les différens caractères des passions convulsives ou expansives sont bien plus marqués dans les changemens de la physionomie et par les traits du visage que par les gestes, p. 301.

Ce que c'est que les passions. T. IX, p. 298. — Elles produisent les actions corporelles, p. 299. — Nature de certaines passions, 1°. l'admiration, p. 301 ; 2°. l'amour ; 3°. la haine ; 4°. le desir ; 5°. la joie ; 6°. la tristesse, p. 302. — Les passions composées, savoir ; la crainte, l'espérance, le désespoir, la hardiesse, la colère, p. 303. — Quels sont les mouvemens du sang et des esprits qui causent les passions simples, p. 304. — Quelles sont les parties du corps qui servent à exprimer les passions au-dehors, p. 306. — Effets des passions dans les autres parties du corps que le visage, p. 337, 338, 339, 340.

Pathognomonie (la). Différence entre cette science et celle dite Physiognomonie. T. I, p. 176. *idem*. T. III, p. 216. — Elles sont inséparables pour l'ami de la vérité, et le philosophe les étudie l'une et l'autre, p. 177. — Le nez revient dans une foule d'expressions proverbiales ou métaphoriques, mais toujours dans un sens pathognomonique, jamais dans un sens physiognomonique, p. 249. — Des signes pathognomoniques souvent répétés ne s'effacent pas toujours entièrement, et ils laissent des impressions physiognomoniques, p. 233. — Contradiction relevée à ce sujet, *ibid.* Il y a une pathognomonie, mais il seroit tout aussi superflu de la réduire en théorie, que de composer un art d'aimer. Contradiction relevée à ce sujet. p. 247.

Patriarche (tête de). T. VII, pl. 439, p. 246.

Paupières. Description de leurs muscles. T. IV, p. 276. — Description et usage du muscle releveur de la paupière supé-

rieure, p. 230. — Les muscles élévateurs des paupières, dessinés n°. 1, pl. 186, prennent nécessairement part à l'expression de toutes les passions dans lesquelles les muscles frontaux agissent, p. 290. — La pudeur, la modestie, l'abattement s'expriment par le relâchement complet ou incomplet du releveur de la paupière supérieure, qui s'abaisse plus ou moins dans les affections de l'ame, p. 290.

La ligne que décrit sur la prunelle la paupière supérieure, donne avec la fente de la bouche la clef de tout le caractère de la physionomie. T. V, p. 19.

Pause (de la). T. III, p. 15.

Peau. Hypothèse sur la cause de la couleur de la peau chez les Nègres. T. IV, p. 72. — Détails sur la peau du visage, p. 133, 135. — Son usage dans le corps humain, p. 246. — Sur la peau du visage. Voyez Visage. Le cuir est la partie fondamentale du visage, le canevas de la peau: il a un double usage, p. 374. — Véritable siége de sa couleur, p. 376. — Du corps réticulaire, p. 377.

Délicatesse de la peau chez les femmes. T. VII. p. 34.

Peaussier. (Muscle.) Sa description. T. IV, p. 134. — Il appartient plus au cou qu'au visage, qu'il ne couvre que par une petite portion de sa partie supérieure, p. 273. — Ses usages et son action, p. 274. — Sa description d'après les animaux, p. 275.

Pêche (la), Celle miraculeuse. T. VII, pl. 413, p. 188.

Péché, ce que c'est. De tous les êtres qui naissent innocents, il n'en est aucun qui ne soit sujet à pécher comme à mourir. T. III, p. 328. — Le péché originel, quoiqu'un objet de plaisanterie pour notre siècle philosophique, a pour le vrai philosophe tous les caractères de l'évidence. p. 328.

Pédant. Rien de plus facile à reconnoître dans son extérieur et dans ses allures qu'un pédant. T. VI, p. 98.

Peintres. Ils ont tous été de très-habiles et très-profonds physionomistes. T. I, p. 47. — L'art du peintre se réduit à rien,

s'il n'est pas physionomiste, p. 253. — Méprises dont les peintres en portraits ne sont pas à l'abri, p. 297.

Aucun peintre, même le plus habile, n'a étudié à fond l'harmonie des contours du corps humain. T. II, p. 6.

Chaque peintre se reproduit plus ou moins dans ses ouvrages. T. III, p. 73. — Chaque figure, chaque morceau de peinture exécuté par cent peintres, quoique ressemblants à l'original d'une manière frappante, ont chacun un caractère particulier, un trait et une touche qui les font distinguer, p. 74. — L'esprit de la physionomie des peintres perce dans leurs ouvrages. Exemples, p. 75. — Les peintres, les dessinateurs changent ordinairement ce qui est naturellement laid, p. 336. — Ces momens de la vraie existence de l'ame, où, semblable au soleil levant, elle déploie sur le visage l'éclat d'une sérénité céleste, quel est le peintre qui se donne la peine de les chercher, de les atteindre, qui veuille ou qui puisse les rendre ? p. 337.

Réflexions sur l'anatomie et sur la physiologie des peintres. T. IV, p. 10. — Les plus grands peintres ont regardé l'étude de l'anatomie comme inséparable de la pratique des beaux-arts, p. 15. — Des peintres du premier ordre se sont même associés aux travaux de l'anatomiste, *ibid.* — Ce que c'est que l'anatomie à l'usage des peintres, p. 16. — Ouvrages publiés à ce sujet, p. 17, note. — Plusieurs ont commis dans leur art des fautes très-graves. Exemples, p. 20. — Les questions transcendantes et difficiles de la physiologie ne sont pas étrangères aux peintres, p. 27. — Est-il possible d'être en même tems physiologiste et artiste? p. 31.

Détails sur les portraits de plusieurs peintres. T. V, p. 37. — Avis aux jeunes peintres, 242.

La force prédominante des facultés intellectuelles et sentimentales produit les peintres, quand c'est l'imagination qui domine. T. VI, p. 102. — Traits physionomiques du peintre, et différence avec ceux des musiciens, p. 144. — Le carac-

tère physionomique doit se trouver chez le peintre, dans l'œil, p. 145.

Ce que doit être le peintre en portraits. T. VIII, p. 67. — Difficultés que le peintre en portraits peut se flatter d'éviter dans son art, p. 70. — Connoissances qui lui manquent le plus souvent, p. 71. — Sur-tout celle de la théorie générale de la bouche, p. 72, 73. — Il doit connoître le rapport qui se trouve entre toutes les parties du visage, p. 74.

Peinture. Des rapports particuliers de la physiognomonie et de la peinture. T. I, p. 47. — Preuves qu'elle est une science, p. 256.

Ce que c'est que l'art de peindre. T. IV, p. 17. — Ce qui est nécessaire pour peindre avec le sentiment de la nature, p. 23.

Rien n'est plus propre à exercer le talent du physionomiste, que l'étude des peintures à l'huile. T. V, p. 59.

Rapports de la physiognomonie avec la peinture des silhouettes. T. VIII, p. 1. — L'ombre du corps a donné la première idée de l'art du dessin et de la peinture, p. 3.

L'expression entre dans toutes les parties de la peinture. T. IX, p. 298.

Pensees. Ce qu'on doit entendre par l'expression, *violer l'asile des pensées*. T. III, p. 210.

La grosseur et la grandeur des membres font certainement quelque chose à la pensée. T. V, p. 102. — Pensées détachées, p. 100. — Notre façon de penser est ordinairement analogue à la forme de notre corps, p. 150.

Penseur, pensif (le véritable). A quels traits physiognomoniques on le reconnoît. T. III, p. 125.

Tous les penseurs n'ont pas des formes de visage qui annoncent d'une manière frappante le sérieux de la réflexion. T. V, p. 49.

Portrait du penseur. T. VII. Vignettes, pl. 395, p. 157.

Physionomie du pensif. T. IX, p. 201.

Père (Tableau d'un) mourant. T. VI, pl. 258, p. 18.

Perfidie. Traits physionomiques qui la caractérisent. T. VI, p. 6. — Physionomie du perfide. T. IX, p. 193.

Perroquet. (le) Rapports de la figure humaine avec celle du perroquet. T. IX, pl. 585, p. 166.

Perruques. Leur histoire. T. II, p. 261.

Péruviens. (les) Détails par M. de P... sur leur taille, leur physionomie et leurs mœurs. T. IV, p. 82.

Peste. Fragment du tableau de la peste, par Mignard. T. V, pl. 215, p. 239.

Petite Vérole. Ses effets sur les traits du visage les plus fins et les plus distinctifs. T. I, p. 286.

Elle est moins dangereuse dans les climats chauds que dans les pays froids. T. VII, p. 147. — Elle étoit absolument inconnue aux anciens, p. 148.

Peuplade au nord de l'Amérique qui, comme les sourds et muets, ne s'exprime que par signes. T. VII, p. 274.

Peuples. Sur ceux des déserts et non réunis en société; ceux qui sont privés de quelques-unes des commodités de la vie n'en sont pas plus malheureux pour cela. T. IV, p. 94. — Sur l'air d'hypocondrie des peuples du Nord et du Sud, p. 104.

Peur. Comment elle s'exprime. T. IX., p. 306.

Pharisaïme. Il y en a un physiognomonique, comme il y en a un religieux. T. V, p. 180.

Phénomènes. De l'art de voir et d'observer les phénomènes. T. V, p. 1.

Philosophes. Vignette représentant plusieurs philosophes qui observent et cherchent à pénétrer différentes physionomies. T. III, n°. 104. Frontispice.

Différentes physionomies de philosophes et de physiciens. T. VI, p. 208

Philosophie. Deux classes d'adversaires qui s'élèvent contre elles. T. I. p. LVIII. — Rapports de la science physiognomonique avec la philosophie distributive ou analytique, p. 66.

Qu'est-ce que la philosophie. T. V, p. 95. — Ce que c'est que l'esprit philosophique, p. 173.

Physiciens (différentes physionomies de). T. VI, p. 208.

Physiologie. Discours sur quelques applications de la physiologie à l'examen de la nature humaine, considéré relativement à la physiognomie. T. I, p. 109. — Définition de la physiologie, p. 313, note.

Union de la physiologie et de la physiognomonie. T. III, p. 62.

Physiologie des peintres. T. IV, p. 10. — Où s'appliquent les données physiologiques, p. 23. — Les questions transcendantes de la physiologie ne sont pas étrangères aux artistes, p. 27. — Est-il possible d'être en même temps physiologiste et artiste, p. 31. — Analyse physiologique de l'Hercule Farnèse, p. 39.

Physiognomonie et Physionomie.

TOME I.

Comment il vint à la pensée de Lavater de se livrer à l'étude de la physionomie, p. lxxii. — Ses fragmens de physionomie et leurs différentes éditions, p. lxxiv. — Sur l'édition françoise, p. lxxvi. — Des traductions publiées en anglois, et autres auteurs qui, avant Lavater, ont écrit sur la physionomie, p. lxxvii. — Détails sur le traité de physionomie, écrit par Aristote, p. lxxviii. — Traits les plus forts que dirige M. Lichtenberg contre la physionomie, p. xciii. — Ce qu'on doit penser de ces traits, p. xcxv. — Autres écrivains qui ont écrit contre la même science, p. xcxvi. — Autres préjugés et préventions sur le même sujet, p. xcxvii. — Réflexions sur les recherches physiognomoniques. Discours préliminaire, *ibid.* — Ce qui a contribué à mettre l'ouvrage de Lavater hors la portée du plus grand nombre des lecteurs, p. 3 et 62. — En quoi consistent les additions, p. 6. — Exposition du plan que se proposent de suivre les nouveaux éditeurs, p. 8

et 62. — Etude de la physionomie en mouvement, et de celle en repos, p. 10. — Celle-ci est ou naturelle et régulière ou altérée. D'où celle-ci dépend-elle? *ibid.* — Ce que c'est que les études de la physionomie, ce qui forme leur étendue et leur importance, p. 13. — Ces études, au nombre de treize, sont précédées de deux autres préliminaires, p. 14. — Première étude. De la physionomie en mouvement, ou des caractères des passions. Ce que c'est que la physionomie en mouvement? p. 15. — IIe. étude. Des caricatures et des physionomies altérées par les penchans déformateurs, par les habitudes criminelles ou dépravées, par les aberrations du sentiment, p. 21. — Ce qui peut donner lieu à une physionomie cynique, p. 22. — IIIe. étude. De la physionomie en général et des rapports entre la beauté morale et celle physique, p. 26. — Grande variété d'objets que cette étude embrasse, p. 27. — IVe. étude. Des différentes expressions de l'esprit ou des physionomies appellées intellectuelles, p. 29.

Enumération rapide des sujets qui se trouvent rapprochés selon leur analogie dans cette étude, *ibid.* — Ve. étude. Des différentes expressions du cœur et des physiognomonies morales, qu'on découvre dans les traits du visage, p. 31. — Galerie de portraits, tous consacrés à faire ressortir plusieurs caractères physiognomoniques, *ibid.* — VIe. étude. Exposition et critique du système de Gall, sur la cause et l'expression des différences de l'esprit et des passions, p. 32. — VIIe. étude. De la physiognomonie considérée dans les femmes et dans les divers ages, p. 34. — Dans les enfans, p. 35. VIIIe. étude. Des physiognomonies idéales, et de l'analyse physiologique de la beauté, p. 38. — Physiognomonies imitées, p. 40. — IXe. étude. De la physiognomonie comparée, et des idées de *Porta* sur les ressemblances qui existent entre certaines figures d'hommes et certaines figures d'animaux, p. 42. — Xe. et XIe. études. Des physiognomonies organiques, p. 44. — XIIe. étude. Des rapports particuliers de la physiognomonie et de la peinture, p. 47. — XIIIe. étude. Philosophie et his-

toire de la physiognomonie : titres sous lesquels cette partie est rangée, p. 50. — Ces 13 études forment, par leur enchaînement et leur succession, l'art et la science de la physiognomonie, 52. — Notions élémentaires, 1re section : introduction et considérations générales, p. 53. — 2e. section. Tableau anatomique et physiologique des organes qui sont le siège principal de la physiognomonie, p. 54.—3e. section. De l'expression particulière des différentes parties qui sont le siège principal de la physiognomonie, p. 56. — 4e. section. Des caractères tirés de l'ensemble du corps humain ou de quelques-unes de ses habitudes, et principalement des gestes et de l'écriture, p. 57. — Ce que dit sur la physiognomonie et sur Lavater, l'auteur d'une Dissertation sur l'histoire de la philosophie en Allemagne, insérée dans la Revue, p. 60, note. — La science de la physiognomonie est une division d'une science plus étendue, exposée récemment par un médecin philosophe, M. Cabanis, p. 65. — Ses rapports avec les autres sciences, p. 66. — Avec la médecine sur tout, p. 68. — Inconvéniens de la science physiognomonique, relativement à l'emploi qu'on en peut faire dans la société : d'un autre côté, que d'avantages elle procure, p. 72. — Introduction et considérations générales, p. 75. — Avertissement sur cette introduction, p. 77. — Vignette représentant l'Innocence qui cherche à saisir les rayons de la lumière, p. 86. — Comment Lavater a fait ses premières observations physiognomoniques, p. 90. — Détails sur une de ses premières observations, p. 91. — Epoque proprement dite de ses recherches, p. 94. Vignette représentant Lavater aux eaux minérales d'Ens, et écrivant avec toute la chaleur de l'inspiration, p. 98. — De la nature humaine, première base de la physiognomonie, p. 99. — Une triple vie chez l'homme peut répondre à différens genres d'observations physiognomoniques, p. 100. — Discours sur quelques applications de la physiologie à l'examen de la nature humaine, considéré relativement à la physiognomonie, p. 109. — La persuasion de la nécessité métaphy-

sique de l'existence des hommes qui sont hors de nous et de-là notre propre, est un des fruits précieux et méconnu de la science physiognomonique, p. 157. — De la physiognomonie en général, définition de ce mot, p. 159. — Différence entre la physionomie et la physiognomonie, p. 173. — Il y a un nombre infini de sortes de physionomies qui donnent lieu à autant d'espèces de physiognomonies, *ibid.* — Ce que c'est que la physiognomonie anatomique, celle de tempérament, celle médicinale, celle morale et celle intellectuelle, p. 174. — De la physiognomonie et de la pathognomonique, différences entre l'une et l'autre, p. 176. — Ces deux sciences sont inséparables pour l'ami de la vérité, et le philosophe les étudie l'une et l'autre, p. 177. — Universalité de la physiognomonie. Qu'est-ce que l'extérieur de l'homme? p. 179. — Vérité de la physionomie, p. 182. — La première base de la science des physionomies est que chaque individu diffère des autres individus de son espèce, p. 183. — La différence extérieure du visage et de la figure a nécessairement une analogie naturelle avec la différence intérieure de l'esprit et du cœur, *ibid.* Preuves, p. 184.—Ce que soutiennent ceux qui attaquent la vérité de la physionomie, p. 185. —Nouvelles preuves de cette vérité, p. 186. — La nature entière est pour nous physionomie, 190. — La physionomie est l'ame de nos jugemens, de nos efforts, de nos actions, etc., p. 191. — L'art même de dissimuler est fondé sur la physiognomonie, p. 192. — Il est donc décidé que la physionomie est le guide journalier de tous les hommes, soit qu'ils le sachent, soit qu'ils l'ignorent, p. 194. — Des préjugés contraires à la physiognomonie, et raisons de ces préjugés, p. 196. — 1°. On l'a transformée en un charlatanisme déraisonnable et bizarre; on l'a confondue avec la chiromancie, p. 197.—2°. Bien des gens croient, et ce n'est pas tout-à-fait sans fondement, que la plupart des hommes en abusoient, au préjudice de leurs semblables, par des jugemens iniques, p. 199.—3°. Bien des personnes la re-

jettent par foiblesse d'esprit. 4°. D'autres ne sont incrédules que par modestie et par humilité, p. 200. — Beaucoup, et sur tout les méchans, ne sont ennemis de la physiognomonie que par ce qu'ils redoutent la lumière qu'elle répand, p. 201. — Pourquoi l'avare la déteste, p. 202. — L'acharnement des vicieux contre cette science est précisément une preuve de la foi qu'ils ont en elle au fond du cœur, *ibid.* — Sur l'indifférence pour la science des physionomies, p. 205. — Classe de gens qui, à titre de science mystérieuse, portent un profond respect à la physiognomonie, p. 207. — Des autorités qui lui sont favorables: 1. Salomon, p. 209. — 2. Jésus, fils de Sirach, p. 210. — 3 et 4. Cicéron et Montaigne, p. 211. — 5. Bacon, p. 212. — 6 et 7. Léibnitz et Ernesti, p. 213. — 8. Sulzer, p. 214. — 9. Wolf, p. 216. — 10. Gellert, p. 218. — 11. Delachambre, p. 222. — 12. Herder, p. 225. — De la physiognomonie considérée comme science, p. 231. — Elle est du ressort de la théologie, p. 232. — Preuves qu'elle est science, p. 233. — On peut jusqu'à un certain point déterminer la vérité physiognomonique, et l'exprimer en signes et en paroles, 236. — La physiognomonie doit-elle être traitée scientifiquement? Oui et non. Preuves, p. 238. Exemples préliminaires pour prouver qu'il est possible de réduire en science la physiognomonie, p. 241. — Un système physiognomonique est une chose possible, p. 242. — Un portrait scientifique, *ibid.* — Cinq profils très-différens l'un de l'autre, 243. — De l'utilité de la physiognomonie, p. 244. — A titre de connoissance en général, de connoissance de l'homme, et de connoissance empirique de l'homme, elle a le mérite d'une triple utilité, p. 246. — La science des physionomies est le meilleur, le plus facile, le plus infaillible moyen d'acquérir la connoissance de l'homme, p. 247. — La physiognomonie est une source de sentimens délicats et sublimes, p. 250. — Ses autres utilités, p. 252. — L'art du peintre se réduit à rien sans la physiognomonie, p. 252. — Ses inconvéniens, p. 254. — Elle encourage la manie de

juger le prochain ; elle rend l'homme plus enclin à juger, à censurer autrui. Réponse 1°. à l'abus qui peut résulter de cette science, p. 256. — 2°. Ce n'est pas l'ouvrage de l'auteur qui donnera l'idée à quelqu'un d'épier et de juger avec malignité ses semblables, p. 261. — Preuves par des exemples, p. 262.—3°. Réponse au reproche qu'on fait à la physiognomonie de nourrir la vanité en excitant l'homme à devenir meilleur, seulement pour acquérir les avantages d'une belle physionomie, p. 265. — Facilité de l'étude de la physionomie, p. 268. — Il s'agit seulement d'un côté de sentir le besoin de bien connoître les hommes, et de l'autre de croire que ce besoin peut être satisfait en grande partie, p. 272. — De l'universalité du tact physiognomonique, p. 274. — Preuves en faveur de ce sentiment, p. 275. — Preuve tirée du grand nombre de termes physiognomoniques en usage dans toutes les langues et chez toutes les nations, p. 277. — Deux exemples à ce sujet, p. 278. — Des difficultés de la physiognomonie, p. 280. — Ces difficultés se réunissent sur l'extrême finesse d'une infinité de traits et de caractères, ou sur l'impossibilité d'exprimer et d'analyser certaines observations, page 282. — Nombre d'accidens plus ou moins graves, tant physiques que moraux, peuvent induire en erreur, et présenter un visage sous un faux point de vue, et en conséquence dicter un faux jugement, p. 285. — Réponse à l'objection que, tout étant indéterminé, confus et incertain dans les prétendues choses physiognomoniques qu'on veut établir, la physiognomonie se réduit à rien, p. 289. — Si cette objection étoit solide, on pourroit prouver par les mêmes raisons que nous devrions cesser de parler. Explication, p. 292. — Il est rare d'avoir l'esprit observateur en physiognomonie, p. 225. — Observer ou appercevoir les objets en les distinguant, est l'ame de la physiognomonie, et c'est en quoi elle consiste, p. 309. — Elle est le jugement réduit en pratique, ou bien la logique des différences corporelles, p. 310. — Le dessin est la langue naturelle de la

physiognomonie, sa première et sa plus sûre expression, p. 312. — Rapports de la physiognomonie avec les sciences anatomique et physiologique. Note des éditeurs, p. 321. — Par où doit-on commencer le cours pratique de la physiognomonie? p. 323. — Observations d'un savant allemand sur la physiognomonie, avec des remarques et des additions de Lavater, p. 324. — Réflexions sur les objections contre la physiognomonie, p. 343. — Observations générales à ce sujet, *ibid.* — Il s'agit de savoir si les argumens qu'on peut alléguer en faveur de la physiognomonie sont assez positifs, pour que les objections les plus plausibles puissent les détruire entièrement, p. 346.—Le devoir essentiel du défenseur de cette science est de faire voir que 10, 20, ou 30 personnes, prises au hasard dans la multitude, ont, de l'aveu de tout le monde, une expression physiognomonique, p. 348. — Il paroît démontré que dans chaque individu on observe quelque chose dont la signification est déterminée au moins dans certaines circonstances, p. 349. — Observez 20 ou 30 personnes, prises indifféramment; voyez-les rire ou pleurer, vous trouverez beaucoup de rapport dans l'expression et les témoignages de leur joie et de leur tristesse, p. 350. — Pourquoi la colère, la douceur, la fierté, l'humilité, n'auroient-elles pas aussi une expression particulière, p. 351. — Tout visage a certains traits qui caractérisent l'ame au même point que les yeux caractérisent la vue, *ibid.* — Il y a des gens, dit-on, qui, sans avoir essuyé de maladies, sans s'être livrés à la débauche, ont toujours eu le visage pâle et défait, et parviennent à un âge très-avancé, en jouissant toujours d'une bonne santé. Réponse à cette première objection, p. 354. — Je connois, dit quelqu'un, un homme des plus robustes qui, à l'exception des mains, a l'air frêle et débile, et passe pour tel parmi tous ceux qui ne connoissent pas sa vraie constitution. Réponse à cette deuxième objection, p. 356. — Troisième objection. On a vu des gens, dont le visage annonçoit une bravoure héroïque, être les premiers à fuir devant

l'ennemi. Réponse, p. 357. — Quatrième objection. On voit des personnes, d'un extérieur très-fier, ne donner dans leur conduite aucun signe d'orgueil. Réponse, *ibid.* Cinquième objection. On voit des mécaniciens, d'une adresse surprenante, exécuter les ouvrages les mieux finis et les plus délicats avec des mains aussi grossières que celles des bucherons et des porte-faix, tandis que les doigts déliés de la main d'une femme sont souvent incapables de tout travail mécanique qui exige un peu d'adresse. Réponse, p. 358. — Sixième objection. On voit des gens très-spirituels, dont le visage n'exprime rien. Réponse, 360. — En examinant les traits du visage, souvent on est fondé à croire comme à soutenir que tel homme joint à un extérieur très-ordinaire des qualités d'esprit très-distinguées. On cite à ce sujet d'Alembert qui avoit l'air commun, p. 361. — Septième objection. Il est des gens bornés dont la physionomie annonce beaucoup d'esprit et de feu. Réponse, p. 362. — Citations de quelques personnages célèbres pour prouver que le degré d'esprit, de sensibilité ou de génie est exactement marqué dans les traits du visage et sur tout dans la structure de la tête: 1°. N. Bodmer, p. 363. — 2°. Gessner, Mendelssohn, Zimmerman, Spalding, Basedow, p. 364. — Sulzer; Haller; Lambert; Charles, duc de Wurtemberg; Frédéric, roi de Prusse, etc., p. 365. — Anecdotes physiognomoniques, p. 367. — Sens physiognomomique, p. 375. — Il appartient à l'enfant, à l'imbécille, à l'animal, à l'insecte. C'est un lien qui unit tous les êtres vivans, p. 376. — Il appartient au présent comme au futur, *ibid.* — Ce que peut pressentir le génie physiognomonique, p. 377. — Il pénètre aussi ce qui n'existe pas, et ce qui pourroit néanmoins exister, p. 379. — Il pressent, ce qui signifie en d'autres termes qu'il devance l'observation, p. 380. — Il existe pour chaque individu une espèce particulière de physionomies expressives; son tact exclusif les connoît de préférence, p. 382. — Remarques détachées sur la physiognomonie, p. 396. — La phy-

siognomonie est un sentiment poétique qui apperçoit les causes dans les effets, p. 399. — La clef de toute la physiognomonie, p. 400. — Elle est la base de l'estime et de l'amitié, p. 403. — Pour que celle ci soit indissoluble, il faut qu'elle soit purement physiognomonique, p. 410. — Tête de face qui justifie les considérations précédentes, p. 412.

Principes de la physiognomonie. Première partie. De l'expression particulière et de la physionomie du crâne. De l'oreille, de la tête, du front, des yeux et des autres parties du visage, des mains et des pieds, de l'attitude et des gestes, de l'écriture, de la voix et de la manière de parler. Vues préliminaires sur l'homogénéité du corps humain. T. II, p. 1. — Pour étudier la physiognomonie, il faut commencer par étudier la convenance des parties constituantes du visage, p. xi. — On ne réussira point dans la physiognomonie, si l'on n'est pas doué d'une espèce d'instinct pour appercevoir l'homogénéité et l'harmonie de la nature, p. 12. — La physionomie ne sera plus un problême, si l'on est intimément convaincu de l'homogénéité de la forme humaine, p. 14. — Deux têtes pour un exercice physiognomonique, p. 16. — Du crâne de l'homme considéré relativement à la physiognomonie, p. 32. — Le système osseux est le fondement de la physiognomonie, p. 40. — Objection à ce sujet et réponse, p. 41. — Rapport du système de M. Gall avec la physiognomonie, p. 64. — La disproportion des parties du visage influe sur la constitution physiologique de l'homme, p. 84.—La physiognomonie du docteur Schaliz, p. 99. — Traité sur les physionomies et sur les complexions, ouvrage allemand, d'un anonyme. Jugement, p. 102. — Physiognomonie naturelle. Lyon, 1549, p. 106. — Ce que dit Philippe Mai dans sa physiognomonie médicinale, ainsi que Guil. Gratarolus, p. 108. — Exercices physiognomoniques relatifs aux observations, et deux portraits avec leur commentaire, p. 142. — Deux autres portraits correspondants à une interprétation physiognomonique, *ibid.* — Deux

portraits de Charles Bonnet, correspondants à des observations physiognomoniques, p. 158. — Des yeux, considérés physiognomoniquement, p. 168. — Des sourcils, considérés sous le même rapport, p. 193. — Du nez, considéré sous le même rapport, p. 198. — Des joues, du menton et des lèvres, considérés sous le même rapport, p. 220. — Huit bouches avec leur interprétation physiognomonique, p. 232. — Les dents considérées physiognomoniquement, p. 244. — Les dentistes instruits se sont faits par l'observation une physiognomonie médicale de la bouche, p. 246. — Les oreilles considérées physiognomoniquement, p. 247. — Idem, la nuque et le cou, p. 254. — La chevelure et la barbe considérées physiognomoniquement, p. 256. — Principales différences de couleur et de consistance de cheveux relativement à la physiognomonie, p. 262.

Vignette représentant plusieurs philosophes qui observent et cherchent à pénétrer différentes physionomies. T. III, n°. 104, frontispice. — Observations et exercices physiognomoniques, relatifs aux habitudes et aux gestes, p. 22. — Union de la physiologie et de la phisiognomonie, p. 62. — Deuxième partie. Exposition de quelques traits caractéristiques, ou règles physiognomoniques. 1°. Règles générales. Prévenance en faveur de celui qu'on voit pour la première fois, p. 86. — 2°. Principes physiognomoniques, relatifs au front, p. 90. — 3°. Principes physiognomoniques, relatifs à l'expression des yeux, p. 96. — Idem, relatifs aux sourcils, p. 100 et 101. Pl. 130. — 4°. Règles physiognomoniques, relatives aux diverses significations du nez, p. 102. — 5°. Idem, relatives à la bouche et aux yeux, p. 106. — 6°. Règles physiognomoniques, relatives au visage en général, p. 112. — 7°. Quelques traits caractéristiques. Réflexions sur les caractères physionomiques, tirés de la forme de l'écriture, p. 137. — Troisième partie. Les études de la physionomie. Vues générales sur l'objet et le plan de ces études, par les éditeurs, p. 161. — Les deux premières parties ne sont en

quelque sorte qu'une introduction détaillée, l'alphabet et le rudiment de la physiognomonie, p. 164. — Analogie entre les études de la nature et les études de la physionomie, p. 165. — Celles-ci peuvent, sous plusieurs rapports, être regardées comme le pendant et la suite des premières, p. 166. — Résumé et sommaire des 2 parties précédentes de cet ouvrage, p. 173. — Abrégé de la première partie, p. 178. — Abrégé de la 2e. part., p. 179. — Il en est de la science physionomique comme de la science de la médecine, p. 181. — Professions où les occasions de développer le tact et la sensibilité physiognomoniques sont plus nombreuses, p. 182. — Autres personnes qui ont des occasions fréquentes de perfectionner le tact physiognomonique, et un grand intérêt à profiter de ces occasions, savoir : les gens d'affaires, les juges, les diplomates, les courtisans, les ministres, p. 184. — Tous les hommes, et quelques-uns en particulier ont le plus grand intérêt à être plus ou moins physionomistes, p. 187. — Principales divisions qui comprennent les objets sur lesquels on doit s'arrêter, p. 188. — Etude première. Quelques vues générales sur la physionomie, etc., p. 191. — Exercices physiognomoniques, relatifs à la liberté de l'esprit humain et aux bornes qui la restreignent, p. 199. — Comment la physiognomonie peut être portée au point de conduire à l'amour du prochain, p. 212. — Différence entre la physiognomonie et la pathognomonique, p. 216. — Discussion sur une question qui lui est relative, savoir : 1°. Si une ame angélique agirait dans un corps hideux comme dans le corps d'un ange ; 2°. Si l'ame de Newton, logée dans une tête de Nègre, y auroit inventé la théorie de la lumière, p. 220. — Réponse à l'objection que la physiognomonie est extrêmement trompeuse, p. 238. — Les connoissances acquises par les surfaces sont une foible ressource pour la science des physionomies, p. 240. Voyez le mot Surface. — Réponse à l'objection que, dans les recherches physiognomoniques, tels indices et tels effets, que nous ne cherchons point, peuvent cacher ou déguiser ceux

que nous cherchons, p. 242. — Nos langues sont très-pauvres en observations physiognomoniques, p. 249. — Si le jugement que nous portons des physionomies se vérifie quelquefois, c'est qu'il est fondé sur des indices d'actions ou d'habitudes indépendants de la physiognomonie et de la pathognomonique, et auxquels on ne sauroit se méprendre. Exemples, p. 255. — La physionomie du plus dangereux des mortels peut nous paroître indéchiffrable, p. 256. — Remarques sur plusieurs physionomies, dont l'expression est différente et décisive : quinze têtes à ce sujet très-expressives, *ibid.* — N°. 158, 159 et 160. Vingt et une autres têtes non moins expressives sur le même objet, p. 266, 268. — Comment la physionomie peut conserver sa beauté, malgré les vices qui souillent la personne, p. 291. — Physionomies de famille. Comment elles se conservent d'une génération à l'autre, p. 299, note. — La physionomie des hommes d'une beauté accomplie et de leurs enfans, qui, eux et leurs enfans, se livrent à des mœurs déréglées, et tombent dans tous les excès du vice, se dégradent de plus en plus de génération en génération, et l'éducation des derniers augmente encore leurs vices naturels, p. 304. — Jusqu'à quel point l'expression fréquente et habituelle des affections les plus douces peut-elle modifier la physionomie et ajouter à la beauté ou rendre la laideur aimable? p. 310. — Une physionomie n'est jamais plus intéressante que quand on y distingue une affection céleste, combattant contre une passion. Prenez pour exemple les effets de la pudeur, de la sensibilité, p. 315. — De la physionomie de Socrate. Voyez SOCRATE. Sa difformité ne forme pas plus une objection à faire contre la physiognomonie, qu'un monstre à douze doigts prouveroit contre cette vérité : Les hommes naissent avec cinq doigts à chaque main, p. 324. — Distinction qu'on a trop négligée à ce sujet, p. 325.

Deuxième étude. Anatomie et histoire naturelle du visage, considérées relativement à la physiognomonie et aux beaux-arts. Tome IV, p. 1. — Idem, art. 1. Degré d'intérêt

de l'anatomie physiologique et ses rapports avec les beaux-arts et la physiognomonie. Physionomies nationales, p. 43. — Pour bien connaître les différences spécifiques qui les caractérisent, il faut les étudier précisément par individus, p. 45. — Il y a des figures et des physionomies dont on peut dire ou plutôt pressentir quelle est leur odeur particulière, p. 47, note. — Caractères physiognomoniques des différentes nations. Voy. Visage.—Il y a autant de physiognomonies que de sens; ce qui en résulte, p. 53. — Physionomie de certains peuples de Laponie, p. 57. — Celle des peuples de la Tartarie et des Kalmoucks, p. 59, 60. Voyez Visage. — Exercices physiognomoniques, relatifs aux variétés nationales, p. 105. Trois planches consacrées à ces exercices, p. 105, 106 et 108.— L'histoire naturelle des physionomies nationales est une des premières et des principales bases de la physiognomonie, p. 123. — Exposition de quelques caractères d'une manière physiognomonique, p. 130. — Les différences plus ou moins significatives de l'appareil osseux du visage, forment la physionomie passive et permanente, p. 161. — Les principales différences de physionomie, dans l'espèce humaine et dans les animaux, viennent de la direction de la ligne faciale et de différens degrés de saillie et de prolongement des mâchoires, p. 175. — Pour faire contribuer plus particulièrement les observations sur la face, par M. Camper, aux progrès de la physiognomonie, il faudroit diviser la ligne, p. 176. Les différences dans l'or de la pommette du visage sont toujours d'un grand effet dans la physionomie, p. 189. — Ce que c'est que la physiognomonique *zonomique*, p. 190. — Ostéologie comparée et physiognomonique de la face, p. 192. — La forme de la tête dans les animaux, et sur tout la forme des mâchoires, fournissent d'excellentes indications physiognomoniques. Exemples, p. 193. — Ce qu'il y a de plus caractéristique dans la physionomie passive, c'est la forme du front et des mâchoires, p. 195. — Collection, dans le muséum de l'école de médecine de Paris, de têtes osseuses sciées en

deux du haut en bas, dont les profils présentent des traits caractéristiques de physionomies diverses, p. 196. — La physionomie des âges est fortement exprimée sur le squelette de la face et de la tête en général, p. 216. —Le siége de la physionomie n'a point encore, dans la face des sujets très-jeunes, toute l'étendue nécessaire au langage des passions, p. 221. — Caractères principaux de la physionomie de la vieillesse et de la caducité, p. 234. — Les différences individuelles du crâne et de la face n'ont pas encore donné lieu à une suite d'observations physiognomoniques, concluantes et positives, p. 236. — Tête d'une jeune idiote, dont les différences individuelles ont une signification physionomique qui ne laisse aucun doute, p. 239. — Moyen qu'on pourroit utilement employer pour accroître les valeurs physionomiques du crâne et de la face, p. 240. — Observations, à ce sujet, de Lavater, *ibid.* — Nul ne seroit plus en état que M. Gall de suivre les nuances relatives à ce genre physionomique, p. 241. —Anecdote à ce sujet, et ce qu'il y a de vrai, de bon dans le système de M. Gall, p. 242. — Preuve tirée du chien, que la physionomie de l'homme exprime tous les sentimens qui l'affectent, p. 260. — La physiognomonie est une connoissance expliquée et appuyée par l'organisation du visage, et appartenant à la physiologie, p. 263. — De l'inégalité d'action des muscles du visage résultent, suivant Haller, les différentes physionomies de l'homme, p. 265. — Comment alors l'effet devient sympatique, et constitue le *langage linéaire de la physionomie*, p. 266. — Aux moyens d'expression que fournit l'appareil musculaire de la face, il faut joindre les variétés de la physionomie passive et les nuances que fournissent la couleur et l'aspect plus ou moins animé de la peau du visage et des yeux, p. 267. — Variétés individuelles de la physionomie en repos, dépendantes de l'action des muscles du visage, p. 292. — Ceux du front sont en général plus significatifs dans la physionomie en repos que dans celle en mouvement, p. 292. — Ce que signifient physio-

nomiquement les mouvemens différens des aîles du nez, p. 299.—Action physionomique des muscles des lèvres, p. 300.— Sept aphorismes physionomiques sur la valeur des lignes tirées de la forme des lèvres et de la bouche, p. 311. — Les signes relatifs à la physionomie en repos, qu'on peut tirer de l'état des yeux, ont peu de rapport avec leur appareil musculaire, p. 334. — Les signes que la physiognomonie découvre dans les yeux, ont beaucoup de rapport avec ce qui dérive de la nature, p. 335. — Détails sur l'exercice physionomique du visage du célèbre acteur Garrick, p. 338 et 339. — Le langage physionomique a, comme les langues parlées, son genre de perfection, p. 342 et 343. — Garrick a découvert par l'analyse le secret de ces physionomies uniformes et civilisées du grand monde, p. 343. — Personnes qui sont obligées, autant par devoir que par intérêt, d'avoir un *visage fait*, une physionomie d'uniforme et de convention, p. 360. — Il y a dans le langage physionomique plusieurs mouvemens qui s'exécutent moins par sympathie que par association, p. 361. — La couleur habituelle ou instantanée et variable du visage, les accidens et les nombreuses diversités de la carnation jouent un rôle important dans la physionomie, p. 373. — Les observations sur divers états habituels du visage appartiennent à l'étude des physionomies organiques, à l'examen desquelles la considération de la couleur est beaucoup plus importante que dans les physionomies morales, p. 387.

Suite des études de la physionomie. Troisième étude. De l'art de voir et d'observer les phénomènes. Article premier. Conseils adressés aux personnes qui veulent se livrer aux études de la physionomie. Tome V, p. 1. — La physiognomonie est peut être de toutes les sciences celle qui fournit le plus d'exercice à la raison, p. 2. — Préceptes propres à faciliter l'étude de la physiognomonie, p. 5. — En quoi consiste l'étude de la physiognomonie, p. 6. — En mesurant les rapports des parties du corps, il faut bien distinguer les proportions des lignes droites d'avec les proportions des li-

gnes courbes, p. 8. — Etude des caractères physiques, particuliers, des visages dont la forme et la nature ont quelque chose de bien marqué, p. 9. — Portrait à faire pour cela, p. 10. — Manière de s'y prendre pour être sûr du succès, p. 11. — Moyen de savoir que deux personnes, qui offrent dans la physionomie des ressemblances frappantes, ont le signe physiognomonique de leur conformité d'esprit, p. 15. — Le rapport physionomique de ces deux personnes sera le signe distinctif de la qualité intellectuelle qui les rend remarquables; et au moment décisif, où ce caractère prédominant sera mis en activité, observez la ligne qui naît du mouvement des muscles; comparez-la dans ces deux visages. Si les deux lignes sont pareilles, la conformité d'esprit ne pourra plus être un problème. Exemple tiré de M. de Haller, p. 16. — Méthode à suivre pour l'examen des fous et ensuite des gens sensés, p. 18, 19. — La fente de la bouche et la ligne que la paupière supérieure décrit sur la prunelle, donnent la clef de tous les caractères de la physionomie, p. 19. — Il faut une pratique des plus exercées pour bien saisir ces linéamens. Ce qu'il faut faire pour acquérir cette certitude, p. 20. — Tous les autres traits doivent être analysés avec la même attention. On ne doit pas en négliger un seul, p. 21. — Un trait accessoire du visage qu'on regarde indifférent devient quelquefois la clef de toute la physionomie, et aide à en expliquer les traits principaux, p. 22. Suite des conseils adressés aux personnes qui veulent se livrer aux études de la physionomie, p. 45. — Remarques physionomiques sur les différentes stature, p. 48. — Sur la voix, p. 49. — Chaque physionomie a son caractère, *ibid.* — Comment on distingue ce qui convient ou ce qui ne convient pas à telle ou telle physionomie; ce qu'elle admet ou ce qu'elle rejette, p. 53. — Il est pour la physionomie des momens décisifs qu'il importe essentiellement d'observer, p. 53. — Supériorité que certaines physionomies ont sur d'autres, p. 54. — Traits du visage, dont le concours promet infailliblement la physionomie la plus heureuse, et

pour ainsi dire, une physionomie sur-humaine, p. 57. — Pour bien rendre le caractère de ces physionomies, il faut se servir de préférence de la mine de plomb renforcée par quelques touches d'encre de la Chine, p. 59. — Meilleure manière de dessiner les physionomies, p. 60. — Auteurs physiognomoniques dont on peut conseiller la lecture, *ibid.* — Combien l'étude de la physiognomonie est difficile, p. 68.

Paragraphe IV. De l'accord de la physiognomonie avec la charité et la bienveillance, p. 81. — La connaissance physiognomonique de l'homme non-seulement devient avantageuse au vicieux, il y gagne encore d'une autre manière, p. 84. — Effet qu'a produit chez Lavater l'étude des physionomies, p. 85. — Des six voies qui conduisent à la connoissance de l'homme. La première se tire des traits de son visage ou de sa physionomie, p. 90. — Il est difficile de se rendre entièrement maître de sa physionomie, p. 91. — La physiognomonie ne doit pas être confondue avec la métoposcopie, et on ne peut pardonner à un homme du génie de Buffon d'avoir amalgamé deux choses si prodigieusement différentes, p. 104. — Exemples avec figures opposés à cette opinion, p. 106. — Idem, p. 108. — Ce qui caractérise la physionomie d'un homme de génie, p. 112. — La physionomie découvre plutôt le bon que le mauvais côté du caractère moral, excepté les momens où l'on est agité par des passions qui portent au mal, p. 113. — Si l'on dessinoit d'année en année le portrait d'une même personne bien connue, on seroit à même de faire des comparaisons auxquelles la physionomie gagneroit beaucoup, *ibid.* — De quelle importance, de quelle utilité ne sera pas l'emploi de la physionomie, si elle devient une sage-femme habile qui prête ses secours aux esprits qui en ont besoin, et les administre à propos, p. 133. — Une physiognomonie du rire seroit un livre élémentaire des plus intéressans pour la connoissance de l'homme, p. 139. — On retrouve sur les physionomies du Guide et du Guerchin le coloris de leurs tableaux. Rien n'est plus difficile

que de démontrer une vérité évidente sur-tout en physiognomonie, p. 150. — Il y a pour chaque disposition d'esprit une physionomie ou un certain mouvement des muscles du visage, p. 158. — La possibilité de la mine existe tout aussi-bien que la possibilité de la chose, et l'on doit pouvoir imiter ou contrefaire la mine d'un fripon, sans que pour cela on le devienne, p. 159. — La séparation et la position des cheveux peuvent aussi fournir des inductions physiognomoniques, p. 161. — Combien il en a coûté pour persuader aux hommes que la physiognomonie est d'une utilité générale, p. 166. — Il y a des physionomies qu'aucune sagesse, qu'aucune force humaine ne sauraient redresser, p. 169. — Cas particuliers d'une infinité de physionomies, p. 170. — Extrait de deux lettres sur la physiognomonie, qui est aussi nécessaire et aussi naturelle à l'homme que le langage, p. 171. — Diverses pensées physiognomoniques, tirées de la Bible, p. 172. — Conviction de celui qui croit à la physiognomonie, p. 174. — Trois sortes de physionomies qui ne sont susceptibles d'aucune culture, p. 177. — Commentaire sur les bonnes et mauvaises physionomies, p. 178. — Il y a un pharisaïsme physiognomonique, comme il y en a un religieux, p. 180. — Physionomies qui ressemblent à des sépulcres blanchis, p. 180. — Le moindre mélange de méchanceté gâte souvent toute la physionomie, p. 183. — Les actions de l'esprit, du cœur et du sentiment, retracent sur la physionomie de l'homme le caractère de son immortalité; les actions de la chair et de la sensualité laissent des marques de sa mortalité, p. 184. — Combien de physionomies négligées, méprisées ou opprimées, qui portent cependant l'empreinte de leur élévation, p. 185. — Passages de la Bible pour servir de consolations à ceux dont la physionomie s'est détériorée par leur faute, p. 189. — La religion est pour moi physiognomonie, a dit Lavater, et celle-ci rentre à son tour dans la religion, p. 193. — N'en seroit-il pas de la physiognomonie comme du miroir entre les mains d'une laide femme

et même d'une belle, *ibid.* — Que la physiognomonie soit pour nous comme un miroir, p. 194. — Il en est des opinions et des jugements, en matière de physionomie, comme de toutes les opinions, de tous les jugements en général, p. 200. — Comment on doit regarder les passions relativement à la physiognomonie et aux arts, p. 210. — Plusieurs têtes et profils correspondants chacun à une interprétation physiognomonique, d'après Le Brun et Chodelwicki, p. 225 et suiv. — Réflexions sur l'influence de l'imagination considérée relativement à la physionomie, p. 247. — Influence des physionomies les unes sur les autres, p. 257. — Caractère des physionomies qui s'assimilent aisément, p. 259. — Leurs différents effets, *ibid.* — Comment s'annoncent les opérations de l'esprit qui modifient la physionomie? p. 281. — L'imagination et la méditation s'annoncent par les expressions qui appartiennent plutôt à la physionomie en repos qu'à la physionomie en mouvement, p. 328. — Des physionomies altérées et dégradées, p. 333. — Examen de l'objection contre la physiognomonie, tirée de l'art de dissimuler, *ibid.* — Deux raisons principales militent contre cette objection. La première est qu'il y a dans l'extérieur de l'homme diverses choses qui ne sont pas susceptibles de déguisement. La deuxième est que le déguisement même a encore des marques sensibles qui le distinguent, p. 334. — Preuves de la première proposition, p. 335. — La dissimulation considérée relativement à la physionomie, p. 342. — Effets sur la physionomie de la crainte et de la timidité, p. 343. — Le sentiment physiognomonique est la première base de la science des physionomies, p. 370.

Les physionomies les plus laides et les plus disgraciées sont quelquefois les plus honnêtes, tandis que souvent les plus belles et les mieux proportionnées sont trompeuses. T. VI, p. 2. — Traits physionomiques du courage, de la probité, de l'inconstance, de la perfidie, du jugement, p. 6. — De la modestie, de l'humilité, de l'orgueil, p. 7 et 8. — De la

bonhomie, de la malice, de la chasteté et de la volupté, p. 8 et 9. — De la modération dans les désirs, de l'intempérance, de l'ivrognerie, de l'application, de l'indolence, de la douceur et de l'emportement, p. 9 et 10. — De la noblesse de caractère et de la bassesse, p. 11. — De la libéralité et de l'avarice, de l'homme grave et décent, de l'étourdi et du moqueur, du courage entreprenant, p. 12 et 13. — Voyez sur ces différens traits physionomiques la planche, n°. 254. p. 14. — Des physionomies dévotes et religieuses, p. 38. — Les dispositions religieuses de chaque individu non seulement s'expriment dans l'air et dans les traits du visage, dans la mobilité de la physionomie; mais le dessin même et la forme des parties du visage donnent encore une juste idée du genre de religion que l'homme doit adopter, p. 61. — Il y a pour chaque classe religieuse une conformation, une physionomie particulière, p. 62. — Raisons qui appuient cette assertion, p. 63. —Trois classes principales des physionomies religieuses, savoir : 1°. les formes tendues ou dures, 2°. les formes lâches ou molles, 3°. celles droites et dégagées. Explication de ces formes, p. 64. — De toutes les physionomies religieuses, il n'en est peut-être pas de plus reconnoissables, de plus frappantes, que celles des Jésuites, p. 67. — Portrait d'Ignace de Loyola, et caractère distinctif de sa physionomie, p. 69.

Septième étude. Des physionomies intellectuelles. 1°. Des signes généraux de la nullité intellectuelle, du génie, de la méditation, etc., p. 91. — Physionomie de l'homme médiocre, p. 92. — La physionomie se ressent de l'art du raisonnement, lorsqu'il est mal dirigé, p. 99. — Traits physionomiques qui décèlent le génie, p. 113, 114. — Celles des artistes célèbres, p. 136.—Traits physionomiques les plus décisifs de l'artiste, du peintre, du musicien, p. 142, 144. — Des physionomies de plusieurs poètes célèbres, p. 179.—Hypothèses sur la physionomie du poète, p. 182.—Tableau des signes physionomoniques qui annoncent ou qui excluent positivement le talent de la poésie, p. 185. — Différentes physionomies

de philosophes et de physiciens. Deux profils. Pl. 312, p. 208. — La physiognomonie rend justice à tout le monde; comment cela ? p. 222. — Physionomies des généraux et des hommes d'état. Portrait de Charles XII. Pl. 328, p. 237. — Observations de M. Moreau sur les signes physionomiques des professions, p. 267. — Uniformité de physionomie remarquable dans ceux qui travaillent et vivent ensemble dans une même atmosphère, dans une manufacture, etc. Description de cette uniformité par Godwin, p. 268. — Comment le physiologiste doit considérer les métiers et les professions, p. 271. — Physionomie de ceux dont la profession a une influence morale sur leur visage, p. 286. — Planches 341 et 342 à ce sujet, représentant plusieurs physionomies ignobles, d'après Hogarth, tirées, ainsi que leur commentaire, de l'édition allemande de Lavater, p. 287, 288. — Ce qu'on reconnoît dans les diverses physionomies qui dépendent de la profession, ou d'une habitude dominante quelconque, ou de la vie intellectuelle, p. 289. — Un même genre de physionomie est souvent susceptible de plusieurs modifications. Le type sacerdotal est dans ce cas, puisqu'il y a des physionomies sacerdotales subalternes, populaires et pontificales. Comment on les reconnoît, p 290 et 291. — Physionomies monacales, tirées de la messe de St.-Martin, par Le Sueur. Pl. 343, p. 292.

Huitième étude. De la physiognomonie considérée dans les femmes et dans les divers âges. Réflexions générales, et parallèle de l'homme et de la femme. T. VII, p. 1. — Il en est de la physiognomonie comme de la philosophie, de la poésie et de la médecine, p. 2. — Quel est le vrai sens physionomique à l'égard du sexe féminin, p. 3. — Le sentiment physionomique est-il autre chose que la simplicité de l'œil ? p. 8. — Rapports physionomiques des deux sexes, p. 15. — Interprétation physionomique d'un grand nombre de portraits de femmes, p. 41. — Recherches physiognomoniques sur différens portraits d'enfans et de vieillards, 77. — Nombre de

physionomies, qui dans l'enfance et dans l'adolescence étoient désagréables et même choquantes, changent avec le temps à leur plus grand avantage, p. 83. — Chez ceux qui meurent, après un court intervalle de 16 ou 24 heures, le dessin de la physionomie sort davantage, et les traits deviennent infiniment plus beaux qu'ils ne l'avaient été pendant la vie, p. 117. — Réflexions à ce sujet, p. 118. — Mêmes observations sur les mourans, dont la physionomie s'ennoblissoit à vue d'œil peu d'instants avant la mort, p. 118.

Neuvième étude. Des physionomies idéales, et analyse physiologique de la beauté, p. 119.—Interprétation physionomique de l'Apollon du Belvédère et de plusieurs autres figures antiques, p. 135.—Physionomie des Italiens, p. 145.—On trouve dans Raphaël les sujets les plus intéressans et les plus instructifs pour la science des physionomies, p. 159.—Observations sur les physionomies imitées et sur les rapports de la physiognomonie avec l'art du comédien, p. 271.—Ce qu'on entend par physionomies imitées, différentes de celles factices, p. 272. — Comment on peut considérer les physionomies imitées sous leur véritable point de vue? Goût et faculté, jeux de la pantomime chez les habitans de la Nouvelle-Galle, p. 275. — Les acteurs célèbres mettent la plus grande importance dans le jeu de leur physionomie. Exemples, p. 276. — Remarques à ce sujet, p. 277. — Objections contre le langage de la physionomie dans l'art dramatique, p. 281. — Réponse à ces objections, p. 282. — Remarques sur le geste et sur les études du comédien, considérées relativement aux physionomies imitées, p. 284. — Division en deux grandes classes des modifications extérieures de l'organisation, ou des physionomies imitées, p. 285. — Gestes physionomiques qui se rapportent à la physionomie en repos et à la physionomie en mouvement. Explication, p. 294, 295.— Les traits de la physionomie en mouvement et les gestes qui expriment l'activité, répondent aux différens états de la pensée et du sentiment, p. 296. — Les variations de la physionomie en mouvement

expriment des passions ou différens états de l'esprit. Quels sont ces états? p. 297.—Dans le péril, les mouvemens physionomiques varient suivant les parties du corps que l'on veut défendre. Exemples, p. 299.—Les différens caractères des passions sont bien plus marqués dans les changemens de la physionomie et par les traits du visage, que par les gestes, p. 301. — Un grand nombre de mouvemens physionomiques entre dans l'expression du mépris, p. 303.— Dans quel cas l'expression et la peinture peuvent être réunies par le jeu de l'acteur dans une physionomie imitée, p. 308.

Dixième étude de la physionomie. Rapports de la physiognomonie avec la peinture. 1°. Des silhouettes. T. VIII, p. 1. La silhouette est une preuve positive et incontestable de la réalité de la science des physionomies, p. 4. — Les physionomies les plus fines et les plus heureuses supposent un concours des différentes lignes du visage, placées et assorties dans une belle proportion, p. 15. — Divers portraits et leurs commentaires physionomiques, p. 83. — Physionomie des tempéraments, p. 121.—Physionomies qu'on pourroit appeller pétrifiées. Pl. 507 et 508, p. 157 et 158. — Physionomie de l'homme dont le tempérament est mélancolique, et son caractère moral, p. 182. —Tempéraments à physionomie; quels ils sont? p. 183, 184. — Sur les physionomies de famille, p. 193. — Certaines physionomies ne se reproduisent presque pas; d'autres ne s'éteignent jamais dans une famille, p. 198. — Celles très-caractéristiques du père ou de la mère se perdent dans la première génération, et reparoissent ensuite complettement dans la seconde, p. 199. — Comment s'annonce celle de santé? p. 288.

Physionomie des animaux. T. IX, p. 11. — Remarques sur le rapport qui se trouve entre la physionomie de l'homme et celle des animaux, p. 58.—Différences entre la physionomie du singe et celle de l'homme, p. 63.—Ce qui est nécessaire pour être intimément convaincu de la vérité de la physiognomonie chez l'homme et chez les animaux, p. 73.—Rapport de la phy-

sionomie de l'homme avec celle des animaux, p. 77.—Abrégé d'une conférence de Charles Le Brun, fameux peintre, sur la physionomie. Sentimens de quelques naturalistes sur la physionomie, p. 87. — Quelques philosophes ont dit que l'on peut exercer cette science par dissimilitude, c'est-à-dire, par les contraires. Exemple, p. 88. — Système de Charles Le Brun, fameux peintre, sur la physionomie, d'après les écrits de Nivelon, son élève, p. 101. — Quatre parties de cet ouvrage. La première contient les portraits et les actions des hommes célèbres de l'antiquité, afin de découvrir les rapports qui pouvaient exister entre leurs traits et leur caractère, p. 103. — Observations d'après lesquelles Le Brun a fondé son système physiognomonique, p. 105 et suiv. — Division par Le Brun des hommes en trois classes, relativement à l'altération de leurs traits physionomiques par leur caractère ou leurs passions, p. 107. — Changements que la physionomie éprouve selon les affections habituelles ou instantanées, p. 108. — Deuxième partie du système physionomique de Le Brun, dans laquelle il recherche si les rapports extérieurs, qui existent entre certains hommes et quelques animaux, leur donnent une tendance réciproque aux mêmes penchans. Ses dessins d'hommes et d'animaux à ce sujet, p. 113. — Troisième partie. Sur la manière dont la connoissance de la position et de la conformation des yeux peut conduire à celle des mouvemens intérieurs, p. 118. — Quatrième partie. Etudes anatomiques sur plusieurs animaux, d'après lesquelles Le Brun espéroit étayer son système, p. 120. — Rapports de la physionomie humaine avec celle de différens animaux. Pl. 561 et suiv., p. 114 et suiv. Voyez Homme et les animaux spécifiés par leurs noms. Extrait de l'ouvrage de Porta sur la physionomie humaine, considérée sous le rapport des différens caractères, p. 187. — Physionomie des différens caractères, p. 193.

Physiognomonie médicale. Telle est celle dont Hyppocrate s'est sur tout occupé. T. I, p. LXXVIII. — Quelle elle est,

p. 174. — On peut donner ce nom à la semeiotique, p. 231, note.

Essai sur la physionomie des maladies. T. VIII, p. 237. — Remarques sur la physionomie des fous, p. 259 et 262. — Considérations sur la physionomie de l'homme malade, et esquisse d'une physionomie médicale générale, p. 271. — De la physionomie médicale proprement dite, p. 286. — Principaux types de cette espèce de physionomie, *ibid.* — Comment s'annonce celle de santé? p. 288. — Ouvrages cités sur la physionomie médicale, p. 304.

Physiognomoniste (le). Ce qui est nécessaire pour ses travaux. T. I, préface de Lavater, p. XIII. — Momens qu'il doit choisir, p. XIV. — Auteurs qu'on peut regarder comme physiognomonistes, p. LXXVII. — Méthode à suivre si l'on veut être physionomiste, discours préliminaire, p. 23. — Il faut observer le visage altéré des hommes égarés ou cruels, dont les crimes étonneront la muse de l'histoire, p. 24. — Hommes d'une autre espèce à observer, p. 25. — Tous les grands peintres ont été d'habiles physionomistes, p. 47. — Peinture du vrai physiognomoniste, p. 72. — Il doit être impartial et ne pas rejeter ce qui est imparfait, p. 159. — Trois espèces de physionomistes, le naturaliste, le savant et le philosophe, p. 175. — Etendue du domaine du physionomiste, p. 180. — Vignette qui le représente poursuivant avec une torche un personnage d'une figure dangereuse, p. 204. — Durer et Raphaël, considérés comme physionomistes, p. 238. — L'œil exercé du physionomiste trouve une source inépuisable de plaisirs intellectuels et moraux, p. 250. — Vingt qualités nécessaires au physionomiste, p. 269. — Le mieux intentionné, le plus habile, le plus philosophe, est toujours homme, et en conséquence sujet à l'erreur, p. 286. — Il est rare d'avoir un esprit observateur en physiognomonie, p. 295. Des qualités du physionomiste, p. 303. — 1°. Les avantages de la figure, p. 304. — L'entrée du sanctuaire de la physiognomonie doit être fermée à tous ceux qui s'y présen-

tent avec un cœur pervers, des yeux louches, un front mal conformé, une bouche de travers, p. 305. — Détails sur ceux qui ne deviendront jamais physionomistes, p. 306. — Que faut-il donc pour l'être? Une figure heureuse, un corps bien constitué, une organisation fine..., et sur tout un regard pénétrant, prompt et sûr, p. 308. — Un jugement exquis et une imagination vive et forte, p. 310. — Il doit avoir de l'esprit, p. 311. — L'art du dessin lui devient indispensable, p. 312. — L'étude de l'anatomie lui est nécessaire, ainsi que celle de la physiologie, p. 313. — La connoissance des tempéraments, p. 314. — Celle du cœur humain est la plus importante, *ibid.* — Une connoissance approfondie de son propre cœur est un des principaux traits qui doit caractériser le physionomiste, p. 316. — Autres qualités morales, nécessaires au physionomiste, p. 319. — Note des éditeurs sur les qualités physiques, p. 321. — Des prétendues méprises du physionomiste, p. 387. — Ses erreurs ne montrent que les bornes de sa pénétration, et ne prouvent nullement que sa scienne soit mensongère, *ibid.* — Quel est le jugement favorable, prononcé par le physionomiste, dont l'exactitude ne puisse être contestée? p. 389. — Il agit très-souvent d'une maniere opposée à son tact physiognomonique, p. 392. — Cas où le physionomiste jugera bien, et sera accusé de juger mal, p. 394. — Remarques détachées sur la physiognomonie et sur le physiognomoniste, p. 396. — Il n'y a que le physionomiste qui puisse demander et offrir l'amitié à quelqu'un avec discernement, p. 406.

Le physionomiste, qui est intimément convaincu de l'homogénéité de la forme humaine, jugera mieux que personne des actions de l'homme et des œuvres de l'art. T. II, p. 13. — Avis au physionomiste sur l'importance de la connoissance du crâne, p. 47. — En ne considérant le docteur Gall que comme physionomiste, on est étonné de la rapidité et de l'exactitude constante de ses jugements et de ses observations, p. 67. — Opinions et jugements des différents physionomistes, p. 98.

Le physionomiste ne doit pas dire qu'il ne se trompe jamais. Comparaison à ce sujet. T. III, p. 321.

Les petits muscles du visage qui se trouvent immédiatement sous la peau et au-dessous de ceux superficiels, doivent être connus du physionomiste, pour justifier ses observations et ses décisions. T. IV, p. 273.

Ce qu'est un physionomiste sans vocation, sans jugement; c'est un horrible fléau pour la société. T. V, p. 3. — Qualités qui lui sont nécessaires, p. 4.—Il faut d'abord que le physionomiste consulte ses facultés et son zèle. Leçons qu'il doit recevoir, p. 7. — Etude des caractères particuliers et physiques des visages, dont la forme et le caractère ont quelque chose de bien marqué, p. 9. — Portrait à faire pour cela, p. 10. — Manière de s'y prendre pour être sûr du succès, p. 11. — Un physionomiste habile pourroit, les yeux bandés et au simple attouchement de l'os de la mâchoire, deviner en grande partie un caractère qui jusqu'alors auroit échappé à toutes ses recherches, p. 13, note. — Ainsi, en très-peu de temps, il parvient à étudier un visage, et à l'apprendre, pour ainsi dire, par cœur, comme il apprendroit un morceau de poésie, p. 14. — Le grand secret des recherches du physionomiste, c'est de simplifier, d'abstraire et d'isoler les traits principaux qu'il lui importe de connoître, p. 15. — Pour être physionomiste, il faut faire une étude particulière des silhouettes. Indication des moyens pour y parvenir, p. 23. — Ce que c'est que la méthode du *Siége*, p. 24. — Un des grands moyens que doit employer le physionomiste, c'est celui de simplifier chaque trait, ensuite de rapprocher et de comparer les traits ainsi isolés, p. 28. — Le physionomiste doit tâcher d'observer aussi des personnes endormies, p. 30. — Les morts peuvent aussi lui fournir un nouveau sujet d'étude, *ibid.* — Ce qu'il doit préférer à tout, c'est l'étude des plâtres, *ibid.* — Une collection d'empreinte de médailles anciennes et modernes en gypse est aussi une ressource essentielle et presqu'indispensable pour le physionomiste, p. 33. —

Il ne sauroit trop étudier le langage, et la connoissance des langues doit être un des principaux objets de son application, p. 34. — Il a besoin d'un registre aussi complet que possible de tous les visages caractéristiques. Classes générales du registre de Lavater, p. 35. — Il faut encore qu'il étudie les portraits et les tableaux d'histoire des meilleurs peintres et des meilleurs dessinateurs. Exemples, p. 37. — Il doit s'appliquer à connoître quelles sont les formes régulièrement belles qui appartiennent exclusivement aux grands esprits, p. 46. — C'est au physionomiste à étudier les degrés de la perfectibilité ou de la corruptibilité de chaque forme du visage. Préceptes particuliers, relatifs aux traits différens du visage, p. 47. — Préceptes relatifs aux différentes statures, p. 48. — Il doit soigneusement distinguer ce qui est naturel, ce qui est accidentel, et ce qui est produit par des causes violentes, p. 50. — Comment il parviendra à deviner une partie par l'autre, p. 53. — Dans l'étude de la physiognomonie, le physionomiste doit avoir pour règle de chercher la conformité des caractères dans la ressemblance des visages, et la ressemblance des visages, ou du moins celle de leur forme, dans l'analogie des fronts, p. 55. — Comment le physionomiste peut acquérir dans le dessin le degré d'habitude qui lui est nécessaire? p. 58. — Rien n'est plus propre à exercer son talent que l'étude des peintures à l'huile, p. 59. — Il doit nécessairement se procurer une nombreuse collection de portraits remarquables, p. 65. — Liste alphabétique de plusieurs, p. 70. — C'est dans la société des gens de bien qu'il doit achever ses études, p. 66. — Il faut qu'il juge peu, p. 67. — Il saura découvrir dans l'homme des perfections actuelles et possibles, qui demeurent souvent cachées à tous les regards, comme le confirme l'expérience, p. 84. — Il fait grace au vicieux, lorsque le juge le plus humain, mais qui ne connoît pas les hommes, prononce sa condamnation, p. 85. — Sa compassion est noble et sage, p. 86. Tout ce que nous ont dit les physionomistes est, suivant Buffon, destitué de tout fondement; et rien, selon

lui, n'est plus chimérique que les inductions qu'ils ont voulu tirer de leurs prétendues observations métoposcopiques. Réponse à cette assertion, p. 103. — Le but du physionomiste n'est pas seulement de deviner le caractère de l'individu; il tend plutôt à acquérir une connoissance générale des caractères, p. 115. — Le physionomiste, dans ses recherches, doit avant tout prendre connoissance des sens, des facultés de celui qu'il étudie, et de l'usage qu'il en fait, p. 114. — Comment il juge les gens pervers et ceux qui ne le sont pas, p. 132. — Le physionomiste, en examinant seulement la sorte de crime qui revient le plus souvent dans le même visage, saura aussi quelle est la disposition habituelle de l'individu, p. 160. — Le physionomiste doit encore observer la cause ou plutôt les cas qui influent pareillement sur la position des muscles, p. 161. — L'hypocrite aura beau se contrefaire, s'efforcer d'offrir sur son visage le calme de la paix, ce même visage n'en sera que plus révoltant aux yeux du physionomiste, p. 169. — Combien de beautés que le vulgaire idolâtre, et qui font reculer d'effroi le physionomiste, p. 181. — Jugemens du physionomiste, p. 183. — Réponse qu'il peut faire au sujet du déguisement moral de deux personnes qui sont en contradiction sur un fait, p. 339.

Il n'y a que le physionomiste judicieux, homme de goût et observateur, qui puisse faire un ouvrage sur l'art du portrait. T. VIII, p. 65.

Physique. Preuves qu'elle est une science. T. I, p. 234.

Pieds. Leurs expressions et ce qui les distingue. Tome III, p. 14. — Plusieurs pieds dans différentes attitudes, n°. 110, *ibid.*

Piété. Tête exprimant la piété. Tom. V. Planche 219 et 220, p. 245, 246.

Pitié (la). Elle n'existe que très-foiblement chez l'enfant et chez le Sauvage. Les Grecs lui ont élevé des autels. T. V, p. 209.

Pitoyable (l'homme). Son portrait physionomique. Tom. IX, p. 270.

Planches. Comme elles sont toutes, ainsi que les vignettes et autres figures, indiquées dans les tables de chacun des tomes de cet ouvrage, il est inutile d'en faire mention ici.

Planètes. Les astrologues distribuent les parties du corps entre les planètes. T. IX, p. 287.

Plantes. Leurs rapports à la géographie. T. III, p. 167, note. Comparaison entre les plantes et les animaux. Idem, p. 168, note.

Observations de Linnée sur les plantes hybrides. T. VIII, p. 215. — Comment l'action de quelques plantes vénéneuses altère souvent la couleur du visage? p. 301.

Platres (les). Leur étude est à préférer à tout par le physionomiste. T. V, p. 30.

Pleurs. Deux espèces, leurs différences. T. III, p. 40.

D'où résulte le pleurer, et ce qui le caractérise. Tome V, p. 315. — D'où dépendent la qualité et l'abondance des pleurs, p. 316.

Etat du visage dans le pleurer. T. IX, p. 331. Voyez la planche 597, n°. 26.

Plumage. Ce qu'il annonce chez les oiseaux. T. IX, p. 16.

Pocopiu (le) des Italiens. Ce que c'est. T. IV, p. 246.

Poésie. Où trouver la vraie poésie, et peut-elle réellement exister? T. VI, p. 182. — La poésie marche avant la philosophie, comme le printemps précède l'été, p. 183. — Il doit y avoir des signes physionomiques qui annoncent ou qui excluent le talent de la poésie, p. 186.

Poète (portrait d'un), dont les ouvrages sont dans le genre gracieux. T. III, p. 200.

La force prédominante des facultés intellectuelles et sentimentales, produit les poètes, quand l'imagination et l'esprit se livrent aux charmes de l'amour et aux rêveries du pressentiment. T. VI, p. 102. — Physionomies de plusieurs poètes célèbres. Ce qu'est le poète, et quel est celui qui mérite ce nom? p. 179. — Idem, p. 180. — Ce que peut et ce que ne peut pas le poète, p. 181. — Hypothèses sur la physionomie

du poète, p. 182. — Le poète est le prophète de la création et de la providence, le médiateur entre la nature et les enfans de la nature. Tous les prophètes de Dieu étaient poètes, p. 183. — Quelle doit être la conformation physionomique du poète? p. 183, 184. — Moyens d'assigner à un poète son rang. Exemples. Tableau des lignes physionomiques qui annoncent ou qui excluent positivement le talent de la poésie, p. 186. — Profil, dans une vignette, n°. 307, d'une femme poète allemande, p. 197.

Poissons. Observations particulières sur les poissons, et têtes dessinées de quelques-uns. T. IX. Pl. 545, p. 51.

Poitrine (la). Expressions de ses parties. T. III, p. 13.

Politique. La force prédominante des facultés intellectuelles et sentimentales produit les génies politiques, lorsqu'un sens droit, juste et prompt, sait calculer d'avance les conséquences, les résultats de ses plans, de ses démarches et de ses opérations. T. VI, p. 102.

Polonois (tête d'un gentilhomme). N°. 5, p. 114.

Pommette (os de la) à la face. Sa description. T. IV, p. 189. — Planches 180 et 181, p. 161 et 164. — Les différences dans la forme de cet os sont toujours d'un grand effet dans la physionomie, p. 189.

Population. Elle est sensiblement perfectionnée et plus particulièrement dans ce qui dépend de l'influence paternelle, lorsqu'il arrive un croissement notable de races ou de familles dans un pays. Exemples à ce sujet. T. VIII, p. 215, 216.

Portefaix. Comment on le distingue par la configuration particulière de son corps. T. VI, p. 276.

Portraits (galerie de). N°. 1. Portrait de Lavater pour l'interprétation de sa physionomie, par lui-même. T. I, p. xxxviii. — N°. 2. Autre portrait du même, p. xxxix. — Silhouette du même, et profil avec des lignes indicatives, p. xli. — N°. 3. Portrait de Diderot, pour un parallèle de sa physionomie avec celle de Lavater, par les éditeurs, p. xlv. — Tous con-

sacrés à faire ressortir plusieurs caractères physionomiques, T. I, p. 31. — N°. 16. Un portrait scientifique, p. 242. — Les jugements différents sur les portraits prouvent que le talent d'observer est très-rare, p. 296. — Surprises dont ne sont pas à l'abri les peintres en portraits, p. 297. — Planche 21. Quatre têtes d'étude, quatre profils, p. 299. — Leurs rapports et leurs différences, *ibid.* — Planche 22. Caricature du lord Anson, trois têtes, p. 300. — Deux têtes de Johnson, p. 336. — Profil d'un savant allemand, p. 342. — Anecdote sur un portrait de la marquise de Brinwilliers, célèbre empoisonneuse, p. 369. — Seize têtes antiques, avec leur explication, p. 383, 384. — Les portraits de ces têtes sont ceux de Cicéron, Socrate, Thalès, Hippocrate, p. 383. — Archytas, Platon, Xenocrate, Porcius, Valerius-Publicola, Caton, Homère, p. 384. — L. Junius Brutus, M. Junius Brutus, Germanicus, Titus, Antonin-le-Pieux, p. 385. — Marc-Aurèle, p. 386.

N°. 1 et 2. Deux profils et leur commentaire. Tome II, p. 16. — N°. 1, 2 et 3. Tête de Cicéron, et deux profils commentés, p. 17. — Deux autres têtes bien caractérisées, et leur interprétation, p. 20. — Deux profils qui expliquent l'homogénéité du visage, p. 22. — Deux autres profils, p. 24. — Deux têtes pour un exercice physiognomonique, p. 26. — Portraits d'après Vandyck, savoir : Vorstermans, Guzman et Perera, p. 28. — Fritland, p. 29. — Peirac et Scaglia, p. 30. — Cachiopin et Stévens, p. 31 et 43. — N°. 52 et 53. Deux portraits avec leur commentaire, et deux autres correspondants à une interprétation physiognomonique, p. 142. — N°. 54. Portrait de Kleinjugy, Socrate antique, p. 145. — N°. 56. Deux profils avec le commentaire, p. 148. — N°. 62. Deux portraits de Charles Bonnet correspondants à des observations physiognomoniques, p. 158. — Deux autres portraits du même naturaliste, p. 163. — N°. 64. Quatre portraits, p. 165. — N°. 75. Dessins de Howard et de Becker, p. 187. — N°. 76. Dessins des têtes de Uitenbrogard, Cat-

tenburg et Grau, p. 189, 191. — N°. 77. Dessin de la tête de Jean Hoze, médecin, p. 191. — Différents portraits, dont le nez est le caractère distinctif, p. 209 et suiv. — Portrait de Frédéric-le-Grand. Vignette, p. 243. — Portrait d'Algernon Sidney, avec sa belle chevelure, p. 258.

Défaut par lequel la plupart des portraits pèchent. Comment on y remédie. T. III, p. 24. — Six portraits, n°. 148, correspondants à un commentaire physiognomonique, et ce qu'on y découvre de bien déterminé après des observations réitérées, p. 201. — Deux autres portraits sur le même sujet, n°. 149, et observations ou explication, p. 203. — Treize autres sur le même sujet, n°. 150, avec les explications p. 204. — N°. 151. Idem, p. 206. — N°. 152. Quatre autres portraits, et qualités qu'ils indiquent, p. 207. — N°. 153, Trois autres, avec les talents qu'ils expriment, p. 208.

Dans une galerie de portraits et de bustes, même inconnus, on cherche et on devine, avec plus ou moins de succès dans ces images, une ame et un caractère. T. IV, p. 269. — Celui d'un sage endormi. Explication. N°. 155, p. 227. — Deux autres portraits du même, n°. 156, avec les explications, p. 228. — Quinze têtes très-expressives, n°. 158, p. 263. — Vingt et une autres têtes non moins expressives sur le même sujet. N°. 159 et 160, p. 266 et 268. — De cent portraits faits par de bons peintres, il n'en est pas un qui exprime avec exactitude les contours du front, p. 332. Voyez Tête.

L'étude des portraits des meilleurs peintres est nécessaire au physionomiste. T. V, p. 37. — Il doit s'en procurer une nombreuse collection, p. 65. — Liste de plusieurs particulierement remarquables et propres à faciliter l'étude de la physiognomonie, p. 70. — Portraits d'Abraham Von-Der-Hulst et d'un autre, p. 106. — Portraits de Robert Junius et de Louis de Dieu, p. 108. — Si l'on dessinoit d'année en année le portrait d'une même personne bien connue, on seroit à même de faire des comparaisons, auxquelles la physio-

nomie gagneroit beaucoup, p. 114. — Le portrait est l'idéal de l'homme donné, et non de l'homme en général, p. 170. — Portrait de Desrues, p. 347. — Portrait et attitude d'un père sage et expérimenté, et celui d'un fils insolent et insensible, p. 350. — Portrait de la volupté la plus brutale et celui de la plus sordide avarice, p. 351. — Portrait d'un ivrogne, p. 352. — Portrait très-expressif, p. 353. — Deux autres pareils, p. 354. — Grouppe de figures altérées, et têtes de trois scélérats, p. 355. — Deux têtes bien caractérisées, p. 356. — Portrait de Démocrite, p. 357. — Dix têtes, pl. 234, n°. 1 et 2, d'une expression différente, p. 361. — Portraits de Kipperdolin et de Stuzenbecher, p. 365. — Celui de l'innocence et de la bonté, représenté par un enfant, pl. 236, p. 365. — Tête très-expressive, pl. 237, p. 366. — Portrait de Judas Iscariot, pl. 238, p. 367. — Trois portraits exprimant la bonté et la bonhomie, pl. 240, p. 369. — Trois portraits de femmes et deux têtes dégradées, pl. 241, p. 370. — Quatre portraits ou profils d'Attila, pl. 242, p. 371. — Quatre profils présentant une stupidité naturelle, pl. 244, p. 379.

Huit portraits, pl. 254, qui présentent plusieurs traits physionomiques relatifs au moral. T. VI, p. 14. — Idem, pl. 255, p. 15. — Ceux de plusieurs ecclésiastiques Berlinois dans différentes attitudes, pl. 257, p. 17. — Trois portraits, l'un de Voisin, l'autre d'Hénault, et le troisième d'un inconnu, avec l'explication, pl. 259, p. 19. — Cinq portraits des sieurs de Masle, Hward, Urfeius, Turenne et Shakespear, pl. 260, p. 21. — Deux portraits en bustes, avec leur explication, pl. 261, p. 22. — Portraits de Thomas Morus, pl. 262, p. 24. — Portrait du comte de Stadion, pl. 263, p. 26. — Deux portraits ou têtes très-expressives. Explication, pl. 264, p. 33. — Trois têtes dans le même sens, pl. 265, p. 35. — Portrait d'un Transteverain, pl. 266, p. 36.

Portrait d'Ignace de Loyola ; caractère distinctif de sa physionomie. T. VI, pl. 268, p. 69 — Portrait du cardinal Ximenès, pl. 270 ; caractère de sa physionomie, p. 73. —

Huit portraits, dont six anonymes, avec leurs caractères physionomiques, pl. 272, p. 78.— Deux autres portraits anonymes, dont un est celui d'un frère Morave; ce qu'annonce leur physionomie, pl. 273, p. 81. — Portrait du visage non altéré d'un homme plein de santé et de bon sens, p. 125.— Portrait ou plutôt profil d'un virtuose musicien, qui est en même temps bon peintre en miniature ; ce qu'il exprime, p. 146.— Quatre têtes caractéristiques ; ce qu'elles expriment, pl. 291, p. 161. — Douze portraits d'artistes allemands, pl. 293, 294, p. 195. — Douze portraits d'artistes anglois et françois, pl. 296 et 297, p. 168. — Trois bustes d'artistes allemands, pl. 299, p. 174. — Deux portraits en profil d'une expression différente, pl. 308, p. 198. — Idem, pl. 312, p. 208. — Trois portraits en profil d'une expression différente, avec l'explication, pl. 314, p. 210. — Idem, pl. 320, p. 217. — Idem, deux têtes d'hommes de génie, pl. 322, p. 220. — Idem, deux têtes de différente expression, pl. 329, p. 239.

Interprétation physionomique d'un grand nombre de portraits de femmes. T. VII, pl. 347, 348, 349, p. 41, 43, 44. — Idem, pl. 350, la même femme représentée sous quatre faces différentes, p. 48. — Idem, pl. 351, vingt-quatre têtes, p. 49.—Idem, pl. 352, portrait d'une femme très-spirituelle, p. 52. — Pl. 353, portrait de la prudence, p. 53. — Pl. 354, vignette, portrait d'une femme, *ibid.* — Pl. 355, Laïs de Corinthe, p. 54. — Pl. 356, Artemise, p. 56. — Pl. 357, deux bustes de femmes, p. 58. — Pl. 358, deux profils de femmes, p. 60. — Pl. 359, trois têtes de femmes, p. 62. — Pl. 360 ; tête de femme, p. 64. — Pl. 361, Catherine II, p. 66, 69. — Pl. 363, tête de femme, p. 70.— Pl. 364, silhouette d'une mère avec son enfant, p. 73. — Pl. 365, la fameuse Cenci, p. 74. — Pl. 366, tête de femme, d'après Schmuzer, p. 76. — Recherches physiognomoniques sur différens portraits d'enfans et de vieillards, p. 77. — Pl. 367, portrait d'un enfant, d'après West, p. 86. — Pl. 368, figure d'enfant exprimant beaucoup de force, p. 87. — Pl. 369, sept têtes

d'enfants. Pl. 70, idem, p. 88 et 90. — Pl. 371, douze têtes d'enfants dans une vignette, p. 92. — Pl. 372 et 373, deux géants et deux enfants, p. 93. — Pl. 374, quatre jeunes gens, p. 94. — Pl. 375, vingt-cinq figures d'enfants, et pl. 376, vignette, un enfant, p. 96. — Pl. 377, portrait d'un jeune homme, p. 97. — Pl. 378, douze têtes d'enfants, p. 98. — Voyez Enfants, Jeunes gens, etc. — Pl. 387, onze têtes d'hommes de différents âges, p. 110. — Pl. 388, dix têtes de femmes de différents âges, p. 113.

De tous les portraits le plus foible et le moins achevé, c'est la silhouette ; mais il en est le plus vrai et le plus fidèle. T. VIII, p. 1. — De l'art du portrait ; l'Amour en fut l'inventeur, p. 65. — Il n'y a qu'un physionomiste judicieux, homme de goût et observateur, qui puisse faire un ouvrage sur cet art. — Sulzer. Ce qu'il a dit sur cet art, p. 66. — Ce que c'est que l'art du portrait, et ses difficultés, *ibid.* — Ce que doit être le peintre en portraits, p. 67. — Ce qu'est un portrait bien fait, p. 68. — Rang qu'il doit occuper dans la peinture, p. 69. — Ce que fait le peintre d'histoire, *ibid.* — Difficultés que le peintre en portraits peut se flatter d'éviter dans son art, p. 70. — Ce qui est nécessaire pour perfectionner l'art du portrait, p. 75. — Etat surprenant d'imperfection dans lequel se trouve l'art du portrait, p. 76. — Jugements ou gradations de jugements selon les différents mérites du portrait, p. 78. — Divers portraits et leurs commentaires physiognomoniques, p. 83. — Celui de Winckelmann, pl. 479, *ibid.*

La première partie de l'ouvrage de Charles Le Brun contient les portraits et les actions des hommes célèbres de l'antiquité, dans la vue de découvrir les rapports qui pouvoient exister entre leurs traits et leur caractère. T. IX, p. 103. — Portrait physionomique et moral du cardinal prince d'Est, p. 283.

Positif (le). Rien au monde ne sauroit renverser ce qui est positif ; l'attention qu'on y donne, et l'importance qu'on y

attache, sont peut-être une des marques de l'énergie et de la fermeté du caractère. T. I, p. 345.

Posture. Voyez Attitude.

Pouls (le). Son état dans les passions simples, telles que l'amour, la haine, la joie, la tristesse, etc. T. IX, p. 304, 305.

Pourceau. Voyez Cochon.

Pressentiment, mot admirable! Il est le propre du génie. T. VI, p. 224.

Prêtres. Le type sacerdotal est variable; car il y a des physionomies sacerdotales de différentes espèces. Manière de les reconnoître, et type des prêtres berlinois, italiens, etc. T. VI, p. 291.

Prières. Lavater se met en prière avec sa femme, et sa piété fervente est exaucée; il obtient ce qu'il demandoit. T. I, p. lxix. — Prière à l'Eternel, et vignette qui s'y rapporte, représentant Lavater dans l'attitude de l'observation et de la méditation à la vue d'un buste, p. 76.

Prince. Comme il ne peut tout voir, il doit se connoître en hommes, et en conséquence en physionomie. Tome V, p. 171.

Probité (la). Ce qu'exige la vraie, et quels sont ses traits fondamentaux? T. VI, p. 5.— Ses signes généraux, p. 4.— Ses traits physionomiques, p. 5.

Processifs (les). Leur portrait physionomique. Tome IX, p. 267.

Professions. Quelles sont celles où les occasions de développer le tact et la sensibilité physiognomoniques sont plus nombreuses. T. III, p. 182.

Observations sur les signes physionomiques des professions et sur leur influence dans les traits du visage. Tome VI, p. 267. — Une profession exercée pendant long-temps et que l'on abandonne ensuite, laisse souvent un caractère *indélébile*, qui n'échappe pas à un observateur habile. Exemples, p. 269. — Chaque métier, chaque profession

doit être considérée en général comme une éducation spéciale prolongée, et qui, dans ses effets, a des différences et des variétés, p. 272. — Réflexions à ce sujet, p. 273. — Distinction entre les professions qui dépendent sur tout de l'organe intellectuel, et celles qui n'exigent que des facultés physiques, p. 274. — Chaque métier ou profession a une influence bien marquée non-seulement sur la physionomie, mais même sur la forme du corps et sur l'ensemble de l'organisation, p. 275. — Enumération des signes par lesquels on distingue à l'extérieur ceux qui les exercent, p. 276 et suiv. — Métiers et professions qui exercent plus particulièrement les extrémités supérieures, p. 280. — Métiers et professions sédentaires, qui se manifestent par des altérations du visage, *ibid.* — Exemples, p. 281. — Parmi les changements qu'impriment à l'organisation humaine l'apprentissage et l'exercice des arts et métiers, plusieurs ne se bornent pas à l'extérieur du corps et à des variations dans les formes. Il en est qui ont une influence profondément nuisible, et agissent en dérangeant la santé, comme l'éprouvent ceux qui exercent des professions dangereuses et souvent mortelles, p. 283. — Signes extérieurs les plus apparents de ces professions insalubres et dangereuses, p. 284. — Exemple, *ibid.* — Variétés chez l'homme, qui dépendent de leur influence morale. Comment on reconnoît alors les physionomies ? p. 286. — Planches 341 et 342 à ce sujet, qui présentent plusieurs physionomies de ce genre, d'après Hogart, p. 287, 288. — Ce qu'on reconnoît dans les diverses physionomies qui dépendent de la profession, d'une habitude quelconque, ou de la vie intellectuelle, p. 289. — Il y a des types de profession presque convenus et arrêtés, *ibid.* — En général, les différentes professions s'annoncent ou par l'état du front et de l'œil, ou par l'état et les traits des aîles du nez et de la bouche. Remarques particulières à ce sujet, p. 293.

Profil. Ce que c'est. Il est plus sûr que la face, pour apprécier le caractère du visage. Tome II, p. 82. — Avantages

d'un beau profil, p. 83. Voyez PLANCHES et PORTRAITS.

Il faut s'exercer à dessiner des profils en forme de silhouette à la main et d'après nature. T. V, p. 28. — Dans les profils des Dieux et des Déesses, ainsi que des têtes des femmes célèbres, le front et le nez décrivent une ligne presque droite; supposition relative à cette conformation, p. 140.—Ce qu'elle signifie au moral, p. 141.—Ce qui prouve que le profil droit renferme la beauté, c'est le caractère du profil contraire, p. 148.—Profils pour l'expression des différentes passions; 1°. pour celles convulsives, p. 215. Pour l'explication de ces profils, voyez l'article PASSIONS. — 2°. Pour celles oppressives, p. 231. Voyez l'article PASSIONS.— Profil d'un criminel fameux qui, dit-on, a porté l'hypocrisie au plus haut point, pl. 224, n°. 1. Explication, p. 347. — Même planche, n°. 2, et même page. — Profil d'un homme qui épie, qui est aux écoutes. Explication. — Profil, n°. 3, de celui dont la paresse, l'oisiveté et l'ivrognerie ont défiguré le visage, p. 348 — Profil, n°. 4, représentant un naturel vif, prompt, fougueux et présomptueux, *ibid.*

Sur les profils grecs. T. VII, p. 150. — Pl. 392, tête grecque, p. 152. — Pl. 402, profil d'après Raphaël, p. 168.

Un profil du visage qui n'est composé que d'une seule espèce de lignes, c'est-à-dire, dont toutes les lignes sont également concaves ou convexes; un tel profil est une caricature ou un monstre. Un profil bien juste et bien proportionné doit être égal en largeur et en hauteur. T. VIII, p. 15. — Quatre profils en silhouette, pl. 458, p. 19. — Cinq autres, pl. 459, p. 21.—Quatre autres, pl. 460, p. 23. —Une singularité remarquable dans les profils, c'est que entre 20 profils de grands hommes, il y en a 19 dans lesquels le haut du visage se retire en arrière, et le bas s'avance en saillie, tandis que cette coupe de physionomie est très-rare chez les femmes même les plus distinguées, p. 24 —Deux autres profils, pl. 461, p. 25.—Trois autres, pl. 462, p. 26.—Deux profils de Haller,

pl. 463 et 464, p. 28 et 30. — Quatre profils de grands hommes, pl. 465, p. 31. — Telles sections des profils exactement données excluent absolument telles autres contenues dans le reste du profil, p. 39.—Remarques sur la signification de six profils marqués par des lignes, pl. 466, p. 36 et 40.— Trois profils, pl. 467, p. 43.— Cinq autres, pl. 468, p. 45.— Deux autres, pl. 469, p. 47.— Madame de St..., pl. 470, p. 49. — Profils de deux femmes, pl. 471, p. 51. — Six profils du Christ, pl. 472, p. 53. — Quatre profils, pl. 473, p. 55. — Autre, pl. 474, p. 57. — Autre, pl. 475, p. 59.

Sept profils, dont quatre fournissent des exemples de caractères faits pour commander. T. VIII, pl. 492, p. 131. — Profils des quatre tempéramens, pl. 493, p. 133 et suiv. — Profils, ou caricatures de quatre autres sur le même sujet, pl. 494, p. 137. — Cinq autres profils sur le même sujet, pl. 496, p. 140. — Trois profils sur le même sujet, pl. 500, p. 146.

Proportions (des). T. III, p. 15. — Albert Durer est celui de tous les auteurs qui a donné la meilleure théorie des proportions, *ibid.* — Axiômes à ce sujet, p. 16.

En mesurant les proportions des parties du corps, il faut bien distinguer les proportions des lignes droites des proportions des lignes courbes. T. V, p. 8. — Les proportions des lignes droites sont par elles-mêmes plus favorables et moins sujettes que les autres à s'altérer, p. 9.

Les connoissances des proportions majeures du corps et du visage sont nécessaires au peintre en portrait. Tome VIII, p. 72.

Prudence (la). Son portrait. T. VII, pl. 333, p. 53.

Physionomie de l'homme prudent. Sa figure est dans les proportions convenables. T. IX, p. 195.

Prunelle. Son action et sa direction dans les différentes passions de l'ame. T. IV, p. 333.

Pudeur. Ses effets sur la physionomie. T. III, p. 316.

Comment on doit la peindre ? T. IV, p. 21. — Différence

du rouge qu'excite la pudeur sur le visage de celui qu'y fait naître la colère, p. 379. — Trait qui offre un exemple remarquable de l'influence de la pudeur sur le visage des Noirs, p. 382. — Comment commence la rougeur du visage qui naît de la pudeur et de la volupté, p. 383. — Trait particulier à ce sujet, p. 384.

Traits du visage qui caractérisent la pudeur. Tome V, p. 328.

Puissance. Son abus en est aussi inséparable que l'effet l'est de la cause. T. III, p. 329.

Pusillanime (le). Sa physionomie. T. IX, p. 224. — Sa figure, tirée d'Aristote, p. 225.

Pyramidaux (les), muscles du front. Leur description et leurs usages. T. IV, p. 278. — Ils sont les auxiliaires des muscles frontaux, et comment ils agissent avec eux? p. 286. — Leur dessein, pl. 185, lettre a. Ils sont puissamment employés dans l'expression des passions, p. 291.

Pythonisse (la) d'Endor, évoquant l'ombre de Samuel. Tome VII, pl. 450, p. 267.

Q.

Quakers (les). Leur physionomie. T. IV, p. 48.

R.

Races. La détermination scientifique et positive des grandes différences qui caractérisent les races est due à Camper. T. IV, p. 43. — Dans quatre races distinctes sont comprises toutes les variétés sensibles et immuables qui partagent le genre humain. Ces quatre races sont celle des Blancs, celle des Nègres, celle des Huns, des Mongales ou Kalmoucks, et celle des Indiens ou de l'Indostan, p. 69. — L'air et le soleil, avec le genre de vie, sont les seules causes qui peuvent fonder une race, p. 70. — Principales branches de l'espèce humaine, les Blancs d'un teint plus ou moins

foncé, souche primitive. Première race, la couleur blonde, (l'Europe septentrionale,) effet d'un froid humide. Deuxième race, le rouge tirant sur le cuivre (les Américains), effet d'un froid sec. Troisième race, la couleur noire (le Sénégal), effet d'une chaleur humide. Quatrième race, le jaune d'olive (les Indiens), effet d'une chaleur sèche, p. 73. — Lorsque la souche primitive vient à dégénérer, elle produit une race nouvelle, qui peu à peu étouffe tous les autres germes, p. 74. — Races exprimées, planche 183, par différens profils du crâne, savoir: la race Caucassienne ou blanche, qui a pour patrie l'Europe moins la Laponie, l'Asie occidentale et le nord de l'Afrique; la race Mongolique, l'Asie orientale et septentrionale; la race Américaine, la race Malaise et la race Ethiopienne, p. 205.

Rage (la) considérée au moral. Etat des parties du visage alors, p. 288. — Idem, T. IX, p. 337.

Raillerie (la) et l'amitié sont aussi incompatibles que Christ et Bélial. T. V, p. 344.

Raison (la). Elle démêle les cohérences et les incohérences, en remontant aux causes des effets. Jointe à l'expérience et au pressentiment des suites d'une action, elle constitue la sagesse, etc. T. VI, p. 101. — Comment la raison se manifeste sur le visage? p. 103. — Son expression se retrouve aussi dans le feu et le mouvement de grands yeux bien fendus, p. 104.

Raisonnement. Si l'art de raisonner est mal dirigé et mal fondé, la physionomie s'en ressentira. T. VI, p. 99.

Ravissement. Caractères qui lui sont propres, et qu'on reconnoît dans certains traits du visage. T. V, p. 325. Voyez tome IX, planche 594, n°. 7. — Etat du visage dans le ravissement, p. 315. — Ce qu'il produit dans les autres parties du corps, p. 338.

Regard (le). Certaines gens ont naturellement quelque chose de si grand et de si noble dans le regard, qu'ils impriment le respect dès le premier abord. Quelle en est la cause? T. V,

p. 197. — Cet air de noblesse, cet air de maître, cette dignité innée a son siége dans le regard. Il y a quatre sortes principales de regards, p. 198. — Il y a pourtant nombre de regards qui ne peuvent être compris sous ces quatre dénominations générales. Exemples, p. 199. — On pourroit imaginer pour les regards des classifications plus heureuses, *ibid.*

Registre. Le physionomiste a besoin d'un registre aussi complet que possible de tous les visages caractéristiques. Classes générales du registre de Lavater. T. V, p. 55.

Règnes dans l'histoire naturelle; différences qui caractérisent chacun des trois. T. IX, p. 15.

Religion. Elle est pour moi physiognomonie, dit Lavater, et celle-ci rentre à son tour dans la religion. T. V, p. 195.

Des physionomies dévotes et religieuses. Ce qu'est la religion, et différence entr'elle et la vertu. T. VI, p. 38. — La religion est descendue du Ciel, et tend sans cesse à y retourner, p. 39. — En quoi elle consiste, p. 40, 41. — La religion est le sensorium de la Divinité et du monde invisible. Analyse de la différence des sentimens religieux, p. 42. — Différences entre la religion juive et la religion chrétienne, p. 43. — La religion est au-dessus de la vertu, *ibid.* — Ce qu'elles font toutes deux à l'égard de l'homme, p. 44. — Religion de l'Israélite et celle du Chrétien, p. 45. — Diversité infinie entre les facultés religieuses, p. 46. — Sur ceux qui la combattent, p. 49. — Elle sera toujours le besoin et la gloire de l'humanité, p. 50. — Le sentiment religieux se manifeste dans l'intérieur de l'homme, dans sa physionomie et dans les traits de son visage, p. 51. — La Religion est le génie des choses invisibles, p. 53. — Tous les hommes sont susceptibles de religion, parce qu'ils sont hommes, p. 54. — Il est absurde de contraindre une nation, une province, une communauté à suivre une même forme de religion. Son but est le bonheur de l'homme, p. 55. — Il doit y avoir dans les formes de la religion autant de différences qu'il y en a dans la forme

humaine, p. 56. — Différents systèmes religieux, p. 58. — Tous les hommes ont le sentiment de la religion; mais il s'en faut de beaucoup que tous les cœurs soient également ouverts à ce sentiment, p. 59. — C'est la religion chrétienne qui plus qu'aucune autre nous approche de Dieu, nous assimile à lui, et nous établit dans sa confiance, p. 60. — Les dispositions religieuses de chaque individu s'expriment dans l'air et dans les traits du visage, dans la mobilité de la physionomie; le dessin et la forme des parties du visage donnent aussi une juste idée du genre de religion que l'homme doit adopter, p. 61. — Il y a pour chaque classe religieuse une conformation physionomique particulière, p. 62. — Raisons qui appuient cette assertion, p. 63. — Trois classes principales de conformations religieuses : 1°. les formes tendues et dures, 2°. les formes lâches ou molles, 3°. les formes droites et dégagées. Explication de ces formes, p. 64. — Tout homme religieux modèle, sans le savoir, sa Divinité sur son caractère, p. 66. — De toutes les physionomies religieuses, il n'en est peut-être pas de plus reconnoissables, de plus frappantes, que celles des Jésuites, p. 67. — Le véritable enthousiasme religieux habite rarement, ou, pour mieux dire, n'habite jamais les corps osseux à l'excès, p. 68. — Caractères des génies de la religion, p. 122.

Différence entre l'homme irréligieux et la femme sans religion. T. VII, p. 13. — Argument proposé à ceux à qui le seul mot religion fait ombrage; p. 132.

Renard (le). Rapports de la physionomie humaine avec celle du renard. T. IX, pl. 586, p. 168.

Renfrogné (le). Son portrait physionomique. T. IX, p. 257.

Respiration. Caractères des maladies tirées de l'état et des changemens de la respiration. T. VIII, p. 284. — Ce que dit à ce sujet Hippocrate, *ibid.*

Ressemblance. Une mère qui n'a vu que deux minutes son enfant nouveau-né, le reconnoîtra parmi cent autres également nouveaux-nés. T. III, p. 299. — Idem, les enfants

nouveaux-nés ont une ressemblance frappante avec leur mère ou leur père. Il en est de même par la suite pour le caractère moral, *ibid.* — Preuves que cette ressemblance ne provient ni de l'éducation, ni des circonstances, p. 300.

En examinant attentivement deux personnes, dont les traits physionomiques sont à peu de choses près les mêmes, on pourra s'assurer de leur conformité d'esprit par un signe positif du caractère moral et semblable de chacun. T. V, p. 15 et 16. — Exemple tiré de M. de Haller, p. 16. — Le fils ressemble souvent moins à son père qu'à son grand-père. Remarque faite par les anciens, p. 146.

Anecdote sur celle des enfants nouveaux-nés, lorsqu'ils naissent et peu de temps après leur mort. T. VII, p. 116. — Même observation faite sur deux pères l'un de 50, et l'autre de 70 ans, *ibid.*

De la ressemblance entre les parents et les enfants, et de quelques variétés remarquables dans la forme des corps humains. Physionomies de famille. T. VIII, p. 193. — Vers de Lucrèce à ce sujet, *ibid.* — Ressemblance des caractères moraux, p. 194. — Comment, par l'action vénérienne, on peut expliquer la ressemblance des enfants aux père et mère? Faits à ce sujet, p. 197. Voyez Physionomie. — Preuves de l'imagination de la mère dans la procréation par la ressemblance, p. 199. — Pourquoi les bâtards ressemblent ordinairement beaucoup plus à l'un des parents que les enfants légitimes? *ibid.*—D'où vient, selon Haller, la ressemblance des enfants avec leurs parents? p. 202. — Ce qu'a écrit Bonnet à ce sujet, p. 204. — Les théories de Buffon et de Haller à ce sujet ne fournissent point une solution satisfaisante. Discussion à ce sujet, p. 208.—Remarques physiologiques de M. Moreau, de la Sarthe, sur les ressemblances entre les parents et les enfants, p. 211. — Erreurs de Lavater à ce sujet, p. 212.

On peut reprocher à Porta d'avoir quelquefois trouvé des ressemblances où il n'y en avoit pas. Exemple tiré de la tête de l'homme comparée à celle du bœuf. T. IX. Pl. 554, p. 80 et 82.

Revêche (le). Son portrait physionomique. T. IX, p. 258.

Rêves. Symptômes dans les maladies qui se rapportent à la variété des rêves. T. VIII, p. 280. — Ils sont nécessaires à examiner relativement à la physionomie générale des maladies, p. 281. — Des rêves amoureux, p. 282.

Rides. Celles du front; ce qu'elles signifient. T. II, p. 89 et 135.

Celles du front sont sur tout significatives, avec un grand détail. T. IV, p. 292. — Explication de plusieurs de ces rides perpendiculaires, longitudinales, transversales, horisontales, p. 293, 294.

Ris, Rire (le). Deux espèces et leurs différences. T. III, p. 40.

Ce que le rire forme sur les joues. T. V, p. 98. — Rien ne décide mieux que le rire l'état et le degré de l'imagination. Il est en outre la pierre de touche du jugement, etc. Une physiognomonie du rire seroit un livre élémentaire des plus intéressants pour la connoissance de l'homme, 139. — De la joie mêlée de surprise naît le ris, p. 288.

L'esprit de méchanceté, qui se plaît à des rapprochemens vicieux, engendre un rire sardonique qui dégénère en contorsions. T. VI, p. 202.

C'est en vain qu'on donneroit à un acteur des leçons sur l'art de rire, si son visage n'est pas propre à cette expression. T. VII, p. 297.

Etat du visage dans le rire. T. IX, p. 351. Voyez la planche 597, n°. n°. 25.

Rossignol. Ce que dit Buffon de sa voix. T. III, p. 50.

Rougeur du visage. Différence entre celle violette et quelquefois noirâtre qui naît de la colère, et celle aimable que la pudeur fait naître. T. IV, p. 379, 380. — Comment commence celle qui nait de la pudeur et de la volupté, p. 383. — La dissimulation habituelle peut seule arrêter cette rougeur et supposer un changement de couleur dans le visage, qui dépend des passions. Exemple à ce sujet, p. 384. — Ce que

signifie la coloration un peu vive ou même trop forte du visage, et ce qui en résulte, p. 387. — Quelle sorte de coloration du visage éprouvent différents individus? p. 388.

Ruines. De toutes les ruines la plus affligeante sans doute est celle de l'homme. T. IV, p. 1.

Russe (le). Comment on le reconnoît par son visage. T. IV, p. 48. — Portrait du Russe proprement dit, p. 95. — Tête d'un soldat russe, p. 112, n°. 2. — Tête d'un Moscovite, p. 94.

S.

Sable. Son odeur seule sert de conducteur aux guides qui conduisent les voyageurs de Smirne à Alep. T. IV, p. 55.

Sagacité (la). Comment elle se manifeste sur le visage. T. VI, p. 104.

Sage (le vrai). A quels signes on le reconnoît. T. VI, p. 4.

Sagesse (la). Elle juge des conséquences de ce qui est bien ou mal combiné. La raison, jointe à l'expérience et au pressentiment des suites d'une action, constitue la sagesse. T. VI, p. 101. — A quels traits on reconnoît dans le visage la sagesse, p. 104.

Les hommes, dépourvus de raison, comparés aux ânes. T. IX, p. 197.

Salutation. Au milieu de toutes les variétés de cet usage chez les différents peuples, on retrouve le trait essentiel et le plus naturel, le raccourcissement du corps. T. VII, p. 283.

Samoïède (tête d'une femme). p. 115, n°. 3. — Idem, n°. 6. Tête d'un homme samoïède, *ibid.*

Sanglier (le). Observations particulières sur cet animal. T. IX, p. 32. — Rapports de la physionomie humaine avec celle du sanglier, pl. 587, p. 170.

Santé. Comment s'annonce la physionomie de santé. T. VIII, p. 288.

Satyres. Bordeu dit avoir connu trois jeunes satyres pubères à l'âge de dix à onze ans, tous prêts à la génération, mais

chez qui l'action de l'un était restée en arrière. T. VIII, p. 185.

Sauvages (les). Ils portent très-loin la perfection de l'organe olfactif. Preuves. T. IV, p. 52. — Portrait des Sauvages du Canada, p. 66. — A quoi on doit attribuer les déformations qu'opèrent sur leur corps les Sauvages, p. 150, note. — Détails des pratiques extraordinaires et des modifications remarquables qu'ils exercent sur les parties molles de leur visage, p. 154, 155.

Ceux pantomimes. T. VII, p. 274.

Histoire du jeune Sauvage de l'Aveyron, dont le portrait est dessiné pl. 524, n°. 5, du T. VIII, p. 266, note.

Savant (traits physionomiques du). T. III, p. 131.

Scélerat (le). Son portrait physionomique. T. IX, p. 278, 279, 281.

Schamouck (le). Son portrait, p. 115, n°. 5.

Sciences. Bacon compare chaque science à une pyramide. T. I, p. 50. — Preuves que la physiognomonie est une science, p. 233. — Preuves que la physique en est une, p. 234. — Preuves que la peinture est une science, 235.

Préparations pour l'étude d'une science quelconque. T III, p. 161. — Heureuse distinction qu'a faite M. de Tracy entre l'art et la science, p. 188, note.

Ce qu'il faut pour appliquer ses données. T. IV, p. 31, 32.

Sels et minéraux. Leur comparaison avec un corps organique et vivifié par un principe intérieur, tel que le nôtre, n'est pas admissible. T. III, p. 244.

Semeiotique (la). Ce que c'est. T. I, p. 231, et note des éditeurs.

Auteurs qui ont le plus écrit sur cette science. T. VIII, p. 243.

Semence, graine. Paroles de J. C. sur ses produits. Commentaire à ce sujet. T. V, p. 177.

Sénégal (le). Couleur noire des hommes formant la troisième race, effet d'une chaleur humide. T. IV, p. 73.

Sens (Considérations sur les organes des) chez l'homme et chez les animaux. T. I, p. 135. — Sur le sens physiognomonique, p. 375. — Il appartient à l'enfant, à l'imbécille, à l'animal, à l'insecte. C'est un lien qui réunit tous les êtres vivans, p. 376. — Il appartient au présent comme au futur, *ibid.*— Comment on pourroit appeller le sentiment physiognomonique ? p. 398.

Il y a autant de physiognomonies que de sens; ce qui en résulte. T. IV, p. 53.

Le génie ne peut se passer du secours des sens; sans eux il n'est qu'un flambeau éteint. T. VII, p. 123. — Il n'y a rien dans l'entendement qui n'ait passé par les sens. Preuves de cette vérité, p. 124.

Symptômes dans les maladies qui se rapportent à l'état des sens. T. VIII, p. 278.

Les hommes, dépourvus de sens, comparés aux ânes. T. IV, p. 204.

Sensation. On ne peut nier que chaque état de l'ame, chaque perception ou sensation s'exprime sur le visage d'une manière particulière. T. III, p. 277. — Parmi les manières de sentir, il en est qui inspirent de l'amour, de la joie, etc. Il en est d'autres qui sont et produisent l'opposé de celles-ci, p. 278.

Sensation d'un esprit posé ; celle d'un esprit grossier, et celle d'un cœur bienveillant, p. 127. — Celle du méchant, p. 128.

Sensibilité. Ses effets chez l'homme. T. I, p. 118. — Chez les animaux, p. 121. — Ce qui résulte de ses variations, p. 123.

Effets qu'elle produit sur la physionomie. T. III, p. 316.

Les caprices nombreux de la sensibilité, auxquels Zimmermann a donné une grande attention, sont des espèces de lésions ou de perversions de cette passion. Exemples. T. VIII, p. 188, note.

Sensualité, sensuel. Physionomie de l'homme sensuel. T. IX, p. 200.

Sentiments. Les deux mots, *sentiments* et *passions*, ne sont pas synonymes. T. V, p. 206. — Si l'on veut arracher à la nature des efforts extraordinaires, il faut moins songer à toucher les sens, qu'à agir sur le sentiment, p. 250.

Sérieux (l'air) du visage joint à sa beauté, et qui annonce la réflexion, plaît davantage. On croit toujours appercevoir des charmes nouveaux dans une beauté sérieuse. T. V, p. 144.

Serpents (Observations particulières sur les), et têtes dessinées de quelques-uns. T. IX, pl. 546, p. 52.

Serviable (l'homme). Son portrait physionomique. T. IX, p. 266.

Siècle (Peinture du dix-septième). T. I, p. xiii.

Siffler, Sifflement. D'où dépend cette action. T. IV, p. 303, note.

Signes, peuplade au nord de l'Amérique qui, comme les sourds et muets, ne s'exprime que par des signes. T. VIII, p. 274. — Idem, de certains individus parmi les Sauvages du Mississipi, *ibid.*

Silène. Alcibiade comparait Socrate à un Silène, à cause de sa laideur. T. III, p. 322.

Silhouettes (les). Bien exacte, elle est plus significative que les portraits les plus estimés. Application à celui de Lavater. T. I, p. xxx.—La silhouette jugée sur elle-même, et comme si on ne savait rien de l'original, p. xxxv. — Pour bien étudier la physiognomonie, il faut en revenir aux silhouettes. Preuve, p. xli. — L'expression du caractère de grandeur se retrouve dans chaque silhouette exacte, p. 366.

Expérience à faire sur les silhouettes, pour connaître la régularité et le rapport entr'elles de chaque partie du visage. T. II, p. 7. — Observations sur les silhouettes de quatre personnes reconnues pour judicieuses, p. 10.—Trois silhouettes et deux profils correspondant à une interprétation physiognomonique, p. 50. — Silhouettes de M. le comte de Torella, alors officier de Hussards, p. 153.—Plusieurs autres silhouettes, p. 155.— Quatre bien caractérisées, p. 157.— A des silhouettes

choisies parmi les têtes pensantes, on devrait en joindre qui fussent choisies parmi les têtes non pensantes et imbéciles. Lavater l'a fait; ce qui en est résulté, p. 236.

Pour être physionomiste, il faut faire une étude particulière des silhouettes. Quels en sont les moyens? T. V, p. 23. — Ce que c'est que la méthode du *Siége*, p. 24. — Comment on doit classer les silhouettes? p. 25, 26. — Alphabet particulier pour les silhouettes des fronts, p. 27. — La silhouette rend beaucoup mieux les caractères actifs, que ceux passifs et purement sensibles, p. 28. — Il faut s'exercer à deviner des profils en forme de silhouette à la main et d'après nature, *ibid.*

Silhouette du poëte allemand Goëthe. T. VI, pl. 302, p. 187. — Silhouette d'Homère, pl. 303, p. 188. — Silhouette de Raynal, pl. 316, p. 213. — Une silhouette exacte dit plus que le portrait, à moins que celui-ci ne soit d'une ressemblance parfaite, p. 249. — Silhouette du même, pl. 337. Explication, p. 257.

Silhouette d'une mère avec son enfant. T. VII, pl. 364, p. 73. — Silhouette de l'Apollon du Belvedère, p. 141.

Des silhouettes : celle du corps humain ou seulement du visage est de tous les portraits le plus foible et le moins achevé; mais il en est le plus vrai et le plus fidèle. T. VIII, p. 1. — La silhouette n'offre qu'une seule ligne de la figure qu'elle représente, p. 2. — Il n'est point d'art qui approche d'une silhouette bien exacte, p. 3. — Les artistes commencent par s'exercer dans le genre des silhouettes, p. 4. — Elle est une preuve positive et incontestable de la vérité de la science des physionomies, *ibid.* — Une simple silhouette fait preuve pour ou contre le caractère. Mais que peut-on voir, demande-t-on, dans une simple silhouette? p. 5. — Machine sûre et commode pour tirer des silhouettes, et meilleure méthode de faire cette espèce de portrait, p. 7. — De l'expression des silhouettes. Elles n'expliquent pas tout; mais elles ne manquent pas entièrement de signification, p. 9. — Peut-

être dans la simple silhouette pourrait-on trouver l'homme physique et moral, p. 10. — Il est beaucoup de silhouettes infiniment difficiles à juger, sur tout celles qui représentent des hommes extraordinaires, *ibid.* — Il est des visages qui ne peuvent souffrir la moindre altération dans la silhouette, p. 11.—Un simple dessin, fait d'après l'ombre, caractérise la plupart des visages avec une vérité qui ne permet pas de révoquer en doute la signification des silhouettes, p. 12. — Quels sont les caractères que la silhouette reproduit avec le plus de vérité, le plus distinctement et le plus positivement? p. 13.—Remarques sur les silhouettes mêmes et sur la manière de les observer, *ibid.*—On distingue dans chaque silhouette neuf sections horisontales, p. 14.—L'ensemble d'une silhouette doit être jugé principalement d'après la longueur et la largeur du visage, p. 15. — La silhouette facilite plus que tout autre dessin la manière de mesurer et de décomposer la hauteur et la largeur de la tête; ce qui en résulte, p. 16. — La silhouette exprime plutôt les dispositions naturelles que l'état actuel du caractère, p. 17. — Ce que retracent le plus souvent et avec le plus de certitude les deuxième et troisième sections de la silhouette, *ibid.* — Planche 457, qui est l'image d'un homme prudent, actif et entreprenant, p. 18. — Pl. 458. Quatre profils de personnages distingués, savoir: Mandelssohn, Spalding, Rochois et Nicolaï, p. 19. — Cinq autres, pl. 459, p. 21. — Quatre autres, pl. 460, p. 23.— Deux autres, pl. 461, p. 25. — Trois autres, pl. 462, p. 26. — Celui de Haller, pl. 463, p. 28. — Autre du même, pl. 364, p. 30. — Quatre profils de grands hommes, pl. 465, p. 31.— Six silhouettes marquées par des lignes, pl. 466, p. 36. — Remarques sur leur signification, p. 40. —Trois autres, pl. 467, p. 43.— Cinq autres, pl 468, p. 45. — Deux autres, pl. 469, p. 47. — Madame de St..., pl. 470, p. 49.— Deux silhouettes de femmes, pl. 471, p. 51. —Six silhouettes du Christ, pl. 472, p. 53.—Quatre profils, pl. 473, p. 55.— Autre, pl. 474, p. 57.— Cette silhouette

prouve combien la simple silhouette est plus vraie et plus expressive que le portrait, p. 57.— Autre, pl. 475, p. 59.— Une silhouette, pl. 480, p. 87.

Singes (les). Remarques sur leur degré d'intelligence et de moralité, tirées de la forme de la tête, de l'étendue du front et de l'ouverture de l'angle facial. T. IV, p. 180.

Observations particulières sur les singes. T. IX, p. 61. — De toutes les espèces, il n'y a que l'orang-outang et le pithèque qui aient une ressemblance marquée avec l'homme, *ibid.* — Différence de la physionomie du singe avec celle de l'homme, p. 65. — Plusieurs têtes de singe, pl. 550, p. 65.— Observations sur l'analogie avec la physionomie des singes qu'on croit remarquer dans certaines figures d'homme, p. 69. — Description et dessin du crâne du singe de l'espèce commune, avec celui de l'homme, pl. 552, p. 70. — Figure humaine comparée avec celle du singe, pl. 566, p. 118. — Idem, pl. 588, 589, 590, 591, 592, et d'après Le Brun 593, 594, 595, 596, 597, 598 et 599, p. 172. — Les fous comparés aux singes, p. 206.

Soif. Etat physique du buveur altéré. T. VII, pl. 484, fig. 1 et 2, p. 300.

Soldat. Quelle est sa configuration extérieure. T. VI, p. 275.

Sommeil. Symptômes dans les maladies qui se rapportent à la variété des sommeils. T. VIII, p. 280.

Soprano, espèce de charlatans italiens. T. III, p. 51, note.

Souche humaine. Les Blancs d'un teint plus ou moins foncé sont la souche primitive de l'espèce humaine. T. IV, p. 73.— Lorsque cette souche vient à dégénérer, elle produit une race nouvelle qui étouffe toutes les autres, p. 74.

Soufflet. Son effet, relativement au changement de couleur du visage, dépend de trois causes. T. IV, p. 384.

Soupçonneux. Son portrait physionomique. T. IX, p. 258.

Soupir. Ce que c'est, et comment Buffon le définit? T. V, p. 512.

Sourcilier (le), muscle de la face. T. IV, p. 281. — L'action

des muscles sourciliers est un des symptômes les plus tranchans de l'expression des affections pénibles ou concentrées. Leur usage principal, p. 287.

Sourcils (des) examinés physiognomoniquement. T. II, p. 193. — Leur description par M. de Buffon, p. 195. — Par M. Le Brun, p. 196.

Principes physiognomoniques relatifs aux sourcils. T. III, pl. 130, p. 100 et 101.

C'est vraisemblablement dans le voisinage des sourcils, ou dans les sourcils même, ou dans l'intervalle qui les sépare, que l'expression du front se concentre. T. V, p. 165.

On reconnoît l'homme de cabinet à ses sourcils rabattus ou prêts à se rabattre. T. VI, p. 105. — Si l'on essayoit de juger des nations entières sur telle ou telle partie du visage, les Anglais obtiendroient la préférence à l'égard des sourcils, p. 129.

Le sourcil est la partie du visage où les passions se font mieux connoître. T. IX, p. 306.—Ils ont deux mouvements qui expriment tous ceux des passions, p. 307. — Ils ont deux sortes d'élévations, *ibid.* — Leur action dans le ris, dans le pleurer, p. 308.

Sourire (le). Ce qu'il signifie, et état alors du visage. T. V, p. 319. — Comment il se modifie et se combine dans l'ironie ? p. 320.

Le doux sourire du bon esprit ajoute au regard et à la bouche des grâces et un sel qui ne sauroient échapper à l'observateur éclairé. T. VI, p. 101.

Sphère. Chacun a la sienne propre, comme sa propre forme. Vouloir en sortir, ce seroit vouloir placer sa tête sur un autre corps. Si on se jette dans une autre sphère, on y est déplacé, on y dégénère. T. V, p. 196.

Squelette. Sur celui de l'homme. Ses dispositions générales et particulières. T. I, p. 147 et suiv.

Squelettes trouvés dans les catacombes aux environs de Rome, et pris pour des reliques de Saints. T. II, p. 41.

Squelette d'airain, déposé par Hippocrate dans le temple de Delphes. T. IV, p. 13. — Ce qu'est le squelette dans le corps de l'homme, p. 36. — Modèle à exécuter par l'artiste, p. 36, 37. — La ligne centrale du squelette est aussi nécessaire dans une statue que dans l'homme vivant; ce qu'elle représente, p. 39.—Les artistes grecs représentèrent souvent Prométhée modelant un squelette, p. 157. — Le squelette est le soutien de tous les organes, p. 159. — Plusieurs faits importants attachent l'anatomiste à son étude, p. 160. — Différence entre le squelette des femmes du peuple et celui des demoiselles et dames de condition; ce que dit Fontenelle de cette différence, p. 215. — Squelettes de tous les âges dans les galeries du Muséum anatomique de l'école de médecine de Paris. Leur description, p. 216. — Le squelette, dont les diversités indiquent les différences générales dans les formes extérieures, varie sur tout à la tête, depuis le moment de la naissance jusqu'à un, deux, trois ou quatre ans, p. 227. — Autres remarques à faire sur ces différents changements, p. 228.— Passage d'Albinnus sur les différences du squelette de la femme de celui de l'homme, p. 231.

Examen du squelette de la femme, dessiné et gravé par Sœmering. T. VII, p. 25.

Station (la) perpendiculaire. Ce qui la rend nécessaire. Tome IV, p. 169.

Statuaires. Ce qu'en dit Hippocrate. T. IV, p. 35.

Statues. Les plus célèbres de l'antiquité n'ont dû leur grande réputation qu'à l'expression d'un double caractère, c'est-à-dire, à l'harmonie qui naît des deux sentiments opposés de la passion et de la vertu. Exemples. T. III, p. 316.

La ligne centrale du squelette est aussi nécessaire dans une statue que dans l'homme vivant. T. IV, p. 39. — Mesures prises par G. Audran sur plusieurs statues antiques, p. 137. — Différence à ce sujet des artistes modernes, p. 138.—Admirable variété des proportions des figures antiques, p. 142.

Le premier rang a toujours été assigné aux statues grecques des beaux siècles de l'antiquité. T. VII, p. 119.

Stature (de la). Axiômes à ce sujet. T. III, p. 15.

Remarques physionomiques relatives aux différentes statures. T. V, p. 48.

Strabisme. Cas de strabisme très-curieux. T. IV, p. 350.

Stupidité (Différents signes de). T. III, n°. 135, p. 113. — Le front de Socrate ne présente rien qui puisse y établir le siége de la stupidité, p. 331.

Traits positifs qui annoncent les différents degrés de stupidité. T. V, p. 372. — Signes certains et positifs de la stupidité, p. 377, 378, 379, 380, 381, 382, 383.

Physionomie de l'homme stupide, d'après Aristote, Poleman et Adamantius. T. IX, p. 202. — Idem, p. 256. — Idem, p. 249.

Style (le). Physionomie annonçant le style de l'écrivain. T. III, p. 63. — Deux portraits, l'un de Hirzel et l'autre inconnu; leur style, p. 65. — Esquisses et contours de Montagne et Chenevière, relatifs aux styles de leurs compositions. Pl. 123, n°. 1 et 2, p. 67. — Idem de Descartes, Christine, Forter, Charles V, Felliger. N°. 2, 3, 4, 5, 6 et 7, p. 68. — Idem de Schopfin, n°. 8, p. 69.

Suédois (tête d'un). T. IV, p. 114, n°. 2.

Suisse (le). Son caractère physionomique, et celui des différents Cantons. T. IV, p. 50, 51.

Superstition. Ce que c'est. T. VI, p. 40.

Surfaces. Nos sens ne nous offrent que des surfaces, et c'est de là que nous tirons toutes nos conséquences; foible ressource pour la science des physionomies. T. III, p. 239. — Réponse à cette objection sur les surfaces, *ibid.* — Si la surface offre les caractères de l'intérieur, il y a donc une physiognomonie des parties solides. Si l'extérieur porte l'empreinte de l'intérieur, il s'ensuit que cette empreinte doit être visible pour nous, p. 241.

Sympathie. Ce qu'on doit entendre par ce mot. Tome III, p. 312.

Détails sur les sympathies de l'œil. T. IV, p. 327, note et 328. — Ce que c'est que la sympathie, p. 361, note. — Différence entre la sympathie et l'association, p. 362, note. — Exemples à ce sujet, p. 365.

Symptômes dans les maladies. 1°. Ceux qui se rapportent à l'état extérieur du corps et aux surfaces de l'organisation. 2°. Ceux qui se rapportent à l'état des muscles et à la contraction. T. VIII, p. 277. — 3°. Ceux qui se rapportent à l'état des sens, du cerveau et de l'action nerveuse, p. 278. 4°. Symptômes qui se rapportent à la variété des sommeils et des rêves, p. 280. — 5°. Symptômes qui se rapportent à la circulation, p. 283. — 6°. Symptômes tirés des caractères des maladies, de l'état et des changements de la respiration et de la voix, p. 284. — 7°. Symptômes qui se rapportent à la digestion, à l'ensemble ou à quelques-uns de ses organes, p. 285. — 8°. Symptômes qui se rapportent aux excrétions et aux signes de crise et de coction dans les maladies, *ibid.*

Systèmes. Celui osseux, voyez Os, Ossification. Systèmes nerveux, cellulaire et membraneux, présentant, dans leurs divers états, des particularités importantes à remarquer dans les considérations sur les tempéraments. T. VIII, p. 186. — Sur le système nerveux, voyez Nerfs. — Traits particuliers que fournit dans la considération des tempéraments le système cellulaire, p. 190.

T.

Taches, ou marques naturelles et signes sur le visage. Leur correspondance avec telle ou telle partie du corps. T. IX, p. 287.

Tableaux. Les plus célèbres de l'antiquité n'ont dû leur réputation qu'à l'expression d'un double caractère, c'est-à-dire, à l'harmonie qui naît des deux sentiments opposés de la passion et de la vertu. T. III, p. 316.

Dans ceux qui ont pour objet de représenter des fleurs, des paysages, il faut joindre quelques traits de la nature humaine. T. IV, p. 29. — Tableau abrégé de diverses parties qui doivent se trouver réunies, et les rapports de la forme pour compléter à nos yeux l'ensemble du beau convenu parmi nous dans l'homme doué de toutes les qualités physiques, p. 39 et 40.

Tableau d'un père mourant. T. VI, pl. 258, p. 18.

Tact physiognomonique. Ce que c'est. T. I, p. 274. — Preuves, p. 275. — Le tact physionomique peut s'exercer aussi sur des tableaux, des dessins, etc., p. 278.

Taille, voyez Structure, Organisation.

Tailleurs (les). Comment on les reconnoît à l'extérieur. Tome VI, p. 277. — Ce qu'a dit à ce sujet Ramazzini, p. 278.

Talent. Chacun a le sien, et il ne tient qu'à lui d'employer bien ou mal celui qui lui est échu. T. III, p. 194.

Tartare. Portrait de celui Nomade. T. IV, p. 97. — Tête d'un autre, p. 116.

Tartarie (les peuples de la). Description de leur physionomie. T. IV, p. 59, 60.

Taureau. Figure humaine comparée avec celle du taureau. T. IX, pl. 571, p. 132. — Les hommes hardis, comparés aux taureaux, p. 209. — L'homme fort, comparé au taureau, p. 218.

Téméraire (le). Sa physionomie. T. IX, p. 210.

Tempéraments. Leur connoissance est nécessaire au physionomiste. T. I, p. 314.

Le véritable génie produit la chaleur et la sensibilité du tempérament. Cependant celui phlegmatique n'est pas moins essentiel au génie que celui colère. T. V, p. 109. — Peut-être le génie jaillit-il du choc des quatre tempéraments qui se heurtent et s'irritent réciproquement, p. 110. — Un tempérament sanguin et pétillant est favorable au génie, p. 112. — Chaque tempérament a son bon et son mauvais côté, p. 195. — Pourquoi la différence de l'air et du genre de vie ne change

point le tempérament, p. 197. — Les quatre tempéraments à à la vue de Calas et de sa fille dans la prison. Planche 213, p. 237.

Le tempérament sanguin est celui qui se rencontre le plus souvent chez les femmes. T. VII, p. 35.

Auteurs qui ont traité des tempéraments. Ce que c'est que le tempérament. T. VIII, p. 121.—Quatre espèces: le colère où la chaleur domine, le phlegmatique où l'humidité a le dessus, le sanguin où il y a le plus d'air, et le mélancolique où la terre prévaut, p. 122.—Plusieurs autres substances, qui pourraient servir à la composition des corps, peuvent aussi donner lieu à de nouvelles classes générales de tempéraments, p. 123. — Opération qu'on pourroit employer pour constater les tempéraments, p. 125. — Par des évaluations barométriques et thermométriques, on pourroit déterminer tous les tempéraments. Cas où on emploieroit l'ancienne classification. Comment on pourroit considérer l'irritabilité des quatre tempéramens ordinaires, p. 126. — Ce qu'il faut distinguer dans l'estimation des tempéraments, p. 128. — Où se montre le pathos du tempérament, p. 129. — Physionomies des tempéraments phlegmatique et colère. Pl. 493, n°. 1 et 2, p. 135, — Physionomie de celui sanguin et de celui mélancolique, p. 135. — Quatre profils sur le même sujet. Planche 494, p. 137.— Quatre têtes sur le même sujet. Pl. 495, p. 139. — Cinq profils sur le même sujet. Pl. 496, p. 140.— On peut se convaincre à chaque instant combien il est difficile de ranger certaines physionomies dans l'ordre des quatre tempéraments reçus, p. 141.— Figure entière d'un phlegmatique achevé. Pl. 497, p. 143. — Portrait, pl. 498, d'un tempérament colérique-phlegmatique, p. 144. — Penchant colérique. Pl. 499, p. 145.—Trois profils sur les tempéraments phlegmatique-sanguin, sanguin et sanguin-phlegmatique. Pl. 500, p. 146. — Autre portrait sur le même sujet, dont il est difficile d'indiquer le tempérament. Pl. 501, p. 148.— Autre, pl. 502. Mélancolie phlegmatique, p. 149. — Autre, pl.

503. Penchant marqué pour la mélancolie, celle de la pénétration, p. 150. — Deux têtes sur le même sujet. Pl. 504, p. 151. — Profil, pl. 505, d'un tempérament qui est en même temps mélancolique, colère, phlegmatique et sanguin, p. 153. — Portrait, pl. 506, d'un phlegmatique, p. 154. — Trois têtes, pl. 507. 1°. Tempérament colérique-sanguin, 2°. tempérament sanguin-phlegmatique, 3°. physionomie qu'on pourroit appeler *pétrifiée*, p. 155 et 156. — Idem, pl. 508. Physionomie, dont le caractère est de n'en point avoir, p. 158. — Différentes questions sur les tempéraments, p. 159 et suiv. — Pl. 509 représentant les portraits des quatre tempéraments à juger sur le mouvement et la couleur, p. 163. — Deux profils, pl. 511, sur le même sujet, p. 169. — Pl. 512. Visage d'airain, p. 170. — Idem, pl. 513, p. 171. — Pl. 514. Portrait de Mars, p. 172. — Supplément ou considérations philosophiques et médicales sur les tempéraments, par M. Moreau, de la Sarthe, p. 173. — Définition du tempérament par Zimmermann; ce même mot considéré d'une manière plus générale, *ibid.* — Quels sont les traits principaux du tempérament, ou dequoi ils dépendent? p. 174. — Leurs diversités sont des causes naturelles et organiques d'inégalité parmi les hommes, *ibid.* — Galien va jusqu'à assurer que la connoissance des tempéraments particuliers l'égaleroit aux Dieux, p. 175. — Ce qu'ont dit des tempéraments Zimmermann, Clerc et Barthez, p. 176, note. — Principaux types de constitution physique, auxquels un peut rapporter par approximation les tempéraments particuliers, et dont ces tempéraments sont le plus souvent des mélanges et des combinaisons. p. 177. — La prédominance des différentes humeurs, que les anciens ont prise pour le principal caractère des quatre tempéraments qu'ils admettoient, est mal choisie. En quoi consiste le tempérament sanguin-artériel? p. 178. — Remarques à ce sujet du professeur Pinel, p. 179. — Il ne faut pas confondre ce tempérament avec la plénitude sanguine, qui n'est qu'une situation passagère, *ibid.* — En quoi consiste la

circonstance essentielle du tempérament sanguin-veineux et hépatique, p. 180. — Suivant le professeur Hallé, dans le tempérament, le système lymphatique est moins développé que le sanguin. Du tempérament lymphatique, ses caractères. Ceux du tempérament mélancolique, p. 181. — Physionomie et caractère moral de l'homme d'un tempérament mélancolique bien décidé, p. 182. — Remarque de Cabanis sur les désirs amoureux de l'homme mélancolique, *ibid.* — Caractères extérieurs des tempéraments, où ils se manifestent; tempéraments à physionomie, p. 183. — Ce que c'est que le tempérament musculaire, p. 184. — Ce que c'est qu'un tempérament cérébral, gastrique, génital, utérin, etc. Leurs exemples sont plus nombreux que ceux des tempéraments généraux et à physionomie, p. 185. — Particularités importantes que présentent, dans l'examen des tempéraments, les systèmes nerveux, cellulaire et membraneux, p. 186. — A quoi donne lieu la prédominance du système nerveux dans l'exercice de la mobilité et de la sensibilité, p. 187. — Ce qui produit un tempérament mixte, p. 188. — Les membranes muqueuses presentent un grand nombre de différences constitutionnelles qui, dans plusieurs cas, forment le trait principal des tempéraments particuliers; elles constituent un véritable tempérament pituiteux, p. 189. — Du tempérament catarrhal; ce que c'est, p. 190. — Traits constitutionnels assez remarquables, que fournit le système cellulaire dans la considération des tempéraments, *ibid.* — De tous les tempéraments, le sanguin est celui qui se propage le plus aisément par la procréation, p. 200. — Le tempérament mélancolique du père devient souvent héréditaire par la seule crainte de la mère, p. 200. — Quand par l'association de deux époux également colériques, cette espèce de tempérament s'est introduite dans une famille, il faut des siècles entiers pour la changer. Il n'en est pas de même du tempérament phlegmatique, p. 211.

Tempérant (le). Son portrait physionomique. T. IX, p. 250.

Temporal (le), un des os du crâne. Sa description. T. IV, p. 170. — Le conduit auditif, p. 171.

Temporaux (les), muscles de la face. Effets qu'ils y produisent relativement à la physionomie. T. IV, p. 253.

Terre de feu (Habitants de la). Leur portrait. T. IV, p. 116.

Terres. Homme rare qui distinguoit, au goût et à l'odorat des terres, la patrie de tout étranger qui avoit de sa terre natale sur lui. Anecdote à ce sujet. T. IV, p. 40, note.

Terreurs (lâches), desquelles Lucrèce fait dériver les passions honteuses et serviles. T. IV, p. 6.

Tête. Remarques sur la forme de celle humaine et sur chacune des parties qui la composent. T. I, p. 169. — Seize têtes antiques avec leur explication. Ces têtes sont celles de Cicéron, Socrate, Thalès, Hippocrate, Archytas, Platon, Xénocrate, Porcius Caton, Valerius Publicola, Homère, L. Junius Brutus, Marcus Junius Brutus, Germanicus, Titus, Antonin-le-Pieux et Marc-Aurele, p. 383, 384.

Frontispisce. Cinq têtes bien caractérisées. Voy. Portraits. T. II. — De la tête, p. 80. — Qu'est-ce qu'une tête bien organisée? p. 81.

Les peuples de l'Amérique avoient adopté la coutume de changer par artifice la couleur de la tête, et de lui faire prendre une figure extraordinaire et impertinente. Exemples. T. IV, p. 85. — Deux têtes, savoir : une très-expressive et une de Kalmouck, p. 109. — Différentes têtes remarquables par leur caractère national, p. 110 à 117. — Caractère physiognomonique de la tête de l'homme, p. 130. — La longueur de la face et celle de la tête ont été prises par les artistes et par les naturalistes comme des mesures et des termes de comparaison pour les autres parties du corps, p. 137. — Observations de M. Vincent sur les têtes de l'Apollon et de la Diane, p. 139, 141. — Travail de Camper sur différentes têtes, p. 116. — Tête d'un vieillard, p. 148. — Idem d'un Eunuque et d'un Nègre, p. 149. — Ce que c'est que les Macrocephales. Voyez ce mot. Autres peuples qui ont aussi le caprice d'al-

longer la tête de leurs enfants, p. 152. — Pl. 181, représentant tous les os qui composent l'édifice osseux de la tête, p. 164. — Mécanisme de l'articulation de ces os, p. 165. — Description de l'os occipital, p. 167. — Comment la tête est articulée avec la colonne vertébrale, p. 168. Ce qu'a dit à ce sujet M. Daubenton, *ibid.* — La forme de la tête dans les animaux, et sur-tout la forme des mâchoires, fournit d'excellentes indications physiognomoniques, p. 193. — Collection dans le Muséum de l'école de Médecine de Paris de têtes osseuses, sciées en deux du haut en bas, dont les profils présentent des traits caractéristiques de physionomies diverses, p. 196. — Six profils de têtes offrant, pl. 183, les six principaux types de l'humanité, principalement caractérisés par les différents degrés d'ouverture de l'angle facial, p. 202. — Tête de Chinois; ce que Camper y a observé, p. 209. — Observations de Sœmering sur la variété des crânes de toutes les nations, p. 213. — Tête de l'homme pendant les premiers mois de la vie et après la naissance, p. 219. — La tête, dans les différents âges, se développe, comme le squelette, du haut en bas, p. 226.

Ce qu'annonce le port de la tête. T. V, p. 121. — Comment, pour être bien, doit être la figure de la tête, et son profil? p. 133. — Huart a dit que la tête d'un homme judicieux, délicatement constituée, est sensible aux moindres impressions, p. 134. — Selon Aristote, les plus petites têtes sont les plus sensées, p. 135. — Le mieux est que la tête soit tellement proportionnée au reste du corps, qu'elle ne contraste ni par sa grosseur, ni par sa petitesse, p. 136. — Faites dessiner une tête par un commençant, et le visage aura toujours un air de stupidité, jamais l'air méchant ou malin, p. 161. Voyez PORTRAITS, PROFILS.

Trois têtes antiques et deux autres. T. VII, pl. 393 et 394, p. 153, 154. — Expressions de plusieurs têtes tirées de Raphaël, p. 159. — Première tête, pl. 397, p. 162. — Pl. 398, têtes de deux vieillards, p. 165. — Pl. 399, une

tête, p. 164. — Plus une vignette, trois têtes réunies, p. 165. — Pl. 401, tête d'Ange soi-disant, p. 166. — Pl. 403, tête et main, p. 170. — Pl. 404, idem, p. 171. — Pl. 405, tête de femme et de Joseph, p. 173. — Pl. 406, tête de Saint-Jean enfant et d'un autre, p. 175. — Pl. 409, dix têtes, p. 181. — Idem, pl. 411, neuf têtes, p. 185. — Pl. 412, autre tête, p. 187. — Idem, pl. 417, trois têtes, p. 194. — Idem, pl. 420, une tête, p. 196. — Idem, pl. 439, tête de patriarche, p. 246. Idem, pl. 440, douze têtes d'après Le Poussin, p. 247. — Idem, pl. 444, tête d'après Raphaël, p. 257. — Idem, pl. 449, tête très-expressive, p. 266. — Idem, pl. 451, quatre têtes d'après Le Dante, p. 268. — Idem, pl. 453, tête très-expressive, p. 270.

Six têtes de différentes expressions. T. VIII, pl. 518, p. 248.

Têtes dessinées de presque tous les animaux. T. IX, depuis la page 55 et suiv., avec plusieurs planches.

Tigre (le). Observations particulières sur cet animal. T. IX, p. 33.

Timide. Physionomie de l'homme timide. T. IX, p. 210. — On le compare aux femmes, aux cerfs, aux lièvres et aux cailles, p. 212.

Timidité. Ses effets sur la physionomie. T. V, p. 345. — Souvent la timidité et le défaut de candeur, la foiblesse et la fausseté se ressemblent assez dans leur expression, p. 345.

Tisserands (les). Ce qu'opère sur eux leur métier, et ce qu'a dit à ce sujet Montaigne. T. VI, p. 279.

Tissu cellulaire du visage. T. IV, p. 365. — Ce que dit Rousset, médecin, de ce tissu à l'époque de la puberté, p. 367.

Tonnerre. Son impression différente sur l'homme et sur la femme. T. VII, p. 12.

Toucher (le). S'il est réellement plus parfait chez l'homme que chez les animaux. T. I, p. 137.

Toux. Observations d'Hippocrate relative à une toux épidémique. T. VIII, p. 186.

Tranquillité (la). Son expression sur le visage. T. V, p. 326. N° 1. (Voy. pl. 593).

Travail (l'amour du) est une vertu qu'on peut regarder comme inextinguible dans les familles qui la possèdent, et est inhérente à certaines organisations. T. VIII, p. 201.

Triangle. L'on démontre par un triangle que les impressions des sensations des animaux se portent du nez à l'oreille, et delà au cou. T. IX, p. 91. — Remarque sur ce triangle, p. 122.

Triangulaires (muscles) de la lèvre inférieure. Description et leur jeu physionomique. Exemples. T. IV, p. 308 et 309.

Tristesse. Différence entre celle d'un esprit grossier et celle de l'homme vain, entre celle d'un cœur tendre et celle de l'homme grave et sérieux. T. V, p. 126. — Plusieurs profils, pl. 209 et 210, représentant différens genres de tristesse, d'affliction, p. 232. — Cinq attitudes, pl. 211 d'une même personne dans la tristesse et dans l'affliction, p. 233. — État du visage chez l'homme triste, p. 312. — La tristesse a un grand nombre de nuances et de modifications, p. 316.

Comment s'annonce celle d'un amant séparé de sa maîtresse. T. VII, pl. 454, fig. 4, p. 303.

Portrait physionomique de l'homme triste. T. IX, p. 256, 257. — Ce que c'est que la tristesse, p. 302. — État du pouls alors, p. 305. — État du visage alors, p. 327. Voyez la pl. 596, n° 19. Ce qu'elle produit dans les autres parties du corps, p. 339.

Tumeurs. Celles qui surviennent accidentellement, dans le voisinage des os, changent leur forme peu-à-peu, par la pression continuelle qu'elles exercent sur eux. Exemples. T. II, p. 59.

Tungouse (du fleuve Argan.) Son portrait. T. IV, p. 116.

Turcs. Leur portrait physiognomique. T. IV, p. 97. — Planch qui les représente, p. 107. — Tête turque, p. 112, n° 1. — Tête d'un Turc élevé en Hongrie, p. 114, n° 4.

Types. Esquisses des six principaux types de l'homme, dans des crânes. T. IV, p. 202.

Principaux types de constitution physique, auxquels on peut

rapporter les tempéramens particuliers, et dont ils sont le plus souvent des mélanges et des combinaisons. T. VIII, p. 177. — Types principaux de la physionomie médicale ont des altérations du visage, p. 286.

V.

Vain (l'homme). Son portrait physionomique, p. 261 et 262.

Vaisseaux capillaires de la peau. T. IV, p. 373, 376, 377. — Ceux du visage, p. 378.

Vase. Dans la grande maison de Dieu il y a différentes sortes de vases, qui tous annoncent la gloire du maître, etc. T. III, p. 195.

Vaurien (le). Traits physionomiques qui le caractérisent. T. III, p. 121.

Veines de la face. Leur description. T. IV, p. 356.

Vénération (la). Voy. T. IX, pl. 593, n° 5 et 6. État du visage dans la vénération, p. 312 et 313. — Ce qu'elle produit dans les autres parties du corps, p. 338.

Ventre. Ses expressions. T. III, p. 13. — Galien a dit qu'un gros ventre annonce un esprit grossier. T. V, p. 135.

Vérité. Toute vérité est utile et contribue à rendre les hommes plus heureux.... Plus nous approchons de la vérité, plus nous sommes près du bonheur. T. III, p. 214. La vérité est toujours vérité, soit qu'on l'adopte, soit qu'on la repousse, p. 275. — Rien n'est plus difficile que de démontrer une vérité évidente, surtout en physiognomonie. T. V, p. 150.

Verrues. Règles physiognomoniques qu'on peut tirer. Tome III, p. 120.

Vertu. Sans la vertu, il n'est point de beauté permanente, et par elle la laideur la plus choquante peut acquérir des charmes irrésistibles. Tome III, p. 257. — Accord de la vertu et de la beauté, page 274. — On voit tous les jours la laideur s'allier avec la vertu, p. 285. — La vertu contribue à la félicité tem-

porelle, et le vice la détruit, p. 286. — La vertu embellit, le vice enlaidit; mais ils ne sont pas les causes uniques d'où dépendent la beauté et la laideur, p. 287. — L'homme vertueux est-il physiquement beau? p. 289. — Ce qu'on doit entendre par le mot *vertu*, p. 290. — Homme qu'on peut citer comme un exemple de la vertu jointe à la laideur, p. 293. Suites médiates qui résultent de la vertu et du vice relativement à la beauté ou à la difformité, p. 294. — La vertu et le vice, les bonnes et les mauvaises mœurs ont, à bien des égards, une influence médiate sur la beauté ou sur la laideur des enfans, p. 297. — Il n'est chez l'homme aucune espèce de beauté physique, ni aucune partie de son corps qui ne puisse recevoir de la vertu ou du vice, pris dans le sens le plus général, une impression bonne ou mauvaise, p. 307. — La vertu ne donne pas la beauté, mais elle donne un charme secret à la laideur sans difformité, p. 310. — Suite de gravures exécutées en Allemagne, dans lesquelles on pouvait reconnaître, à chaque époque de la vie, les tentations du vice en opposition aux charmes de la vertu à chaque âge, p. 311. — Il n'y a point de traits de beauté qu'on ne puisse rapporter à quelque vertu, p. 315. — *Idem.* Chaque vertu a un caractère animal. Les tableaux et les statues de l'antiquité ont dû leur grande réputation à l'expression qui naît des deux sentimens opposés de la passion et de la vertu, p. 316.

La vertu, semblable à l'escarboucle, n'a de prix et d'éclat qu'en elle-même. T. V, p. 93.

Différences entre la vertu et la religion. T. VI, p. 38. — Domaine de la vertu, et ce que c'est qu'un homme vertueux, p. 39. — La religion est au-dessus de la vertu, p. 43. — Ce que fait l'une et l'autre à l'égard de l'homme, p. 44. — Caractères du génie de la vertu, p. 122.

Vice (le). Il dérange et défigure les traits. T. III, p. 257. — On voit tous les jours des vicieux avoir la beauté en partage. En quoi consiste cette beauté, p. 285. — La vertu contribue à la félicité temporelle et le vice la détruit, p. 286. — La vertu

embellit et le vice enlaidit : mais ils ne sont pas les causes uniques de la beauté et de la laideur, p. 287. — L'homme vicieux est-il physiquement laid, p. 289. — Ce qu'on doit entendre par le mot vice, p. 290. — Suites médiates qui résultent de la vertu et du vice relativement à la beauté ou à la difformité, p. 294. — La vertu et le vice, les bonnes et les mauvaises mœurs, ont à bien des égards une influence médiate sur la beauté ou la laideur des enfans, p. 297. — Il n'est chez l'homme aucune espèce de beauté physique ni aucune partie de son corps, qui ne puisse recevoir de la vertu ou du vice, pris dans le sens le plus général, une impression bonne ou mauvaise, p. 307. — L'harmonie entre le bon et le beau, entre le vice et la laideur, ouvre aux arts d'imitation un vaste et noble champ à défricher, p. 308. — Le vice bouleverse et enlaidit à la longue les plus beaux visages, p, 310. — Suite de gravures exécutées en Allemagne, dans lesquelles on pourrait reconnaître à chaque époque de la vie, les altérations du vice opposées aux charmes de la vertu à chaque âge, p. 311. — Les plus belles formes du visage sont souvent celles qui cachent les plus grands vices, p. 333.

La source des vices chez les hommes est bonne en elle-même. T. V, p. 84. — Le physionomiste fera grace à l'homme vicieux, tandis que le juge le plus humain, mais qui ne connaît pas les hommes, prononcera sa condamnation, p. 85.

Vie. Notice sur la vie et hommages de Lavater. Points de vue sous lesquels on le considère. T. I, p. xxiij. — Triple vie chez l'homme, celle animale, celle intellectuelle, et celle morale, p. 99. — Comment cette triple vie s'exerce, p. 101. — Elles ont pour cela chacune un siége particulier, p. 104. — Elles peuvent répondre à différens genres d'observations physionomiques, p. 105. — Réflexions sur ces trois vies considéres dans leurs rapports avec la nature humaine, p. 150.

Vie de relation. Ce que c'est en phisiologie. T. IV, p. 248, note. — Quelques médecins philosophes ont comparé la vie à une maladie, dont on distingue aisément les mouvemens

variés, les périodes et les crises. T. VII, p. 29. — Portrait de l'homme destiné à vivre long-tems. T. VIII, p. 289.

Vieillard. Profil bien caractérisé d'un vieillard. T. IV, p. 148.

Vieillard dont la tendance à l'imitation était très-forte. T. V, p. 386. — La mobilité nerveuse portée au plus haut degré, en était évidemment la cause, p. 387. — Recherches physionomiques sur différens portraits de vieillards, avec l'explication. T. VII, p. 77. — Trois têtes de vieillard, pl. 384, p. 107. — Tête d'un vieillard de plus de cent ans, pl. 375, p. 108. — Deux têtes de vieilles femmes, pl. 386, p. 109. — Pl. 398, deux têtes de vieillards, p. 163.

Vieillesse (caractères de la) tirés de la distance du menton au nez. T. IV, p. 147. — En quoi consistent les caractères de la vieillesse qui se rapportent à l'appareil osseux du visage, p. 233.

Vieillesse enfantine. Portrait. T. V, pl. 247, n° 1, p. 382. — Différences entre la jeunesse et la vieillesse. T. VII, p. 77. — Elle a comme la jeunesse ses facultés et ses passions, p. 79.

Vierge (la Ste.). Son portrait, et explication sur son nez. T. II, p. 219.

Son portrait avec celui de l'enfant Jésus, d'après Raphaël. Caractère physionomique. T. VI, pl. 275, p. 84.

Idem. T. VII, pl. 418, p. 179. — *Idem.* pl. 419, p. 196. — *Idem.* pl. 421, n° 2, p. 198. — *Idem.* pl. 423, p. 202.

Vignettes. N° 4, vignette qui se rapporte à l'invocation et qui représente Lavater dans l'attitude de l'observation et de la méditation à la vue d'un buste, p. 76. — N° 5, vignette représentant l'innocence qui cherche à saisir les rayons de la lumière, p. 86. — N° 6, Lavater aux eaux minérales d'Ens, écrivant avec toute la chaleur de l'inspiration, p. 98. — N° 7, vignette qui représente la nature nourissant ses enfans, p. 108. — N° 9, vignette qui représente un chartreux contemplant sa fosse, p. 167. — N° 10, vignette représentant un médaillon de deux figures formant un contraste, p. 175. — N° 11, vignette représentant un peintre qui esquisse un portrait sur le

sable, p. 181. — N° 12, vignette représentant la piété et la tendresse maternelle, p. 195. — N° 13, vignette qui représente le physionomiste poursuivant avec une torche un personnage d'une figure dangereuse, p. 204. — N° 14, vignette qui représente une tête ailée, p. 230. — N° 15, vignette représentant une adoration silencieuse à genoux sur des nuages, p. 240. — N° 16, un portrait scientifique, p. 242. — N° 18, vignette représentant un groupe de physionomies ignobles, d'après Hogarth, p. 279. — N° 19, vignette représentant deux enfans qui observent un papillon qui se brûle à la lumière, p. 288. — N° 20, vignette représentant un enfant qui grimpe à un arbre, p. 294. — N° 23, vignette qui représente deux vieillards occupés au jardinage, p. 320. — N° 26, bras et main de femme tenant un flambeau, emblême de la science qui dissipe l'ignorance, p. 353. — N° 27, un physionomiste et un mendiant, p. 371. — N° 30, tête de face qui justifie que la physiognomonie est la base de l'estime et de l'amitié, p. 412.

T. II. N° 33, vignette du frontispice : cinq têtes bien caractérisées. — N° 50, esquisse et vignette de plusieurs fronts, p. 90. — Trois bouches avec leur commentaire, p. 240 — Portrait de Frédéric-le-Grand, vignette, p. 243. — Plusieurs oreilles avec leur commentaire, p. 248.

T. III. N° 104, vignette représentant plusieurs philosophes qui observent et cherchent à pénétrer différentes physionomies, p. 1. — N° 105, p. 7. — N° 110, plusieurs pieds dans différentes attitudes, p. 14. — N° 112, un idiot assis, p 24. — N° 113, une scène entre un personnage insolent et un homme timide et faible, p. 25. — N° 224, p. 81. — N° 136, p. 114. — N° 137, p. 119. — N° 138, p. 122. — N° 140, p. 133. — N° 147, p. 200. — N° 157, p. 233. — N° 162, p. 309. — N° 164, p. 340.

T. V. Frontispice. Vignette représentant Jésus-Christ.

T. VI. Vignette du Frontispice, n°. 252. — N°. 253, vignette représentant une femme qui fait l'aumône à un enfant, p. 13. — Vignette qui représente un enfant, p. 37. — Vignette. Trois jésuites, p. 71. — Vignette sans indication, p. 167. — Vignette.

Profil d'une poète allemande, pl. 307, p. 197. — Vignette n°. 311, qui représente Voltaire écrivant, p. 207. — Vignette n°. 319, p. 216. — Vignette n°. 332, p. 242. — Vignette. Frédéric II, pl. 336, p. 256.

T. VII. Vignette du frontispice. Vignette représentant une femme, pl 354, p. 53. — Pl. 371. Vignette. Douze têtes d'enfant, p. 92. — Silhouette de l'Apollon du Belevedère dans une vignette, p. 142. — Pl. 395. Vignette représentant un penseur, p. 157. — Pl. 400. Vignette. Trois têtes réunies, p. 165. — Pl. 416. Vignette sans explication, p. 193. — Pl. 418. Vignette sans explication, p. 195. — Pl. 438. Vignette. Un Satellite tenant à la main une tête, p. 245.

T. VIII. Vignette du frontispice. Autre vignette, p. 77. — Autre, p. 130, pl. 491. — Autre, p. 168, pl. 510. — Autre, pl. 515, p. 224. — Autre, pl. 517, p. 244.

Première vignette du T. IX, pl. 526, au frontispice. Elle représente l'urne funéraire qu'Henri Lavater a fait élever à la mémoire de son père, pl. 531, p. 12. — Pl. 533. Masques qui expriment un être infernal, une méchanceté atroce, p. 28. — Pl. 554, p. 34. — Pl. 549. Profil de la reine abeille et de celle commune, page 60. — Pl. 551. Vignette dans laquelle on a rendu les principaux caractères de la bouche des singes, p. 68. — Pl. 553 représentant un enfant et un singe, p. 76.

Visage. Chacune de ses régions prend un caractère dans les passions quelconques. Tome I, page 16. Tableau anatomique et physiologique des parties qui le composent, page 54. — De l'expression particulière de chacune de ces parties, p. 56. — La différence extérieure du visage et de la figure a une analogie naturelle avec la différence intérieure de l'esprit et du cœur, p. 185. — Preuves, p. 184. — Nouvelles preuves, p. 186. — Le père d'un jeune homme vertueux, qui allait commencer ses voyages, lui dit en prenant congé de lui: *Tout ce que je te demande, mon fils, c'est de me rapporter à ton retour le même visage*, p. 367. — Visage portant l'empreinte d'une folle vanité, p. 366. — A combien estimez-vous mon visage, demandait un inconnu à

un physionomiste ? Celui-ci répondit, comme de raison, que cela n'était pas facile à apprécier. *Il vaut quinze cents écus*, dit le questionneur, *car cette somme vient de m'être prêtée, seulement sur ma physionomie, par une personne qui ne me connaissait pas, ibid.* — Il peut y avoir des visages dont l'expression est celle d'un amour universel, p. 409.

C'est un préjugé que de croire que la nature rassemble de différens côtés les parties d'un même visage. T. II, p. 5. — Expérience à faire sur les silhouettes pour connaître la régularité et le rapport entre elles, de chaque partie du visage, p. 7. — Examen de chacune de ces parties, p. 8. — Deux profils qui expliquent l'homogénéité du visage, p. 22. — Du visage, p. 80. — Sa Division en trois parties; principes les plus essentiels qui doivent diriger dans l'étude du visage, p. 81. — Le caractère du visage est apprécié bien plus facilement par le profil que par la face, p. 82. — La disproportion des parties du visage influe sur la constitution physiognomonique de l'homme, p. 84. — 4e. Division du visage, p. *ibid.* — 12 profils du visage et leur explication, p. 85.

Règles physiognomoniques relatives au visage en général, et figures. T. III, pl. 134, p. 112. — Caractères multiformes du visage, p. 116. — Plusieurs profils du visage, n° 134, p. 112. — On ne peut nier que chaque état de l'homme, chaque perception, ou sensation s'expriment sur le visage d'une manière particulière, p. 277 et 280. — Il y a des beautés et des difformités dans les traits du visage, p. 278 et 280. — Exemples qui prouvent que l'expression immédiate des grandes passions de l'ame a lieu sur le visage, p. 281. — Un mouvement, une direction des traits souvent répétés produisent enfin une impression durable sur les parties molles du visage, et influent, même dès l'enfance, sur les parties osseuses, p. 285. — Il n'est point de situation de l'ame, dont l'expression soit renfermée absolument et exclusivement dans un seul trait du visage, p. 284. — Impression que font les traits agréables qu'on découvre sur le visage laid, ainsi que les traits déplaisans qui se trouvent sur le beau visage, pag.

287. — Comment le visage peut conserver sa beauté malgré les vices qui souillent l'ame, p. 291. — Tout l'ensemble du corps est en rapport avec le visage, et sujet à s'altérer ou à s'embellir en même tems que lui, p. 305. — Jusqu'à quel point l'expression fréquente et habituelle des affections douces peut-elle modifier la physionomie, ajouter à la beauté du visage ou rendre aimable sa laideur? Exemple fourni par *Le Kain*, célèbre acteur, p. 310. — Le vice à la longue bouleverse et enlaidit les plus beaux visages, *ibid.* Chacun des mouvemens de l'ame, a dit Diderot, vient se peindre sur le visage en caractères clairs et évidens, p. 311. — C'est à ce sujet que Lavater dit que le visage est une lettre de recommandation écrite dans une langue connue à tous les hommes, p. 312. — Le visage n'est jamais plus intéressant que quand on y distingue une affection de l'ame, telle que la pudeur, la sensibilité combattant contre une passion, p. 315. — Les plus belles formes du visage sont souvent celles qui cachent les plus grands vices, p. 333.

IIe étude. Anatomie et histoire naturelle du visage considéré relativement à la physiognomonie et aux Beaux-Arts. T. IV, p. 1. — Points de vue sous lesquels on doit les considérer dans la face de l'homme, p. 9. — Histoire naturelle et particulière du visage, p. 43. — Description du visage du Français, p. 47. — De celui de l'Italien et de celui de l'Anglais, *ibid.* — Ceux du Hollandais, de l'Allemand, du Russe, et itérativement de l'Anglais. Celui des Quakers et des Herrenbuthiens, *ib.* — Physionomie du Suisse et celle de ceux des différens Cantons, p. 50, 51. — Celle de certains hommes de Laponie, p. 57. — Des peuples de la Tartarie et des Kalmoucks, p. 59. — Des Chinois et des Japonois, des habitans d'Arracan, p. 61. — Des habitans de la Nouvelle-Hollande, p. 62. — Des Géorgiens et des Géorgiennes, p. 63. — Visage des noirs, et variétés. p. 65. — Examen et usage de chacune des parties du visage, p. 71. — A l'égard de la configuration des hommes, l'expérience a prouvé que l'ame et le caractère des nations sont peints, la plupart du tems, sur la physionomie des individus, p. 75. —

La configuration du visage est aussi différente que les langues et que leurs dialectes, *ibid.* — Traits caractéristiques de la physionomie de plusieurs peuples, page 87. — Ce que dit Claramontius de l'influence du climat sur les différentes formes de l'espèce humaine, p. 88. — Portrait d'un jeune Kalmouk, p. 109. — Qu'est-ce proprement qui dégrade si prodigieusement le visage d'un Baskir et qui le rend si hideux? p. 118. — Ce visage est sans expression et sans amour, p. 119. Examen de ses traits, p. 120. — Des caractères du genre humain tirés de la forme du visage, p. 125, 127. — Les mots face et visage ne doivent pas, en physiologie, être regardés comme synonymes. Étymologie du mot visage, *ibid.* — Le mot visage ne convient qu'à l'homme; il n'est pas, comme on le dit ordinairement, le miroir de l'ame, p. 126. — Il est l'organe essentiel de la vie, quand elle se répand au dehors, p. 127. — Exposition physiognomonique du visage de l'homme, p. 130, 131. — Ce qui caractérise le plus la face humaine, p. 131. — Elle comprend deux ordres de muscles différens par leur usage, *savoir:* 1° les muscles pour la vie animale, 2° les muscles pour la vie morale et intellectuelle, p. 132. — Tout, dans la structure admirable du visage, semble disposé pour favoriser les rapports du moral et du physique de l'homme, qui se manifestent par la physionomie, p. 133. — Des proportions et des principales variétés du visage. Son oval, p. 136. — Sa longueur et celle de la tête ont été prises par les artistes et les naturalistes comme des mesures et des termes de comparaison pour les autres parties du corps, page 137. — Variétés dans la largeur de la face, p. 139 et 144. — Description du nez, p. 140. — Description de la bouche, *ib.* Ce que dit M. Emeric David sur l'admirable variété des figures antiques, p. 142. — Sur la face des enfans, p. 143, 144. — Profil bien caractérisé d'un vieillard, p. 148. — *Idem* d'un Européen et d'un Nègre, p. 149. — L'homme ajoute beaucoup aux variétés naturelles de sa tête et de son visage, p. 149. — Pratiques extraordinaires et modifications remarquables que les sauvages ont exercées sur leur visage, p. 154,

155. — Analyse anatomique et physiologique du visage, p. 156. — Description de l'appareil osseux du visage, p. 159. — Les planches 180, 181, 182, 183 et 184 présentent les principaux détails de cet appareil. La division des os de la tête en ceux du crâne et ceux de la face n'est pas exacte, p. 162. — Dans la planche 180 on voit de profil et très-distinctement la face et le crâne, moins la base de ce dernier, p. 164. — Dans la planche 181 on voit plusieurs os de la face qui forment par leur ensemble tout l'édifice osseux de la tête, p. 164. — Mécanisme des articulations de ces os, p. 165. — De ceux de la face, p. 166. — Description de l'os occipital, p. 167. — Articulation de la tête avec la colonne vertébrale, p. 168. — Les principales différences de physionomie viennent de la direction de la ligne faciale et des différens degrés de saillie et de prolongement des mâchoires, p. 175. — Ce que dit à ce sujet Camper, et détermination exacte de l'inclinaison de la ligne faciale. Explication à ce sujet de la planche 184, fig. 1, p. 176. — Le développement, les progrès de l'esprit humain sont évidemment en rapport avec différens degrés de beauté, p. 179. — Variations de l'angle facial dans une série de groupes de singes, en descendant des orangs-outangs jusqu'aux mandrils et aux alouates, p. 181. — Charles White a fait graver deux séries analogues de dessins, dans lesquels on suit tous les degrés d'inclinaison de la ligne faciale, p. 183. — Voyez la planche 182, qui offre en même tems le tableau des principales variations de l'angle facial dans l'homme et dans les animaux : ce que dit M. Cuvier de l'angle facial, p. 185. — Pour faire contribuer plus particulièrement les observations de M. Camper sur la face aux progrès de la physiognomonie, il faudrait diviser en deux la ligne faciale, etc., p. 186. — Description du nez, p. 187. — Planches, 180 et 181, p. 162 et 164. — Description de l'os maxillaire supérieur, p. 188. *Idem* pour la planche. — Description de l'os de la pommette, p. 189. *Idem* pour la planche. — Les différences dans la forme de cet os sont toujours d'un grand effet dans la physionomie, p. 189. — Ostéologie comparée et physiognomonique de la face, p. 192.

— On peut dans l'inspection de l'appareil osseux du crâne et de la face découvrir des différences et des caractères propres à signaler les grandes variétés du genre humain; ce qui en résulterait, p. 200. — Crâne dont l'angle facial avait au moins 84 degrés, p. 201. — C'est dans l'observation de l'appareil osseux du visage qu'il faut chercher les traits bien arrêtés de l'âge, des races et des variétés nationales, p. 202. — Six profils de crânes offrent, planche 183, une esquisse des six principaux types de l'humanité, principalement caractérisés par les différens degrés d'ouverture de l'angle facial, *Idem.* — Les grandes variétés dans les formes humaines dont ces six modèles de crâne présentent les principaux caractères sont, 1°, le beau idéal, ou antique; 2°. la race Caucasienne ou blanche, qui a pour patrie l'Europe, moins la Laponie, l'Asie occidentale et le nord de l'Afrique; 3°. la race Mongolique, l'Asie orientale et septentrionale; 4°. la race Américaine; 5°. la race Malaise; 6°. la race Éthiopienne, p. 205. — Six autres profils dessinés avec beaucoup de soin sous les yeux de Blumenbach, p. 206, (note). — Profil d'une tête Chinoise; ce qu'y a observé Camper, p. 208. — Variations secondaires qu'on observe dans l'appareil osseux du visage, p. 211. — Les habitudes, les usages et l'effet de certaines professions et plusieurs autres causes analogues peuvent agir assez fortement sur l'appareil osseux pour y produire des variétés secondaires. Exemples, p. 214. — La physionomie des âges est fortement exprimée sur le squelette de la face et de la tête, p. 216. — Le siége de la physionomie n'a point encore, dans la face des sujets très-jeunes, toute l'étendue nécessaire au langage des passions, p. 221. — Observations et recherches de M. Tenon sur la physionomie du crâne et de la face, p. 224. — Ces observations, ces recherches ont été faites sur des crânes choisis avec le plus grand soin aux quatre principales époques de la vie, savoir; 1°. à la naissance, 2°. un peu avant la sortie de la dent de sept ans, 3°. à l'âge fait, 4°. à la décrépitude. Examen pour ce dernier âge du crâne d'une femme de cent un ans, p. 225. — La femme diffère-t-elle de l'homme

par des particularités si bien marquées de l'appareil osseux du visage, qu'en voyant plusieurs têtes de mort, on puisse dire : *Voici une tête d'homme, voici une tête de femme?* p. 229. — Différences dans l'appareil osseux du visage chez la femme, de celui de l'homme, p. 231. — Caractères de la vieillesse qui se rapportent à l'état de l'appareil osseux du visage, p. 232. — Les différences individuelles du crâne et de la face n'ont pas encore donné lieu à une suite d'observations physionomiques concluantes et positives, p. 236. — L'étendue de la fosse temporale, la longueur et la saillie de l'arcade zygomatique, qui sont des signes non équivoques de la nature des animaux carnaciers, ne pourraient-ils pas être regardés, si on les observait sur le crâne d'un individu, comme des indices de férocité et de cruauté, surtout si on remarque cette disposition assez constamment au squelette du crâne et de la face des scélérats féroces et cruels? p. 237. — Tête dont les formes particulières semblent justifier ces aperçus, p. 238. — Autre tête dont les différences individuelles ont une signification physionomique qui ne laisse aucun doute, c'est celle d'une jeune idiote, p. 239. — Moyens qu'on pourrait utilement employer pour accroître ces valeurs physionomiques du crâne et de la face, p. 240. — Observation à ce sujet de Lavater, *idem* — Nul ne serait plus en état que M. Gall de suivre les recherches relatives aux différences individuelles du crâne et de la face, p. 241. — Anecdote à ce sujet, et ce qu'il peut y avoir de vrai et de bon dans son système, p. 242. — Idée générale de l'appareil musculaire du visage; première vue, planche 185, p. 243. — Cet appareil se trouve placé entre le système osseux qu'il recouvre et la peau, le tissu cellulaire et les vaisseaux qu'on a enlevés, p. 244. — On peut appliquer aux muscles du visage ce que le peintre Hogart a dit d'une manière générale des autres muscles considérés relativement à leur effet dans la beauté des formes, p. 244. — Application des remarques d'Hogart sur les muscles à l'appareil musculaire du visage, p. 247. — Division des muscles de la face en deux classes, p. 248. — Quels sont les muscles de la première classe, et leur

usage, p. 249. — Comment ils influent, dans quelques circonstances, sur les variétés individuelles de la face, p. 250. — Usages particuliers des muscles buccinateurs, et remarque à ce sujet de M. Dupuytren, p. 251. — Comment par leur moyen on peut distinguer le musicien qui donne du cor ou du basson, de celui qui joue de la flûte ou de la clarinette, p. 252. — Effets physionomiques que produisent sur la face les muscles masseters et temporaux, p. 253. — L'appareil des muscles proprement dits de la face appartient directement à la vie de relation. Son jeu, ses mouvemens constituent seuls le *geste* détaillé et volontaire du visage, p. 257. — 27 muscles composant l'appareil musculaire du visage, avec le *peaucier* qui agit dans l'expression de plusieurs passions, p. 259. — Preuve tirée du chien, que la physionomie de l'homme exprime sur le visage tous les sentimens qui l'affectent, p. 260. — Les muscles du visage ne sont pas moins caractérisés par leur structure que par leurs usages, p. 260. — Comment ils annoncent jusqu'à un certain point leur action, et manières différentes dont s'exécute cette action dans les différentes parties du visage, p. 261 et suiv. — Comment ils manifestent aussi leur contraction, p. 262. — De la structure de ces muscles résulte un langage aussi rapide que détaillé dans ses annonces et ses conbinaisons; langage que tous les hommes parlent de la même manière et dans tous les lieux de la terre, p. 263. — Muscles dont les mouvemens particuliers, en se combinant de toutes les manières dans le jeu des passions, forment l'organisation de la face, et sont à la disposition de l'ame humaine pour exprimer ses différentes affections, p. 264. — De l'inégalité d'action de ces muscles résulte suivant Haller les différentes physionomies des hommes, p. 265. — Comment l'effet devient alors symptôme, et forme *le langage linéaire de la physionomie*, p. 266. — Aux moyens d'expression que fournit l'appareil musculaire de la face, il faut joindre les variétés de la physionomie passive et les nuances qui viennent de la diversité dans le contour et l'aspect plus ou moins animé de la peau du visage et des yeux, p. 267. — Comment on

connaît, à la première vue d'un homme, ce qu'on a à attendre ou à craindre de lui, p. 268. — Des muscles du visage en particulier, et planche 186 qui montre dans tout son développement les muscles plus profondément situés et cachés en partie par les muscles plus superficiels et plus immédiatement sous la peau, p. 271 et 272. — Ces petits muscles qui composent l'appareil du visage, forment dans la face des appareils secondaires plus ou moins composés que doivent connaître les physionomistes pour justifier leurs observations et leurs décisions, p. 273. — Description du muscle peaucier qui n'appartient à la face que par une petite portion de sa partie supérieure, p. 273. — Muscles du front et des paupières, p. 276. — Voyez les détails à la nomenclature de ces muscles, et de ceux des autres parties du visage. — Variétés individuelles de la physionomie en repos dépendantes de l'action des muscles du visage, p. 292. — Chaque fibre des muscles du visage se contracte isolément, et son mouvement général résulte de tous les mouvemens partiels qui s'exécutent avec plus ou moins de régularité et d'ensemble, p. 295. — Ces muscles doivent se ressentir de l'état du cerveau, c'est-à-dire, de l'influence nerveuse plus ou moins régulière, page 296. — Muscles des lèvres. Voyez Lèvres. — Muscles des yeux. Voyez Yeux. — Variétés principales dans la structure et la mobilité des muscles du visage, p. 336. — Distinction entre celles générales et celles particulières, entre celles naturelles et celles individuelles ou acquises, d'où elles dépendent, p. 337. — Garrick avait nommé *gamme* du visage le passage de la joie la plus vive à une douleur extrême par gradation, et avec toutes les nuances intermédiaires à ces deux états si opposés du sentiment, p. 338. — Il avait exercé, travaillé son visage dans tous les sens, et lui faisait dire tout ce qu'il voulait, p. 339, note. — La mobilité de l'ensemble ou de quelques parties du visage est en général une des choses qui varient le plus parmi les hommes. Exemples, p. 341. — Différences du visage du Batave et de celui de l'Italien, *ibid.* — Garrick a découvert par l'analyse le secret de ces physio-

nomies uniformes qu'on appelle *visages faits*, p. 343. — L'exercice forcé, le jeu habituel et volontaire des muscles du visage, influent nécessairement sur leur développement et sur leur mobilité. Elles produisent même quelquefois des variétés dans leur structure, p. 346. — En général les muscles de la face sont très-variables dans leur structure, et surtout ceux des lèvres, p. 347. — Observations à ce sujet de Chaussier et de Walther, p. 348 et 351. — Remarques à ce sujet de Santorini et de Winslow, p. 349. — Toutes ces variétés musculaires ne sont pas des singularités indifférentes, de simples jeux de la nature : elles ne doivent pas être regardées comme un simple sujet de curiosité, p. 352. — Noms des auteurs qui ont rapporté des exemples des variétés musculaires de la face, p. 353, note. — Appareil nerveux, vaisseaux et tissu cellulaire de la face, p. 354. — Planche 188 et et 189 où l'on voit cet appareil nerveux et les vaisseaux, p. 354 et 355. — Veines de la face, p. 356. — Ce qui arrive lorsque l'action de ces vaisseaux est troublée, ou accélérée, ou retardée par quelque cause que ce soit, p. 357. — L'imitation exerce une grande influence sur la direction de l'action nerveuse qui produit les diverses mouvemens du visage, p. 359. Personnes qui sont obligées autant par devoir que par intérêt d'avoir un *visage fait*, une physionomie d'uniforme et de convention, p. 360. — Activité continuelle du visage et et vastes sympathies auxquelles il doit son expression, p. 361. — L'impression des passions de la seconde classe a moins son siège dans les muscles du visage que dans ses vaisseaux et surtout dans le réseau capillaire : vaisseaux lymphatiques et tissu cellulaire du visage, p. 365. — Effets de son accumulation, de son excès, p. 366. — De la peau, des vaisseaux capillaires et de la couleur du visage : la peau est représentée dans la planche 190, p. 369. — Remarques particulières sur la peau du visage, p. 370. — Sur celles des lèvres, de la surface de l'œil, de la surface interne des ailes du nez, p. 371. — La chaleur habituelle ou instantanée du visage joue un rôle important dans la physionomie. Cette chaleur dépend du réseau

des vaisseaux capillaires, qui est placé sous l'épiderme, p. 373. — Vaisseaux capillaires de la peau du visage, p. 378. — Différence du rouge violet et quelquefois noirâtre, qu'excite sur le visage la colère ou une émotion furieuse; du rouge aimable et pur de la pudeur, p. 379. — La pudeur de la colère, p. 380. — Les passions, qui produisent des changemens dans la couleur de la peau du visage, peuvent être divisées en trois classes; explication de chacune, p. 381. — Celles qui augmentent la coloration du visage, chez les Blancs, la diminuent chez les Nègres, et s'annoncent en faisant passer le noir plus ou moins foncé à un noir rougeâtre, p. 382. — Trait qui prouve l'influence de la pudeur sur le visage des Noirs, *Ibid.* — Comment commence sur le visage la rougeur qui en est la suite, p. 383. — Trait particulier à ce sujet, p. 384. — D'où dépend quelquefois la coloration plus vive du visage, *Ibid.* — Effet d'un soufflet relativement au changement de couleur du visage. Il dépend de trois causes, *Ibid.* — Effets de la pâleur de la face, et passages subits de la pâleur à la rougeur, p. 385. — Effets des passions qui s'annoncent par des changemens momentanés dans la couleur de la peau du visage, et ce qui résulte de la dissimulation à cet égard, p. 386. — Les divers états habituels de la couleur du visage peuvent aussi fournir aux physionomistes quelques signes plus ou moins sûrs et des indications qui ne sont pas à négliger. Elles appartiennent à l'étude consacrée aux physionomies organiques, dans l'examen desquelles la considération de la couleur est beaucoup plus importante que pour les physionomies morales, p. 387. — Ce que signifie la coloration un peu vive ou trop forte du visage, *Ibid.* Quelle sorte de coloration du visage éprouvent différens individus, p. 388. — Le coloris du visage dépend dans ses nuances, dans ses accidens et ses variations, de plusieurs autres causes, p. 389. — C'est surtout au visage que paraît, dans toute sa perfection, cette belle configuration des parties, relativement à l'harmonie des couleurs, p. 391. — Admirable structure de la face humaine. Détails, p. 391.

Étude des visages dont la forme et le caractère ont quelque

chose de bien marqué. T. V, p. 9. — Portrait à dessiner, p. 10. — Manière de s'y prendre pour être sûr du succès, p. 11. — Figures avec lesquelles presque tous les visages ont quelque ressemblance, *Ibid.* — Les rapports des différentes parties du visage peuvent être comprises dans 5 classes générales, p. 12. — Le physionomiste peut parvenir en très-peu de tems à étudier un visage et à l'apprendre, pour ainsi dire, par cœur, comme il apprendrait un morceau de poésie, p. 14. — La ressemblance des traits physionomiques du visage chez deux personnes est une présomption presqu'assurée de la conformité de leur esprit et de leur caractère, p. 15 et 16. — Exemple cité, p. 16. — Deux lignes essentielles, examinées physiognomoniquement dans le visage, peuvent donner la clef de tout le caractère de la physionomie: ces deux lignes sont la fente de la bouche et la ligne que la paupière supérieure décrit sur la prunelle, p. 19. — Il faut une pratique des plus exercées pour bien saisir ces linéamens: ce qu'il faut faire pour acquérir cette habitude, p. 20. — Tous les traits du visage doivent être médités avec la même attention, et il n'est pas permis d'en négliger une seule partie. En dédaigner une, c'est les dédaigner toutes, page 21. — Un trait accessoire du visage, qu'on regarde comme indifférent, devient souvent la clef de toute la physionomie, et aide à en expliquer les traits principaux, p. 22. — Le physionomiste a besoin d'un registre, aussi complet que possible, de tous les visages caractéristiques. Classes générales du registre de Lavater, p. 35. — Lorsqu'un trait principal du visage est significatif, le trait accessoire le sera aussi, p. 46. — C'est au physionomiste à étudier les degrés de la perfectibilité ou de la corruptibilité de chaque forme de visage: ses caractères positifs annoncent toujours des facultés positives, etc., etc., p. 47. — Il y a des traits généraux qui sont caractéristiques pour tous les visages; il y en a aussi de particuliers, dont la précision et la signification ne sauraient échapper au coup d'œil du phisionomiste. Exemples, p. 49. — Certains traits du visage suffisent pour caractériser telle disposition et telle passion de l'individu. Exemples, p. 51. — Il y a des

visages auxquels la douceur est aussi naturelle ou aussi étrangère que la colère est naturelle ou étrangère à d'autres, page 52. — Dans l'étude de la physiognomonie, il faut avoir pour règle de chercher la conformité des caractères dans la ressemblance des visages, et la ressemblance des visages ou du moins celle de leur forme dans l'analogie des fronts, p. 55. — Un seul visage, où se peint l'attention, fournit des indices pour déchiffrer les qualités les plus estimables dans d'autres individus, p. 56. — Traits du visage dont le concours promet infailliblement la physionomie la plus heureuse, p. 57. — Pour bien étudier un visage, comment il faut l'observer, p. 58. — La meilleure manière de dessiner les visages, p. 60. — Des six voies qui conduisent à la connaissance de l'homme, la première se tire des traits du visage, p. 90. — Cicéron a dit que la bouche, les yeux et les linéamens du visage ont un jeu et des variations infiniment délicates, qui ouvrent, pour ainsi dire, une porte à l'ame, p. 90. — Ce que fait la joie sur le visage, p. 98. Comme toutes les passions sont des mouvemens de l'ame, elles peuvent être exprimées par les mouvemens du corps et surtout par ceux du visage; mais comme l'ame n'a point de forme matérielle, on ne peut pas la juger par la figure du corps ou par la forme du visage, p. 100 et 101. — On ne doit pas juger du bon ou du mauvais naturel d'une personne par les traits de son visage, p. 102. — Visage dessiné d'Abraham von der Hulst, p. 106. — Second visage bien plus caractéristique, *Ibid.* — Deux autres visages encore plus caractéristiques, l'un de Robert Junius, l'autre de Louis de Dieu, p. 108. — Il y a autant de rapport, entre le visage de l'homme et celui de la femme, qu'il y en a entre l'âge viril et celui de l'adolescence, p. 118. — Trois causes différentes à ce sujet; les couleurs, les linéamens et la pantomime, p. 119. — Détails physiognomoniques sur les différentes parties du visage, p. 120. — Le visage examiné dans sa largeur offre deux espèces générales. État des parties alors, et ce qui en résulte, p. 122. — Ce que suppose un visage large, un visage étroit et long, p. 123. — Les traits du visage éprouvent de grands changemens selon l'éducation que l'on

nous donne, selon la situation où nous nous trouvons, et selon les événemens de la vie, p. 124. — Le recueil de tous les changemens du visage dans une même personne offrirait l'histoire de son cœur, p. 129. — Idéal à établir pour chaque mouvement de l'ame, d'après les traits accessoires du visage et ses différens airs, p. 131. — Un beau visage plaît toujours : mais il plaît davantage s'il a en même tems cet air sérieux qui annonce la réflexion, p. 144. — Les fanatiques ont pour l'ordinaire le visage plat et perpendiculaire, p. 157. — Il y a, pour chaque disposition d'esprit, une mine, ou un certain mouvement des muscles du visage, p. 158. — Que le physionomiste examine seulement la sorte de mine qui revient le plus souvent dans le même visage, dès qu'il l'aura trouvée, il saura aussi quelle est la disposition habituelle de l'individu, p. 160. — Faites dessiner une tête par un commençant, et le visage aura toujours un air de stupidité, jamais l'air méchant ou malin, p. 161. — Ce que c'est qu'un visage stupide, *Ibid.* — Campanella nou seulement a fait des observations très-curieuses sur les traits du visage, mais il possédait encore au suprême degré l'art d'en contrefaire les plus frappans, p. 165. — Lorsque le ver rongeur est au-dedans, l'empreinte de ses ravages se remarque à l'extérieur, qui en paraît tout défiguré : l'hypocrite en donne la preuve, p. 169. — Celui qui prend à tâche et se propose pour but de faire apparaître sur son visage ce qu'il y a de bon, celui-là a déjà reçu son salaire ; paroles de J. C., p. 175. — Les actions de l'esprit, du cœur et du sentiment retracent sur le visage de l'homme le caractère de son immortalité ; les actions de la chair et de la sensualité y laissent des marques de sa mortalité, p. 184. — Il n'est pas un seul des favoris de Dieu, quelque désavantageuse que soit sa figure, dont le visage ne laisse apercevoir un rayon de la Divinité, p. 185. — Passages de la Bible pour servir de consolations à ceux dont le visage s'est détérioré par leur faute, p. 189. — Tous les mouvemens du visage, dans les passions, ne peuvent avoir lieu que de trois manières, par resserrement, par convulsion et par expansion, p. 211. — Profils de visages qui correspondent à des interprétations phy

siognomoniques, d'après Le Brun et Chodowiecki, p. 215, 216, 218, 219, 220, 221, etc., etc., etc. — Notre visage est le tableau des objets que nous affectionnons ou qui nous répugnent particulièrement, p. 248. — Rien n'est plus aimable sans doute ni plus propre à nous toucher que le visage de l'homme : ce qui nous le rend aimable est précisément sa convenance avec le nôtre, p. 257. — Il y a des visages qui s'attirent les uns les autres, comme il y en a qui se repoussent, p. 258. — Les visages même, qui diffèrent par la forme fondamentale, peuvent encore s'aimer, se communiquer, s'attirer, s'assimiler, p. 259. — Hippocrate recommande d'étudier attentivement l'expression morale du visage. Ce qu'il dit à ce sujet, p. 269. — Exemple. Le Laocoon, p. 270. — Lorsque l'ame est tranquille, dit Buffon, toutes les parties du visage sont tranquilles, etc. p. 274. — Ce qui arrive à la face humaine lorsqu'elle devient agitée, p. 275. — Mouvemens des différentes parties du visage, 276. — Ce que dit à ce sujet Buffon, p. 277. — État des parties du visage, dans la colère, p. 284. — Dans l'horreur et la frayeur, p. 266. — Dans les douleurs corporelles et le désespoir, p. 287. — État du visage chez l'homme triste, p. 312. — Comment la crainte y est peinte, *Ibid.* — Comment la jalousie y est peinte, p. 313. — Il en est de même de la haine, p. 314. — D'où vient le pleurer, et état du visage alors, p. 315. — État du visage dans les expressions ou passions expressives, p. 318. — Tous les mouvemens des muscles du visage s'exécutent sous l'influence de l'action nerveuse, p. 329. — Caractères des muscles rapportés à des affections morales, p. 331. — Il est impossible à l'homme de dissimuler assez pour changer les différentes parties de tout son visage, p. 335. — Dix visages d'une expression différente, pl. 234, nos 1 et 2, p. 361. — Traits positifs du visage qui annoncent la faiblesse d'esprit, les différens degrés de la stupidité et de la folie, p. 372. — Un homme, tombé en démence, porte ordinairement le caractère de la folie dans les traits de la bouche et dans le bas du visage, p. 375. — Expression du visage dans l'état de santé et de maladie par M. Cabuchet, p. 388.

Tome VI. Il n'est point de formes du visage qui ne soient susceptibles d'un certain fond de probité, p. 1. — Le visage, qui réunit dans le même degré l'énergie et la bonté, est un visage honnête, p. 2. — Traits du visage qui caractérisent l'inconstance, la perfidie, le caractère judicieux et ferme, p. 6. — La bonhomie se peint dans tous les traits du visage, p. 8. — Traits physionomiques de la malice, de la chasteté, de la volupté, p. 9. — De la modération dans les désirs, *Ibid.* — De l'intempérance, de l'ivrognerie, de l'application, de l'indolence, de la douceur, de l'emportement, p. 10. — De la noblesse du caractère, de la bassesse, p. 11. — De la libéralité et de l'avarice, de l'homme grave et décent, p. 12. — Voyez sur ces différens traits du visage la planche n° 254, p. 14. — Il est douteux qu'il y ait dans la nature un seul visage médiocre, p. 93. — En l'examinant de très-près et en suivant tous les traits, on découvre dans quelques-uns et on en voit partir des éclairs de génie d'une physionomie auparavant immobile et indifférente, p. 94. — Signes généraux qui font reconnaître dans les parties du visage la faculté de la mémoire. Exemple, p. 96. — Comment la raison se manifeste sur le visage, p. 103. — Traits du visage qui décèlent positivement le génie, p. 113. — C'est toujours par l'œil qu'il se manifeste le plus, p. 114. — Portrait du visage non altéré d'un homme plein de bonté et de candeur, p. 123.

Le visage de Garrick se pliait, comme sa voix, à l'expression de tous les états de l'ame. T. VII, p. 275. — Différence entre le visage de l'homme de la société et celui de l'acteur célèbre, p. 280. — C'est en vain qu'on donnerait à un acteur des leçons sur l'art de rire, si son visage n'est pas propre à cette expression, p. 297. — Les caractères différens des passions sont bien plus marqués, dans les changemens de la physionomie, par les traits du visage que par les gestes, p. 301.

La silhouette du visage est de tous les portraits le plus faible et le moins achevé, mais aussi il en est le plus vrai et le plus fidèle. T. VIII, p. 1. — Il y a des visages qui ne peuvent souffrir la

moindre altération dans la silhouette, p. 11. — Lignes qui terminent le visage et qui en fixent l'expression, p. 14. — Ce que retracent le plus souvent et avec le plus de certitude différentes parties du visage, p. 17. — Une singularité remarquable, c'est qu'entre vingt profils de grands hommes, il y en a dix-neuf dans lesquels le haut du visage se retire en arrière et le bas s'avance en saillie; ce qui ne s'observe pas, ou au moins très-rarement, chez les femmes même les plus distinguées, p. 24. — Six silhouettes marquées par différentes lignes du visage, p. 36. — Connaissance des proportions majeures du corps et du visage, p. 72. — Tous les contours du profil du visage présentent des lignes caractéristiques qu'on peut considérer de diverses manières, p. 128. — Leur nature intérieure et leur position, p. 129. — Visage d'airain, pl. 512 et 513, p. 170 et 171. — Contours de douze visages d'idiots, pl. 519, p. 250. — Groupe de têtes de différentes expressions, pl. 522, p. 258. — Groupe de têtes de fous, pl, 524, p. 260. Changemens de couleur du visage dans les maladies, p. 284, note. — Altérations du visage considérées comme signes de maladies, p. 286. — Hippocrate a reconnu que par l'état du visage on peut découvrir le fond du caractère et la diversité des mœurs pour n'en pas confondre les signes avec ceux des maladies, p. 388. — Le visage ayant une structure extrêmement délicate et une grande mobilité, il n'est pas étonnant qu'il s'altère de tant de manières dans les maladies, et qu'il en soit l'interprète fidèle. Observations à ce sujet, p. 290. — Le visage est évidemment la région extérieure du corps humain qui se trouve avoir, par sa composition, un plus grand nombre de relations et de sympathies, p. 291. Distribution en quatre titres principaux des caractères physionomiques des maladies. 1°. Ceux qui appartiennent aux muscles du visage, p. 293. — En quoi consistent les altérations de ces muscles, *Ibid.* — Quelles sont leurs différentes expressions suivant les différentes maladies, p. 294 et 295. — 2.° Caractères physiognomoniques des maladies qui se rapportent au tissu cellulaire du visage, et qui se réduisent aux différens degrés de son gonflement et de sa

bouffissure, p. 296 et 297. — 3°. Caractères physiognomoniques qui se rapportent à la peau et aux vaisseaux capillaires du visage, p. 297. Ces caractères ont des liaisons directes avec l'action du cerveau, la respiration et la circulation, p. 298. — Quatre teintes principales de couleur dans la peau du visage ont lieu dans les maladies, la teinte incarnat ou du rouge artériel, celle du rouge veineux, celle propre à *l'étiolement* ou la teinte *clarotique*, et la teinte jaunâtre ou noirâtre, qui caractérise les maladies organiques des différens viscères du bas-ventre, p. 298. — D'où dépendent la décoloration et l'étiolement du visage, p. 300. — Comment l'action de quelques plantes vénéneuses et la morsure des animaux venimeux altèrent souvent la couleur du visage, p. 301. — Ouvrages cités sur la physionomie médicale, p. 304.

Annonce des observations de Charles le Brun sur les rapports de la figure humaine avec celle des animaux. T. IX. Avertissement des éditeurs. — Dissertation de Camper sur la différence naturelle des linéamens du visage, p. 3. — La forme du crâne et des os doit être l'objet essentiel de l'observateur, p. 4 — L'angle aigu est par excellence l'angle de tous les linéamens du visage, p. 5. Voyez angle. — Sur les différens angles du visage, voyez les planches 527, 528, et 530, p. 7, 8, 9 et 10. — Le Brun a divisé les hommes en trois classes, relativement à l'altération de leurs traits physionomiques, d'après leur caractère et leurs passions, p. 107. — Trois têtes d'hommes vues de face et trois vues de profil servent d'explication, p. 108. — Rapports de la physionomie humaine avec celle des animaux. Planche 561 et suivantes, page 114 et suivantes. — Voyez homme et les différens animaux spécifiés par leurs noms. Marques ou taches naturelles, ou signes sur le visage, leur correspondance avec telle ou telle partie du corps, page 287. — Les astrologues distribuent les parties du visage entre les planètes, *Ibid.* — Ce qu'ont dit à ce sujet Hali Haben Raguel, Melampe et Merlin Breton, p. 288. — Le visage est la partie du corps où l'ame fait voir plus particulièrement ce qu'elle ressent, p. 306. — Si le cœur ressent quelque passion, s'il

s'échauffe ou se réfroidit, toutes les parties du visage et particulièrement la bouche tiennent de ce mouvement, p. 308. — État du visage dans l'admiration, l'estime et la vénération, p. 311 et 312 — Dans le ravissement, le mépris, l'horreur, la frayeur, p. 315, 316, 317, 318 et 319. — Dans l'amour simple, le désir, l'espérance, la crainte, la jalousie et la haine, p. 321, 322, 323, 324 et 325. — Dans la tristesse et l'abbattement du cœur, la douleur aiguë et la joie, p. 327, 328 et 329. — Dans le rire, le pleurer, le mouvement composé, la colère, p. 331, 332 et 333. — Dans l'extrême désespoir, l'étonnement avec frayeur, la colère mêlée de crainte, la colère mêlée de rage, le mouvement de douleur, la douleur aiguë du corps et d'esprit, p. 335 et 337.

Voix. Avantages de celle de l'homme. T. I, p. 141. — Sa parole, p. 142. — L'harmonie étonnante qui existe entre la démarche, la voix et le geste ne se dément jamais. T. III, p. 19. — De la voix, p. 38. — Ses diverses expressions, p. 39. — Le cœur semble être l'ame de la voix, p. 41. — La voix est modifiée dans le moment des passions quelconques, p. 44. — A quelle espèce de vie, par leur structure et leurs fonctions, les organes de la voix appartiennent. C'est à la vie purement organique et de nutrition, p. 45. — De la voix chez les enfans, p. 46. — Effets que produit sur la voix la castration dans le jeune âge, p. 47. — Eunuques chanteurs, leur origine, p. 47, note. — Nature de la voix des Castrats, *ibid.* — Quelle est la véritable cause de la différence de leur voix, p. 48, note. — Voix des femmes. Sa supériorité. Exemple, *ibid.* — Sur la voix du rossignol ; ce qu'en dit Buffon, p. 50. — Voix chez les hommes, p. 51. — Différentes espèces de voix modifiées suivant les caractères et les passions, p. 52. - Différence de la voix suivant diverses maladies. Exemples, p. 54. -- A quoi on doit attribuer certains défauts de la voix, p. 55. — Rapports entre les qualités de la voix et certaines professions, *ibid.* — Différences de la voix dans les grandes villes et dans les provinces, p. 57. — *Ibid*, suivant les tempéramens. Voix des différens peuples,

page 58. — D'où proviennent les divers modes de l'instrument vocal, p. 59.

Remarques physionomiques sur la voix. T. V, p. 49. — Partage des sons de voix en trois classes différentes, p. 91. — Le sentiment influant d'une manière décidée sur l'organe de la voix, n'y aurait-il pas pour chaque individu un ton de voix primitif dans lequel se réunissent tous les autres tons dont sa voix est susceptible? p. 130. — Une grande stature et une poitrine plate sont la marque ordinaire d'une voix faible, p. 131. — Caractères des maladies tirés de l'état de la voix. T. VIII, p. 284. — Remarques des anciens à ce sujet. *Ibid*

Vol (larcin). Exemples d'habitudes à ce sujet. T. VIII, p. 221 et 222.

Volupté (la). Portrait de la plus brutale. T. V, pl. 226, n.° 1, p. 351. — Traits physionomiques de la volupté. T. VI, p. 9.

Voluptueux (le). Traits physionomiques qui le caractérisent. T. III, pl. 139 A, p. 127. — T. VI, p. 9.

Vrai (le). La passion du vrai, ce qu'elle produit. T. VI, p. 225. — Portrait physionomique de l'homme vrai. T. IX, p. 264.

Vue (voir). Regarder et voir ne sont pas syuonymes. Ce que dit à ce sujet l'abbé Girard. T. IV, p. 318. — Attitude de celui qui veut voir. T. VII, p. 298.

Y.

Yeux (des). Tome II, p. 168. — Des mouvemens de l'œil, *ibid.* — Ce que signifient les yeux bleus, p. 169. — Observations particulières, p. 170. — Observations sur les yeux, par M. de Buffon, p. 171. — Leurs couleurs les plus ordinaires, p. 172. — Observations sur les yeux par M. Winckemann, p. 175. — Différens contours dessinés des yeux et commentés, p. 177, — Différens yeux de l'expression la plus distinguée avec l'explication, p. 178. — Dessin relatif à l'expression isolée de l'œil, p. 179. — Autre dessin relatif au même objet, p. 180. — Il en est de même des pl. 69, 70, 71, 72, 73 et 74, qui sont placées p. 181, 182, 183, 184, 185 et 186, avec les explications qui

les accompagnent. — Dessins des têtes de Howard, de Becker et profil d'un jeune homme avec les explications, p. 187 et 188. — Dessins des têtes de Utten-Bogard Cattemburg et Grau, p. 189 et 190. — Dessin de la tête de jean Hoze, médecin, p. 191.

Principes physionomoniques relatifs à l'expression des yeux. T. III, p. 96. — Explications et dessins à ce sujet, p. 97, 98, 99 et 100, — Plusieurs yeux vus de profil, pl. 129 et 130. — Situation des yeux dans différens individus. T. IV, p. 145. — Description du muscle orbiculaire de l'œil, page 279. — Appareil des muscles des yeux et description de l'œil, page 316. — Nombre, variété et importance de ses fonctions, page 317. — Ce qui constitue l'état des yeux dans le langage physionomique, p. 318. — L'œil intéresse le physionomiste et l'amateur des beaux-arts sous un grand nombre de rapports, parce qu'il parle le langage des passions, p. 319. — Les muscles de l'œil sont au nombre de six. Leurs dénominations, leurs attaches et leurs actions, p. 320, 321 et 322. — Sur les muscles obliques de l'œil, p. 321, note. — Nerfs des muscles de l'œil, p. 322. — Planche 187 qui offre une esquisse de l'organisation musculaire et nerveuse de l'œil, p. 323. — Diversité, promptitude et nombre des mouvemens que les yeux peuvent exécuter. Il y en a six principaux, simples, et en quelque sorte, susceptibles d'une foule de combinaisons, p. 325. — Ils peuvent être regardés, relativement à la physionomie, comme six principaux signes dont les combinaisons, jointes à celles des mouvemens des paupières, peuvent exprimer les affections de l'ame, p. 326. — Quels muscles exécutent la station de l'œil, ou le regard fixe, et le roulement plus ou moins rapide des yeux, p. 327. — Sur les sympathies de l'œil, *ibid*, note. — Rapports de l'œil avec les parties et les actions intérieures de l'économie vivante, p. 329. — L'œil est la seule partie du visage dont les fonctions ne sont pas bornées et locales comme celles des autres parties, p. 330. — Changement qu'il subit pour contribuer d'une manière puissante à l'expression de la physionomie, et qui dépendent de ses mouvemens,

p. 331. — Des mouvemens particuliers des yeux caractérisent chaque genre de passion, et surtout le désespoir si bien exprimé dans deux vers de Virgile, p. 332. — Action de la prunelle dans les différentes passions, 333. — Les signes relatifs à la physionomie en repos que l'on peut tirer de l'état des yeux, ont peu de rapport avec leur appareil musculaire, p. 334. — Les variétés individuelles que présentent les yeux, ne sont pas sans liaison avec le caractère, les penchans et les passions dominantes des personnes chez lesquelles on observe ces variétés. *Ibid.* — Les signes que la physiognomonie découvre dans les yeux, ont plus de rapport avec ce qui dérive de la nature, p. 335. — Sœmmering assure, d'après l'autorité de Wrisberg, que l'on a trouvé de moins l'un des muscles droits de l'œil chez des personnes qui louchaient, p. 350. — Planche 191 qui représente dans tous ses details l'organe de la vue : elle est tirée de l'ouvrage de Sœmmering intitulé : *Icones oculi humani*, p. 392.

Héraclite a dit qu'un œil sec est la marque d'un grand esprit. T. V, p. 139. D'où vient que les gens fins et rusés ont coutume de tenir un œil et quelquefois les deux yeux à demi fermés ? C'est, dit-on, un signe de faiblesse d'esprit, p. 170. — Tel l'œil, tel le corps. Commentaire sur cet axiome, p. 176. — Éclat de l'œil dans la plupart des passions ; d'où il dépend, p. 352.

On peut statuer pour règle que la forme des yeux est analogue à leur caractère. T. VI, p. 104. — C'est toujours par l'œil que le génie se manifeste le plus, p. 114.

Les yeux vifs sont le trait favori chez la femme, celui dont elle s'occupe de préférence, celui dont elle aime à nourrir son imagination. T. VIII, p. 198. — Les yeux offrent seuls une multitude de symptômes dans les maladies par le changement général de leur aspect, p. 290. — De l'état des yeux, considéré comme caractère physiognomonique de maladie; détails à ce sujet, p. 302.

Comment la connaissance de la position et de la conformation des yeux peut conduire à celle des mouvemens intérieurs. T. IX, p. 118. — Ce qu'écrit à ce sujet Hyppocrate. *Idem.* — Quelles sont les maladies que cet état désigne, p. 303.

— Têtes de lion et de cheval avec des yeux humains, pl. 567, p. 124. Yeux d'homme A, comparés avec ceux de singe B, et de chameau D, pl. 589, p. 179. — Pl. 590, yeux de tigre D, de loup cervier E, de chat F, p. 180. — Pl. 591, yeux de loup G, de renard H, de pourceau I, p. 181. — Pl. 592, yeux de bouc K, de belier L, de mouton M, p. 179, 180, 181, 182.

Z.

Zygomatiques (muscles). Leur action physionomique. T. IV, p. 304. — Remarques particulières sur cette action, p. 305 et 306. — Ils jouent le premier rôle dans les grimaces : on les a trouvés doubles et quelquefois triples chez de fameux grimaciers, p. 307. M. Dupuytren a trouvé trois muscles zygomatiques bien distincts de chaque côté de la face du cadavre d'un homme qui, pendant sa vie, faisait facilement et presqu'involontairement des grimaces, p. 346. — Le professeur Chaussier dit en avoir vu une fois six du côté droit de la face, tandis qu'il ne s'en trouvait aucun du côté gauche, p. 347, note. — Variété observée dans le grand zygomatique, p. 349.

TABLE
ALPHABÉTIQUE
DES AUTEURS
ET AUTRES PERSONNAGES CITÉS DANS CET OUVRAGE.

A.

ABEL. Sa mort, d'après Fuesli. T. VII, pl. 447, p. 264.

ACHILLE. Tableau qui le représente, lorsqu'Ulysse le reconnaît déguisé en fille. T. III, p. 317.

ADAMENTIUS. Habitudes physiques des ingénieux, d'après cet auteur. Tom. IX, p. 199. — Physionomie de l'homme stupide, par le même, p. 202.

ALBINUS. Passage latin, dans lequel il fait voir les différences ostéologiques qui caractérisent la femme. T. IV, p. 231.

ALCIBIADE, cité comme exemple de la beauté unie au vice. T. III, p. 314, 315.

ALAMBERT (d'), cité en preuve qu'on est fondé à soutenir comme à nier que tel homme joint à un extérieur très-ordinaire des qualités d'esprit très-distinguées. T. I, p. 361.

ALEXANDRE. Son portrait. Explication. T. VI, pl. 353, p. 243.

AMMERBACH. Dessin de son nez, et explication. T. II, p. 209.

ANDRÉ, apôtre. Son portrait. Explication. Tom. VI, pl. 276, n°. 3, page 87.

Anjou (le duc d'). Son portrait. Ce qu'il exprime. Tome VI, pl. 244, n°. 4, p. 295.

Anson (le lord). Sa caricature. T. I, p. 300.

Antinoüs. Son portrait. T. VII, pl. 396, p. 158.

Antonin le pieux. Tête antique, n°. 15, avec l'explication. T. I, p. 385. — Plusieurs portraits de ce prince, dessinés par Le Brun. T. IX, pl. 559 et 560, p. 111, 112.

Apollon (profil de la tête d'). T. IV, pl. 183, p. 202. — Ce qu'inspirent les formes du plus bel homme, de l'Apollon du Belvedère. T. VII, p. 28. — Son interprétation physionomique, et jugement qu'en porte Winkelmann, p. 135. — Ce qu'en dit Hogarth, p. 137, note. — Silhouette de cet Apollon, p. 141. — Figure d'Apollon, d'après un dessin de Seidelman, p. 143.

Apollonius. Son portrait. T. VII, pl. 393, n°. 3, p. 153.

Apôtres (les). Leurs portraits avec l'explication. Sept sont d'après Vandick, et les cinq autres d'après Spilsbury. T. VI, pl. 275, 276 et 277, p. 85, 87 et 89.

Apulée. Il a dit que l'homme se montrait tout entier en sa tête. T. IX, p. 90.

Archytas, tête antique, n°. 5, avec l'explication. T. I, p. 384.

Argenson (le comte d'). Son portrait et explication. Tom. VI, pl. 327, p. 235.

Aristide de Thèbes. Deux tableaux de lui, très-remarquables par leur expression. T. III, p. 317. — Pline le cite avec éloge, et dit qu'il s'était illustré par l'art avec lequel il savait représenter toutes les affections de l'ame. T. V, p. 269.

Aristote. Il a écrit d'une manière directe sur la physiognomonie, T. I. p. lxxviij. — Détails à ce sujet, p. lxxix. — Ce qu'il a dit sur l'homme, Traité des Parties, p. 89. — Aristote accorde à l'homme le premier rang dans l'art de l'imitation. Sans respect pour le singe. T. VII, p. 291. — Il a dit : *la honte est dans les yeux*, p. 303.

Pensées détachées de son Traité sur les animaux. Tom. IX,

p. 15. — Ce qu'il dit de l'ame, p. 186. — Habitudes physiques de l'ingénieux, d'après Aristote, p. 198 et 199. — Physionomie de l'homme stupide, p. 202. — Physionomie de l'homme impudique, p. 214. — Physionomie du pusillanime, p. 225.

Arnould (Mlle.). Trait singulier d'antipathie pour le chat. T. VIII, p. 189, note.

Artémise. Son portrait. T. VII, pl. 356, p. 56.

Attila. Quatre portraits ou profils d'Attila. Tom. V, pl. 242, p. 371.

Audex (Philippus). Dessin de son nez. T. II, p. 209.

Audran (G.) État des mesures qu'il a prises sur plusieurs statues antiques. T. IV, p. 137.

B.

Bach (Emmanuel). Son portrait et explication. T. VI, pl. 301, p. 177.

Bacon. Ce qu'il dit de la physionomie. T. I, p. lxxxj. — Il compare chaque science à une pyramide, p. 50. — Il forme une autorité favorable à la physionomie, p. 212. — Ce qu'a dit de lui et de ses ouvrages un philosophe moderne. T. III, p. 177. — Passages tirés de ses ouvrages, relatifs au moral de l'homme. T. V, p. 88.

Balaam le magicien. Son portrait. T. VII, pl. 448, p. 265.

Balthasar. Comparaison de ce roi commençant son festin dans l'ivresse de la joie, et pâlissant d'effroi à l'aspect de la main qui trace sa condamnation sur la muraille. Tome V, p. 129.

Barbeguière, docteur en médecine. Traduction du rapport, en allemand, de la visite faite par le docteur Gall dans les prisons de Berlin et de Spandau. T. II, p. 67.

Baron, célèbre acteur. Anecdote rapportée par Dorat sur son jeu, qui a tout l'air d'une fable. T. VII, p. 307.

Baethélemy, Apôtre. Son portrait et explication. T. VI, pl. 276. n° 1, p. 87.

Barthez. Ce célèbre médecin, dit dans le 2e. vol. de la *Science de l'Homme*, que le tempérament individuel, qu'on appelle *idiosyncrasie*, est le principal objet des recherches du médecin. Tom. VIII, p. 176, note.

Basedow (M.), auteur de plusieurs Traités sur l'Education. Ses traits physionomiques décèlent un observateur profond, actif, infatigable, toujours fidèle à la raison. T. I, p. 364.

Beaumarchais. Son portrait. Explication. T. VI, pl. 309, p. 200.

Bebé (le nain). T. VIII, p. 228.

Becker (Balthasar). Sa tête dessinée, avec l'explication. T. II, p. 187.

Bernardin-de-St.-Pierre. Ce qu'il dit des traits de la face de chaque animal, qui expriment son caractère. T. I, p. 42. — Ses réflexions sur la beauté de la forme humaine, p. 168. — Comparaison entre lui et Lavater pour la composition de leurs ouvrages. T. III, p. 165. — Rapprochemens et rapports détachés du système des causes finales, qu'il a saisis et appliqués à la nature, p. 166 et suiv., note. — Ses vues éloquentes et sentimentales sur les rapports de la beauté morale et de la beauté physique, p. 314. — Ce qu'il a dit de toutes les couleurs nécessaires au peintre pour offrir l'image de toutes les nuances de la couleur de la face humaine. T. IV, p. 389.

Bernin (le chevalier). Ce fut une Vénus qui lui découvrit des beautés qu'il croyait ne pouvoir trouver que dans la nature. T. V, p. 142.

Bernstoff (M. le comte de), ministre à la cour de Danemarck, a porté loin le jugement physiognomonique des hommes. T. III, p. 184.

Biblis, médecin Tableau d'Aristide de Thèbes, qui représente cette fille mourante de l'amour qu'elle portait à son frère. T. III, p. 317.

Bichat (méd.). Ce qu'il dit du tissu cellulaire. T. IV, p. 365. — Du cuir de la peau, p. 374. — Il s'est assuré que l'enduit musqueux de la peau supposé par Malpighi n'existe pas, p. 376.

Blendinger, artiste Allemand. Son portrait. T. VI, pl. 293, n° 3, p. 165.

Blumenbach. Passage tiré de son ouvrage *De generis humani varietate nativâ.* T. IV, p. 79. — Il a fait dessiner sous ses yeux, et avec beaucoup de soin, six profils de crânes ou têtes représentant différentes nations, pages 205, 206, note. — Caractère dominant et spécial, selon lui, du type Juif, p. 212.

Bodennehr, artiste Allemand. Son portrait. T. VI, pl. 293, n° 4, p. 165.

Bodmar (M.). En le voyant on aperçoit un esprit original, naïf, ingénieux : on reconnaît le poëte, l'ami de la jeunesse. T. I, p. 365.

Boerraave. Observations sur l'état extraordinaire d'un vieillard qui avait une très-forte tendance à l'imitation. T. V, p. 386.

Bohmer (Jacob). Il a laissé des preuves d'un tact physiognomonique peu commun. T. V, p. 63.

Bonnet (Charles). Traduction, par Lavater, de la Défense de la Religion Chrétienne, qui fait partie de la Palingénésie de Bonnet. T. I, p. lxv.

Deux portraits de ce célèbre naturaliste, correspondans à des observations physionomiques, avec un commentaire. T. II, p. 158. — Deux autres portraits du même, p. 163. — On a démêlé dans l'occiput de Bonnet, les marques distinctives de sa mémoire, presque sur-humaine. T. VI, p. 97. — Comment il s'explique sur la ressemblance des enfans avec leurs parens. T. VIII, p. 204. — Question et réponse sur les germes, *ibid.* — Comment il explique la transmission aux enfans, des maladies héréditaires, p. 205. — Causes à ce sujet qu'il admet, p. 206.

Bordeu. Il dit avoir connu trois jeunes satyres, pubères à l'âge de dix à onze ans, tout prêts à la génération ; mais chez qui l'action de l'ame était restée en arrière. T. VIII, p. 185.

Borelli. La nature, dit-il, ne joue pas : elle suit des lois constantes. T. IV, p. 352.

Borromée (Charles). Son portrait, et caractère distinctif de sa physionomie, pl. 271. T. VI, p. 75.

Borwinski, nain. T. VIII, p. 228.

Bossuet (Lettre gravée de). T. III, p. 147.

Bouvard (médecin). Son habileté à saisir les vrais caractères des maladies. T. VIII, p. 246.

Bridaine (M.), célèbre prédicateur. Son fameux exorde en prêchant pour la première fois à la Cour et devant les grands. T. I, p. liij.

Brinvilliers (la Marquise de). Anecdote sur un de ses portraits. Tome I, page 369. — Son histoire dans une note des éditeurs, p. 372. — Ce qu'en a dit Mme. de Sévigné, p. 374.

Brutus (L. Junius), tête antique, n°. 11, avec l'explication. T. I, p. 385. — Portrait de Brutus à la vue d'un spectre, d'après Fueslin. T. V, p. 230.

Brutus (M. Junius), tête antique, n°. 12, avec l'explication. T. I, p. 385.

Buffon (M. de). Fragment sur l'homme, tiré de son *Histoire de l'Homme*. T. I, p. 88. — Remarque relative à Lavater et à Buffon, p. 110. — Sa comparaison de l'Orang-Outang, le premier des singes, avec le Hottentot, p. 111.

Ses observations sur les yeux, T. II, p. 171. — Sur les sourcils, p. 195.

Sa remarque sur le diaphragme. T. III, p. 44. — Ce qu'il dit de la voix du rossignol, p. 50. — Ce qu'il dit de la préparation à l'étude de l'histoire naturelle, p. 162.

Ce qu'il dit de l'odorat des animaux. Tome IV, page 55. — Extrait de son *Histoire de l'Homme*, p. 57. — Il a fait entre le Hottentot et le Joko des rapprochemens pittoresques, qui ne sont fondés sur aucune partie importante des organisations qu'il a comparées, p. 129. — Vue philosophique de Buffon sur les

parties qui diffèrent le plus dans les animaux, et qu'il faut prendre pour terme de comparaison, lorsque l'on veut indiquer les traits caractéristiques des espèces, p. 193.

De tous les adversaires qu'a trouvés la physiognomonie, Buffon, quoiqu'un des plus imposans, est cependant un des moins redoutables. T. V, p. 99. — Examen de ce qu'il a écrit à ce sujet. Toutes les passions étant des mouvemens de l'ame, elles peuvent être exprimées par les mouvemens du corps, et surtout par ceux du visage, etc., etc., page 100. — Suivant Buffon, tout ce que nous ont dit les physionomistes est destitué de tout fondement, et rien n'est plus chimérique que les inductions qu'ils ont voulu tirer de leurs prétendues observations métoscopiques. Réponse à cette assertion, p. 103. — On ne peut pardonner à un homme de génie tel que lui d'avoir confondu la physiognomonie avec la métoposcopie, et d'avoir amalgamé deux choses si prodigieusement différentes. p. 104. Exemples contraires à son opinion, qui lui sont opposés, avec des figures, p. 106. — Comment il considère les passions, p. 204. — Son erreur à ce sujet, p. 205. — Ce qu'il dit de l'expression du visage dans les passions, pag. 274 et 277.

Sa méthode pour déterminer la nature d'une classe ou d'un genre d'animaux. T. VIII, p. 177.

Burke (Edmond). Ce qu'il dit du beau et du sublime. T. VII, p. 27, note. — Ce qu'il dit de la beauté de la femme. T. VIII, p. 116, note.

Butet (M. P. R. F.). Sa Lexicographie. T. III, p. 62, note.

C.

Cabanis, membre du Sénat, médecin philosophe, a ajouté une science toute entière, et une science de premier ordre, à la somme des connaissances humaines. T. I, p. 65, note. — Récit du phénomène remarquable que présentaient les cheveux de Mirabeau. T. II, p. 267. — Ce qu'il a dit du tempérament sanguin-artériel. T. VIII, p. 180. — Sa remarque sur les désirs amoureux de l'homme mélancolique, p. 182.

Cabuchet (M.). Dissertation sur l'expression de la face dans l'état de santé et de maladie. Extrait. T. V, p. 388.

Cachiopin. Son portrait d'après Vandick. T. II, p. 31.

C. A. D. R. D. S. Wr. Portrait. T. VIII, pl. 480, p. 87. — Autre portrait du même, pl. 482, p. 90.

Caester (Sam.). Dessin de sa tête et de son nez, avec l'explication. T. II, p. 215.

Cagliostro. Ce que pensait de lui Lavater, et sa conversation avec lui. T. I, p. lxxj.

Calas et sa fille dans la prison, pl. 212. Explication. Tom. V, p. 234. — Planche 213, les quatre tempéramens, à la vue de Calas et de sa fille dans la prison, p. 237.

Campanella. Non-seulement il a fait des observations très-curieuses sur les traits du visage, mais il possédait encore au suprême degré l'art d'en contrefaire les plus frappans. Tome V, p. 167. — Il était tellement le maître de détacher son attention des maux physiques les plus violens, qu'il souffrit même la question sans éprouver de grandes douleurs, p. 168.

Camper. On lui doit la détermination scientifique et positive des grandes différences qui caractérisent les races. T. IV, p. 43, note. — Extrait d'une de ses lettres en date de septembre 1776, sur son étude progressive des crânes de diverses nations, p. 92. — Extrait de son travail sur différentes têtes, p. 144 et 145. — Ses recherches sur l'os frontal et leurs résultats, p. 173 et suiv. — Comment, selon Camper, se présente le crâne d'un nouveau né, et en général celui de l'enfant au berceau, page 226. — Sur la traduction de ses ouvrages, p. 235, note. — Dissertation sur la différence naturelle des linéamens du visage. T. IX, p. 3.

Cardinal d'Est (le). Son portrait physionomique et moral. T. IX, p. 283.

Catherine II, Impératrice de Russie. Son profil. T. II, p. 23. — Deux portraits. T. VII, pl. 361 et 362, p. 66 et 69.

Catilina. Comment il est dépeint par Salluste. T. III, p. 20.

Cattenbourg. Dessin de sa tête, avec l'explication. T. II, p. 190.

Cécile (Ste.). Son portrait, d'après Raphaël. T. VII, pl. 443, p. 255.

Cenci (la fameuse et malheureuse). Son portrait. Tome VII, pl. 365, p. 74.

César. Comparaison de son caractère dans différentes époques de sa vie. T. V, p. 150.

Charles, duc de Wurtemberg. On aperçoit dans ses traits physionomiques un esprit créateur, prompt à inventer, à exécuter; et ce qui semble en être rarement séparé, également prompt à détruire. T. I, p. 365.

Charles V. Jugement sur son style par le contour de sa tête. T. III, pl. 123, n°. 6, p. 68.

Charles IX. Son portrait. Ce qu'il exprime. T. VI, pl. 244, n° 2, p. 295.

Charles XII. Solution de la question, *pourquoi il n'était pas ami des femmes*. T. I, p. 405. — Son portrait et explication. T. VI, pl. 328, p. 257.

Chaussier. Ce professeur dit avoir vu une fois, du côté droit de la face, six petits muscles zygomotiques, tandis qu'il ne s'en trouvait aucun du côté gauche. T. IV, p. 347. — Ses observations sur les variétés musculaires, non-seulement des lèvres, mais même des autres régions du visage, p. 348, 351. — Il a donné le nom de *facial* au nerf qui se distribue à la face, p. 354. — Ce qu'il a dit de la physiognomonie des maladies. Principaux types de ce genre qu'il indique. T. VIII, p. 286.

Chennevière. Jugement sur son style par le contour de sa tête. T. III, pl. 123, n°. 2, p. 67.

Chodowiecki. C'est le peintre qui a montré le plus de sentiment pour l'homogénéité; mais ce n'est que dans les caricatures. T. II, p. 6. — Personne ne l'emporte sur Chodowiecki pour les attitudes et les postures. T. III, p. 15. — Différentes attitudes d'après ce fameux peintre, pl. 118, page 31. — Deux planches représentant les caractères physiognomoniques, les attitudes et les costumes de différentes nations. T. IV, p. 105

et 107. — Lui seul vaut toute une école. Tome V, page 42. — Plusieurs têtes correspondantes à une interprétation physiognomonique, d'après ses dessins, p. 215. — Huit têtes exprimant la douleur et la tristesse, d'après ses dessins, pl. 209, p. 231. — Planche 212. Calas et sa fille dans la prison, d'après sa grande estampe, page 234. — Vingt-quatre têtes de femmes, tirées de ses œuvres. T. VII, pl. 351, p. 49. — Tête dessinée du Christ, pl. 424, n° 2, p. 218.

Christine. Jugement de son style par le contour de sa tête. T. III, pl. 125, n° 4, p. 68.

Chrysippe. Ce qu'il dit de la justice, et portrait qu'il fait de l'homme juste. T. IX, p. 188.

Cicéron. Extrait de ce qu'il a écrit sur les merveilles des sens. T. I, p. 335 n° 1, et p. 211. — Tête antique, avec l'explication, page 383. — Tête de Cicéron avec le commentaire. T. II, p. 17. — A quoi il compare les yeux, *Lib. II, de naturâ Deorum.* Tome IV, page 317. — Il a dit quelque part que la bouche, les yeux, les linéamens du visage ont un jeu et des variations qui ouvrent, pour ainsi dire, une porte à l'ame. T. V, p. 90.

Clairon (Mlle.), actrice, a fait entrer l'anatomie dans ses études dramatiques. T. IV, p. 7 et 8. — Ce qu'elle dit dans ses Mémoires sur le jeu de la physionomie chez les comédiens. T. VII, p. 276. — Remarques sur le même sujet, p. 277. — Elle dit dans ses Mémoires qu'elle avait fait une étude particulière de l'anatomie de la tête, avec le dessein de mettre plus facilement en valeur les ressorts de sa physionomie, p. 308.

Claramontius. Ce qu'il dit sur le front dans son ouvrage *De conjectandis cujusque moribus et latitantibus animi affectibus libri decem.* Helmstadii, 1665. T. II, p. 112. — Ce qu'il dit de l'influence du climat sur les différentes formes de l'espèce humaine. T. IV, p. 88. — Il est le meilleur et le plus solide de tous les auteurs physiognomoniques des siècles passés, etc. T. V, p. 64.

Clarke (Samuel). Son portrait. Ce que ses traits expriment.

T. VI, pl. 281, p. 129. — Autre portrait, pl. 326, p. 234.

Clauberg. Dessin de sa tête et de son nez, avec l'explication. T. II, p. 216.

Clerc. A quoi il réduit, dans son histoire de l'homme malade, l'étude des tempéramens. T. VIII, p. 176, note.

Colardeau. Fragment en vers sur la création de l'homme. T. I, p. 87. — Fragment tiré de son poème des hommes de Prométhée, sur l'extérieur de l'homme et de la femme. T. VII, p. 21 et suivantes.

Condillac. Idée qu'il donne des passions. T. V, p. 205.

Cooper (Édouard), artiste Anglais. Son portrait. Tome VI, pl. 296, n° 1, p. 169.

Cozens. Trois profils d'après les dessins de cet artiste. T. VII, pl. 391, p. 194.

Cougoth (M.), savant théologien. Critique, par Lavater, de son ouvrage intitulé : *Du Chrétien dans la solitude.* T. I, p. lix.

Chambre (Cureau de la). Jugement sur son ouvrage intitulé : *Caractère des Passions.* T. I, p. 97. — Ses discours en faveur de la physiognomonie, p. 222. — Il fut un très-habile physionomiste. T. III, p. 183. — Sur ses caractères des passions. T. V, p. 62. — Rapport des mouvemens du visage avec le dessein que l'ame s'est proposé, p. 277, note, et 281. — Description détaillée de la colère, p. 284.

Cuvier. Ce qu'il dit relativement aux progrès de l'esprit humain, qui sont évidemment en rapport avec les différens degrés de beauté. T. IV, p. 179. — Ce qu'il dit de l'angle facial, p. 185.

D.

Dante (le). Quatre visages dessinés d'après ce peintre. T. VII, pl. 451, p. 268.

Darwin. Cas de Strabisme très-curieux, qu'il rapporte. T. IV, p. 350.

Daubenton. Ce qu'il dit de l'articulation de la tête avec la colonne vertébrale. T. IV, p. 168.

David (Emeric). Ce qu'il dit des connaissances anatomiques des artistes Grecs. T. IV, p. 15. — Ses considérations sur cette espèce d'anatomie, p. 34. — Ce qu'il dit sur la variété admirable des proportions des figures antiques, p. 142. — Ce qu'il dit des charmes de détail que présente, à l'imagination brûlante du jeune homme, une maîtresse chérie dont les beautés les plus accomplies ont obtenu le premier hommage. T. VIII, p. 118.

David (le roi). Passages relatifs à la physiognomonie, tirés de ses Pseaumes. T. V, p. 173.

Dazincourt (acteur). L'action des muscles zygomatiques de la face est remarquable et dominante dans son jeu physionomique. T. IV, p. 306.

Delille. Sa traduction du fragment de Virgile, la description du Laocoon. T. V, p. 297. — Traduction du fragment de Milton sur Satan. T. VII, p. 261 et suivantes. — Vers tirés de son invocation à la beauté. T. VIII, p. 114.

Delvaux (Laurence), sculpteur français. Son portrait. T. VI, pl. 297, n° 4, p. 171.

De Masle. Son portrait. T. VI, pl. 260, n° 1, p. 21.

Démocrite. Son portrait d'après Rubens, peint de fantaisie; image de Démocrite le rieur, celui qui

Ridebat, quoties à limine moverat unum
Protuleratque pedem.

T. V, pl. 232, p. 357. — Lamettrie s'est fait peindre et graver en Démocrite, p. 360.

Denner. Remarques sur ses têtes. T. V, p. 38.

Descartes. Jugement sur son style par le contour de sa tête. T. III, pl. 123, n° 3, p. 68. — Son portrait avec l'explication. T. VI, pl. 323, p. 222. — L'ame de Descartes se peint dans sa physionomie, p. 227.

Desgarcins (Mlle.), actrice célèbre du Théâtre Français. Séduc-

tion telle de sa voix, qu'elle attendrit et désarma des assassins qui s'étaient introduits chez elle. T. III, p. 48.

Despréaux. (Lettre gravée de). T. III, p. 146.

Desrues. Son portrait. T. V, pl. 224, n° 1, p. 347.

Diderot. Parallèle du peintre et de Diderot, par M. Meister, et rapports entre Lavater et Diderot. T. I, p. xliij. — Portrait de Diderot, gravé et expliqué, p. xlv. — On peut découvrir dans l'expression des portraits de Lavater et de Diderot une partie des rapports qui existaient entr'eux relativement à leur caractère moral, *ibid.* — Ce que ces portraits ont de commun et de différent, p. xlvj. — Ce que dit Diderot des effets des passions chez les enfans des faubourgs, page 21. — Ce qu'il dit de l'ame d'un homme passionné, p. 47. — Extrait de sa lettre sur les aveugles, à l'usage de ceux qui voient. T. III, p. 42, 43. — Diderot a dit que chacun des mouvemens de l'ame vient se peindre sur le visage en caractères clairs, évidens, et auxquels on ne peut se méprendre. T. III, p. 311. — Ce philosophe faisait mouvoir à volonté, et dans toute leur étendue, les muscles occipitaux-frontaux, dont la contraction imprimait à sa chevelure, quand il parlait avec chaleur, des mouvemens remarquables. T. IV, p. 346. — Son portrait et explication. T. VI, pl. 321, p. 346.

Ce qu'il dit de l'action de la matrice sur l'organisation de la femme. T. VII, p. 31. — Ce que dit Diderot relativement aux causes d'illusion qui ont rapport à la beauté. T. VIII, p. 110.

Diemer-Brock. Son portrait et ce qu'il exprime. T. VI, pl. 282, n° 1, p. 131.

Dieu (Louis de). Son portrait. T. V, p. 108.

Dijoy (M.), auteur du portrait de Lavater que l'on estime le plus. T. I, p. xxx.

Dinglinger. Son portrait; ce qu'il exprime. T. VI, pl. 292, n° 1, p. 165.

Dolci (Carlo). Gravure d'un *Ecce Homo*. T. VII, pl. 431, p. 231. — Planche 434, *idem*, p. 233.

Doring (Regina), femme meurtrière de son enfant, et chez qui le docteur Gall démontra l'organe du meurtre. T. II, p. 75.

Dörsch, lapidaire Allemand. Son portrait. Tom. VI, pl. 293, n° 5, p. 166.

Douw (Gérard), peintre. Remarques sur ses ouvrages. T. V, p. 41.

Dryden. Son portrait; ce qu'il annonce. T. VI, planche 278, p. 123.

Dubreuil, médecin. Dissertation sur les variations de la constitution physique propre à chaque individu, et déterminant la mesure de ses douleurs et de ses plaisirs. Note des Éditeurs. Tome I, p. 322.

Dumas (le Professeur). Ses remarques sur la configuration du crâne des épileptiques de naissance. T. VIII, p. 261, note 2.

Dupaty (le Pr.). Ce qu'il a écrit sur les pièces anatomiques en cire de la Galerie de Florence. T. IV, p. 217, note.

Dupuytren, chef des travaux anatomiques de l'École de Médecine de Paris, a revu toutes les descriptions anatomiques des organes qui sont le siége principal de la physiognomonie. T. I, p. 56. — Ses remarques sur les organes de la voix chez les castrats. Tome III, page 48, note. — Ses remarques sur les organes de la voix chez les Castrats. Tome III, sur les muscles buccinateurs de la face. T. IV, p. 251. — Il a trouvé trois muscles zygomatiques de chaque côté de la face d'un cadavre d'un homme qui pendant sa vie faisait facilement, et presqu'involontairement, des grimaces, p. 546.

Durer (Albert), considéré comme physiognomiste. Tome I, p. 238. — Il est sans contredit de tous les auteurs celui qui a donné la meilleure théorie des proportions. T. III, p. 15. — Il dessinait ses figures d'après des proportions géométriques; ce qui en résultait. T. V, p. 94, 95. — Son portrait; ce qu'il exprime. T. VI, pl. 292, n° 3, p. 163.

E.

Elisabeth, mère de St.-Jean-Baptiste. Son portrait. Tome VII, pl. 407, n° 1, p. 177.

Elliot (le gén.). Son portrait et explication. T. VI, pl. 338, p. 259.

Engel, professeur de Belles-Lettres à Berlin. Son essai sur la Mimique. T. III, p. 21. — Douze attitudes d'après ce professeur, avec leur explication, pl. 120, p. 34. — Dix autres attitudes d'après le même, planche 121, p. 36. — Objections qu'il rapporte contre l'étude du langage, des gestes et de la physionomie dans l'art dramatique, et réponses qu'il y fait. Tom. VII, p. 281, 282. — Remarques sur le geste et sur les études du comédien, considérées relativement aux physionomies imitées, tirées en grande partie de la Mimique d'Engel, Directeur du Théâtre de Berlin, p. 284. — Il rapporte à deux grandes classes les modifications extérieures de l'organisation, ou les physionomies. Il conseille de lire l'article de Lavater sur les attitudes, p. 295. — Extension qu'il donne au mot *désir*, p. 299. — Trait particulier du jeu d'une actrice de Berlin qu'il rapporte, 305. — Plusieurs attitudes tirées de la Mimique d'Engel, pl. 454, p. 302.

Erasme. Trois de ses portraits, ce qu'ils expriment. T. VI, pl. 279 et 280, p. 124, 125, 126 et 127. — Pourquoi il est toujours représenté un bonnet sur la tête, p. 124.

Ermels, peintre Allemand en paysages; son portrait. T. VI, pl. 294, n° 10, p. 166.

Ernesti, cité comme autorité favorable à la physiognomonie. T. I, p. 213.

Etienne (Henri). Ce qu'il disait de l'état de la langue française. T. III, p. 60.

F.

Fechtius (Joh). *Noctes Christianæ*. Ce qu'il dit dans cet ouvrage de Jésus-Christ. T. VII, p. 214.

Felbigen. Jugement sur son style par le contour de sa tête. T. III, pl. 123 n° 7, p. 68.

Félibien, Historiographe des bâtimens du Roi. Détails sur l'édition qu'il a donnée en 1800, des conférences de l'Académie de peinture. T. IX, p. 93.

Fénélon. Comparaison de Lavater avec l'archevêque de Cambray. T. I, p. xlvij. — Comment ils se ressemblaient par les qualités du cœur, p. xlviij. — Ce qui surtout les rapproche, p. xlix. — Vers à ce sujet, p. l. — Paroles remarquables à ce sujet, de M. Mercier, l'auteur du Tableau de Paris, et ressemblances entre les physionomies de Lavater et de Fénélon, *ibid.* — Paroles à ce sujet de Mme. de Staël, *ibid.* — Lettre gravée de Fénélon. T. III, p. 146.

Fielding. Anecdote sur sa ressemblance parfaitement imitée après sa mort par Garrick. T. VII, p. 293.

Fischer. Il prétend qu'on pourrait, à la seule inspection du crâne, reconnaître au moins les caractères distingués par une simplicité ou une énergie particulière. Ses idées à ce sujet. T. II, p. 40.

Fichte, métaphysicien. Entrevue de Lavater avec lui, Tom. I, p. cxij.

Fleury (acteur). Il a, dans tout l'appareil moteur des ailes du nez et de la lèvre supérieure, une mobilité, une action qu'on ne retrouve pas dans les autres parties de son visage. Tom. IV, p. 315.

Fontenelle. Ce qu'il a dit en 1732, en parlant de la chimie. T. III, p. 176. — Ce qu'il a dit au sujet de la différence des squelettes des femmes du peuple et des demoiselles ou dames de condition. T. IV, p. 215.

Foster. Jugement sur son style par le contour de sa tête. T. III, pl. 133, n° 5, p. 68.

Frédéric (le grand), Roi de Prusse. On pouvait entrevoir dans ses traits physiomoniques, un génie qui entreprend, opère, accomplit tout ce qu'il veut, une fermeté inébranlable, une

précision qui se faisait remarquer dans son langage, dans ses écrits et dans toutes ses actions. T. I, p. 365. — Son portrait, pl. 17, p. 243. — Son portrait à cheval et explication. T. VI, pl. 335, p. 249. — Un poète Allemand a dit de lui que tous les peuples le voudraient pour Roi, et que tous les Rois devraient le prendre pour modèle, *ibid.* — Remarques sur sa physionomie p. 250. — Deux passages, le second d'Herder, sur ce monarque, p. 253.

Frickt (l'abbé). Anecdote physiognomonique à son sujet. T. I, p. xc. — *Idem.* T. IV, p. 254.

Fritland. Son portrait d'après Vandyk. T. II, p. 29.

Fuesli. Ce qu'il dit des physionomies nationales, et des différentes attitudes du corps. T. IV, p. 90. — Portrait de Brutus à la vue d'un spectre. T. V, p. 230. — Dessein du groupe de Raphaël, représentant Jésus-Christ mourant, à qui on donne des secours, p. 241. — Son portrait, ce qu'il exprime. T. VI, pl. 289, p. 152. — Portrait de Salomé, fille d'Evarding, d'après un tableau de Fuesli. T. VII, pl. 437, p. 244. — *Idem*, pl. 447. La Mort d'Abel, p. 264.

G.

Galathée. Ce qu'écrivit Raphaël, lorsqu'il eut à peindre celle du palais Farnèze. T. V, p. 145.

Galien. Il reconnut l'amour d'une dame Romaine pour l'histrion Pylade au trouble de cette dame, et surtout à sa rougeur au seul nom de Pylade. T. IV, p. 386. — Galien a été jusqu'à assurer que la connaissance des tempéramens particuliers l'égalerait aux Dieux. T. VIII, p. 175. — Il a porté très-loin l'art de connaître l'homme malade par la physionomie. p. 275.

Gall (le docteur). Exposition critique de son système sur le corps et l'expression des différences de l'esprit et des passions. T. I, p. 32. — Jugement sur ce docteur dans une note des Éditeurs. T. II, p. 207. — Idée générale de son système, et quelques rapprochemens entre ce système et les observations de Lavater, par les Éditeurs, p. 57. — Comment M. Gall et Lavater se rapprochent, p. 58. — Comment ils diffèrent,

p. 59. — C'est surtout vers le concours du cerveau dans la pensée, que M. Gall a porté ses observations, p. 60. — Sur les instrumens particuliers de l'ame, et sur le matérialisme que le système du docteur Gall tend à établir, p. 61. — Ouvrages à consulter sur l'exposition du système Gallique, p. 163, note. — Rapports du Gallisme avec la physonomie, p. 64. — M. Gall, convaincu de la relation intime de l'extérieur et de l'intérieur de la tête, marque sur la surface des crânes, avec l'assurance d'un géographe, les diverses régions des différentes fonctions de l'ame, leur étendue respective, leurs rapports, p. 66. — En ne considérant le docteur Gall que comme physionomiste, on est étonné de la rapidité et de l'exactitude constante de ses jugemens et de ses observations, p. 67. — Rapport de sa visite dans les prisons de Berlin et de Spandau, *ibid.* — Il commence par celles de Berlin qu'il visite accompagné de plusieurs personnes. Environ deux cents prisonniers furent soumis à son examen, sans qu'il fût instruit d'avance ni de leurs crimes, ni de leur caractère, p. 68. — C'était pour la plupart des voleurs, dont les têtes se ressemblaient plus ou moins quant à la forme, etc., p. 69. — On eut lieu souvent d'observer la réunion de l'organe du vol à d'autres organes. Exemple, p. 70. Les mêmes personnes et d'autres l'accompagnèrent à sa visite à Spandau, où il examina environ 500 voleurs, p. 72. — Découverte sur Kunisch, un des plus fameux voleurs qu'il examina, p. 73. — L'organe de la légèreté se trouve souvent joint à celui du vol, et à celui de l'orgueil. Exemples, p. 74. — Détail sur l'organe du meurtre et sur celui des tons, p. 75. — Visite des prisonniers de la forteresse de Spandau chez lesquels on observa associés les organes du vol, du meurtre et de la bonté, p. 76. — Tous les témoignages de l'admiration et de la bienveillance ont été prodigués à M. Gall pendant son séjour à Berlin. Les deux plus habiles graveurs de cette ville ont exécuté chacun une médaille en son honneur, p. 78. — Ses autres voyages ont eu le même succès. Il traînait après lui à grands frais son muséum céphaloscopique, *id.* — Ses partisans et ses adversaires, p. 79. — Si, à l'aide de

son talent céphaloscopique, M. Gall pourrait distinguer un saint d'un brigand, uniquement par l'inspection des crânes. T. IV, p. 198. — Nul ne serait plus en état que M. Gall de suivre les recherches physionomiques à tirer des différences individuelles du crâne et de la face, p. 241. — Anecdote à ce sujet, et ce qu'il y a de vrai et de bon dans le systême de M. Gall, p. 242.

Garrick, célèbre act. de Londres. Son mot à Préville. T. IV, p. 22, note. — Son portrait, p. 112, n° 4. — Il contractait les muscles frontaux d'une manière singulièrement expressive dans le rôle de Richard III, lorsqu'il était réveillé par les ombres de ses victimes, p. 284. — Son portrait dans cette situation, p. 285. note. — Ce qu'il appelait *gamme du visage*, p. 338. — Il avait exercé, travaillé son visage dans tous les sens, et lui faisait dire tout ce qu'il voulait, p. 339, note. — On cite surtout Garrick, lorsqu'il est question du jeu muet de la physionomie. Son visage, comme sa voix, se pliait à l'expression de tous les états de l'ame. Anecdote relative à l'imitation de l'ivresse, entre Garrick et Préville. T. VII, p. 275 et 287. — Deux anecdotes de Garrick sur l'imitation parfaite du trait physionomique et de la tournure caractéristique de plusieurs individus, p. 295.

Gellert. Cité comme autorité favorable à la physiognomonie. T. I, p. 218.

Germanicus. Tête antique, n° 13, avec l'explication. T. I, p. 385.

Gessner. L'auteur des Idylles. On aperçoit dans les traits de son visage l'aimable enthousiasme d'un amant de la nature, qui sait la peindre et l'embellir; un homme dont le coup d'œil est aussi sûr que le goût. T. I, p. 364. — Son portrait et explication. T. VI, pl. 309, p. 200.

Gessner (fils), gendre de Lavater, a publié sur ce savant une biographie très-étendue. T. I, p. xxviij. — *Idem*, page cxj, exemple qu'il rapporte de la pénétration et de la justesse du jugement physiognomonique de Lavater. — Sur la biographie de Lavater qu'il a publiée en Allemand et en trois volumes avec figures, p. ciij.

Gewart (Gaspard). Artiste Anglais, son portrait. T. VI, pl. 298, n° 4, p. 172.

Girard (l'abbé). Comment il prouve que *regarder* et *voir* ne sont pas des mots synonymes. T. IV, p. 318.

Gnide (le). Ce qu'il écrivit sur la beauté, lorsqu'il était occupé de son tableau l'Archange. T. V, p. 145. — On retrouve sur ses physionomies le coloris de ses tableaux, p. 150. — Tête du Gnide. T. VII, pl. 397, n° 2, p. 162.

Godwin. Description qu'il a donnée dans son roman de Fleethwood de l'uniformité de physionomie, dépendante d'un métier exercé dans le même local par un grand nombre de personnes. T. V, p. 268.

Goethe. Poète Allemand. Son caractère poétique. T. VI, p. 182. — Sa silhouette, pl. 302, p. 187. — Ce qu'il dit de l'homme. T. VIII, p. 67.

Goupy (Louis). Artiste Français, son portrait. T. VI, pl. 196, n° 2, p. 170.

Gratarole (Gulielm). Ce qu'il dit sur le front. T. II, p. 108. — Gratarole est un physionomiste digne d'être étudié. T. V, p. 63.

Grau. Dessin de sa tête avec l'explication. T. II, p. 190.

Guerchin (le). On retrouve sur ses Physionomies le coloris de ses tableaux. T. V, p. 150.

Guise (le duc de). Son portrait, ce qu'il exprime. T. VI, pl. 244, n°. 3, p. 295

Guzman. Son portrait d'après Vandick. T. II, p. 28.

H.

Hali Haben Raguel, astrologue. Ce qu'il a dit des taches du visage, et de leur correspondance avec telle ou telle partie du corps. T. IX, p. 288.

Hallé. Suivant ce profeseur, le système lymphatique est moins développé que le sanguin dans le tempérament sanguin-veineux et hépatique. T VIII, p. 181.

Haller (Albert de). De l'inégalité de l'action des muscles du visage résulte, selon Haller, la physionomie différente des hommes. T. IV, p. 265. — Un trait particulier de sa physionomie, un contour, un muscle qu'il n'a vu à personne de la même forme et de la même précision, font croire à Lavater que s'il découvrait un autre visage avec le même trait, il aurait deviné une nouvelle lettre de l'alphabet physiognomonique, p. 17. — On a remarqué dans la silhouette de ce grand médecin les indices palpables d'une des plus vastes mémoires qui fut jamais. T. VI, p. 97. — Son profil en silhouette. T. VIII, pl. 463, p. 28. — Autre profil, pl. 464, p. 30. — Sa théorie sur la formation des corps chez les deux sexes, p. 202. — — Ses idées sur la ressemblance des enfans avec leurs parens, *ibid*, p. 203.

Heidegger. Son profil. T. III, n° 154, pag. 225. — Explication, p. 226.

Heinsius (Daniel). Dessin de sa tête et de son nez, avec l'explication. T. II, p. 215.

Hélène (Ste.), ou Ste.-Cécile, d'après Raphaël. T. VIII, pl. 443, p. 255.

Hélice, ou la beauté peinte avec toutes ses perfections. T. VIII, p. 118.

Helvétius. Exposition de son système dans son livre de l'Esprit. T. II, p. 64. — Avoir attribué à la seule éducation le pouvoir de former et de réformer l'homme est un des *péchés irrémissibles* qu'Helvétius a commis contre la raison et l'expérience. T. III, p. 191. — Réflexions à ce sujet, p. 197. — C'est une erreur de sa part des plus grossières d'avoir soutenu que tout chez l'homme dépend de l'éducation et non de son organisation et formation primitives, p. 298. — C'est Helvétius qui a dit que l'abus de la puissance en est aussi inséparable que l'effet de la cause, p. 329. — L'homme, dit Helvétius, est un modèle exposé à la vue des différens artistes, etc. T. IV, p. 10. Il a très-bien caractérisé les tempéramens dans l'ouvrage appelé *Physiognomia Medicinalis*. T. V, p. 62. Jugement sur

son *Microscope médical de Physiognomonie*. T. VIII, p. 276, note.

Hénault. Son portrait et explication. Tome VI, planche 259, p. 19.

Henri IV, Roi de France. Son visage dans seize situations différentes. T. VI, pl. 334, p. 244. —Explication de ces situations. p. 245.

Héraclite. Il a dit qu'un œil sec est la marque d'un grand esprit. T. V, p. 139.

Hercule. Sous quels traits il était peint dans l'antiquité. T. IX, pag. 104. — Deux têtes d'Hercule, d'après l'antique, pl. 557, p. 110.

Herder. Passage enthousiaste sur la création de l'homme, tiré de la plus grande partie de ses plus anciens documens de l'histoire du genre humain. T. I, p. 81. — Ses discours en faveur de la physiognomonie, p. 225. — Fragment sur Voltaire. T. VI, p. 205. — Fragment sur Frédéric le Grand, p. 254.

Heydan (Abraham). Dessin de sa tête et de son nez, avec l'explication. T. II, p 214.

Hides (l'Amiral). Son portrait et ce qu'il exprime. T. VI, pl. 282, n°. 2, p. 151.

Hippocrate. Il doit être regardé comme un très-habile physiognomoniste, preuves. T. I, p. lxxvij. Tête antique n° 4. Observateur paisible, doué d'un sens droit et d'un esprit serein : ce visage est plein d'harmonie, p. 585. — Squelette d'airain qu'il avait déposé dans le temple de Delphes. T. IV, p. 13. — Passage tiré de son ouvrage *de Veteri Medicinâ*, qui semble prouver que de son tems il y avait déjà une anatomie des artistes, p. 14. — Ce qu'il dit des statuaires, p. 35. Ce qu'il dit des Macrocéphales, p. 151. — Ce qu'il a dit sur l'étude de l'expression morale du visage. T. V, p. 269. — Observation relative à une toux épidémique. T. VIII, p. 186. — Hippocrate est, sans comparaison, le meilleur physionomiste des maladies, p. 245. — Ce qu'il a dit au sujet des changemens de la respira-

tion dans les maladies, p. 284. — Ce qu'il dit des altérations du visage dans les maladies aiguës, p. 287. — Il a dit que l'on peut découvrir par l'état du visage le fond du caractère et de la diversité des mœurs, pour n'en pas confondre les signes avec ceux des maladies, p. 288. — Ce qu'il dit de l'état des yeux, comme signe physiognomonique des maladies, p. 302.

Hirzel. Auteur du *Socrate Rustique*, son portrait et son style. T. III, p. 65.

H..... nn. Son portrait. T. VIII, pl. 486, p. 93.

Hogarth. Vignette représentant un groupe de physionomies ignobles d'après ce peintre célèbre. T. I, p. 279. — On peut appliquer aux muscles du visage ce qu'il a dit d'une manière générale des autres muscles du corps humain, considérés relativement à leur effet dans la beauté des formes. T. IV, p. 244. — Sur le portrait de Garrick qu'il a peint dans le rôle de Richard III, p. 285, note. — Il a découvert, par l'analyse, le secret de ces physionomies uniformes et civilisées du grand monde, un de ces *visages faits*, p. 342. — Lavater appelle Hogarth *le faux prophète de la beauté*. T. V, p. 41. — Caricatures d'après Hogarth, n° 250, p. 376. — Deux groupes de figures qui présentent différentes caricatures de gens, sur le visage desquels l'exercice de leur profession a une influence morale bien marquée. T. VI, pl. 341 et 342, p. 287 et 288. — Ce qu'il dit de l'Apollon du Vatican. T. VII, p. 157, note. — Tableau qu'il a tracé des différens genres d'aliénation dans l'histoire du libertin. T. VIII, p. 262.

Holbein. Remarques sur ses portraits. T. V, p. 58. — Celui du Christ, pl. 229, n° 1, p. 354. — Gravure de Thomas Morus d'après le tableau original d'Holbein. T. VI, pl. 262, page 24. — Gravure d'Érasme d'après le tableau original d'Holbein. p. 125. — Gravure de Laïs de Corinthe d'après son tableau. T. VII, pl. 355, p. 54. — Un Saint-Jean-Baptiste, d'après Holbein, pl. 414, lettre O, p. 192.

Homère. Tête antique, avec l'explication. T. I, n° 10, p. 384. — Le front d'Homère, d'après tous les dessins que nous en avons,

est un magasin inépuisable de signes et d'images qui se renouvellent et se communiquent sans cesse. T. VI, p. 27. Homère serait bien plus grand poète encore, s'il était moins maniéré, p. 181. — Sa silhouette et plusieurs contours de son visage, pl. 303 et 304 avec les explications, p. 188 et 189. — Trois autres têtes d'Homère, explication, pl. 305, p. 191.

Hondius (Abraham). Peintre Anglais, son portrait. T. VI, pl. 297, n°. 2, p. 171.

Hondius (Guillaume). Graveur, son portrait. T. IV, p. 110, n° 1. — *Idem*. T. VI, pl. 298, n°. 2, p. 172.

Horace. Explication d'un de ses passages sur le front. Tome II, p. 131.

Howard (Thomas). Sa tête, dessinée par Holbein, explication. T. II, p. 187.

Hoze (Jean). Célèbre médecin, son portrait dessiné avec l'explication. T. II, p. 191.

Huart. Auteur physiognomonique, ce qu'il est. T. V, p. 62. — Maximes physiognomoniques tirées de ses ouvrages, p. 132.

Hulst (Abraham von der). Dessin de son visage dans lequel un physionomiste tant soit peu habile reconnaîtra le portrait d'un homme plein d'activité et d'énergie. T. V, p. 106.

Hubert. Auteur de trente-trois caricatures de Voltaire. T. VI, pl. 310, p. 202.

Hufeland. Portrait qu'il fait de l'homme destiné à vivre long-tems. T. VIII, p. 289.

Hward. Son portrait. T. VI, pl. 260, n°. 2, p. 21.

I.

Ignace de Loyola. Son portrait, et ce qu'exprime sa physionomie. T. VI, pl. 268, p. 69.

Indagine (Joh. ab). Extrait de son ouvrage sur les physionomies. T. II, p. 104. - - Ce que c'est. T. V, p. 62.

Itard, médecin. Extrait de l'histoire qu'il a donnée du jeune sauvage de l'Aveyron. T. VIII, p. 266, note.

J.

Jean, Apôtre. Son portrait, explication. T. VI, pl. 277, n° 3, p. 89. — *Idem*. T. VII, pl. 406, n° 2, p. 175. — *Idem*, pl. 414. Lettre *b*, p. 190.

Jean-Baptiste (St.). Son portrait. T. VII, pl. 407, n° 2, page 177. — *Idem*, autre d'après Holbein, pl. 414, lettre *o*, p. 191. — Le même dans l'extase de la contemplation, planche 436, p. 242.

Jérôme de Péruse (le P.). Il est le premier castrat admis dans la chapelle pontificale. Il est mort en 1644. T. III, p. 47, note.

Jésus, fils de Sirach, cité comme autorité favorable à la physiognomonie. T. I, p. 210.

Jésus-Christ. Vignette qui le représente. T. V. Frontispice. Comparaison de son ame dans les différentes situations de sa vie, p. 129.—On a dit qu'il n'a jamais ri. Ce qu'exprimait au moins son sourire, p. 139. — Ses paroles et discours qui ont trait à la physiognomonie, p. 174. — Dessin du groupe de Raphaël, représentant JésusChrist mourant à qui on donne des secours, pl. 216, p. 241. — Son profil d'après Holbein, pl. 229, n° 1, p. 354.

Son attitude dans la pêche miraculense. T. VII, pl. 413, p. 188. — *Idem*, pl. 414, figurant dans un groupe de figures, lettre A. p. 189. — *Idem*, pl. 415 un Christ. p. 192. — Anciennes traditions douteuses sur la figure du Christ, d'après Lentulus, p. 204. — Idées sur sa figure, p. 206. — Dans un tableau du Christ par Rubens, qui est à Bâle, la tête du Christ est absolument la tête de Rubens, p. 212, note. — Il faut consulter sur Jésus-Christ l'ouvrage de Jean Reiskius intitulé : *Exercitationes historicæ de imaginibus Jesu Christi. Genevæ* 1685, p. 213.—Extrait de l'ouvrage de Fechtius sur J. C., p 214.—Deux têtes en profil du Christ, pl. 424, p. 218.—Autre

pl. 425, p. 220. — Autre pl. 426, p. 222. — Deux autres pl. 427, p. 224. — Un Christ et une autre tête, pl. 428, p. 225. — Pl. 429, autre Christ corrigé d'après Rubens avec quatre traits de caractères principaux, p. 227. — Pl. 430, Christ avec le petit enfant, d'après West, p. 228. — Pl. 431, un *Ecce homo*, d'après Carlo Dolci, p. 231. — Deux autres, l'un d'après Léonard-de-Vinci, et l'autre d'après Carlo Dolci, pl. 432 et 433, p. 233 et 234. — Pl. 434, le Christ entre deux brigands, p. 235. — *Idem*, pl. 445, Jésus-Christ traînant sa croix, d'après Raphaël, p. 258.

Six silhouttes du Christ. T. VIII, pl. 472, p. 53.

Job. Passage sur le cheval, tiré de son livre. T. IX, p. 41.

Jode (Pierre de), artiste français. Son portrait. T. VI, pl. 298. n° 1, p. 172.

Johnson (Samuel). Deux têtes de ce savant. T. I, p. 354.

Joseph Ier., Empereur d'Autriche. Son entrevue et sa conversation avec Lavater. T. I, p. cvi.

Joseph (St.) Son portrait. T. VII, pl. 405, n° 2, p. 175.

Judas Iscariote. Son portrait. T. V. pl. 238, p. 367.

Jules-César. Deux portraits. Explication. T. VI, pl. 330, 331, p. 241 et 242.

Junius, peintre. Dans son ouvrage sur la peinture des anciens, il prouve que les grands artistes Grecs n'ont pas négligé l'expression dans leurs ouvrages. T. V, p. 270.

Junius (Robert). Son portrait. T. V, p. 108.

Jupiter. Sous quels traits les anciens le peignent. T. IX, p. 104. — Deux têtes de Jupiter d'après l'antique, planche 557, p. 110. — Trois autres têtes de Jupiter, pl. 358, p. 112.

Justinien. Incertitude de sa Novelle 73, sur la preuve en justice par l'écriture. T. III, p. 152.

K.

K. . . . . Son portrait. T. VIII, pl. 484, p. 94.

Kant (le Pr.). Passages tirés d'une de ses dissertations. T. IV, p. 68.

Kaufmann (Angelique). Examen de sa Sophonisbe gravée. T. V, p. 141.

Kilian (Philippe). Artiste Allemand. Son portrait. T. VI, pl. 294, n° XI, p. 167.

Kleinjogg. Socrate rustique. Son portrait. T. II, p. 145.—Profil du même, p. 147.

Kneller. Artiste Allemand. Son portrait. T. VI, pl. 294, n° 12, p. 167.

Kniperdolling (portrait de) furieux et sanguinaire. T. V, pl. 235, n° 1, p. 363.

Koempf. Ce qu'il a dit de la physiognomonie. T. V, p. 193.

Kunisch. Menuisier à Berlin, un des plus fameux voleurs qu'examina M. Gall, et sur lequel il fit plusieurs découvertes. T. II, p. 73.

Kupezki, peintre Allemand. Son portrait. T. VI, pl. 294, n° 7, p. 166.

L.

La Chambre. *Voyez* Cureau de la Chambre.

Laocoon (le), justement cité pour l'expression du visage. T. V, p. 270.—Description en vers latins et français avec la planche de cette statue, p. 290.—Description du Laocoon par Virgile. Fragment en latin et en français par M. Delille, p. 297. — Remarques sur ce groupe, et sur ce qu'en a dit Winckelmann, p. 300. — Accord de la poésie et de la sculpture à ce sujet, p. 302. — Différences entre la poésie et la sculpture dans ce groupe, p. 304.

Lactance. Portrait physionomique de l'homme colère. T. IX, p. 236.

La Harpe. Son portrait et sa position en recevant la visite de Mme. de R . . . T. VI, pl. 345, p. 295.

Laïs de Corinthe. Son portrait d'après Holbein. Tome VII, pl. 355, p. 54.

Lambert. Anecdote sur sa physionomie. T. I, p. 91.

Anecdote sur un homme qui, au goût et à l'odorat des terres, distinguait la patrie de tout étranger qui eut de sa terre sur lui. T. IV, p. 46, note.

Lamettrie (Onfroi de la). Il s'est fait peindre et graver en Démocrite. T. V, p. 360.

Langelius (Herman). Dessin de sa tête et de son nez, avec l'explication. T. II, p. 214.

Lanoix (médecin). Faits qui prouvent que la coupe des cheveux peut donner lieu aux accidens les plus graves. Tome II, p. 270.

Larive (célèbre acteur). Comment dans ses mémoires il s'exprime sur les moyens d'être *vrai à la scène*. T. VII, p. 278.

Lavater (Jean Gaspard). Tous les articles de son ouvrage, qui ne sont pas signés comme appartenant aux éditeurs, lui appartiennent. Son portrait et épigraphe, pl. 1. Sa Ire. épître dédicatoire à M. le Marquis de Bombelles, datée de Zurich le 25 août 1781. T. I, p. j. — Sa 2e épître dédicatoire à M. le comte Henri le XLIII de Reuss, du 1er mai 1787, p. iij. — Sa 1re préface, page. v. — Il ne faut pas confondre le physionomiste et la science des physionomies, page vj. — Manière de lire son ouvrage, page vij. — Alphabet servant à déchiffrer la langue orientale de la nature, page. viij. — Ses promesses, page ix. — Souhaits qu'il forme, p. x. — Sa 2me préface pour le 3me volume de ses Essais Physiognomoniques du 1er juin 1784, page xj. — Note et avis des éditeurs, *ibid.* — Quel a été son dessein en écrivant, page xv et xvij. — Ce qui l'attriste le plus, page xvij. —

Idées consolantes qui se présentent à son esprit, page xix. — Pour quels lecteurs il a écrit, p. xxij.

Notice sur Lavater; trois points de vue sous lesquels on le montre: 1er. Chapitre consacré aux annales de la vertu, 2e. à l'histoire des erreurs de l'esprit humain, et 3e aux archives des sciences et de la philosophie, page xxiij. — Comment on doit le regarder et le considérer, page xxv. — Ce qu'a dit M. Meister de son caractère littéraire et moral, page xxvij. — Journaux où est insérée sa notice, *ibid*, note. — Biographie très-étendue sur Lavater, par M. Gessner le fils, son gendre, page xxviij. — Avant MM. Meister et Gessner, M. Stapfer, ancien ministre plénipotentiaire de la Suisse à Paris, a donné sur Lavater, une notice pleine d'intérêt et de sensibilité, qui est insérée dans le journal appelé le *Publiciste*, *ibid.* — Mémoires laissés par Lavater lui-même propres à le faire connaître, *ibid.*

1re *Partie*. Portrait de Lavater par lui-même et considérations générales, page xxix. — Sa physionomie, sa taille et sa marche, *ibid.* — Ses portraits, page xxx. — Une simple silhouette est plus vraie que ses portraits les plus estimés, *ibid.* — Extrait de son commentaire physiognomonique, fondé surtout sur son moral, *ibid* et pages suivantes. — Sa crédulité et quelles en sont les suites, page xxxiij. — Préceptes qu'il s'est tracés et dont il s'est fait une loi, page xxxiv. — La silhouette jugée sur elle-même et comme si on ne savait rien de l'original, p. xxxv. Sa bonhomie peinte dans toutes les parties de son visage, *ibid.* — Ses différens portraits; deux au commencement, et le troisième p. xxxix. — Leur explication, *ibid.* — Le parallèle du peintre et de Diderot par Meister, et rapports de Lavater avec Diderot, page xliij. — Note même page sur les portraits les plus estimés de Lavater. Rapports entre Lavater et Diderot dont on peut découvrir une partie dans l'expression de leurs portraits, p. xlv. — Ce que ces portraits ont de commun et de différent, page xlvj. — Raisons qui ont fait appeler Lavater le Fénélon de l'Helvétie, page xlvij. — Comment ils se ressemblent par les qualités du cœur,

page xlviij. — Ce qui les rapproche surtout, page xlix. — Vers à ce sujet, page l. — Paroles remarquables de M. Mercier, l'auteur du Tableau de Paris, et ressemblances dans les physionomies de Lavater et de Fénélon, *ibid.* — Paroles de Madame Staël à ce sujet, *ibid.* — Ce que dit de Lavater M. Ramond dans les notes qu'il a jointes à sa traduction du voyage de W. Coxe en Suisse, page lj. — Lavater considéré principalement comme orateur chrétien, *ibid.* — Ce qu'il a dit à ce sujet et vers Allemands qui lui furent adressés, dont voici le sens: *Il semble ennoblir la foule qui l'écoute, et devenir lui-même un immortel,* p. lij.—Ce que dit M. Meister sur son éloquence chrétienne, p. liv.

2me. *Partie.* Son éloge, sa vie et ses ouvrages; sa naissance et sa mort, son enfance, son éducation théologique à Zurich, p. lv. —Ses études en théologie, pamphlet qu'il composa avec ses jeunes amis contre un bailli, p. lvj. —Son exil à Berlin, p. lvij. — Son retour à Zurich et ses dispositions libérales et pacifiques. Anecdote à ce sujet, page lix. — Comment il a contribué à l'exil de M. Meister, page lx. — Lettre sur Lavater, et catalogue de ses ouvrages, avec des réflexions par M. Stapfer, *ibid.* — Ce qu'a dit de lui un auteur qui l'a critiqué avec force et méchanceté, M. Lichtenberg, p. lxij. — Ses chansons helvétiques, *ibid.* — Ses vues sur l'éternité, p. lxiij. — Sa nouvelle Messiade, son Joseph d'Arimathie, le cœur humain, etc., p. lxiv. — Traduction de la défense de la religion chétienne, qui fait partie de la Palingénésie de Charles Bonnet, p. lxv. — Ses sermons sur l'empoisonnement du vin employé à la sainte communion. Désignation d'une partie de ses autres ouvrages relatifs à la religion, p. lxvj. — Ses réponses à l'accusation d'infidélité à sa communion, p. lxvij. — Anecdote relative à une aumone, p. lxix. — Ses dispositions pour les inspirations célestes, les miracles, les sciences occultes, etc., p. lxx. — Sa conversation avec Cagliostro, p. lxxj. — Comment il lui vint dans la pensée de se livrer au genre d'étude sur la physionomie, p. lxxij. — Anecdote à ce sujet, qui fut l'époque de ses re-

cherches physiognomoniques, p. lxxiij. — Ses fragmens de physiognomonie et leurs différentes éditions petit *in-folio*, *ibid*, note. — Sur l'édition française, p. lxxv. — 4me volume publié par M. Lavater le fils, p. lxxvj. — Deux traductions publiées en Anglais, p. lxxvij. — Auteurs qui les premiers ont écrit sur la physionomie, *ibid* et pages suivantes. Ce qui distingue Lavater de tous ses prédécesseurs qui ont écrit sur la physiognomonie, page lxxxij. — Ce qui a favorisé ses progrès dans la science physiognomonique, p. lxxxiij. — Anecdote sur une de ses erreurs qu'il avouait, p. lxxxiv. — Son jugement et ses idées sur Mirabeau (le comte) page lxxxv. — Sa conversation avec M. Mercier, p. lxxxvj. — Visites qu'il recevait, p. lxxxvij. — Anecdote à ce sujet, p. lxxxviij. — Autre anecdote, p. xc. — Ses décisions physiognomoniques relativement aux maladies et aux altérations profondes de l'organisation, *ibid.* — Anecdote à ce sujet, page xcj. — Preuve de la sûreté et de la promptitude de ses jugemens physiognomoniques, *ibid.* — Traits les plus forts que dirige Lichtenberg contre la science physiognomonique, page xciij. — Ce qu'on doit penser de ces traits, p. xcv. — Autre diatribe de M. Lichtenberg et autres écrivains qui ont écrit contre Lavater, p. xcvj. — Autres préventions contre Lavater, p. xcxvij. — Deux personnes à distinguer dans Lavater: celle de l'homme religieux, et celle de l'observateur, p. xcviij. — Ce qui lui donne un grand poids et une sorte de crédit aux yeux des gens sensés, *ibid.* — Ses autres ouvrages, p. c.

3me *Partie*. Quelques traits de sa vie privée et de son caractère, page cj. — Ses sentimens et ses penchans vertueux. Ses aveux, page civ. — Ses amis, p. cv. — Son entrevue avec l'empereur Joseph Ier, p. cvj. — Comment il a établi la science physiognomonique, p. cvij. — Sa dispute à ce sujet avec les cordonniers, page cviij. — Réputation que lui acquiert chez l'étranger son grand ouvrage physiognomonique, p. cx. — Son entrevue avec le grand duc et la grande duchesse de Russie, *ibid.* — Son opinion sur les progrès de l'athéisme, page cxj. — Sa conversation avec le métaphysicien Fichte,

page cxij. — Son influence politique en Suisse. Preuves, p. cxiij. — Sa conduite, lorsqu'en 1799 il fut déporté par le gouvernement helvétique, p. cxiv. — Ce que dit M. Meister de sa patience, de sa résignation dans les longues souffrances dont il fut la victime, p. cxv. — Description détaillée de sa personne, p. cxvj. — Lettre de son épouse sur son caractère page cxix. — Détails sur ses portraits, page cxxj. — Qualités différentes qu'il a su réunir, page cxxij. — Lettre sur les derniers momens qui précédèrent sa mort, p. cxxvj. — Comparaison de ses découvertes physiognomoniques avec celles du docteur Gall sur le crâne, p. cxxvij.

Réflexions sur ses recherches physiognomoniques. T. I, *Disc. prél.*, p. 1. — Ce qui a pu contribuer à mettre cet ouvrage hors la portée du plus grand nombre des lecteurs, p. 3. — Plan que proposent les édit., p. 4 et 8. — En quoi consistent les additions, p. 6. — Descript. que Lavater donne des passions expressives, p. 19. — Lavater comparé à J. J. Rousseau, p. 60. — Ce que dit de lui l'auteur d'une dissertation, p. 61, note. — Comment il a fait ses premières observations physiognomoniques, p. 90. — Détails sur une de ses premières observations, p. 91. — Époque proprement dite de ses recherches, p. 94. — Vignette représentant Lavater aux eaux minérales d'Ens, et écrivant avec toute la chaleur de l'inspiration, p. 98. — Remarque relative à Lavater et à Buffon, p. 110. — Observations d'un savant Allemand sur la physiognomonie, avec des remarques et des additions de Lavater, p. 324.

Erreur de Lavater au sujet des effets d'un anévrisme du thorax, corrigée par les éditeurs dans une note, T. II, p. 39. — Idée générale du système du docteur Gall et quelques rapprochemens entre ce système et les observations de Lavater, par les éditeurs, p. 57. — Comment Gall et Lavater se rapprochent, p. 58. — Comment ils diffèrent, p. 59. — Observations particulières sur les fronts, p. 91. — Opinions et jugemens des différens physionomistes avec des remarques, p. 98. — Sur l'écriture de Lavater, et lettre grav. adressée à l'aut. du Tabl. de Paris, p. 141.

—Rapprochemens des ouvrages de Lavater avec ceux de Bernardin-de-S.-Pierre. T. III, p. 165.--Extrait de ce qui a été dit dans la première partie sur Lavater, p. 173. — Lettre d'une dame sur la notice de la vie de Lavater, p. 175, note. — Effets qu'il éprouve à la vue de trois hommes d'une figure hideuse, p. 295.

Des physionomies nationales. T. IV, p. 43. — Observations sur les valeurs physionomiques à tirer du crâne et de la face, p. 240.

Effets qu'a produit chez Lavater l'étude des physionomies. T. V, p. 85.

Ce qu'il dit de son ouvrage et du mérite de ses fragmens, T. VII, p. 238, 239.

Les silhouettes seules, plus que tout autre portrait, ont étendu ses connaissances physiognomoniques. T. VIII, page 4. — Ses erreurs sur la ressemblance entre les parens et les enfans, p. 212. — Avertissement des éditeurs pour le tome IX, qui doit compléter l'ouvrage de Lavater, qu'il a lui-même avoué n'avoir pas perfectionné. Jugement qu'il porte sur *Porta*, p. 77.

Lavater (le fils). Il a publié en 1802 un quatrième volume de la physiognomonie, ou de l'art de connaître les hommes et de les faire aimer. Passages de son avertissement. T. I, p. lxxvj.

Préface de Lavater fils, tome IX, qui contient un court éloge de son père.

Le Brun (Charles) célèbre peintre. Ses observations sur les sourcils. T. II, p. 196. — Plusieurs têtes correspondent à une interprétation physiognomonique, d'après ses dessins, p. 215. — Description de la colère, p. 284.

Annonce de ses observations sur les rapports de la figure humaine avec celle des animaux. T. IX. *Avertissement des éditeurs.*—Extrait de la vie de Le Brun et son portrait, pl. 555, p. 85. — Mots obligeans que lui adresse Louis XIV, *ibid.* — On dit qu'il était despote dans son art, p. 86. — Abrégé de sa conférence sur la physionomie, p. 87. — Dissertation sur la cause de la disparition de sa dernière conférence sur la physionomie, p. 93. — Ce qu'a laissé par écrit sur ce sujet Ni-

velon, élève de Le Brun, p. 100. — Système de Le Brun sur la physionomie, p. 101. — Rapports de la physionomie humaine avec celle du singe, pl. 593, 594, 595, 596, 597, 598, 599, p. 172.—Suite des dessins de Le Brun, yeux d'homme A, comparés avec ceux de singe B et de chameau D, pl. 589.—Sa conférence tenue a l'Académie royale de Peinture et de Sculpture sur l'expression générale et particulière, p. 297.

Leibnitz. Cité comme autorité favorable à la physiognomonie. T. I, p. 213.

Le Kain, célèbre acteur du théâtre Français, qui était très-laid, et qui devenait d'une beauté ravissante, lorsque l'expression changeait en quelque sorte tous les traits de son visage et n'y laissait plus voir que les mouvemens de l'ame. T. III, p. 310.

Lentules. Traditions anciennes douteuses sur la figure du Christ. T. VII, p. 204.

Lents. Remarque sur la physionomie des Juifs. Tome IV, p. 90.

Léonard de Vincy. Gravure d'un *Ecce homo*, d'après un tableau de ce peintre. T. VII, pl. 432, p. 233.

Le Poussin. Il a fait de l'amour maternel l'expression principale de son tableau du déluge. T. III, p. 318. — Dans son tableau de l'enlèvement des Sabines il a bien exprimé le contraste de sentimens qu'éprouve un officier Romain, qui veut enlever une jeune et jolie fille, réfugiée dans les bras de sa mère, p. 319.

Lessing. Ce qu'il dit dans son Laocoon du portrait de Lamettrie peint en Démocrite. T. V, p. 360.

Ce qu'il dit dans sa Bibliothèque théâtrale de l'expression sur la scène. T. VII, p. 279.

Le Sueur, fameux peintre. Ses ouvrages sont pleins de ces contrastes de sentimens, effets des passions sur la physionomie. T. III, p. 318.

Physionomies monacales tirées de sa messe de S. Martin. T. VI, pl. 343, p. 292.

Lichtenberg (M.). Ce qu'il a dit de Lavater, après avoir écrit avec force et méchanceté contre ses ouvrages. T. I, *Notice sur Lavater*, p. lxij. — Traits les plus forts qu'il dirige contre la physiognomonie et ses erreurs, p. xciij. — Autre dissertation de M. Lichtenberg sur le même sujet, intitulée : *la Physiognomonie des queues*, p. xcvj.

Remarques sur une dissertation physiognomonique de cet auteur. T. III, p. 209. — Différens passages tirés de cette dissertation, p. 255. et suiv. — Ce qu'était Lichtenberg, ses ouvrages, p. 260. — Son hypocondrie et comment il la définit, p. 261.

Traduction de son commentaire sur le tableau qui représente plusieurs des fous de la maison de Bedlam en Angleterre. T. VIII, pl. 525, p. 262.

Linné, dans son *Systema naturæ*, a placé l'homme dans la famille des *Primates*, où il l'a confondu avec les singes, les makis, les chauves-souris, T. IV, p. 128.

Ses belles observations sur les plantes hybrides. T. VIII, p. 213.

Lips (M.). Parmi les portraits de Lavater ceux que Lips a gravé sont les plus estimés. T. I, p. xliij, note.

Locke. Quatre portraits avec leur explication. T. VI, pl. 518, p. 215.

Loos, célèbre graveur de Berlin qui a exécuté une médaille en l'honneur de M. Gall, laquelle représente ce docteur avec une inscription Allemande, dont le sens est : *Hardi dans la recherche, modeste dans l'affirmation.* Le revers offre une tête de mort que l'on dévoile, T. II, p. 78.

Louis XI. Son portrait, ce qu'il exprime. T. VI, pl. 544, n° 1, p. 294.

Louis XIV. Mots obligeans qu'il adresse au fameux peintre Charles Le Brun. T. IX, p. 85.

Lucien. Ce qu'il demandait pour l'éducation d'un simple pantomime peut s'appliquer au comédien. T. VII, p. 280.

Lucrèce. Vers sur les lâches terreurs, d'où il fait dériver les passions honteuses et serviles. T. IV, p. 6.

Vers du même sur la ressemblance entre les parens et les enfans. T. VIII, p. 193.

M.

Madone. Voyez Vierge (la Ste.).

Magdelaine. Son portrait. T. VII, pl. 422, p. 199. — *Ibid.*, pl. 442, p. 253.

M . . . . . d'après Raphaël, son portrait. T. VIII, pl. 489, p. 103.

Mai (Philippe). Ce qu'il dit sur le front dans sa physiognomonie médicale. T. II, p. 108.

Maintenon (lettre gravée de Mme. de) et réflexions. Tome III, p. 148.

Malezieu. Son portrait. Explication. T. VI, pl. 327, p. 235.

Mallery (Charles de), artiste français. Son portrait, Tome VI, pl. 298, n° 3, p. 172.

Malvieu. Son portrait. T. VIII, pl. 485, p. 96.

Marbitius. Ce qu'il dit de la face humaine. T. V, p. 62.

Marc-Aurele. Ses paroles remarquables sur la physionomie. T. I, p. lxxx. — Tête antique n° 16, avec l'explication, p. 386.

Ce qu'il a dit sur les connaissances très-étendues nécessaires au chef d'un empire. T. III, p. 185.

Marie. Voyez Vierge (la Ste.).

Marie, sœur de Marthe. Son portrait. T. VII, pl. 435, p. 241.

Mars (le Dieu), Son portrait pour preuve de sa force. T. VIII, pl. 514, p. 172.

Mathias, apôtre. Son portrait. Explication. T. VI, pl. 275, p. 85.

Matthieu, apôtre. Son portait. Explication. T. VI, pl. 275, p. 86.

Meister (M.). Ce qu'il a dit sur la connaissance du caractère littéraire et moral de Lavater. T. I, p. xxvij. — Parallèle du peintre et de Diderot, et rapports entre Lavater et Diderot, p. xliij et suivantes. — Ce qu'a dit M. Meister de l'éloquence chrétienne de Lavater, p. liv. — Son livre sur l'esprit de la religion, qui l'a fait exiler, et comment Lavater a contribué à cet exil, p. lx. — Ce que dit M. Meister des longues souffrances, de la patience, de la résignation et de la constance de Lavater, p. cxv.

Mekel, anatomiste. Sa description des nerfs de la face. T. IV, p. 358.

Melampé, astrologue. Ce qu'il a dit des signes du visage et de leur correspondance avec telle ou telle partie du corps. T. IX, p. 287 et suiv.

Mendelshon (M.), célèbre Juif, l'auteur du Phedon, à qui Lavater a dédié un de ses ouvrages, et qui lui répondit d'une manière victorieuse. T. I, p. lxv. — En examinant les traits du visage de M. Mendelshon, on ne dira, dans aucun sens, qu'il était né pour être athlète; mais on ne pourra méconnaître en lui le tact le plus fin, l'esprit le plus lumineux, p. 304.

Son portrait en silhouette, T. VIII, pl. 458, n° 1, p. 19.

Mengs (Raphaël). Il a très-bien remarqué que la forme la plus favorable en général à l'harmonie de couleur, et la plus amie de l'œil, est la figure sphérique, ou toute autre qui se rapproche le plus de la forme arrondie. T. IV, p. 390.

Extrait de ses remarques sur Raphaël. T. V, p. 272, note.

Il s'est peint lui-même, et est gravé d'après un dessin très-exact de Sedelman. T. VI, pl. 287, p. 148. — Pourquoi il n'a jamais voulu permettre qu'on gravât son portrait, pas même sous sa direction, p. 156.

Portrait d'une madonne. T. VII, pl. 419, p. 197.

Mercier (M). L'auteur du Tableau de Paris; ses paroles remarquables sur Fénélon et Lavater. T. I, p. l. — Sa conversation avec Lavater, p. lxxxvj.

Merlin Breton. Ce qu'il a dit des taches ou signes du visage, et de leur correspondance avec telle ou telle partie du corps. T. IX, p. 287 et suiv.

Michel-Ange. Il est à Raphaël ce que Thucydides est à Xenophon; et la physionomie de Michel-Ange est à celle de Raphaël ce que la tête d'un taureau vigoureux est à celle d'un cheval de belle race. T. V p. 147.

Mignard. Fameux peintre. Fragment de son tableau de la peste. T. V, pl. 215, p. 239.

Milton. Quatre portraits de ce poète dans les différens âges de la vie, avec l'explication. T. VI, pl. 306, p. 194.

Fragment de son Paradis-Perdu sur Satan, traduit par l'abbé Delille. T. VII, p. 261 et suiv.

Mirabeau (le comte). Jugement et idées de Lavater sur cet homme célèbre. T. I., p. lxxxv.

Monboldo. Il a vu avec peine, dans l'intérieur de l'organisation humaine, des caractères capables de la distinguer de l'organisation de plusieurs singes. T. IV, p. 128.

Moncrif. Son portrait avec l'explication. T. VI, pl. 302, n° 2, p. 187.

Montaigne. Ce qu'il dit sur les physionomies. T. I, p. lxxx et 211.

Ce qu'il dit des mains. T. III, p. 7. — Jugement sur son style par le contour de sa tête, pl. 123, n° 1, p. 67.

Ce qu'il dit de la beauté. T. VIII, p. 105.

Montesquieu. Anecdote sur son écriture et lettre gravée de ce savant. T. III, p. 139.

Moreau (de la Sarthe), un des édit. de l'ouvrage de Lavater. Notice sur Lavater. T. I, p. xxiij.—Ses remarques sur les détails de la vie privée de ceux dont on fait les éloges historiques, p. cij, note. — Discours préliminaire, p. 1. — Avertissement sur l'introduction, p. 77. — Notes, p. 87. — Discours sur quelques applications de la physiologie à l'examen de la nature humaine, considérée relativement à la physiognomonie, p. 109. — Note sur la Brinvilliers, p. 372.

Idée générale du système du docteur Gall. T. II, p. 57. — Sur la chevelure et sur les cheveux, p. 259.

Supplément à l'article du langage et de la voix. T. III, p. 41. — Réflexions sur les caractères physiognomoniques tirés de la forme des écritures, p. 137. — Lettre qu'il reçoit d'une jeune dame au sujet de sa notice sur Lavater, p. 175, note. — Vues générales sur l'objet et le plan des études de la physionomie, p. 161.

Deuxième étude. Anatomie et Histoire naturelle du visage, considérées relativement à la physiognomonie et aux beaux-arts. T. IV, p. 1. — Note sur les odeurs considérées relativement à la physiognomonie, p. 52.

Observations physiologiques sur l'expression et les caractères des passions. T. V, p. 267. — Notes sur quelques passages de Lavater, p. 385.

Observations sur les signes physiognomoniques des professions. T. VI, p. 267.

Addition au parallèle de l'homme et de la femme. T. VII, p. 17.

Pensées d'un physiologiste sur la beauté. T. VIII, p. 105. — Supplément ou Considérations philosophiques et médicales sur les tempéramens, p. 173. — Remarques physiologiques sur la ressemblance entre les parens et les enfans, et sur les variétés remarquables d'organisation qui se transmettent par voie héréditaire, p. 211. — Supplément sur les monstres, p. 227 — Additions à la physionomie des maladies, p. 245. — *Supplémens.* 1er. sur les physionomies des fous, p. 259. — 2e. Considération sur la physionomie de l'homme malade, et esquisse d'une physiognomonie médicale générale, p. 271. — Hippocrate est regardé avec raison comme le médecin qui a porté le plus loin la physiognomonie médicale, p. 274. — 3e De la physiognomonie proprement dite, ou des altérations du visage, considérées comme genres de maladies, p. 286.

Morus (Thomas). Son portrait gravé d'après le tableau original d'Holbein, avec l'explication. T. VI, pl. 262, p. 24.

Moscati. Il a vu avec peine, dans l'intérieur de l'organisation de l'homme, des caractères capables de la distinguer de l'organisation de plusieurs singes. T. IV, p. 128.

Moyes. (Henri). Professeur de chimie à Manchester. Sagacité en lui de l'organe de l'ouie. T. III, p. 41.

Munighs (le Pr.). Particularités et portrait d'un pauvre innocent mort à l'âge de soixante ans. T. VIII, pl. 521, p. 254.

Murrari (Jean), artiste Anglais. Son portrait. T. VI, pl. 297, n° 3, p. 171.

N.

Necker. Comment il croit qu'on peut, à des signes rapides, se former une première idée des hommes que l'on voit. T. III, p. 40, note. — Son aveu à cet égard, p. 184. — Son portrait. Explication. T. VI, pl. 340, p. 264.

Néron. Portraits qu'en a dessinés Le Brun. T. IX, p. 111.—Deux têtes de Néron, pl. 559. — Deux autres têtes de Néron, pl. 560, p. 102.

Newton (Isaac). Quatre copies de son portrait; leur explication. T. VI, pl. 325, p. 229.

Nicephore (Calliste). *De forma Christi, verba interpretatione Joh. Langii.* T. VII, p. 205.

Nicolaï (M). Sa réponse à une objection tirée de la connaissance par le simple attouchement des ossemens d'un saint de ceux d'un brigand. T. II, p. 41. — Addition à cette réponse, p. 42.

Connaissances physiognomiques tirées de ses écrits. T. V, p. 112.

Son profil en silhouette. T. VIII, pl. 458, n° 4, p. 19.

Nivelon, élève du fameux peintre Le Brun, a consigné des fragmens de sa dernière conférence sur la physionomie dans les Mémoires qu'il a publiés sur la vie et les ouvrages de son maître. T. IX, p. 100 et 101.

O.

Oppyck. Son portrait; ce qu'il exprime. T. VI, pl. 282, n° 3, p. 131.

Ovide. Peinture qu'il a faite du superbe coursier. T. IX, p. 223.

P.

Paaw (M. de). Passage tiré de ses recherches philosophiques sur les Américains, relatif aux variétés de l'espèce humaine. T. IV, p. 81.

Paine. Son portrait; ce qu'il exprime. T. VI, pl. 292, n° 2, p. 163.

Parson, auteur classique pour la mobilité de la physionomie. T. V, p. 63.

Paul (saint). Passages de ses écrits relatifs à la physionomie. T. V, p. 183.

Saint Paul devant saint Félix. T. VII, pl. 441, p. 252.

Peiresc. Son portrait d'après Van-Dyck. T. II, p. 30.

Perera. Son portrait d'après Van-Dyck. T. II, p. 28.

Pernetty (M. de). Ce qu'il dit sur le front, dans son ouvrage. T. II, p. 123 et 133.

Ses talens et ses écrits. T. V, p. 61. — Ce qu'il dit sur le déguisement moral, p. 338.

Péron. Détail des expériences qu'il a faites sur la force musculaire avec le dynamomètre de M. Regnier chez plusieurs peuplades très-peu avancées en civilisation. T. VI, p. 282.

Petit. (Ant.) Anecdocte qui prouve que ce célèbre médecin savait bien juger d'après l'inspection des traits du visage. T. III, p. 183.

Peuschel. Ce qu'il dit sur le front, dans son ouvrage allemand, traduit. T. II, p. 116.

Jugement sur son talent et ses écrits. T. V, p. 61.

Philippe, (apôtre). Son portrait. Explication. T. VI, pl. 276, n° 2, p. 87.

Philippe (de Champagne). Son portrait; ce qu'il exprime. T. VI, pl. 286, pl. 147.

Philippe-le-Hardi. Dessin de son nez et explication. T. II, p. 209.

Pinel. Sa remarque sur le tempérament sanguin-artériel. T. VIII, p. 179. — Ses recherches et examen de différentes têtes de fous, p. 259.

Platon. Ce qu'il a dit sur l'homme. T. I, p. 89. — Tête antique, n° 6, avec l'explication, p. 384.

Ce qu'il pensait de la beauté. T. VIII, p. 106.

Détails sur la comparaison qu'a fait Porta pour la figure, entre un chien de chasse et Platon. T. IX, p. 77, note. — Comment Platon considère l'ame, p. 185.

Plutarque. Portrait physionomique de l'homme colère. T. IX, p. 256.

Polémon. Habitudes physiques des ingénieux d'après Polémon. T. IX, p. 197. — Physionomie de l'homme stupide, p. 202. — Physionomie de l'homme luxurieux, p. 241.

Porcius Caton. Tête antique, n° 8, avec l'explication. T. I, p. 384.

Porta. Ses écrits sur la physionomie. T. I, p. lxxxj. — Ses idées sur les ressemblances qui existent entre certaines figures d'hommes et certaines figures d'animaux, p. 43.

Il faut voir dans Porta le rapprochement de la figure du lion et du genre de physionomie humaine le plus analogue à cette figure. T. IV, p. 254, note.

Jugement sur ses ouvrages. T. V, p. 61.

Il est, après Aristote, celui qui a le plus insisté sur la ressemblance de l'homme avec les animaux. T. IX, p. 77. — Détails sur sa comparaison du chien de chasse et de Platon, p. 78, note. — On doit reprocher à Porta d'avoir quelquefois trouvé des ressemblances ou il n'y en avait pas, et d'avoir

souvent laissé échapper celles qui sont frappantes, p. 80. — Exemple tiré de la tête de l'homme comparée à celle du bœuf, pl. 554, p. 82. — Exemple tiré de la tête de l'homme comparée à celle de l'aigle, pl. 568, p. 126. — Exemple tiré de la tête de l'homme comparée à celle de l'âne, pl. 569, page 128. — Figure humaine comparée avec celle du bélier, pl. 570, p. 130. — Avec celle du bœuf et du taureau, pl. 571, p. 132. — Avec celle du chameau, planche 572, page 134. — Avec celle du chat, pl. 573, page 138. — Avec celle du hibou ou chat huant, pl. 574, page 140. — Avec celle du cheval, pl. 175, page 142. — Avec celle de la chèvre et de la brebis, pl. 576, page 144. — Avec le cochon, pl. 577, page 146. — Avec le corbeau, planche 578, page 148. — Avec la fouine, pl. 579, page 150. — Avec le lion, pl. 581, page 156. — Avec le loup, planche 582, page 160. — Avec le renard, pl. 586, page 168. — Avec le sanglier, pl. 587, page 170. — Avec le singe, planches 588, 589, 590, 591, 592, p. 172. — Avec la panthère, planche 222, page 174. — Avec le coq, pl. 222, p. 177. — Extrait de l'ouvrage de Porta, sur la physionomie humaine, considérée sous le rapport des différens caractères, p. 187.

Poussin (le). Douze têtes gravées d'après le Poussin. T. VII, pl. 440, p. 247.

Préville. Mot que lui adressa Garrik. T. IV, p. 22, note.

Anecdote relative à l'imitation de l'ivresse entre Garrik et Préville. T. VII, p. 287.

Prométhée. Les artistes Grecs le représentent souvent modelant un squelette. T. IV, p. 157.

Prosper Alpin, médecin du dix-septième siècle, a consigné des observations physionomiques sur les malades, dans son ouvrage latin, en francais, intitulé: *Présage sur la vie et sur la mort des malades*. T. VIII, p. 275.

Pylade (l'histrion). Galien reconnut l'amour d'un dame Romaine pour ce baladin, au trouble de cette dame et surtout à la

rougeur de son visage, au seul nom prononcé de Pylade. T. IV, p. 386.

Q.

Quesnoy (François). Son portrait par Van-Dyck, ce qu'il exprime. T. VI, pl. 288, p. 150. — Autre portrait du même, pl. 297, n° 5, p. 171.

R.

R..... (Madame), faisant une visite à La Harpe pendant sa maladie. T. VI, pl. 345, p. 295.

Racine (lettre gravée de). T. III, p. 146.

Ses vers sur la difficulté de concentrer les impressions qu'on éprouve. T. IV, p. 360.

Ramazzini (médecin). Ce qu'il dit sur l'influence déformatrice des métiers de tailleur et de cordonnier. T. VI, p. 278.

Ramond (M.). Comment il s'exprime au sujet de Lavater dans les notes qu'il a jointes à sa traduction du voyage de W. Coxe en Suisse. T. I, p. lj.

Ramsey (Alan), artiste Anglais. Son portrait. T. VI, pl. 296, n° 3, p. 170.

Raphael, considéré comme physionomiste. T. I, p. 238.

Il se plaisait surtout à perfectionner les contours. T. III, p. 75.

Il fallait une aussi belle ame que la sienne, dans un aussi beau corps que le sien, pour être le premier, parmi les modernes, à sentir et à découvrir les beautés et le mérite des anciens ouvrages de l'art. T. V, p. 144. — Ce qu'il écrivait sur la beauté, lorsqu'il eut à peindre la Galathée qui se trouve dans le palais Farnèse, p. 145. — Michel-Ange est à Raphaël ce que Thucydide est à Xénophon ; et sa physionomie est à celle de Raphaël, ce que la tête d'un taureau vigoureux est à celle d'un cheval de belle race, p. 147. — Dessin, par Fuesli, du beau groupe de Raphaël représentant Jésus-Christ mourant, à qui on donne des secours, p. 241. — Profil de l'at-

tendrissement, pl. 217, p. 242. — La Clémence, d'après lui, p. 243. — Il est l'autorité la plus imposante que l'on puisse invoquer en traitant des caractères des passions, p. 271. — Extrait des remarques de Mengs sur Raphaël, p. 272, note.

Portrait de la Sainte-Vierge et de l'Enfant-Jésus. T. VI, pl. 275, p. 83. — Il est et sera toujours à mes yeux, dit Lavater, un homme apostolique; c'est-à-dire, qu'il est, à l'égard des peintres, ce que les apôtres étaient à l'égard du reste des hommes. Sa belle figure le distingue des formes ordinaires, et les meilleurs portraits qu'on a faits de lui sont encore au-dessous de l'original, etc. Son portrait, pl. 290, p. 155. — Détails sur les portraits qu'il a faits, p. 157 et 158.

Expression de plusieurs têtes d'après Raphaël: il fournit les sujets les plus intéressans et les plus instructifs pour la science physiognomonique. T. VII, p. 159. — Il n'est point de copie qui puisse atteindre à la perfection de ses tableaux, pas même à celle de ses dessins, p. 160. — Comment on peut considérer les gravures faites d'après ses tableaux, p. 161. — Figures idéales qui se rapportent au Christianisme, tirées en grande partie de Raphaël, page 196. — Sainte Hélène ou sainte Cécile, d'après Raphaël, pl. 443, p. 255. — Pl. 144, figure d'après le même, page 257. — Planche 445, Jésus-Christ traînant sa croix, d'après le même, p. 258.

Raucour (Mlle.). Les muscles frontaux de cette célèbre actrice sont doués d'une mobilité telle, qu'elle est aperçue dans plusieurs des rôles qu'elle joue, tels que ceux de Médée, d'Athalie, etc., etc. T. IV. p. 287.

Raynal (l'abbé). Son portrait en profil avec l'explication. T. VI, pl. 515, p. 211. — Silhouette du même, pl. 516, p. 213.

Reid. Ce qu'il dit des dames Anglaises. T. IV, p. 49, note.

Reisen (Ch. Chrétien), artiste Anglais. Son portrait. T. VI, pl. 297, n° 1, p. 171.

Reiskius (Joh.), auteur d'un ouvrage intitulé : *Exercitationes historicæ de imaginibus Jesu Christi, quotquot vulgò circumferuntur, etc. Jenæ*, 1685. T. VII, p. 213, note.

Rekwel (M.). C'est le héros du tableau qu'a tracé Hogarth des différens genres d'aliénation, dans son histoire du libertin. T. VIII, p. 262. — Il est placé sur l'avant-scène dans le tableau qui représente plusieurs espèces de fous, pl. 525, *ibid.*

Retz (le cardinal de). Lettre gravée. T. III, p. 147.

Reynolds. Définition de l'art de peindre, p. 17.

Ridinger, artiste Allemand. Son portrait. T. VI, pl. 293, n° 2, p. 165.

Rivet. Son portrait. Ce qu'il exprime. T. VI, pl. 282, n° 4, p. 131.

Rochois. Son profil en silhouette. T. VIII, pl. 458, n° 3, p. 19.

Roth, artiste Allemand. Son portrait. T. VI, pl. 294, n° 8, p. 166.

Rousseau (J. Jacques). Son écriture comparée à celle de Lavater. T. III, p. 141.

Roussel (médecin). Ce qu'il dit du tissu cellulaire à l'époque de la puberté. T. IV, p. 367.

Rubens. Dans tous ses ouvrages on voit percer l'esprit de sa physionomie. T. III, p. 75. — Il a exprimé d'une manière admirable l'amour maternel, dans un de ses tableaux sur le visage de Médicis, p. 318. — Portrait de Socrate, p. 330.

Remarques sur ses ouvrages. T. V, p. 40.

Dans un tableau du Christ qui est à Bâle et qui appartient à M. Mechel, la tête du Christ est absolument la tête de Rubens. T. VII, p. 212, note. — Un Christ corrigé d'après Rubens avec quatre traits principaux de caractère, pl 429, p. 227.

Rugendas, peintre Allemand de chevaux et de batailles. T. VI, pl. 293, n° 6, p. 166.

Ruisch. Comment par des injections bien colorées dans le corps réticulaire de la peau il donnait à des cadavres d'enfant tout l'éclat, toute la fraîcheur de la vie, T. VI, p. 377.

Rysbroek artiste Hollandais. Son portrait. T. VI, pl. 296, n° 6, p 170.

S.

St. . . . . (Madame de). Son profil en silhouette. T. VIII, pl. 470, p. 49.

Salluste. Comment il s'exprime sur Catilina. T. III, p. 20.

Salomé, fille d'Hérodias. Son portrait d'après Fuesli. T. VII, pl. 437, p. 244.

Salomon, cité comme autorité favorable à la physiognomonie. T. I, p. 209.

Samuel. La Pythonisse d'Endor évoquant l'ombre de Samuel. T. VII, pl. 450, p. 267.

Santorini, anatomiste. Il a décrit plusieurs variétés qu'il a observées dans les muscles de la face et principalement dans le grand zygomatique. T. IV, p. 349.

Satan. Singulière production. T. VII, pl 446, p. 260. — Son portrait, en vers français tirés de Milton et traduits par Delille, p. 261 et suiv.

Satellite. Tenant à la main une tête. Vignette. T. VII, pl. 438, p. 245.

Saul. Profil de sa tête au moment où, frappé d'une lumière céleste, il est renversé par terre. T. V. p. 238.

Son attitude dans la Pythonisse d'Endor évoquant l'ombre de Samuel T. VII, pl. 450, p. 267.

Scaglia. Son portrait d'après Van-Dyck. T. II, p. 30.

Schaliz (Chr.). Sa chiromancie et sa physiognomonie, dégagées de toutes leurs superstitions, vanités et illusions, et jugées. T. II, p. 99.

Schaupp, artiste Allemand. Son portrait. T. VI, pl 293, n° 1, p. 165.

Schlegel. Sa remarque sur l'imitation, au théâtre, de la défaillance et des approches de la mort. T. VII, p. 286.

Schmidt. Différences caractéristiques entre une estampe de Wille et une estampe de Schmidt. T. III, p. 74.

Schmuzer. Tête de femme d'après ses dessins. T. VII, pl. 366, p. 76.

Schopflin. Jugement sur son style par le contour de sa tête. T. III, pl. 123, n° 8, p. 69.

Seeman (Énoch) artiste Anglais. Son portrait. T. VI, pl. 296, n° 5, p. 170.

Seidelman. Figure d'Apollon d'après un de ses dessins. T. VII, pl. 390, p. 143.

Sénèque. Deux portraits. Ce qu'ils expriment. T. VI, pl. 283 et 284, p. 133 et 135.

Sévigné (lettre gravée de Mme. de) et réflexions. T. III, p. 148.

Sforzia. Son portrait; explication. T. VI, pl. 329, p. 239.

Shakespear. C'est lui qui a dit, en parlant du mariage, que le lien qui doit unir les cœurs ne servirait pas si souvent à étrangler le bonheur temporel, si les hommes ne mettaient pas si souvent au hasard leurs intérêts les plus chers. Tome III, p. 258. — Son portrait. T. VI, pl. 260, n° 5, p. 21. — Autre portrait, pl. 326, p. 254.

Sidney (Algernon). Son portrait avec sa belle chevelure. T. II, p. 258.

Simon, apôtre. Son portrait. Explication, T. VI, pl. 275, p. 85.

Socrate. Comment, en examinant sa physionomie, Zopire découvre ses penchans. T. I, p. lxxvj. — Tête antique n° 2, avec l'explication, p. 383.

Socrate cité comme exemple de la vertu unie à la laideur. T. III, p. 314, 315 —De sa physionomie, jugement de Zopire à ce sujet, et réponse de Socrate à ceux de ses disciples qui se moquaient de l'interprète des physionomies, p. 320. — Toute l'antiquité a décrié sa physionomie et tous ses portraits sont laids, p. 321. — Alcibiade disait de lui qu'il ressemblait à un Silène, p. 322. — La difformité de Socrate, attestée par la

plupart de ceux qui ont parlé de lui, est une chose si singulière et si frappante, qu'on l'a regardée généralement comme une espèce de contradiction, d'anomalie dans la nature, p. 323. — Argument qui prouve que cette dissonance n'est pas plus contre la physiognomonie, qu'un monstre à douze doigts prouverait contre cette vérité : les hommes naissent avec cinq doigts à chaque main, p. 324. — On n'a pas su distinguer, en jugeant le visage de Socrate, les dispositions du développement, les talens ou facultés de leur application et de leur emploi, les parties solides de celles qui sont molles, les traits permanens de ceux qui sont mobiles, p. 326. — Preuves de cette distinction à faire, p. 327. — Eclaircissement sur les bonnes et les mauvaises dispositions d'un individu, *ibid.* — Application à ce sujet à un portrait de Socrate dessiné d'après Rubens, p. 330. — Examen de son front, p. 331. — Réponse aux objections que peuvent faire naître ce portrait, p. 332. — Ce portrait pourrait encore paraître ressemblant aux yeux de la multitude, et n'en serait pas moins une sanglante satyre contre le philosophe, p. 333.—Traits de ce portrait qui, permanens, ineffaçables, désignent une grandeur extraordinaire, une constance difficile à ébranler, et un caractère capable de résister aux tentations, p. 334. — Ce qu'il indique encore, p. 335. — On devait s'apercevoir sur le visage de Socrate que, comme il l'avait déclaré, la méditation et des efforts soutenus avaient corrigé son caractère. De quelle manière ce changement a pu se faire, p. 337. — Neuf portraits de Socrate copiés d'après des antiques, leur explication, p. 341.

Soemering. Ses observations sur la grande variété de crânes de toutes les nations. T. IV, p. 203. — Preuves qu'il rapporte de l'effet de certaines habitudes sur l'appareil osseux de la tête, p. 214.—Ses observations sur le crâne de la femme, p. 230. — Il assure qu'on a trouvé un des muscles droits de l'œil, de moins chez des personnes qui louchaient, p. 350. — Planche sur la structure de l'œil tirée de son ouvrage intitulé : *Icones oculi humani*, avec l'explication, p. 392.

Examen du squelette de la femme qu'il a dessine et gravé. T. VII, p. 25.

Sophocle. Ce qu'il dit de Tibère, qu'il prétend tenir beaucoup de l'allure fière et glorieuse du cheval, T. IX, pl. 175, p. 143.

Sophonisbe (Examen de la), gravée d'après l'admirable Angélique Kaufmann. T. V, p. 141.

Spalding (J. J.). Deux portraits et explication. T. VI, pl. 313, p. 209.

Spalding (M.). Un des premiers prédicateurs de Berlin, auteur d'un ouvrage intitulé: *De la destination de l'homme.* Ses traits physionomiques décèlent le penseur, l'homme modeste, mais ferme dans ses principes; l'écrivain plein de douceur, d'élégance et de sensibilté. T. I, p. 364.

Deux portraits de lui et leur explication physionomique. T. VI, pl. 373, p. 209.

Son portrait en silhouette. T. VIII, pl. 458, n° 2, p. 19.

Spenery. Son portrait. T. VI, pl. 272, n° 1, caractères de sa physionomie, p. 78.

Spiegel. Dessin de sa tête et de son nez avec l'explication. T. II, p. 216.

Spilsbury. Portrait de cinq apôtres d'après ce peintre. T. VI, pl. 277. Explication, p. 89.

Stadion (le comte de). Son portrait par Tirschbein, avec l'explication. T. VI, pl. 263, p. 26. — Détails sur la vie de ce ministre, p. 28.

Stael (Mme de). Ce qu'elle a dit de la ressemblance entre Fénélon et Lavater. T. I, p. 1.

Stapfer (M.), ancien ministre plénipotentaire de la Suisse à Paris, a donné sur Lavater une notice pleine d'intérêt et de sensibilité qui est insérée dans le journal intitulé: *le Publiciste.* T. I, p. xxviij. — Lettre et catalogue par ordre chronologique de tous les ouvrages de Lavater, avec des réflexions, p. lxj.

Stevens. Son portrait d'après Van-Dyck. T. II, p. 31.

Sterne. Son portrait. Explication. T. VI, pl. 326, p. 234.

Storzenbecher, fameux corsaire. Son portrait, T. V, pl. 235, n° 2, p 363.

Suard. Ses remarques sur les passions. T. V, p. 209.

Sulzer, cité comme autorité favorable à la physiognomonie. T. I, p. 214.

Sa remarque sur la statue de l'Apollon du Vatican. T. VII, p. 137, note.

Ce qu'il a dit sur l'art du portrait. T. VIII, p. 66 — Ce qu'il dit de l'homme, p. 67.

Swammerdam. Preuve qu'il fournit que la personne de l'enthousiaste peut réagir sur celle de l'observateur. T. I, p. xcviij.

T.

Tacite (l'historien). Ce qu'il dit de Tibère et du panégyrique de Germanicus et de Drusus qu'il prononça dans le Sénat. T. V, p. 91.

Tacite (le prêtre). Que je meure si cet homme n'est un fripon, disait Titus en parlant de lui. Je l'ai vu dans la tribune pleurer et sangloter trois fois, quand rien ne devait exciter ses larmes, et se détourner dix fois pour cacher un sourire, lorsqu'il était question de vices et de calamités. T. I, p. 368.

Talma, célèbre acteur. Il excelle dans l'imitation des sentimens pénibles et concentrés ou dissimulés et dans l'expression de l'ironie. T. III, p. 55.

Expression éloquente qu'il sait donner à sa physionomie. T. IV, p. 140. — Il exécute avec un grand effet dans les rôles de Brutus, de Manlius, de Charles IX, etc. la contraction de haut en bas des muscles frontaux et l'ensemble des mouvemens de la face, qui répondent à cette contraction, p. 287. — Le jeu des muscles carrés et triangulaires de la lèvre inférieure est admirable chez Talma dans le rôle de Manlius, p. 309. —

Ce qui domine chez lui, c'est le jeu des muscles du front, des sourciliers et des muscles abaisseurs de la lèvre inférieure, p. 315. — Comment dans le rôle de Nicomède il exprime d'une manière frappante le ton ironique, les oscillations contraires, les mouvemens contradictoires du visage. T. V, p. 321.

Talma (Mme.) célèbre actrice du Théâtre Français. Attraits de sa voix. T. III, p. 49.

Tenon. Ses observations et ses recherches sur la physionomie du crâne et de la face dans les différens âges et aux quatre principales époques de la vie. T. IV, p. 224.

Terence. Ce qu'il a dit des hommes qui sont dans le malheur. T. V, p. 90.

Testelin, professeur et secrétaire de l'Académie de Peinture. Détails sur ses travaux. T. IX, p. 97. — Dans le troisième discours de la nouvelle édition en 1696 de ses Tables de préceptes, il parle vers la fin des différentes opinions sur le rapport de la figure humaine avec celle des animaux, p. 99.

Thaddée, apôtre. Son portrait et explication. T. VI, pl. 276. p. 87.

Thalès. Tête antique, pl. 28, n° 3, avec l'explication. T. I, p. 383.

Thomas. Ce qu'il a dit, dans son éloge de Marc-Aurèle, sur les connaissances nécessaires au chef d'un grand empire. T. III, n° 4, p. 186.

Ce qu'il dit de Descartes dans son éloge. T. VI, p. 224 et 225.

Remarques relatives à son essai sur les femmes. T. VII, note, p. 19.

Thornhill, artiste Anglais. Son portrait. T. VI, pl. 297, n° 6, p. 171.

Tibère. Personne n'a jamais poussé plus loin que lui l'art de dissimuler. Comment Tacite a caractérisé le style de cet empereur, lorsqu'il prononça dans le sénat le panégyrique de Germanicus et de Drusus. T. V, 91.

Sophocle le compare au cheval, dont il dit qu'il tient beaucoup de l'allure fière et glorieuse. T. IX, pl. 175, p. 142.

Tischbein. Portrait du comte Stadion. T. VI, pl. 263, p. 26.

Titien (le). Étude de ses tableaux. T. V, p. 59.

Titus. Tête antique, n°. 14, avec l'explication. T. I, p. 385. — Ce qu'il a dit du prêtre Tacite, p. 368.

Torella. (Silhouette de M. le comte de). T. II, p. 153.

Tracy (M. Destalt de). Distinction heureuse qu'il a su faire de l'art et de la science. T. III, p. 188, note.

Comment, étant colonel au régiment de Penthièvre, il reconnaissait, à la première vue, si un homme, qui se présentait pour s'engager, avait déjà servi, quel que fût son costume, et lors même qu'il avait quitté le service depuis longtems. T. VI, p. 270.

Transtéverain (portrait d'un). T. VI, pl. 266, p. 36.

Triest (Antoine). Son portrait d'après Van-Dyck. Ce qu'il exprime. T. VI, pl. 286, p. 147.

Tschumasche (le). T. IV, p. 115, n° 2.

Turenne. Son portrait. T. VI, pl. 260, n° 4, p. 21.

Target. Lettre gravée de lui. T. III, p. 140.

Turnbull (John). Ce qu'il dit de la pantomime des habitans de la Nouvelle-Galles. T. VII, p. 273.

Tyr. Ses maximes sur la physiognomonie. T. V, p. 115.

U.

Uilenbogart. Dessin de sa tête, avec l'explication. T. II, p. 187.

Ulysse. Tableau d'Antenion et de Maronée, qui le représente reconnaissant Achille déguisé en fille. T. III, p. 317.

Urbin (le duc d'). Son portrait. T. VIII, pl. 488, p. 101.

Urfeius Son portrait. T. VI, pl. 260, n° 3, p. 21.

V.

Valerius Publicola. Tête antique, n° 9, avec l'explication. T. I, p. 384.

Vandoeveren, médecin. Dissertation latine *De erroribus Medicorum suâ utilitate non carentibus*. Ce qu'en dit Vicq-d'Azyr. T. III, p. 171.

Van-Dyck. Portraits d'après ce peintre. T. II, p. 28.

Sur ses portraits. T. V, p. 37.

Ses portraits des Apôtres, 1°. de Simon; 2°. de Mathias; 3°. de Matthieu. T. VI, pl. 275. — Caractères physionomiques, p. 85. — 4°. De Barthélemi; 5°. de Thaddée; 6°. d'André; 7°. de Philippe, pl. 276, p. 87. — Portrait de Triest, p. 147. — Portrait de Quesnoi, p. 150. — Quatre portraits d'après Van-Dyck, pl. 298, p. 172.

Vandermont. Ce qu'il dit de la matrice. T. VII, p. 30.

Varges (Louis de). Peintre de Séville. Son portrait. T. IV, p. 110, n° 2.

Végèce. Figure de l'homme fort, qu'il a décrite. T. IX, p. 220.

Vénus. Ce fut une Vénus qui découvrit, au chevalier Bernin, des beautés qu'il croyait ne pouvoir trouver que dans la nature. T. V, p. 142.

Sentiment que fait naître la superbe beauté de Vénus. T. VII, p. 68.

Véronèse (Paul). Dessin de sa tête et de son nez, avec l'explication, T. II, p. 217.

Vésal. Célèbre anatomiste. Son portrait et explication. T. VI, pl. 324, p. 228.

Vicq-d'Azyr. Ce qu'il dit de la Dissertation de M. Vandoeveren, intitulée : *Sermo de erroribus Medicorum suâ utilitate non carentibus*. T. III, p. 171, note.

Ce qu'il dit de l'étude de l'anatomie. T. IV, p. 2.

Victor. C'est le nom du jeune sauvage de l'Aveyron. Son portrait. T. VIII, pl. 524, n° 5, et son histoire, p. 266, note.

Vincent (M.). Il a bien voulu se charger de revoir tous les dessins et toutes les gravures de la nouvelle édition des œuvres de Lavater. T. I, p. 5.

Description et analyse physiologique de l'Hercule Farnèse. T. IV, p. 39 et 40. — Ses observations sur les têtes de l'Apollon et de la Diane. *Ibid.*

Virgile. Vers par lesquels il peint les mouvemens des yeux qui expriment le désespoir. T. IV, p. 332.

Fragment de sa description du Laocoon, avec la traduction de M. de Lille. T. V, p. 297.

Voisin. Son portrait et explication. T. VI, pl. 259, p. 19.

Voltaire. Anecdote sur son écriture, et lettre gravée de ce grand génie. T. III, p. 139.

Trente-trois caricatures de Voltaire, d'après Hubert. T. VI, pl. 310, p. 202. — Fragment d'Herder sur ce poète, p. 205. — Vignette, pl. 311 qui le représente écrivant, p. 207.

Vorstermans. Son portrait d'après Van-Dyck. T. II, p. 28.

W.

Wren. Grand architecte Anglais. Son portrait et ce qu'il exprime. T. VI, pl. 285, p. 146.

Walther, anatomiste. Description, avec figures, d'un appareil musculaire de la face, très-remarquable par des variétés très-saillantes. T. IV, p. 348.

Washington (le général). Son portrait et explication. T. VI, pl. 339, p. 261. — Remarques sur sa physiononie, p. 262. — Autre portrait du même, pl. 339 *bis*, p. 263.

Wr. Son portrait. T. VIII, pl. 483, p. 90.

Weigel, artiste Allemand. Son portrait. T. VI, pl. 294, n° 9, p. 166.

West (Benjamain). Son portrait, avec l'explication. T. VI, pl. 300, p. 175.

Portrait d'un enfant d'après ses dessins. T. VII, pl. 367, p. 86. — Christ avec le petit enfant, d'après West, pl. 430, p. 228.

White (Charles). Il a fait graver, dans un ouvrage anglais, imprimé en 1790, deux séries analogues de dessins, dans lesquelles on suit tous les degrés d'inclinaison de la ligne faciale. T. IV, p. 183. Voyez la planche 182.

Wille. Différences caractéristiques entre une estampe de Wille et une estampe de Schmidt. T. III, p. 74.

Winckelmann. Ce qu'il dit du front. T. II, p. 128. — Ses observations sur les yeux, p. 175.

Ce qu'il dit de la démarche des Grecs. T. III, p. 19.

Extrait de son histoire de l'art de l'antiquité. T. IV, p. 75.

Passages tirés de son ouvrage sur la physiognomonie. T. V, p. 140.

Jugement qu'il a porté sur l'Apollon du Belvédère du Vatican. T. VII, p. 135. — Ce qu'il dit de la belle conformation des Grecs, p. 145.

Son portrait. T. VIII, pl. 479, p. 83. — Ce qu'il dit de la beauté, p. 105.

Winslou. Son mémoire sur le mécanisme de la colonne vertébrale. T. IV, p. 22. — Ses remarques sur le muscle frontal, p. 277. — Ce qu'il dit de la variété avec laquelle l'appareil musculaire agit sur les lèvres, p. 311. — Remarque sur les muscles frontaux, p. 349. — Il appelle *petit sympathique*, le nerf qui se distribue à la face, à raison de ses communications de toute espèce, p. 358.

Wolf, cité comme autorité favorable à la physiognomonie. T. I, p. 216. — Progrès qu'il a fait faire à la physique, p 254.

Wooton, artiste Anglais. Son portrait. T. VI, pl. 296, n° 4, p. 170.

Wyk, artiste Anglais. Son portrait. T. VI, pl. 296, n° 4, p. 170.

X.

Xénocrate. Tête antique, n° 7, avec l'explication. T. I, p. 384.

Ximenès (le cardinal de). Son portrait; caractère de sa physionomie. T. VI, pl. 270, p. 73.

Z.

Zimmermann, médecin du roi d'Angleterre à Hanovre. Preuves de ses liaisons avec Lavater. T. I, p. lxxxiv. — Sa correspondance avec Lavater : il fait imprimer à son insu ses premières observations physiognomoniques, p. 94. — Il a dit que l'homme le plus sensé, dans ses momens d'ennui, ressemble parfaitement à un imbécille, p. 285. — On trouve dans la physionomie de Zimmermann le plus rare assemblage de finesse et d'énergie; une profonde connaissance de la nature humaine sous le voile de la satyre philosophique; la chaleur du sentiment unie au calme de la raison, et la gravité unie à l'enjouement et au doux rire, p. 364.

Ce qu'il a dit de la jeunesse. T. VII, p. 78.

Comment il définit le tempérament. T. VIII, p. 173. — Il n'a eu égard, dans ce qu'il a dit des tempéramens, qu'aux tempéramens particuliers, p. 176, note. — Passages tirés de son *Traité de l'Expérience* sur la physionomie des maladies, p. 239. — Sa description de l'envie et de ses ravages sur le corps, p. 242.

Zinzendorf. Son portrait. Caractère physionomique. T. VI, pl. 272, n° 4, p. 78.

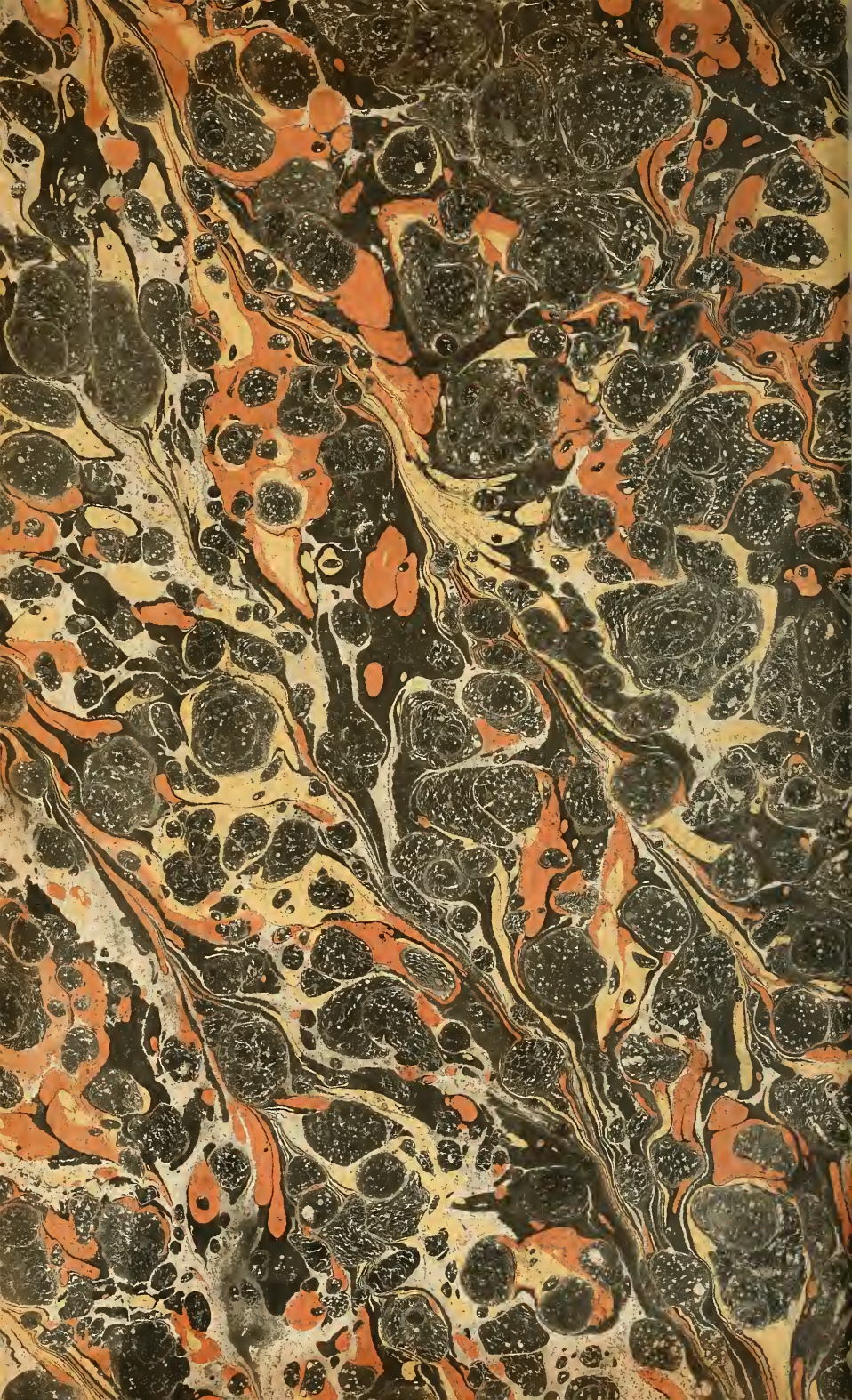
Zopire, habile physiognomoniste chez les Grecs. T. I, p. lxxvij.

Son jugement sur la physionomie de Socrate. T. III, p. 320.

FIN DE LA TABLE DES AUTEURS.

Faute essentielle à corriger.

Page 218, *ligne* 29; Biblis, médecin; *retranchez* médecin.



2.F.47
V.10

COUNTWAY LIBRARY
3 2044 114 965 718